



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

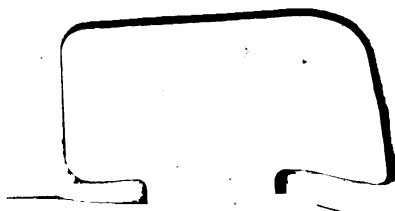
### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

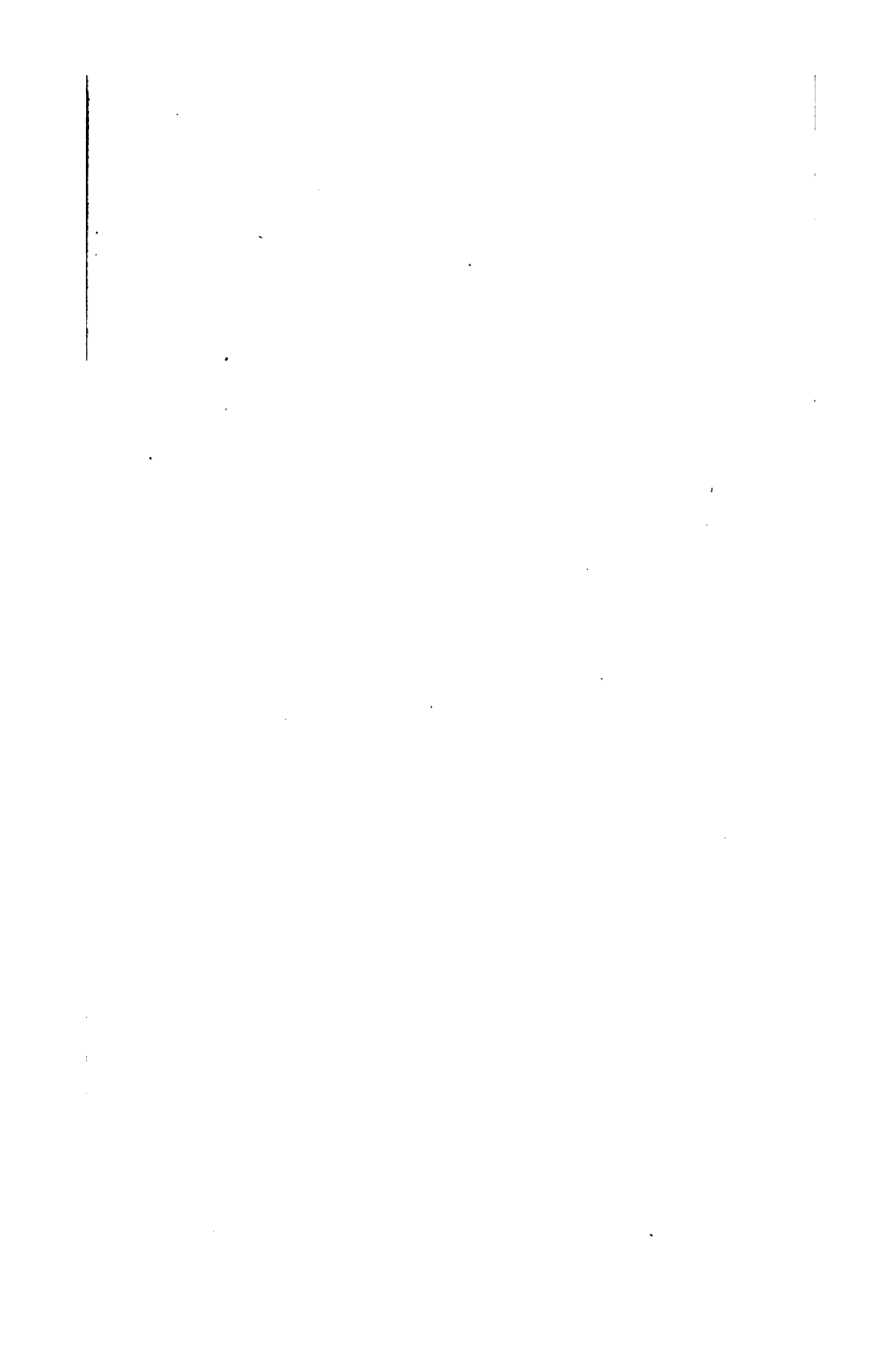


1132

Sec. 2342 95 e.  $\frac{9}{9}$











**DOCUMENTS**

**SUR**

**L'HISTOIRE DE LORRAINE.**



**PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE.**

**125 Exemplaires.**

**N° 6.**

*L. Muret*

# RECUEIL DE DOCUMENTS

SUR

L'HISTOIRE DE LORRAINE.

[IX.]



NANCY,  
CHEZ LUCIEN WIENER, LIBRAIRE, RUE DES DOMINICAINS, 53.

1864.



LETTRES ET INSTRUCTIONS  
DE  
CHARLES III DUC DE LORRAINE

RELATIVES AUX AFFAIRES DE LA LIGUE.

---

AVERTISSEMENT.

La politique suivie par Charles III durant les troubles de la Ligue n'a été, jusqu'à présent, ni bien connue, ni bien appréciée. Les jugements portés sur la conduite de ce prince ont presque toujours eu pour base les récits d'écrivains contemporains, animés des passions diverses qui régnaient alors, et dont, par conséquent, il est permis de mettre en doute l'impartialité.

De tous les documents dignes de foi, relatifs à cette époque si intéressante de notre histoire, quelques-uns seulement étaient parvenus jusqu'à nous, et on devait supposer que les autres avaient disparu dans les pillages réitérés du Trésor des Chartes, en 1634 et 1740, ou bien avaient été emportés à Vienne, en 1737, lors du départ de la dynastie de Lorraine.

Parmi ceux qui s'étaient conservés, trois avaient été connus de Dom Calmet, qui les a longuement analysés dans la première édition de son *Histoire de Lorraine*. Mais cette partie de l'ouvrage du savant Bénédictin ayant paru de nature à faire supposer que nos ducs n'avaient pas entièrement renoncé à la politique ambitieuse des Guise, elle fut dénoncée à Léopold, et les censeurs nommés par lui en ordonnèrent la suppression, ainsi que de plusieurs autres passages du livre<sup>1</sup>. C'est ce qui explique la lacune considérable qui existe au tome second, où l'on saute de la colonne 1392 à la colonne 1437. Heureu-

1. Voy. M. Digot, *Notice biographique et littéraire sur Dom Augustin Calmet*, p. 57 et 58.

sement que quelques exemplaires échappèrent à cette regrettable mutilation : la Bibliothèque publique de Nancy a le privilège d'en posséder deux, qui sont regardés, à juste titre, comme de précieuses raretés bibliographiques.

Aux trois pièces qu'on y trouve mentionnées, il faut en ajouter une quatrième, qui a été publiée par M. Digot, dans le premier volume de notre *Recueil de documents*, sous le titre de *Mémoire présenté aux Etats de la Ligue par Charles III, duc de Lorraine* (1593). Ces quatre pièces, les seules que, pendant longtemps, on crut avoir, existent en copie dans la riche collection dont je viens de parler.

Nonobstant leur incontestable importance, elles étaient insuffisantes pour jeter un jour bien complet sur la politique de Charles III : elles nous initiaient, il est vrai, à quelques-unes de ses pensées et de ses secrètes espérances ; mais elles ne nous le montraient pas au milieu de ses négociations diverses, de ses démarches diplomatiques de tout genre ; nous ne le voyions pas, si je puis m'exprimer ainsi, jouant son rôle quotidien dans les événements qui s'accomplissaient autour de lui.

Les documents<sup>1</sup> que j'ai eu le bonheur de découvrir combleront, je l'espère, cette lacune, et révéleront beaucoup de particularités curieuses. Je les ai puisés à différentes sources, que je dois faire connaître.

Les premiers, dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire ceux qui se rapportent principalement aux années 1587 et 1588, se trouvent dans les papiers de la maison de Lenoncourt, donnés à la bibliothèque de la Société d'Archéologie par M. le baron Charles Saladin, et que le zélé conservateur de ce dépôt, M. Alexandre de Bonneval, a classés dans un ordre méthodique. Presque toutes les pièces qui forment cette catégorie sont originales.

La seconde, et la plus importante, embrasse toute l'année 1589, pendant laquelle eut lieu l'assassinat du roi Henri III, suivie de la manifestation de toutes les prétentions rivales sur la couronne de France. Les pièces comprises dans cette catégorie sont des copies de lettres missives du duc de Lorraine, de commissions données à différents personnages, d'instructions adressées à ses agents, après avoir été délibérées en conseil d'Etat, etc. Elles sont au Trésor des Chartes, dans un registre<sup>2</sup>, que le hasard m'a fait rencontrer au milieu d'une

1. Je les donne textuellement, avec les incorrections qu'ils présentent dans leur orthographe ; je me suis seulement permis de les accentuer et de les ponctuer, afin d'en rendre la lecture moins fatigante.

2. Il est coté, dans l'Inventaire des Archives de la Meurthe, sous le n° 10,139.

série de registres d'arrêts, rapports, etc., émanés de la Chambre des Comptes. Il a échappé, comme par miracle, aux spoliations de nos Archives ; car il est le seul, en son genre, qu'elles possèdent encore. Je ne l'ai pas reproduit en entier, d'abord à cause de son étendue<sup>1</sup>, ensuite parce qu'il renferme plusieurs pièces qui offrent peu d'intérêt et n'auraient fait que grossir inutilement ce volume.

La troisième catégorie de documents comprend ceux qui existent à la Bibliothèque publique de Nancy, et que Dom Calmet a connus. J'ai cru devoir, nonobstant les extraits qu'il en a publiés, les donner intégralement : un seulement est de l'année 1589, les deux autres de 1591 ; mais ces derniers rappellent des événements antérieurs, et se rattachent ainsi, d'une manière intime, à ceux qui les précèdent.

Enfin, j'ai recueilli çà et là, soit à la même Bibliothèque, soit au Trésor des Chartes, plusieurs pièces qui m'ont semblé avoir de l'importance ; quelques autres, provenant de divers dépôts d'archives, m'ont été communiquées par M. Henry, professeur d'histoire au lycée de Nancy, auteur de publications très-estimables relatives à la Ligue en Champagne, et surtout à Reims.

A l'aide de tous ces éléments réunis, je crois être parvenu à former un ensemble à peu près complet pour la période comprise entre les années 1587 et 1591, c'est-à-dire pour une des époques les plus intéressantes du règne de Charles III.

Le titre que j'ai donné à ce volume paraîtra peut-être ne pas répondre exactement à son contenu : en effet, il n'est pas exclusivement composé de lettres et instructions émanées du duc de Lorraine ; j'y ai joint plusieurs pièces d'une origine différente ; de plus, tous mes documents n'ont pas absolument rapport aux affaires de la Ligue ; seulement, tous s'y rattachent d'une manière plus ou moins directe : tels sont, entr'autres, les négociations touchant le mariage de François de Lorraine, comte de Vaudémont, avec Charlotte de la Mark ; la guerre contre les villes de Sedan et Jametz ; les difficultés avec la cité de Metz ; le mariage de la princesse Christine avec le grand duc de Toscane ; etc.

Ces documents ne formant pas une suite chronologique non interrompue, j'ai jugé utile de les relier les uns aux autres par des exposés sommaires des événements arrivés dans les intervalles qui les séparent. Ces sortes de récits, dans lesquels je me suis borné à consigner des faits, m'ont paru un complément indispensable. Je me suis imposé pour règle de n'y joindre aucune appréciation personnelle,

1. Il contient 115 feuillets, de format petit in-folio, y compris la table.

## VIII

voulant laisser au lecteur le soin de tirer des pièces elles-mêmes, c'est-à-dire de la vérité, les réflexions qu'elles sont de nature à suggérer. Dans des questions comme celle dont il s'agit, où les opinions sont si divergentes, suivant les idées politiques et les croyances religieuses, il est sage et prudent de s'abstenir.

Des notes, en grand nombre, en trop grand nombre peut-être, accompagnent mon texte : les unes sont destinées à expliquer des faits, les autres à faire connaître des personnages<sup>1</sup>. Beaucoup de points seraient restés obscurs sans les explications que j'ai cru devoir donner; beaucoup d'individus méconnaissables sous les noms d'emprunt par lesquels quelques-uns d'entre eux sont désignés. Au xvi<sup>e</sup> siècle déjà, s'était introduit l'usage de substituer aux noms patronymiques des noms de seigneuries ou de simples fiefs; usage qui s'est perpétué, au grand désespoir des biographes et des généalogistes, et qui inspirait à un poète ces vers, innocemment satyriques, qu'on me pardonnera de rappeler :

Croyez-vous qu'à la cour chacun ait son vrai nom ?  
Aujourd'hui, nos seigneurs affectent le bon ton :  
Tel qui tranche du grand, dont le mérite brille,  
Rougit, ou peu s'en faut, du nom de sa famille.  
Si les morts revenaient, ou d'en haut, ou d'en bas,  
Les pères et les fils ne se connoitroient pas.  
Le seigneur d'une terre un peu considérable  
En préfère le nom à son nom véritable;  
Ce nom, de père en fils se perpétue à tort,  
Et, cinquante ans après, on ne sait d'où l'on sort.

Trois tables terminent ce volume : la première contient l'intitulé des pièces qui y sont imprimées; la seconde, la liste des noms de personnes; la troisième, celle des noms de lieux. Elles m'ont paru également utiles toutes trois, et j'ai apporté à leur rédaction le soin le plus minutieux.

Je ne sais si je m'abuse sur l'importance des documents que j'ai recueillis, mais il me semble qu'ils doivent jeter de la lumière sur des points d'histoire restés obscurs jusqu'à présent, dissiper plus d'une erreur, restituer, enfin, à quelques personnages leur véritable caractère.

HENRI LEPAGE.

1. Une partie des notes sur les personnages français a été empruntée au *Recueil des lettres missives de Henri IV*, publié par M. Berger de Xivrey; les notes sur les personnages lorrains ont été rédigées d'après des renseignements authentiques, puisés au Trésor des Chartes.

## LETTRES ET INSTRUCTIONS

DE

# CHARLES III DUC DE LORRAINE

RELATIVES AUX

## AFFAIRES DE LA LIGUE.

---

Commission sur monsieur le cardinal de Vaudémont<sup>1</sup> et Bardin<sup>2</sup>, maistre des requestes, pour consentir au futur mariage d'entre madame la princesse et le duc de Nemours.

(23 juillet 1587.)

Charles, par la grâce de Dieu, duc de Lorraine, etc. A nostre très-cher et très-amié cousin monsieur le cardinal de Vaudémont, Charles de Lorraine, salut. Il a pleu au

1. Charles de Lorraine né du mariage du prince Nicolas, fils du duc Antoine, avec Anne de Savoie-Nemours, sa seconde femme ; fait cardinal en 1578 ; successivement évêque de Toul (1580) et de Verdun (1586) ; mourut en 1587.

2. Claude Bardin, seigneur voué de Condé (aujourd'hui Custines), et que, pour ce motif, on appelait ordinairement le sieur Voué ou le sieur Voué de Condé. Il avait été nommé, en 1572, par Charles III, solliciteur en la cour de parlement, à Paris ; en 1574, conseiller au conseil privé ; en 1578, maître des requêtes en l'hôtel. Il était fils de Jacques Bardin, sommelier d'échançonnerie du duc Antoine, anobli par ce prince le 28 novembre 1544.



roy très-chrestien<sup>1</sup> et à la royne, sa mère<sup>2</sup>, agréer et consentir le futur et espéré mariage d'entre nostre très-chère et très-amée fille, Chrestienne, princesse de Lorraine<sup>3</sup>, et nostre très-cher cousin, Charles-Emmanuel de Savoye, duc de Génevois et de Nemours, marquis de Saint-Sorlin<sup>4</sup>, et de prendre jour sur le commencement du mois d'aoust prochain venant, pour faire célébrer les fiançailles ; auquel ne pouvant nous-mesmes nous trouver en personne à cause d'aucuns grands et sérieux affaires qui nous détiennent présentement en cestuy nostre païs<sup>5</sup>,

1. Henri III.

2. Catherine de Médicis, aïeule de la princesse Christine de Lorraine par sa fille, Claude de France.

3. Christine, sixième enfant de Charles III, née le 6 août 1565 ; morte à Florence le 14 décembre 1637.

4. Fils aîné de Jacques de Savoie et d'Anne d'Est, veuve de François de Lorraine, duc de Guise, né en 1567. Il était frère utérin de Henri de Lorraine, duc de Guise, et arrière-petit-fils de Louis XII. Arrêté après les assassinats de Blois (décembre 1588), il fut enfermé au château de Tours, d'où il ne s'échappa qu'en 1591. Il mourut à Cuna, dans le pays de Sienna, le 30 septembre 1640.

5. Le duc s'occupait alors à se mettre à l'abri de l'invasion dont il était menacé de la part des protestants d'Allemagne. Après la suspension d'armes conclue, à la suite du blocus de Sedan (avril 1587), entre les ducs de Guise et de Bouillon, ce dernier était entré en Alsace, où il avait trouvé un rassemblement de protestants français venus, les uns de Genève, les autres de Montbéliard, et auxquels se joignirent bientôt les Allemands et les Suisses. Charles III s'était empressé de prévenir le roi de France de ce qui se passait, et celui-ci avait donné des ordres pour réunir une armée. De son côté, le duc de Guise écrivait (25 juin) au roi d'Espagne, l'informant de la descente des reîtres, Suisses et lansquenets, et le prévenant qu'ils pouvaient entrer en France, parce que le duc de Lorraine manquait de forces pour les arrêter. (Voy. Digot, *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 236 et suiv. ; — *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 197, Edit du Roi pour assembler son armée pour aller au-devant des Allemands ; — p. 209, Avertissement sur les événements notables à la Cour ; — p. 210, Armée

avons trouvé très-expédient et requis, décent et nécessaire d'y commectre quelque prince de nostre sang pour y assister et nous représenter. Pour ce est-il que, nous confians totalement de la singulière et fidelle amitié qu'avez tousjours porté au bien et advancement de nostre maison, jointe la proximité et consanguinité dont nous attouchez, vous avons, pour ces causes, commis et député, commectons et députons par cestes pour, de nostre part, comparoistre devant Leurs Majestés là part où elles seront, et illec, en nostre nom, consentir (soubz leurs bons plaisirs néantmoins et voulloir) aux fiançailles de nostredicte fille avec ledict S<sup>r</sup> duc de Nemours, et icelles agréer et approuver, et d'abondant stipuler, accorder et promectre, en tant qu'à nous touche et peult toucher, les pointz et articles du futur traité de mariage qui se solempniserà entre les parties, et généralement de faire en cest endroict, en nostredict nom, ce que nous-mesmes ferions sy y estions en personne. Et afin que soiez assisté de quelqu'un de noz serviteurs pour adviser à ce qui sera requis à la célébration des choses que dessus, avons commis et commectons nostre très-cher et féal conseiller en nostre privé conseil et maistre des requestes ordinaire en nostre hostel, Claude Bardin, voué de Condé, pour vous assister à la passation desdictz articles, contraulx et traictez de mariage. Promectons, en foid et parolle de prince, d'avoir et tenir pour ferme, stable et agréable tout ce que

des Allemands et orages en France; — Capeligue, *la Réforme et la Ligue*, p. 559. — Voy. aussi, au Trésor des Chartes, reg. B. 56, fol. 245 v°, la commission donnée, le 18 juillet 1587, au baron d'Haussonville, maréchal de Barrois et général de l'infanterie, pour aller défendre aux ennemis le passage de la Sarre et inquiéter leur armée.)

par vous, en vertu de cestes, sera faict, géré et convenu, et de le ratifier, accorder et approuver sy besoin fait... Données en nostre ville de Nancy, le vingt-troisiesme jour de juillet mil cinq cens quatrevingtz et sept. Signées : CHARLES<sup>1</sup>...

A Monsieur de Lenoncourt<sup>2</sup>, de la part de S. A., pour la venir trouver avec armes et chevaux, pour son service.

(1<sup>er</sup> Août.)

Très-cher et féal, nous vous avons cy-devant faict advertir qu'eussies à vous tenir prest pour nous venir trouver avec armes et chevaux là part qu'il vous seroit ordonné pour nostre service, en l'armée que nous prétendions mettre sus pour la tuition et deffense de nos pays et Estat contre ceulx qui prétendent les envahir; et d'autant que nous espérons, dedans peu de jours, mettre nostre dicte armée en campagne et y marcher en personne, et qu'il est expédient et raisonnable que nous y soyons assistez et secouruz des moyens que Dieu nous a mis ez mains, signamment de noz fidelz et loyaux vassaulz, en la prudence, bonne conduite et vertu desquelz gist et consiste la principale force de nostre armée, nous avons bien voulu vous faire ceste recharge pour vous dire que

1. Trésor des Chartes, reg. B. 56, f<sup>o</sup> 150.

2. Celui des membres de la famille auquel cette lettre s'adresse, est Charles de Lenoncourt, baron d'Ormes, capitaine de cent chevaux-légers en 1585, gouverneur des ville et marquisat de Pont-à-Mousson en 1587, et qui, dans le courant de l'année suivante, devint successivement, à quelques mois d'intervalle, sénéchal de Barrois, conseiller d'Etat et sénéchal de Lorraine, enfin, lieutenant-général en l'armée de S. A.

vous nous ferez service très-agréable de vous rendre auprès de nostre personne avec armes et chevaux, comme dit est, dedans le quatorziesme jour du présent mois<sup>1</sup>, en ceste cause si juste et équitable, où il s'agit de la gloire de Dieu et de son saint nom, de la conservation de noz pays et Estat, et de vous-mesmes. Et nous asseurant qu'à ce vous ne ferez faulte, pour l'acquit de vostre debvoir et serment de fidélité que nous avez solemnellement promis et juré, ne ferons ceste plus longue, synon prier le Créateur qu'il vous ayt en sa sainte garde. De nostre ville de Nancy, le premier jour d'aoust 1587.

CHARLES<sup>2</sup>.

Instructions pour monsieur de Lenoncourt<sup>3</sup>, bailliy de S<sup>t</sup>-Mihiel, allant vers le roi.

(8 Novembre.)

Le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, chambelan de monseigneur le

1. Ce fut le 21 de ce mois que les protestants entrèrent en Lorraine par la vallée de la Zorn, prirent Phalsbourg, Sarrebourg, essayèrent d'enlever la ville de Blâmont par escalade, passèrent près de Lunéville, franchirent la Moselle à Bayon et rencontrèrent, près de Pont-Saint-Vincent, l'armée catholique commandée par les ducs de Lorraine et de Guise. (Voy. Digot, *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 240 et suiv. ; — *Discours ample et très-véritable, contenant les plus mémorables faitz avenuz en l'année mil cinq cens quatre-vingt et sept, tant en l'Armée commandée par Monsieur le duc de Guyse, qu'en celle des Huguenotz conduite par le Duc de Bouillon*, etc. ; 1588, petit in-8°.)

2. Une lettre missive semblable fut, sans doute, adressée par le duc à tous ses vassaux.

3. Jean de Lenoncourt, chevalier, seigneur dudit lieu et de Serres, bailli de Saint-Mihiel en 1571, ensuite conseiller au conseil privé et chambellan du duc, capitaine de Briey en 1584, puis gentilhomme de la chambre, et enfin grand-maitre de l'hôtel (1589) en remplacement du comte de Salm. Dès l'année 1576, il avait commencé à être chargé de missions importantes, dont il s'acquitta de manière à mériter l'estime et la confiance de Charles III.

duc de Lorraine et conseiller en son conseil d'Estat, envoyé par luy vers le roy, luy fera entendre, de sa part, que, sur le subject des lettres qui lui ont esté rendues par le Sr de Rieux<sup>1</sup>, et crédence que verbalement il luy a dict de la part de Sa Majesté, il s'est trouvé merveilleusement perplex et affligé.

Et touttefois, monseigneur de Lorraine a faict responce à Sadicte Majesté, par ledict Sr de Rieux, avec raisons sy suffisantes et pertinentes, qu'il espère (les choses bien considérées) que Sa Majesté aura pour agréable le voiage qu'il faict<sup>2</sup>, parce qu'il l'entreprend pour la seule considération de l'honneur de Dieu et service de Sadicte Majesté, sans y apporter, de sa part, aulcune ambition, aulcun artifice ny dessein, se resouvenant assez du devoir et obligation qu'il doit à l'assurance et conservation de son Estat.

Que mondict seigneur le duc de Lorraine est assez recors de ce que, sur les offres de son secours, il luy a esté mandé, par instruction signée de la main du roy, au voiage que la Bastide<sup>3</sup> fct vers Sa Majesté, elle estant à

1. François de la Turgie, sieur de Rieux, gouverneur de Narbonne ; il fut envoyé par le roi, en 1588, pour commander à Sedan et Jametz.

2. Par lettres patentes datées de Gondreville (entre Nancy et Toul), le 22 octobre, Charles III confère la lieutenance générale du duché à l'évêque de Metz, son fils, pendant le voyage que, « pour ses urgentes affaires, il a avisé et résolu de faire en France ». Il ne paraît pas, du reste, que le duc ait mis ce projet à exécution : en effet, nous le voyons au château de Kœur, près de Bar, le 25 octobre ; à Bar-le-Duc, du 27 de ce mois au 4 décembre, et, à partir du 9, à Nancy.

3. Jean-Blaise de Mauléon, sieur de la Bastide, chambellan de Charles III et bailli de l'évêché de Toul, plus tard sénéchal de Barrois ; mort en 1613. Sa pierre tombale, provenant de l'église de Saint-Elophé (Vosges), est au Musée lorrain. (Voy. *Journal de la Société d'Archéologie*, février 1859.)

Gyen<sup>1</sup>, au retour duquel il entendit qu'elle auroit à contentement son voiage ; chose qui luy fut confirmée, en ce temps mesme, par le S<sup>r</sup> de Schoneberg<sup>2</sup>, luy estant à Neufchastel<sup>3</sup>, qui l'assura que c'estoit l'intention de Sa Majesté que mondict seigneur le duc de Lorraine l'allast trouver avec ses forces, et mesme avec les quinze cents lances qu'en ce temps mesme monsieur le duc de Parme<sup>4</sup> lui avoit envoié de Flandres , jusques à ce que partye de ses rheitres fussent arrivez, luy usant de ces mots : que telle estoit la volonté de Sa Majesté, dont il avoit charge de l'avertir, et protestoit, au cas que mondict seigneur le duc de Lorraine n'y allast, s'il en advenoit quelque incon-  
vénient et préjudice au service du roy, qu'il en seroit la cause et s'en deschargeroit sur luy.

Avant le retour dudict de la Bastide, en propos à luy tenuz par ledict S<sup>r</sup> de Schoneberg , mondict seigneur de Lorraine s'estoit résout de se contenir en ses pays ; mais, iceulx entenduz, il se persuada qu'il habandonneroit, avec quelque soupçon de perfidie ou lascheté de courage , le service du roy , s'il ne s'acheminoit à son secours ; et , pour ceste occasion, il se retira à Nancy en intention de se préparer et d'amasser ses forces pour faire ce voiage ; et, à cest effect , a employé bonne partie de ses moiens pour ne manquer à ung affaire sy favorable et nécessaire.

Du depuis, il a esté adverty, premièrement par le S<sup>r</sup>

1. Gien (Loiret).

2. Probablement Gaspard de Schomberg, dont il sera parlé plus loin.

3. Sans doute Neufchâteau (Vosges).

4. Alexandre Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, gouverneur et capitaine général pour le roi d'Espagne aux Pays-Bas.

de Lyancourt<sup>1</sup>, et depuis par ledict S<sup>r</sup> de Rieux, que Sa Majesté ne désire qu'il y aille en personne, et que ses troupes, soubz la conduite de monseigneur le marquis<sup>2</sup>, son filz, luy facent serment avant que d'entrer en son roiaulme. En quoy il s'apperçoit, avec ung extrême regret, que quelq'uns, mal informez de ses comportementz et de la sincérité de son courage, taschent de rendre odieuses à Sa Majesté ses actions et le mettre en soupçon<sup>3</sup>, diffidence et mauvais mesnage avec luy ; chose, sy elle luy advenoit, qui luy seroit plus dure et grieve à supporter que la mort, parce qu'il n'a jamais rien eu tant à cœur (se resouvenant des obligations qu'il a au service de ceste couronne, pour les grandz honneurs qu'il a re-

1. Charles du Plessis, seigneur de Liancourt, comte de Beaumont, mort gouverneur de Paris en 1620.

2. Henri de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson, puis duc de Bar, fils aîné de Charles III, né le 20 novembre 1563. Il épousa, le 31 janvier 1599, Catherine de Bourbon, sœur du roi Henri IV ; se remaria, en 1606, à Marguerite de Gonzague ; succéda à son père en 1608, et mourut le 31 juillet 1624. Il était, par sa mère, neveu du roi Henri III.

3. On prétend que l'armée du roi de Navarre avait, sur la fin de septembre, pris un gentilhomme, nommé de Villiers (peut-être Regnaud de Gournay, sieur de Villers, dont il sera parlé plus loin), venant de Rome de la part du duc de Lorraine. Il y était allé pour solliciter le pape d'aider son maître de quelque somme de deniers pour faire la guerre à ceux de la religion, etc. Il portait, ajoute-t-on, une lettre qu'on disait être de la propre main de l'Altesse de Lorraine (Christine de Danemarck), mère du duc, portant en substance ces mots : « Je suis très-aise d'entendre l'état de vos affaires, et suis » d'avis que passiez outre ; car jamais ne se présente une plus belle » occasion de vous mettre le sceptre en la main et la couronne sur » la tête ». (Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 213.) On peut supposer que cette lettre, vraie ou fausse, avait été communiquée à Henri III pour faire naître ou augmenter ses soupçons sur les projets qu'on prêtait au duc de Lorraine.

ceu en l'alliance d'icelle<sup>1</sup>) que de servir et honorer le roy, de sa personne, de sa vie et de ses moiens : choses desquelles Sa Majesté pourra tousjours fort librement disposer ; en récompense de quoy il la supplie très-humblement ne luy faire perdre l'honneur et la vie, ce qui adviendrait toutefois sy maintenant, estant jà acheminé et ses forces préparées et jà fort avancées, il se retiroit.

Le roy considérera, s'il luy plaist, que, sur advisementz de la royne, sa mère, mesmes des agentz du roy de Navarre, comme aussy de plusieurs aultres, il a esté assuré des menées qui se dressoient contre luy et de la résolution qu'avoient prins ses ennemis de le ruyner ; ce qui l'a nécessité de s'armer et, en ce faisant, se déclarer ennemy de ceulx de la religion nouvelle. Et toutefois, la vérité est telle qu'il estoit encores en luy de s'en retirer, n'eust esté la particulière considération qu'il a eu au service du roy, parce que l'armé ennemye estant en son pays, elle rechercha son amitié et voulut capituler de choses qui revenoient à son utilité particulière, mais grandement au préjudice du roy et de son Estat ; à quoy il ne voullut entendre, pour le respect qu'il porte au service de Sa Majesté, mais a continué d'acculer et fatiguer ladite armée en ce qu'il a peu, de sorte qu'elle n'est entrée au roialme d'ung mois sy tost qu'elle eust faict. Ainsy, pour le présent, l'inimitié capitale est sans doubte toute congneue et notoire.

Maintenant, s'il demeure sans forces, s'il se contient en son país, s'il quitte de serment les gens de guerre qu'il a levez à grandz fraiz pour l'assurance de sa personne et

1. Charles III avait épousé, en 1559, Claude de France, fille du roi Henri II et de Catherine de Médicis.



de son Estat , il pourra advenir que le roy, n'ayant des forces suffisantes pour empescher que les deux armées ennemyes qui sont deçà et delà le Loyre<sup>1</sup>, se joignent , pourront contraindre Sa Majesté à faire chose qu'il ne désireroit, et alors s'accroistront le courage et les moiens aux ennemys de mondiet seigneur de Lorraine, pour en après le ruyner quant ilz le verront, au bout de quelque temps, foible et désarmé.

Au contraire, s'acheminant au service et secours du roy, il tient pour indubitable que ses forces estant jointes avec celles de Sa Majesté, elles seront, avec la grâce de Dieu, très-suffisantes pour accabler ses ennemys et, par ce moien, préparer ung assuré repos aux affaires de ce royaume.

Il y a plus, car, rompant son voiage, il donnera indubitablement occasion de penser à ung chacun, mesmes à ceulx qui, jusques à ceste heure, n'ont faict aucune doute de sa fidélité et valleur, que cela seroit advenu sur ce que le roy a des justes soupçons contre luy et véritables occasions d'avoir pour suspecte sa présence, ou bien, qu'il est prince sy pusillanime et lasche de courage, qu'il n'embrace comme il doit, en ung subject sy grand, les affaires de Sa Majesté.

Quel contantement pourra-il avoir le reste de sa vie, se voiant en telle oppinion par toute la chrestienté, luy qui a tousjours faict profession de l'honneur, et d'estre veu et recongnu par tout le monde vray et fidel serviteur de la couronne de France et amateur du repos de cest Estat !

Toutes ces considérations sont grandes et de sy près

1. La Loire.

joinctes à la réputation de mondiet seigneur de Lorraine, qu'elles en sont comme inséparables ; et toutefois , pour satisfaire et contanter le roy , sy eust-il très-volontiers obéy à ce qu'il désire, n'eust esté, premièrement , qu'il treuve que sa présence est plus nécessaire pour le bien de son service , et que luy-mesme conduise ses forces , que de les connectre à la charge de mondiet S<sup>r</sup> le marquis, son fitz, qui est ung jeune prince , qui ne peut encores, pour son bas aage<sup>1</sup>, avoir le jugement et les considérations telles que la grandeur des affaires présentes le requiert ; joinct qu'il a présenty que ses gens de guerre ne voudront changer le serment qu'ilz luy ont jà fait , puisqu'ilz sont louez à ses fraiz et marchent soubz sa solde et non de celle du roy.

Et partant, le roy sera très-humblement supplié de ne poinct mettre en compromis, tout à ung coup, et l'Estat, et la vie, et la réputation de monseigneur de Lorraine, le laissant sans forces aucunes ; ce qui adviendrait toutefois sy ses gens de guerre marchent soubz le serment de Sa Majesté ; mais, au surplus, de prandre assurance, et dont il proteste devant Dieu et devant tous les princes chrestiens, que l'intention de son voiage et conduite de son armée en ce roiaulme, n'est dressée à aultre fin que pour l'exposer et sacrifier au service de Sa Majesté et manutention de son auctorité ; et dont il l'assure comme chef et conducteur d'icelle, luy promectant, en foid et parolle de prince, sur le salut de son âme et sur la perte de sa vie et de son honneur, d'en respondre et rendre tel compte à Sa Majesté, qu'elle en aura tout contentement et satisfaction.

1. Henri, étant né en 1568, avait alors à peu près vingt-quatre ans.

Espère mondict seigneur tant de la bonté du roy , qu'il prandra ceste sienne affection et le service qu'il se propose luy faire, en bonne part. Que, s'il estoit tant infortuné que quelq'uns siens malveillantz l'eussent calompnié auprès de Sa Majesté, ledict Sr de Lenoncourt la supplyra très-humblement luy faire cest honneur de l'en esclarcir et le mettre une fois hors de l'extrême peine en laquelle il est sur le subject de la meffiance qu'elle pourroit avoir de luy, affin qu'il ayt ce contantement (sy ainsy est) de faire rougir devant luy ses calompniateurs ; car il se peut assurer qu'il n'a jamais, non seulement attempté, mais pensé de faire chose qui luy despleust, et ne congnoit homme vivant qui le puisse surpasser en fidélité et affection de luy faire service, comme, par effect, il espère luy faire congnoistre, à ce coup, au hasard et péril de sa vye.

Faict à Bar, le huitiesme jour de novembre mil cinq centz quatrevingtz et sept.

CHARLES.

---

Charge et instruction d'ambassade vers le roy de France,  
donnée à M. de Lenoncourt, bailly de St-Mihiel.

(Dernier novembre.)

Le Sr de Lenoncourt ira trouver le roy de la part de Son Altesse et luy fera entendre qu'ayant veu les lettres que Sa Majesté luy a escript par le Sr de Ryeux, il a conneu la continuation du soupçon qu'elle a conceu contre luy, en ce que, résolument, elle luy deffend, en termes plains de rigueur, l'entrée en son roiaulme avec ses forces ; ce que jamais Son Altesse n'eust estimé debvoir advenir, parce qu'il estimoit que le roy auroit en luy plus de confidence de son ancienne et naturelle fidélité en son

endroit, et qu'il ne luy feroit ce tort de desdaigner sy fort l'offre de son service, aiant principalement cest honneur de luy estre en proximité d'alliance sy proche, et de tenir le rang et qualité de prince, tel qu'il est.

Touttefois, puisque le malheur l'a de tant poursuivy, qu'il fault que les calomnies de ses hayneurs luy aient faict recepvoyr ce blasme à la veue publicque d'un chacun, il n'a voulu le mescontanter davantage, espérant bien qu'enfin Dieu luy fera tant de grâce que Sa Majesté congnoistrà que l'obéissance qu'il luy a rendue dé tout temps ne méritoit d'estre suivye de ceste disgrâce. Pour ceste occasion, il s'est résoult de se contenir en son pais, sans passer plus oultre.

Mais, affin que l'injure ne luy soit faicte toutte entière, et qu'enfin le roy reçoipve quelque service, sinon de sa présence, à tout le moins des siens, et que la despence qu'il a faicte de la levée de son armée ne luy soit superflue et illusoire, il a commandé à monseigneur le marquis du Pont, son filz, s'y acheminer et de l'aller trouver pour, avec ses forces, exposer sa vie à son service.

En ce faisant, le roy sera obéy et satisfait, parce que son intention a tousjours esté que monseigneur le marquis l'allast trouver, ainsi qu'il a veu et entendu, tant par les lettres que Sa Majesté et la royne, sa mère, luy ont escript, que par leur envoyé.

Et encores que les compagnies de chevaulx-ligiers que Son Altesse a fait venir d'Italie, les rheitres et aultres, luy aient jà faict serment à la dernière monstre qu'ils ont faict, sy esse-ce qu'elle a commandé à monseigneur son filz de ne différer de luy prester le serment ou à celui qui sera commis de la part de Sa Majesté, qui soit personnage de qualité, digne de recevoir le serment d'un tel

prince. Il promettra doncq et jurera de bien fidellement et loyallment servir le roy avec ses forces contre les hérétiques rebelles portant les armes dedans son roiaulme contre son Estat.

Et parce qu'il est très-difficil de pouvoir assurer de la volonté d'un tiers, il ne luy sera bienséant de promectre le faict d'aultruy ; mais bien se peult assurer Sa Majesté que mondict seigneur le marquis s'efforcera , de ses moiens, de faire jurer le mesme aux forces estrangères qu'il a avec luy, sçavoir : aux Italiens et Allemans ; car, quant à ceulx de sa nation, il n'y en aura auleune difficulté.

Le roy a, par cy-devant, trouvé raisonnable, et estime Son Altesse qu'il ne changera d'avis, que lesdictes forces soient commandées par ledict S<sup>r</sup> marquis et qu'elles demeureront sous sa seule charge, et mesme qu'il luy soit loisible, sy Son Altesse en a besoing, luy survenant quelque affaire sur les bras, de les pouvoir retirer et remener à son service.

Supplyera ledict S<sup>r</sup> de Lenoneourt, de la part de Son Altesse, Sa Majesté de lever toute mauvaise opinion que, par l'induction d'aultruy ou autrement, elle pourroit avoir conceu contre luy, et de croire que rien ne luy est sy grief et ennuyeux en ce monde, que de se veoir mescongneu maintenant par Sa Majesté, parce que c'est le prince, en ce monde, qu'il honore et chérit sur tous autres, et que ceulx qui luy ont faict trouver mauvais ce voiage, que Son Altesse avoit tant à cœur, luy ont faict ung trop grand tort, luy donnant des impressions toutes contraires à sa sincérité et à la fidelle affection qu'il a voué à son service. Tant s'en fault qu'il luy peust entrer en opinion de mescongnostre ou mespriser sa puissance

et auctorité, et moins encor d'entreprendre chose qui soit ou puisse revenir au préjudice et désavantage du bien de son Estat.

Faict à Bar-le-Duc, le dernier jour de novembre mil cinq centz quatrevingtz et sept.

CHARLES.

Il existe, entre cette pièce et la suivante, une lacune considérable dans la série des documents que nous possédons. Il a paru indispensable de la combler par l'indication sommaire des événements auxquels il sera fait allusion plus loin. Les Allemands, battus à Vimory, à Auneau et près de Gien (27 octobre et 24 novembre 1587), et délaissés par les Suisses, avaient pris le parti de retourner dans leur pays. Le 8 décembre, ils obtinrent une capitulation qui leur permettait de regagner la frontière. (Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 237, Articles et capitulation faite... par M. d'Epéron, pair et colonel de France<sup>1</sup>... avec les chefs et conducteurs de l'armée étrangère, baron d'Honau<sup>2</sup>...) Le marquis de Pont-à-Mousson et le duc de Guise<sup>3</sup> avaient, en regagnant la Lorraine, dévasté le comté de Montbéliard<sup>4</sup>. Le duc de Bouillon, retiré à Genève, y était mort, dans les premiers jours de janvier 1588, mis-

1. Jean-Louis Nogaret de la Valette, duc d'Epéron, chevalier des ordres du roi, colonel général de l'infanterie française et premier gentilhomme de la chambre; il avait été nommé, en 1583, au gouvernement des ville et citadelle de Metz et Pays messin, ainsi que des villes de Verdun, Toul et Marsal; en 1586, gouverneur de Provence et amiral des mers du Levant.

2. Fabien, baron de Dohna, d'une des plus illustres familles de Prusse, commandant des Allemands comme lieutenant de Jean-Casimir. On le trouve appelé d'Onau, Donaw, d'Othnaw et d'Hona.

3. Henri de Lorraine, 1<sup>er</sup> du nom, dit *le Balafré*, 3<sup>e</sup> duc de Guise.

4. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 667, Histoire tragique des cruautés et méchancetés horribles commises en la comté de Montbéliard sur la fin de l'an 1587 et commencement de l'an

sant pour unique héritière de ses Etats Charlotte de la Marck, sa sœur. Charles III avait, peu après (19 janvier), fait commencer le siège de Jametz<sup>1</sup>, bien que le roi lui eût fait signifier qu'il prenait cette ville et celle de Sedan sous sa protection.

Vers le même temps s'était tenue la fameuse assemblée de Nancy, à laquelle s'étaient donné rendez-vous les princes catholiques. Il y avait été résolu, d'abord, que le duc Charles III s'emparerait des Etats du duc de Bouillon; puis on y avait rédigé un manifeste, en onze articles, lesquels portaient en substance : que le roi serait sommé de se joindre plus ouvertement et à bon escient à la Ligue et d'ôter d'autour de lui et des places et offices importants, ceux qui lui seraient nommés; de faire publier le concile de Trente dans tous ses pays; d'établir l'inquisition; de fournir à la solde des gens de guerre qu'il était nécessaire d'entretenir dans la Lorraine et aux environs pour éviter une invasion des étrangers voisins; et, à cette fin, de faire vendre au plus tôt, sans autres formalités, les biens de tous les hérétiques et de ceux qui leur étaient associés, etc<sup>2</sup>.

Ces articles avaient été présentés au roi qui, sans les rejeter, différerait d'y répondre. Il avait envoyé à Nancy M. de Bellière<sup>3</sup>, un de ses hommes de confiance, afin de

1588, par les Troupes des sieurs de Guise et Marquis de Pont, fils aîné du duc de Lorraine.

Je rappellerai ici, une fois pour toutes, que l'auteur des *Mémoires* est très-hostile à la Ligue, et par conséquent à la maison de Lorraine.

1. Canton et arr. de Montmédy (Meuse). Cette ville appartenait au duc de Bouillon, auquel Charles III se prétendait en droit de faire la guerre, parce que, quoiqu'étant son vassal, il avait conduit, en 1587, l'armée protestante à travers ses Etats. Le duc se plaignait, en outre, des courses faites par la garnison de Jametz sur les terres de l'évêché de Verdun. (Voy., ci-après, l'Instruction donnée au sieur de Châtenoy, le 14 septembre 1589.)

2. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 269, aucuns articles proposés par les Chefs de la Ligue en l'Assemblée de Nancy, en Janvier 1588, pour être arrêtés en la générale de Mars prochain.

3. Conseiller du roi en son conseil privé, et l'un de ses quarante-cinq ordinaires.

chercher à obtenir quelque accommodement, ou mieux, pour amuser les princes catholiques, en attendant que l'on pût se débarrasser d'eux.

Tels sont, en résumé, les principaux événements qui s'étaient passés depuis le mois de novembre 1587 jusqu'au mois de mars 1588, époque où nous retrouvons Charles III envoyant de nouvelles instructions à M. de Lenoncourt.

Instructions à monsieur de Lenoncourt, ambassadeur de Son Altesse vers le roy, pour diverses affaires de conséquences, et, entre autres, du commencement des pourparlers du mariage de madame la princesse avec le grand duc<sup>1</sup> et non plus avec le prince de Nemours<sup>2</sup>, et pour les entreprises de ceux de Sedan et Jametz.

(23 Mars 1588.)

Le S<sup>r</sup> de Lenoncourt ira trouver le roy et la royne, sa mère, de la part de Son Altesse, pour faire entendre à

1. Ferdinand I<sup>er</sup>, grand-duc de Toscane, second fils de Cosme de Médicis et d'Eléonore de Tolède, né en 1549 ; il fut nommé cardinal en 1563, succéda, dans le duché de Toscane, à son frère aîné, François-Marie, le 19 octobre 1587 ; déposa la pourpre romaine, le 30 avril 1589, pour se marier avec la princesse Christine. Il mourut le 17 février 1609.

2. Voy. la première pièce de ce volume. On prétend qu'il fut aussi question de marier la fille de Charles III avec le roi de Navarre, auquel on proposait de répudier sa femme, Marguerite de Valois. Cette proposition émanait de Catherine de Médicis, mère de Marguerite et aïeule de Christine. Le parti protestant reprochait vivement à la reine-mère sa haine pour le roi de Navarre et son inclination pour les enfants du duc de Lorraine, « ne cessant, jour et nuit, de reprocher au roi qu'il doit mieux aimer pour héritiers ses neveux, fils de sa sœur, qu'un étranger de sa maison ». (Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 24 et 25.) On disait qu'elle avait en vue, supposé que le roi n'eût pas d'enfants, de faire tomber la couronne au jeune prince de Lorraine, son petit-fils. (Voy. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col. 1389 et 1411.)



Leurs Majestés les faictz portez par la présente instruction.

Et premièrement, en ce qui touche le mariage de madame la princesse de Lorraine avec le grand duc de Toscane, la royne se peult ressouvenir (s'il luy plaist) ce que Son Altesse luy a par ci-devant escript sur ce subject et fait dire de bouche, tant par le S<sup>r</sup> de la Roche<sup>1</sup> que Bardin, et les raisons pour lesquelles il désireroit infiniment l'avancement et promotion d'icelluy, fondées principalement sur le bien du service du roy, joint qu'il congnoist évidemment qu'il y va de l'avancement de madame sa fille. Il demeure encores présentement ferme en ceste opinion, se sent beaucoup honoré de la peine qu'il plaist à la royne d'en prendre, la supplie très-humblement d'y vouloir continuer et luy faire cest honneur de faire elle-mesme la response de sa résolution à madame de Nemours<sup>2</sup>, affin qu'elle ne s'attende plus à l'alliance qu'elle espéroit de madicte dame avec monsieur son filz. A l'effect de quoy Son Altesse envoie ledict de Lenoncourt pour l'assister, puisque telle est la volonté de Sa Majesté, encores qu'il n'en fust jà besoing, pour la puissance absolue et totale disposition que Sa Majesté a sur madicte dame sa fille.

Ne sera jà de besoing que ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt face luy-mesme la response à madicte dame de Nemours ; que si, touttefois, il estoit interpellé de Sadicte Majesté de parler et clairement luy faire entendre la response de Son

1. Il est fait mention, dans le compte du trésorier des guerres, pour l'année 1590, d'un nommé Médard le Rouyer, sieur de la Roche, qui avait été chargé de plusieurs messages de la part du duc.

2. Anne d'Est, veuve de François de Lorraine, duc de Guise, remariée à Jacques de Savoie, duc de Nemours.

Altesse, il luy dira qu'elle peult assés se ressouvenir du contentement qu'il a eu de la recherche que monsieur son filz a faict de madicte dame la princesse, laquelle il a eu pour bien agréable, congnoissant les vertus et mérites, la maison et qualité de mondict S<sup>r</sup> de Nemours ; mais elle se ressouviendra aussy que telles siennes affections ont tousjours esté bornées sur le bon plaisir de Leurs Majestés, parce que madicte dame sa fille, aiant cest honneur de leur appartenir de sy près, et estant la nourriture de la royne<sup>1</sup>, il a pensé estre de son devoir de leur en remectre l'entière et libre disposition, comme de chose sur quoy elles ont toute puissance.

Maintenant qu'il s'offre ung party du grand duc de Toscane, qui, avec les commodités particullières de madicte dame la princesse, amène avec soy de l'avancement au service du roy, et qu'il connoit que telle recherche d'alliance revient à son contentement, sans point de faulte il est contrainct d'y prester consentement, autrement il seroit par trop ingrat et oublieux du devoir qu'il doit, en cest endroit, au service de Sa Majesté.

Et combien que des poursuites de monsieur de Nemours il n'en demeure aucune marque d'obligation ny promesse, par contract ou autrement, entre les parties, ains seulement quelques propositions d'articles et pour parler des moiens qu'on pouvoit tenir pour parvenir à ung traicté de mariage, sy est-ce que sy, en ce faict, il y alloit seulement de l'intérêt particulier de madame la princesse, et non du service du roy, il eust esté très-aise que madame sa fille eust esté prouveue d'un prince sy

1. La princesse Christine avait été élevée à la cour de France par Catherine de Médicis.

bien né et doué de tant de grâces et bonnes parties ; mais qu'il a pleu à Dieu disposer les choses d'autre fasson. S'assure Son Altesse que madame de Nemours et mondict S<sup>r</sup> son filz, par leur prudence et sage jugement, prendront les choses en bonne part et n'interpréteront que ce changement vienne d'une défaillance de bonne affection de la part de Son Altesse envers eulx, car il scait le respect qu'il doit et veult à jamais porter à leur ancienne alliance<sup>1</sup> et amitié, laquelle, de sa part, il veult perpétuer par tous les meilleurs offices qui deppenderont de ses moiens.

Que sy, sur la proposition du mariage de Florence, les choses estoient jà sy avancées que l'on vint à proposer quelques articles, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt se souviendra que la coustume est telle en Italie, ès mariages des princesses, que le mary donne et assigne pareille somme de deniers en douaire que monte le dot de la femme ; lesquelles, mises ensemble, demeurent en nature de propre aux enfans, et partant, sy le manage<sup>2</sup> de madicte dame la princesse est de six centz mil escuz, semblable somme doit estre assignée par ledict S<sup>r</sup> grand duc de Toscane, pour faire en tout la somme de douze centz mil escuz, qui seront et appartiendront à madicte dame la princesse.

Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt visitera pareillement le roy et luy baisera très-humblement les mains de la part de Son Altesse, le remerciera du secours qu'il luy a pleu offrir par les S<sup>rs</sup> de la Guyche<sup>3</sup> et Bellièvre pour repousser les

1. Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, oncle de Charles III, avait épousé en secondes noces Anne de Savoie-Nemours.

2. Le ménage, c'est-à-dire la dot.

3. Jacques de la Guiche, seigneur de Sévignon, gentilhomme ordinaire de la chambre de Henri III, et qui joua un rôle dans les assassinats de Blois.

effortz et aggressions de l'armée que l'on dict se lever en Germanie. Il taschera de mériter ceste bienveillance par tous les services qu'il pourra faire à Sa Majesté. Que sy le bruit de ceste armée continue, et que Son Altesse soit advertie que ceste partie se dresse contre luy ou le service du roy, il en advertira Sa Majesté, pour obtenir de luy le secours qu'il a pleu luy présenter et pour pourvoir de bonne heure à ses affaires.

Quant à la proposition que les S<sup>rs</sup> susdictz ont faict à Son Altesse touchant la réconciliation des princes de sa maison, le roy croira, s'il luy plaist, que l'occasion principale pour laquelle il désiroit, cest aultonne passée, l'aller trouver avec son armée, estoit (après luy avoir faict service de sa personne et de ses moiens) pour parvenir à ceste fin ; ce qu'il eust plus aisément faict alors et avec plus de facilité que maintenant, et de quoy il avoit une singulière affection, sçachant bien qu'en ce il y alloit du service et repos de Sa Majesté. Touttefois, il fera ce qu'il pourra de sa part pour son contantement, ne désirant rien mieulx que de s'accommoder à ce qu'il congnoistra revenir au bien de son service.

Sur le mesme subject de mariage de madicte dame la princesse, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt en parlera pareillement au roy et luy représentera le debvoir que Son Altesse luy veult tousjours porter en toutes choses, mesmement en ce qui concerne la fortune et advancement de messeigneurs et dames ses enfans, et singulièrement de madame la princesse son aînée, l'alliance de laquelle il ne veult estre aultre que celle qui luy sera agréable.

Que, par ci-devant, il a esté tenu propos de celle de monsieur de Nemours, à quoy, soubz le bon plaisir de Sa Majesté, il avoit presté l'oreille. Maintenant que la royne,

sa mère, l'a adverty que le grand duc de Toscane désiroit s'en approcher, que cela estoit très-aggréable au roy, mesme qu'il y alloit en ce du bien de son service ; pour ceste occasion, il y apporte beaucoup d'affection, parce qu'il ne luy adviendra jamais de préférer les commodités particulières de luy et des siens aux choses qui touchent au service de Sa Majesté. Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt luy dira doncq l'occasion de son acheminement sur ce subject et la charge qu'il a de faire entendre sa résolution à Leurs Majestés, affin d'oster à madame de Nemours toutes occasions de faire, à l'advenir, plus grande poursuite à ce faict, encores que sa présence ny déclaration de son consentement n'y fust aucunement nécessaire, pour estre madicte dame la princesse à la totale disposition de Leurs Majestés ; et le suppliera très-humblement, puis-qu'il luy plaist avoir ceste alliance de Florence pour agréable, d'interposer son auctorité et faveur pour y mettre une bonne, briefve et heureuse yssue.

Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt fera aussy entendre au roy l'estat des affaires de Jametz et Sedan, à l'effect de quoy il luy a despêché le S<sup>r</sup> de Romain<sup>1</sup>. Que sy, avant qu'il soit renvoyé, il arrivoit en court, il ramentenera au roy la longueur du temps qui est passé depuis le partement du S<sup>r</sup> de Rieux dudict lieu de Sedan. Que, par la response qu'il luy feist lorsqu'il le fut trouver à Nancy de la part de Sa Majesté<sup>2</sup>, il promist de surceoir toutes choses jusques à ce que le roy l'auroit adverty de sa volonté. Qu'il

1. Richard de Romain, seigneur de Serocourt et Offroicourt, gentilhomme ordinaire du duc (1586), puis (1589) capitaine de cent lances pour son service.

2. M. de Rieux était venu déclarer au duc, de la part du roi, que celui-ci avait pris les villes de Sedan et Jametz sous sa protection. (Voy., ci-après, la lettre du roi, à la date du 27 mars.)

estime maintenant, estant ledict S<sup>r</sup> de Rieux ja de retour de longtemps, sans que Son Altesse aie receu responce de Sa Majesté, qu'il aura pour agréable la continuation de son entreprise ; à quoy il le supplie très-humblement vouloir l'assister de ses moiens, afin que, du secours qu'il aura de Sa Majesté, chacun sache, non seulement qu'elle est en volonté de le favoriser de son aide pour avoir raison des injures à luy faictes par ses ennemis, mais aussy qu'on congnoisse et le respect que Son Altesse luy porte, et la bonne intelligence qu'il a avec Sadicte Majesté.

S'il voit que Sa Majesté se dispose à luy donner secours, la suppliera qu'il puisse avoir dix canons et quelque nombre de gens de pied pour subvenir aux munitions de son armée, et Son Altesse s'efforcera de poursuivre et mectre à bonne fin ceste entreprise. Mais, parce que le temps luy est infiniment cher, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt sollicitera vivement la résolution de Sa Majesté, en luy représentant que les garnisons desdictes places ne cessent de luy faire la guerre, quelque surcéance qu'il y aie de sa part, courans ses pais, où ilz font tous les dégastz qu'ilz peuvent. L'affaire estant disposée à une bonne fin, il en reviendra ung grand advancement à la seureté des bons catholiques de ceste contrée et au service du roy, qui sera plus fidellement servy et respecté esdictes places qu'il n'est présentement, où Sa Majesté peut congnoistre, par le voiage dudict S<sup>r</sup> de Rieux, en quel mespris l'on a son autorité et grandeur.

Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt suppliera aussi le roi de luy faire la raison du tort qui luy a esté fait par le S<sup>r</sup> de Moncassin<sup>1</sup>, pour avoir mis, incontinant après le décès de

1. Ce personnage, dont les historiens font un portrait peu avantageux, commandait à Metz, en 1588, à la place du duc d'Epemon.

feu S<sup>r</sup> de Panges<sup>1</sup>, garnison en son chasteau de Panges, au grand préjudice de ses droictz et auctorités et intérêt notable des enfans dudict S<sup>r</sup> de Panges, ses vassaulx<sup>2</sup>....

A ce propos, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt se resouviendra, et touttefois n'en fera plainte jusques à aultre commandement plus exprès, des déportements ordinaires dudict S<sup>r</sup> de Moncassin, non seulement pour les entreprises qu'il faict jours après aultres sur les droictz de Son Altesse, rigueur qu'il tient à ses subjectz, réception en la ville de Metz des huguenotz réfugiés de son païs, mais aussy de toutes aultres démonstrations de mauvaises affections.....

Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt suppliera aussy le roy pour le S<sup>r</sup> de Rotigoty<sup>3</sup>, en faveur duquel il luy a depuis naguères escript, et luy fera entendre qu'estant bien à plain informé du cas de mort advenu en la personne du feu S<sup>r</sup> de Castel<sup>4</sup>, par la prière et intercession de plusieurs siens parens et amys, luy auroit donné ses lettres de grâce, et néantmoins il est présentement appelé par-devant le grand prévost de l'hostel pour le mesme fait.....

(Voy. Meurisse, *Histoire... de l'hérésie dans la ville de Metz*, p. 465 et 466 ; — *Histoire de Metz*, par des religieux Bénédictins, t. III, p. 126 et 127.)

1. Jean de Beauvau, sieur de Panges, conseiller d'Etat et chef des finances du duc de Lorraine.

2. Je supprime le reste de cet alinéa et de plusieurs autres en raison de leur peu d'importance.

3. Chrétien d'Artigoty, premier gentilhomme de la chambre de l'évêque de Metz, maître-de-camp d'un régiment de gens de pied pour le service de Charles III, dont il devint grand chambellan. Il fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Nancy, où se lisait autrefois son épitaphe, en vers aussi pompeux que détestables. (Voy. Lionnois, *Histoire de Nancy*, t. I, p. 135.)

4. Je n'ai rien pu trouver qui soit relatif à cet événement.

Ledit S<sup>r</sup> de Lenoncourt sçaura de Bardin ce qui a esté faict touchant l'édict présidial obtenu par ceulx de Lengres, par lequel le ressort des appellations qui souloient aller du bailliage de Bar à celui de Sens, est attribué audict présidial de Lengres.....

Faict en conseil, à Nancy, le vingt-troisiesme jour de mars mil cinq centz quatrevingtz et huit...

CHARLES.

Coppie de la lettre du roy envoyée à Son Altesse pour et en faveur de ceulx de Sedan et Jametz.

(27 mars.)

Mon frère, peu de temps après que j'euz receu vostre responce sur le faict des places de Sedan et Jametz, que le S<sup>r</sup> de Rieux m'envoya, je vous feiz ung mot de lettre de ma main, remectant aux S<sup>rs</sup> de Bellièvre et de la Guiche de vous déclarer de nouveau ce que je désirois de vous en cest endroit ; mais madicte dépesche les aiant trouvez jà partiz d'auprès de vous et sur leur arrivée à Chaalons<sup>1</sup>, ilz n'ont peu satisfaire à ce que je leur commandoy, et ne vous ont envoyé madicte lettre qui estoit en créance sur eulx. Cela est cause qu'ayant, depuis, receu celle que m'avez-escrite sur le mesme subject par le gentilhomme présent porteur, je vous diray, mon frère, que je prendz à singulière démonstration de vostre bonne volonté envers moy que vous ayés, pour mon respect, tenu en surcéance toutes choses concernans la poursuite de l'entreprise dudict Jametz jusques à ce que vous eussiez aultres nouvelles de moy, qui ay à vous respondre sur ce que porte que en avez faict donner audict S<sup>r</sup> de

1. Châlons-sur-Marne.



Rieux, qu'encores que vous eussiez eu cy-devant quelque occasion de vous ressentir à l'encouragement des sus-susdictes places, pour les injures souffertes par l'armée estrangère conduite en vostre país soubz la charge du feu duc de Bouillon<sup>1</sup>, les incursions et pilleries qu'elles y ont faictes, ce néantmoins (ainsy que je le vous ay faict dire cy-devant), la mort intervenue dudict duc de Bouillon a deu faire cesser telle poursuite, qui tomberoit maintenant sur les héritiers, lesquelz, n'ayans point esté cause du mal, n'en doibvent porter aussy la vengeance. Davantaige, mon frère, vous devez considérer que lesdictes places ayans esté de longtemps soubz la protection de la couronne de France, je ne pourrois souffrir, pour la conservation de mon auctorité, qu'elles feussent forcées et tirées hors des mains de ceulx à qui elles appartiennent. Bien auray-je le soing d'adviser, par tous bons moyens, à faire en sorte que les choses s'y contiennent doresnavant en bons repoz et intelligence à l'endroit des voysins et avec tel establissement, que les catholicques n'ayent plus d'occasion de s'en plaindre et prendre deffiance, ainsy qu'ilz ont faict par le passé. Doncques, pour conclusion de ceste lettre, je vous prieray de rechef, mon frère, que, en me faisant toujours congnoistre combien vous désirez conserver mon amitié, comme je faictz aussy grand compte de la vostre, vous faictes incontinant reti-

1. Guillaume-Robert de la Marck, né le 1<sup>er</sup> janvier 1562, mort à Genève le 1<sup>er</sup> janvier 1588. Il avait choisi pour légataire universelle Charlotte de la Marck, sa sœur, âgée seulement de treize ans, à la condition qu'elle maintiendrait dans ses Etats le culte réformé, et qu'elle ne pourrait se marier sans le consentement du roi de Navarre, du prince de Condé et du duc de Montpensier. Il avait institué la Noue son exécuteur testamentaire, tuteur de Charlotte et gouverneur de ses terres souveraines.

rer vos forces d'auprès desdictes places et cesser toute entreprise à l'encontre d'icelles, d'autant que j'auroy occasion de la tenir dressée contre moi-mesme, puisqu'elles sont soubz ma protection, ainsy que dessus est dict, et que je ne les sçauroy ny voudrois habandonner, non plus que je suis bien assuré que nul aultre prince, tant soit-il curieux de conserver sa réputation, ne le voudroit faire en cas semblable. Suppliant le Créateur, mon frère, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Paris, le xxvij<sup>e</sup> jour de mars 1588.

Il y a encore ici une lacune importante dans la série de nos documents : aucun d'eux ne se rapporte aux mois d'avril et de mai (1588), pendant lesquels s'étaient passés plusieurs événements qui avaient exercé une notable influence sur la politique de Charles III.

A la suite de la présentation au roi des articles arrêtés dans l'assemblée de Nancy, des négociations très-actives avaient été entamées entre lui et le duc de Guise par l'entremise de M. de Bellièvre.

Pendant ce temps (avril), l'agitation allait croissant à Paris, où Henri III rassemblait des forces pour être en état de comprimer toute tentative d'insurrection. Les Parisiens appelaient à grands cris le duc de Guise, qui, après avoir hésité longtemps, se décidait enfin à partir de Nancy le 5 mai, et entraît, le 9, dans la capitale, malgré la défense du roi. Le 12, avait lieu la journée des Barricades, qui le rendait maître de cette ville et de plusieurs provinces<sup>1</sup>.

A la suite de cette affaire, Charles III s'était ouverte-

1. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue* : Amplification des particularités qui se passèrent à Paris lorsque M. de Guise s'en empara, et que le Roi en sortit (t. II, p. 315); — Lettres du Roi... sur l'émotion advenue à Paris (p. 324); — Copie des Lettres que les Habitants de Paris écrivirent aux Villes du Roïaume de France de la Religion Romaine (p. 339); — Lettre du Duc de Guise au sieur de Bassompierre (p. 313); etc.

ment déclaré pour la Ligue<sup>1</sup>. Sa prudence habituelle et l'incertitude du succès l'avaient empêché jusqu'alors de prendre parti d'une manière tout-à-fait tranchée ; mais il ne crut pas que l'honneur lui permit de rester neutre plus longtemps. Il fut encore confirmé dans sa détermination par le commandeur Moreo<sup>2</sup>, qui vint, de la part du roi d'Espagne, Philippe II, le prier de se joindre aux princes catholiques et lui offrir un subside mensuel de 25,000 écus<sup>3</sup>.

Articles de certaine charge particulière donnée par Son Altesse au S<sup>r</sup> de Lenoncourt, son ambassadeur vers le roy, pour l'esgard du gouvernement de Metz pour monseigneur le marquis.

(4 juin 1588.)

Le S<sup>r</sup> de Lenoncourt se souviendra, estant en court (selon qu'il congnoistra l'occasion se présenter), de proposer à Leurs Majestés, de la part de Son Altesse, la parfaite et fidelle volonté que monseigneur le marquis du Pont a de faire service à la couronne de France en tout ce qu'il plaira au roy luy commander, singulièrement au gouvernement de la cité de Metz et Pays messain.

Supplira le roy de croire que ceste charge luy tumbant entre les mains, non seulement il s'en sentira fort honoré, pour avoir cest honneur d'estre employé au service de Sa Majesté ; l'exercera avec telle fidélité et vigilance, que Sa Majesté aura occasion d'en recepvoir tout contentement.

Qu'ayant cest honneur, mondit seigneur le marquis, d'estre nepveu du roy, yssu d'une sienne seure qu'il a

1. Voy. les deux dernières pièces de ce volume.

2. Le commandeur Jean de Moreo, agent du roi d'Espagne à Paris.

3. Voy. Digot, *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 249, et les deux pièces indiquées ci-dessus.

tant aymé, chéry et honoré, et laquelle Sa Majesté aymait aussy uniquement, il ressent en soy une toute aultre obligation et désir de le servir que ne sont les ordinaires affections des aultres serviteurs, n'y estant invité par une ambition ni espoir de gain, mais par ung debvoir et zel de nature que la proximité du sang, dont il a cest honneur de luy appartenir, a engendré en luy.

Pour ceste occasion, Son Altesse a toujours estimé que le roy luy feroit cest honneur, et à messieurs ses enfantz, les employer quant l'âge les en auroit rendu capables. Maintenant qu'il s'en offre occasion, et que mondit seigneur le marquis a de l'âge<sup>1</sup>, de la prudence et capacité suffisante pour luy faire quelque bon service en ce gouvernement et en plus grande charge, il espère que l'offre qu'il faict de sa fidelle affection ne sera rejectée, mais reviendra au gré et contentement du roy.

Aulcuns mal affectionnés pouront donner advis au roy de faire la sourde oreille à ceste proposition, attendu que ladicte ville de Metz est de très-grande importance et comme une clef de la France du costé d'Allemagne, qui pouroit estre eclipsée, par succession de temps, sy elle estoit mise entre les mains d'ung prince de ceste maison, pour estre icelle conjointe, contiguë et enclavée au duché de Lorraine. Mais telles raisons ne sont considérables, parce que Son Altesse a nourry messeigneurs ses enfantz en l'obligation qu'ilz doivent au service de la couronne de France, et ne considèrent qu'estans iceulx yssuz d'ung prince duquel, de tout temps, les prédécesseurs ont esté confédérés avec les rois très-chrestiens, et d'une fille de France, ilz ne seront jamais sy malheureux de mécong-

1. Charles III est ici en contradiction avec ce qu'il a dit précédemment (voy. p. 11).

noistre ce qui dépend de leur debvoir et honneur. Et n'est chose nouvelle de donner telz et semblables gouvernementz à princes souverains, pour la commodité de la proximité de leurs terres, qu'ainsy ne soit le gouvernement de la Guyenne, qui est contigu de Béarn, donné au roy de Navare, lequel, jà par ci-devant, ses père et ayeulx ont tenu.

Il est vray que le malheur du temps et la calomnie d'aulcuns malveillantz, abusans de la bonté du roy, ont tâché de luy donner quelque sinistre impression des deportementz de Son Altesse; en quoy il luy a esté fait ung tort sy manifeste qu'il ne le pouroit assés exprimer; mais il a une telle confidence en la prudence et bon jugement de Sa Majesté, qu'enfin il aura congnu la sincérité de son cœur. Et affin que cela soit congnu à tous les princes chrestiens et que, par preuve magnifeste, l'on congnoisse la mutuelle et réciproque intelligence qui est entre eulx, le roy fera beaucoup d'honneur à Son Altesse, et dont elle la supplie très-humblement, de se servir de messeigneurs ses enfantz, qui luy sont nepveux et serviteurs très-fidelz, et de la loyauté desquelz il recepvra tant de bons et suffisantz tesmoignaiges, qu'en effect il congnoistra de combien ilz sont utilz et commodes.

Le roy considérera, s'il luy plaist, et croira avec telle assurance que la place dont est question ne luy est point d'une sy grande importance comme est grande la fidélité que monseigneur le marquis a voué à son service, parce qu'il est prince sy bien né et tant affectionné au bien et repos de la France, qui luy est comme ung pays naturel, et est aussy tant amateur et jaloux de la grandeur et réputation, qu'il aimeroit trop mieulx prester consentement à la ruyne de sa vie, que de commectre chose qui

ressentit une desloyauté, pusilanimité et lâcheté de couraige.

Monseigneur le marquis, estant prince souverain<sup>1</sup>, peult prendre tel party que bon luy semble, n'ayant obligation à aultre qu'à soi-mesme. Que, s'il plaist au roy luy donner ce gouvernement, il l'obligera à luy et luy osterà la liberté de prandre aultre party que le sien; quoy faisant, il aura acquis ung serviteur duquel il pourra tirer la commodité et du service pour le bien de son Estat en aultre chose de plus grande importance que n'est le gouvernement de ladiete ville de Metz. Dadventaige, sy tant est, ce que Dieu ne veuille! que le roy vienne à décéder sans enfantz, n'est-il pas plus raisonnable que ceste ville demeure à ceste maison, pour sa conservation, que de tomber entre les mains du roy de Navare ou aultres ennemis de Son Altesse, qui tascheront de la ruyner par le moyen des garnisons et forces de ladite ville?

Sa Majesté, luy accordant ce qu'il requiert, luy fera paroistre la totale confidence qu'elle a en luy; qui luy sera ung honneur et contentement incroiable, sinon il aura, avec ung extresme regret, toute occasion de croire qu'elle fait peu d'estime de sa vertu et de sa fidélité; qui luy seroit ung malheur des plus grands qui luy sçauroient advenir.

Selon que les choses prandront cours, il pourra advenir que le roy accordera ledit gouvernement, mais qu'il commétra des gouverneurs à la citadelle et lieutenant à ladite ville telz que bon luy semblera, pour estre comme surveillans et tuteurs des actions de mondit seigneur le

1. Pont-à-Mousson avait été érigé en marquisat et principauté d'Empire par l'empereur Charles IV, en 1355.

marquis; qui seroit tousjours revenir à ung mesme inconvéniant de diffidence. Pour ceste occasion, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt fera instance que lesdiz gouverneurs de la citadelle et lieutenant du roy qui seront en ladite ville pendant son absence, seront par luy nommés à Sa Majesté, à laquelle néaulmoins ilz feront serment, et lesquels ilz seront mis soub son auctorité.

De tout ce que dessus ledit de Lenoncourt communiquera avec la royne, mère du roy, advant qu'en parler au roy, suivant l'advis de laquelle il se comportera en ceste affaire. Il en communiquera aussy avec monsieur de Guise.

Faict à Nancy, le quatriesme de juin mil cinq cens quatrevingtz et huit.

CHARLES.

Charge et instruction d'ambassade vers le roy et la royne, sa mère, et vers monseigneur de Guise, à monsieur de Lenoncourt, pour diverses affaires.

(4 Juin.)

Le S<sup>r</sup> de Lenoncourt ira trouver le roy et la roine, sa mère, et, après leur avoir très-humblement baisé les mains de la part de Son Altesse, leur fera entendre la singulière affection qu'elle a de veoir les affaires de ce royaume disposées à une fin, qui leur reviennent à repos et contantement, et que, de sa part, il reçoit beaucoup de fascherie des mauvaises intelligences qui ont réduit les choses en tel estat qu'elles sont à présent.

Qu'il se feust volontiers acheminé vers Leurs Majestés pour satisfaire à leurs volontés et pour tascher de leur faire, en cest endroict, quelque service agréable; mais, comme il ne peult si promptement abandonner ses pais,

pour l'ordre qu'il luy convient mettre, tant à l'occasion des levées qui se font en Allemagne que pour le siège de Jametz, il espère que Leurs Majestés le tiendront pour bien excusé, les suppliant de croire que, n'eust esté la grandeur et nécessité des susdictes affaires, il n'eust failly de les aller trouver.

Que, sy la nécessité des affaires du roy est telle qu'il estime que, pour le bien de son service, la présence de Son Altesse et son acheminement vers luy soit nécessaire, bien que les affaires susdictes qu'il a en ses pais luy importe de beaucoup et de la conservation de son Estat, sy ne faudra-il, pour le zel qu'il porte au service de Sa Majesté, bien et repos de son roiaulme, de s'acheminer par-delà. Et, ce pendant, il y envoie ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt, auquel il a donné toute charge de parler à monsieur de Guise de l'estat des présentz troubles et de le disposer à se rendre traictable.

Particulièrement il dira à la roine, mère du roy, que, pour le respect et debvoir qu'il porte au roy, il n'eust failly s'acheminer par-delà incontinant qu'il eust les nouvelles de ce remuement, et mesme avant qu'en est prié du roy ; mais comme, par ci-devant, il est entré, par la callompnie de ses malveillantz, en quelques soupçons de ses actions, il a eu craincte que son voiage ne fust prins en aultre part que ne mérite la sincérité de sa bonne affection et du fidel service qu'il a dédié au bien des affaires de Sa Majesté.

Il dira à Leurs Majestés que, quant au siège de Jametz, il désire le continuer pour avoir la raison qui luy est due de tant d'injures à luy faictes ; en quoy il espère que le roy ne se sentira offensé, pour les justes raisons qu'il luy a par ci-devant faict entendre, tant par le S<sup>r</sup> de Rieux que par ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt et aultres.



Qu'à cest effect, il prépare toutes choses nécessaires et fait levée de dix-sept cens lansquenetz et plusieurs autres compagnies de gens de pied, sans celles qui sont encores pour le présent ez environs de ladicté ville ; au moien de toutes lesquelles et autres moiens qu'il a devant les mains, il espère venir au bout de ses intentions ; ce qu'advenant, le roy sera autant ou plus fidellement servy d'icelle place qu'il ne fut oncques, et son droict et auctorité de protection conservée et reconneue comme il désire.

Quant au voiage que le S<sup>r</sup> de Rosne<sup>1</sup> a fait par-delà avec les compagnies italiennes et albanaises qu'il y a conduit, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt assurera Leurs Majestés qu'il l'a fait sans le sceu de Son Altesse, et dont il a ung extrême déplaisir, estant en intention de luy faire paroiss-

1. Chrétien de Savigny, sieur de Rosne, capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, lieutenant et gouverneur sous le duc de Guise à Châlons, fut nommé, le 5 octobre 1587, maître-de-camp de dix compagnies de chevaux-légers pour le service de Charles III et l'un de ses conseillers de guerre. Il servit la Ligue comme lieutenant-général des ducs de Parme et de Mayenne, et ce dernier le nomma maréchal de France en 1592 ; il devint ensuite gouverneur de Paris et de l'Île-de-France. Après la soumission de Mayenne, il émigra avec le duc d'Aumale, entra au service de l'Espagne, et fut tué dans une campagne des Espagnols contre les Hollandais, en 1596.

De Rosne avait passé les premiers mois de l'année 1588 à faire la guerre devant Sedan et Jametz ; en mai, après la journée des Barrières, répondant à l'appel du duc de Guise, il était allé à Paris. Parmi ses troupes se trouvaient alors quelques compagnies soldées par le duc de Lorraine. Tel est le *voyage* auquel il est fait allusion dans la pièce ci-dessus. Il est à remarquer aussi que, dans cette pièce, qui doit passer sous les yeux du roi de France, Charles III désavoue de Rosne ; mais il l'avoue, et se fait gloire de cette intervention armée dans un mémoire adressé au roi d'Espagne. (Voy., ci-après, à la date du 14 septembre 1589, l'Instruction donnée au sieur de Chastenoy.)

tre le mescontentement qu'il en a. Mais il espère que lesdictes compagnies reviendront, aiant Son Altesse donné charge audict S<sup>r</sup> de Lenoncourt de parler aux capitaines. Que sy quelques-unes ne veulent satisfaire à son commandement, il leur fera paroistre le mescontentement qu'il en a, pour faire paroistre de combien tel acheminement luy est désagréable.

Et, sur ce subject, il dira à monsieur de Guise que, pour deux raisons, il a ung extrême regret de ce voiage : la première, que lesdictes troupes ont esté emmenées sans qu'il en aie esté requis de luy par lettre ny autrement ; chose touttefois qui se debvoit faire s'il avoit affection de les avoir, autrement l'on pourroit prendre occasion de penser qu'il y auroit quelque mauvaise intelligence entre eulx ; la seconde, que cela a esté fait sans son sceu, n'estant bien séant au serviteur estant soubz les commandemens d'aultruy, de disposer des forces qui luy ont esté commises sans permission de celui qui a pouvoir et auctorité sur luy. Et luy a tellement despleu telle façon de faire, que, n'eust esté la craincte qu'il avoit qu'il ne fust survenu quelque affaire à mondiet S<sup>r</sup> de Guise, et que lesdictes troupes luy estoient du tout nécessaires pour la deffense de sa personne, et aussy qu'on n'eust pensé qu'en ceste nécessité il l'avoit voulu abandonner, certainement il n'eust failly d'envoyer ung gentilhomme vers les capitaines d'icelles pour les faire retourner et désadvouer ledict S<sup>r</sup> de Rosne ; mais ce respect et considération l'a eu engardé d'ainsy le faire. Et voiant maintenant que l'on est sur quelque traicté de paix<sup>1</sup>, Son Altesse

1. Des négociations avaient alors lieu entre le roi, retiré à Chartres, et le duc de Guise, surtout à l'instigation de Catherine de Médicis.

le prie de luy renvoyer, aultrement elle demeureroit en peine d'une chose dont il n'en reviendrait aucun proffit et commodité à monsieur de Guise, pour ce que la paix se faisant, elles luy demeureroient inutiles, et cependant demeureroit en soupçon auprès du roy.

Son Altesse est bien d'avis qu'on cherche tous moïens pour parvenir à quelque bon accord, parce que la guerre ne peult amener que la ruyne de l'Estat et du général, et par conséquent des particuliers. Que c'est ung moien pour faire quantonner plusieurs villes de la France, dont n'en pourroit revenir que tout malheur, désobéissance et rébellion, non seulement contre le roy, mais aussi contre tous aultres qui voudroient s'ingérer de leur commander. Partant, il le prie de se rendre traictable et, en ce que permectera son honneur et la seureté des affaires publiques et des siennes particulières, se disposer à une bonne réconciliation ; à quoy, sy Son Altesse peult apporter quelque advancement par sa présence, il s'y emploiera très-volontiers et s'acheminera par-delà, attendu mesme qu'il en est prié et requis de la part du roy.

Au surplus, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt reconnoistra l'estat des affaires de par-delà et advertira Son Altesse à quelle fin elles se préparent, si c'est à la nécessité d'une guerre ou bien de quelque amiable composition, pour, sur le tout, recepvoyr ses commandements et lui faire entendre comme il aura à se comporter ; et cependant obéyra à ce que la roïne, mère du roy, luy commandera touchant ce fait, vers laquelle Sadicte Altesse l'envoie à ceste fin, puisqu'elle-mesme manque de moyens d'y pouvoir aller promptement.

Finablement, il fera entendre à Leurs Majestés les dé-

portemens du S<sup>r</sup> de Moncassin<sup>1</sup> en l'endroit de Son Altesse et les entreprises ordinaires qu'il faict contre ses droitz, sciemment et contre toute raison, comme il a faict assez évidemment apparoir en la prinse et occupation du chasteau de Panges, publications d'ordonnances en certains villages qui sont en surcéance et réglez à la conférence tenue à Nomeny en l'an mil v<sup>e</sup> quatrevingtz et trois<sup>2</sup>, empeschement qu'il donne aux subjectz de Sadicte Altesse allans trafficquer en la cité de Metz, contre et au préjudice des concordatz anciens, et récemment en la deffence qu'il a faicte aux gens ecclésiastiques dudict Païs messein de contribuer aucune chose pour le paiement d'un décime à luy accordé pour le regard des terres qu'ilz ont ez païs de Son Altesse<sup>3</sup>...

Suyvant les propos que dernièrement le roy tint audict S<sup>r</sup> de Lenoncourt sur le désir qu'il avoit de venir à une réconciliation avec Son Altesse, il pourra estre que le roy luy demandera quelles sont les plainctes de Son Altesse et quelle occasion de mescontentement elle a : sur quoy ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt luy dira qu'avec un extrême regret, il s'est apperceu de quelque refroidissement depuis l'exé-

1. Voy., ci-devant, les Instructions données à M. de Lenoncourt le 23 mars 1588.

2. Il s'était passé à Nomeny, en 1563, entre le duc de Lorraine et la ville de Metz, un traité portant, entr'autres choses, que les Etats de cette ville pourraient faire, sur les villages et habitants de Corny, Jouy, Louvigny et Saulny, tous les exploits et actes de justice accoutumés, pour raison de baux à cens et rentes constituées à prix d'argent, appelés à Metz cens bâtards, etc. (Voy. *Histoire de Metz*, t. III, p. 82, et Trésor des Chartes, lay. Nomeny, conférences.) Il y a lieu de supposer que la date de 1583, indiquée dans la pièce ci-dessus, est une erreur, et qu'il faut lire 1563.

3. Je supprime les détails peu importants.

cution de Salcède<sup>1</sup> et publication du livre de l'archidiacre de Toul<sup>2</sup>; qui sont deux subjectz sur lesquelz ses malveuill-

1. Nicolas Salzède ou Salcède, sieur d'Auvillars, était fils de Pierre Salcède, espagnol, chevalier de l'ordre du roi, bailli de l'évêché de Metz et gouverneur de Marsal pour le cardinal de Lorraine, dont il trompait la confiance en tâchant d'introduire l'hérésie dans le Pays messin. Il périt à la Saint-Barthélemy. (Voy. Meurisse, *Histoire de l'hérésie*, p. 276-280, et Digot, *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 190 et 191). Pierre Salcède était allié du duc de Mercœur (Philippe-Emanuel de Lorraine), parce que sa mère et la mère de Marie de Luxembourg, femme du duc, étaient toutes deux de la maison de Beaucaire-Béguillon.

Cette alliance avait fait oublier à Nicolas le ressentiment qu'il aurait dû conserver du meurtre de son père, et il était attaché en secret aux princes lorrains, qui le chargèrent d'un complot ayant pour but de se débarrasser du duc d'Anjou, de faire entrer les Espagnols en France et de forcer Henri III à mettre le duc de Guise à la tête de ses armées. C'est, du moins, ce que déclara Salcède, le 22 juillet 1582, lors de son arrestation, dans une déposition écrite qu'il rétracta plus tard. Son procès s'instruisit devant le parlement, présidé par de Thou, et, le 25 octobre, il fut condamné à être écartelé, comme coupable du crime de lèse-majesté. (Voy. de Thou, *Histoire universelle*, trad. fr., liv. VIII. p. 624 et suiv., et *Journal de l'Estoile*, t. III, p. 230-265.)

2. En 1580, François de Rosières, natif de Bar, licencié ès-droits et grand archidiacre de Toul, avait publié à Paris un volume in-folio, intitulé : *Stemmatum Lotharingæ et Barri Ducum tomis septem, ab Antenore, Trojanarum reliquiarum ad paludes Maeotidas rege, ab hæc usque Illustrissimi, Potentissimi et Serenissimi Caroli III, Ducis Lotharingæ, tempora*, dans lequel sont reproduites les fables qui couraient alors relativement à la généalogie de la maison de Lorraine, que l'on faisait descendre de Charlemagne. En 1582, Henri III ordonna d'arrêter cet ecclésiastique et le fit interroger par deux commissaires : Jacques Viart, président à Metz, et Nicolas Brulart, conseiller au parlement de Paris. François de Rosières soutint inutilement qu'il n'avait fait que copier des livres qui étaient entre les mains de tout le monde ; on l'enferma à la Bastille, et il n'obtint sa liberté, qu'après avoir subi une assez longue détention et fait une sorte d'amende honorable au roi. (Son interrogatoire est

lantz ont tasché, avec tous artifices et calomnies, de le rendre odieux et suspect auprès de Sa Majesté. Mais il l'a, comme il estime, rendu, pour ce regard, satisfait, et fait paroistre les impostures qu'on luy auroit dressé, comme aussy il prend Dieu à tesmoing de son innocence.

Il luy dira aussy que ses ministres et gens de son conseil, sans respect, ny de sa qualité, ny de la justice de ses affaires qui ont esté proposées devant eulx, l'ont traicté avec toutte indignité, tesmoing l'occupation par force qu'a fait Moncassin du chasteau de Panges, qui est ung fief de son duché de Lorraine; car, quant bien il auroit quelque difficulté pour ce regard, il a esté observé par ci-devant que les choses ont esté traictées et vuidées amiablement en conférence de personnages députez de part et d'autre, sans qu'il aye esté usé de voye de fait; il en a esté fait plainte assez de fois, de quoy, touttefois, il n'a peu venir au bout et demeure encores sans raddresse.

Sur la difficulté de la nature d'Escurey<sup>1</sup>, luy a esté faite une manifeste injustice, en ce qu'il a esté condamné sans estre oy, n'ayant peu obtenir seulement ung dellay de trois mois ou six sepmaines pour vérifier que ceste

imprimé dans Dom Calmet, *Hist. de Lorr.*, 2<sup>e</sup> éd., t. VII, col. lxxvij-xcvj. V. aussi col. xcvi-c.)

En 1582, Charles III avait nommé François de Rosières conseiller en son conseil privé; circonstance qui dut contribuer à accroître le mécontentement du roi. Ce personnage continua à être en faveur auprès du duc de Lorraine, qui, en 1590, et « pour certaines bonnes considérations », le gratifiait d'une somme de 321 fr., assez importante pour cette époque.

1. Cette difficulté avait été soulevée, en 1586, au sujet de l'élection de frère Simon Michel à l'abbaye d'Escurey, située dans le Barrois; affaire que le roi avait évoquée en son conseil privé, contrairement aux droits du duc de Lorraine. (Voy., au Trésor des Chartes, le reg. B. 55, fol. 114 v<sup>o</sup>.)

affaire estoit élective et non de la nomination du roy ; chose qui ne fut oncques desnié au moindre subject du roiaulme.

Il avoit pleu à nostre Saint-Père pourveoir monseigneur de Metz de l'abbaye Saint-Vincent audict Metz ; ce qui n'a esté aggréable au roy, de sorte que, pour satisfaire aux poursuittes du S<sup>r</sup> de Moncassin<sup>1</sup>, il a faillu qu'il aie quicté son droict, et qu'à la veue d'un chacun, ses services aient esté préférez à ceulx de Son Altesse et à la proximité du sang dont luy et monseigneur de Metz ont cest honneur de luy appartenir.

S'informerà ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt de l'estat des assignations de deniers à luy deubz, parée qu'elle a esté advertye qu'elles ont esté rompues et révoquées<sup>2</sup>. Sy ainsy

1. Charles de Lorraine, évêque de Metz, avait obtenu, en 1587, l'abbaye de Saint-Vincent par dévolut sur François Raimont de Lapin, fils du sieur de Montcassin, qui avait été postulé par les religieux, n'étant âgé que de sept ans. (Voy. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine* t. II, col. cccij.)

2. Il s'agit, sans doute, des rentes sur l'Etat, assignées au duc, et qu'on appelait rentes de l'Hôtel-de-Ville parce que leur paiement s'effectuait à l'Hôtel-de-Ville de Paris. Elles étaient, par année, de 50,000 livres tournois, provenant de la pension de feu la duchesse Claude, qui n'avaient été payées, ni en 1586, ni en 1587. Il était dû, en outre, au duc : 1° 1,080,000 livres sur les pensions qui lui avaient été assignées par les rois Henri II et François II, en 1559 et 1560 ; 2° 161,000 livres à cause des dix hommes d'armes et quinze archers que, en vertu de la convention de Nemours (7 juillet 1585), le roi Henri III lui avait accordés pour sa garde ; 3° 83,101 écus des assignations que ce dernier lui avait données, en 1586 et 1587, pour la somme de 121,648 écus, « de laquelle S. A. était répondante, à la prière et requête de S. M., envers les princes catholiques de l'Union » ; 4° enfin, il restait dû 3,000 écus sur les 112,000 que « S. M. avait assignés à S. A. sur la vente des bois de France, pour son remboursement des bagues que Sadite A. avait engagées pour S. M. pour aider à satisfaire au paiement des troupes du duc Casimir. » La « somme totale de ce qui était dû

est, il en fera aussy plainte au roy, comme aussy du peu de radresse que l'on donne à madame la duchesse de Brundsvich<sup>1</sup> du paiement des arrérages à elle deubs de plusieurs années qui luy estoient assignées sur la recepte générale d'Orléans.

Il ne fault icy particulariser davantage les affaires qui ont esté traictées par-delà au nom de Son Altesse, car elles ont esté toutes tellement rebuttées, qu'à peine a-on voulu oyr ses serviteurs en la plainte qu'ilz faisoient des entreprises faictes contre ses droictz, comme sy c'eust esté affaires d'un prince ennemy de la couronne.

Encore récemment, il a eu ce malheur que de congnoistre la force qu'ont eu ses malveuillantz auprès du roy, auquel ilz ont donné des sinistres impressions pour l'empescher d'aller en France avec ses forces pour le servir contre l'armée ennemie des huguenotz ; de sorte que les choses ont esté réduictes en telz termes que, dès lors, Sa Majesté manifesta assés, tant par les lettres rigoureuses qu'elle escrivit à Son Altesse<sup>2</sup>, que par ce qui luy fut dict de bouche par le S<sup>r</sup> de Rieux, le soupçon et diffidence

par S. M. à S. A., tant pour ses pensions qu'entretienement de sa garde, que pour reste des pensions de feu Madame, de messeigneurs les marquis et comte de Vaudémont », s'élevait à 1,724,200 livres. (Voy., au Trésor des Chartes, les comptes d'Etienne de Poggio, trésorier général des finances de M<sup>sr</sup> le cardinal de Lorraine et receveur des deniers de S. A. en France, pour les années 1587 et 1589 ; les comptes du trésorier général de Lorraine, pour les années 1588 et 1589, et le reg. B. 48, fol. 255 v<sup>o</sup>, où se trouvent énumérées les *bagues* remises au roi, de la part de Charles III, par le sieur d'Haussonville, maréchal de Barrois.)

1. Dorothee de Lorraine, fille du duc François I<sup>er</sup> et sœur de Charles III, mariée, en 1576, à Eric, duc de Brunswick-Wolfenbittel.

2. Voy., ci-dessus, la lettre de Henri III, à la date du 27 mars 1588.



qu'elle avoit de sa fidélité ; chose qui luy a donné aultant de regret et fascherie qu'en peult supporter ung cœur justement affligé et totalement affectionné au service de la couronne de France.

Cela aiant esté proposé au roy, sy, de sa part, il dict audict S<sup>r</sup> de Lenoncourt les occasions de soupçon qu'il a eu contre Son Altesse, il l'en advertira, affin qu'il satisface et rende content Sa Majesté, de sorte qu'il ne luy demeure à l'advenir aucune mauvaise impression contre elle.

Ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt yra visiter, de la part de Son Altesse, les nunce du pape<sup>1</sup> et ambassadeur d'Espagne<sup>2</sup>, ausquelz il fera sommairement entendre l'occasion de son voiage et le regret incroyable qu'il a de veoir les troubles présentz, ausquelz, de sa part, il voudroit avoir les moiens d'apporter quelque bon remède, parce qu'il n'en peult revenir qu'un intérêt notable à la chrestienté. Il visitera aussy monsieur le cardinal de Lenoncourt<sup>3</sup>, auquel il dira le mesme et l'assurera de l'entière et sincère amitié que Son Altesse luy porte et du désir qu'elle a de luy faire paroistre.

Il remectera en avant et fera instances auprès de Leurs Majestés du mariage de madame la princesse de Lorraine avec le grand duc de Toscane, affin que la longueur de

1. Fabio Mirto Frangipani, napolitain, archevêque de Nazaret, qui avait déjà été nonce de Pie V en France.

2. Bernardino de Mendoza ou Bernard de Mendoze, qui avait remplacé Juan-Baptista Taxis, chargé par le roi d'Espagne de diverses négociations secrètes.

3. Philippe de Lenoncourt, conseiller d'Etat, évêque de Châlons-sur-Marne en 1550, évêque d'Auxerre vers 1562, cardinal en 1586 ; mort en 1591. Il avait été chargé, en 1585, de négociations entre Henri III et le roi de Navarre.

temps n'y apporte quelque altération et changement ; et sy le S<sup>r</sup> d'Abin<sup>1</sup>, que le roy a envoyé vers luy, est de retour, il l'en advertira et de ce qu'il aura rapporté, affin que, s'il est de besoin d'envoyer quelzq<sup>'</sup>uns par-delà pour adviser à l'assurance du traicté de mariage, il y prouvoie.

Pour le regard de la proposition qui a esté faicte par monsieur le comte de Maulevrier<sup>2</sup>, pour le transport des droitz à luy appartenantz ès villes de Sedan et Jametz, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt entendra de luy les moiens et conditions qu'il voudra proposer pour à ce parvenir ; desquelz il advertira Son Altesse, qui y pourra entendre selon qu'il congnoistra y avoir de l'assurance. Mais, parce que l'on dict que, par le testament d'un seigneur de la maison de la Marche<sup>3</sup>, y a clause de substitution, par laquelle les masles de ladict maison, en la succession desdictes villes, doibvent exclure les femelles, lesquelles, au deffault desdictz masles, peuvent succéder, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt sçaura du conseil sy, telle clause subsistante, ledict S<sup>r</sup> comte de Maulevrier pourra valablement vendre et transporter son droiet à Son Altesse, qui n'est de la

1. Louis Chasteigner, seigneur d'Abain, de la Roche-Posay, etc., baron de Preuilly, chevalier des ordres du roi, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, conseiller d'Etat, etc. ; il avait accompagné Henri III en Pologne, et avait été chargé par ce prince de plusieurs ambassades.

2. Charles-Robert de la Marck, comte de Maulevrier, oncle du feu duc de Bouillon et de Charlotte de la Marck.

3. Peut-être est-il ici question du testament de Jean de la Marck, mort en 1560 ; testament qui était la conséquence d'une convention passée entre Jean et Robert de Fleuranges, le 16 février 1529, au lendemain de la mort de leur frère Guillaume. (Voy. Buvignier, *Jametz et ses seigneurs*, p. 18 et 25 ; et J. Peyran, *Histoire de l'ancienne principauté de Sedan*, p. 249.)

famille de la maison de la Marche, et, en ce faisant, préjudicier à ceulx qui sembleront estre appelez *in infinitum* à ladicte succession, en vertu de ladicte substitution, et envoiera l'advis dudict conseil.

Faict à Nancy, le quatriesme jour de juin mil cinq cens quatrevingtz et huict...

CHARLES.

Recharge d'instruction à monsieur de Lenoncourt, ambassadeur vers le roy, pour se douloir et plaindre des assistances que le gouverneur de Metz donne aux ennemis de Son Altesse, etc.

(2 Juillet.)

Son Altesse ayant receu les lettres du S<sup>r</sup> de Lenoncourt, dattées du xxix<sup>e</sup> de juin dernier, a plainement entendu ce qui a esté proposé aux roynnes<sup>1</sup>, par monseigneur le duc de Guise, touchant la protection des villes de Sedan et Jametz, tendant à ce qu'il plaise au roy d'interpréter et déclarer qu'il n'entend que la maison de Bouillon s'en puise aider contre Son Altesse à l'entreprinse qu'il a fait d'avoir sa raison des tortz et voyes d'hostilitez dont, contre tout droit et pour félonnie, il a esté usé contre luy par le feu duc de Bouillon<sup>2</sup> et, depuis sa mort, par les siens. Il a veu, par lesdites lettres, que l'intention du roy est de faire ce qu'il pourra pour faire sortir ceulx de la nouvelle religion desdites villes, esti-

1. La reine-mère, Catherine de Médicis, et la reine régnante, Louise de Lorraine, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, et de Marguerite d'Egmont, sa première femme, née en 1554, mariée, le 15 février 1573, à Henri III, roi de France; morte en 1601.

2. Le duc de Bouillon était l'un des chefs de l'armée protestante qui, en 1587, avait envahi et ravagé la Lorraine. (Voy. la note p. 16.)

mant par là avoir suffisamment satisfait aux propositions et requestes de messeigneurs les princes.

Mais chacun sçait les justes et raisonnables occasions qui, outre le faict de la religion, ont occasionné Son Altesse de rechercher, comme il le faict présentement, la raison dudit feu duc de Bouillon et de ses successeurs, qui est de sy près attaché et joint à sa réputation, qu'il ne s'en peult départir qu'il n'en ait satisfaction condigne. C'est pourquoy il a pour très-agréable la remonstrance que, sur ce subject, mondit seigneur de Guise a faict à Leurs Majestés, et, pour ceste occasion, ledit Sr de Lenoncourt fera instance, de la part de Son Altesse, à ce que, pour les considérations que dessus, le roy veuille déclarer et interpréter qu'il n'entend que la protection qu'il a sur les susdites villes puise ou doibve empescher ses entreprises, ny que mademoiselle de Bouillon ny autres s'en puissent prévalloir contre Son Altesse, laquelle désire que cest article soit couché ès articles généraulx de la paix ; et ce d'autant plus qu'il congnoist qu'il n'y a rien qui face contre le service du roy, ains qu'il s'y conforme et l'avance ; d'autant qu'advenant que Son Altesse tienne lesdites placés ou l'une d'icelles, soit par le moyen de ses forces ou par l'auctorité du roy, elles seront et demeureront tousjours soub la protection de Sa Majesté et de la couronne de France.

Au surplus, Son Altesse a beaucoup de regret de congnoistre les voyes de fait et entreprises ordinaires dont les gouverneurs et lieutenantz du roy au gouvernement de Metz et Pays messain ont usé contre luy depuis que monsieur d'Espernon en est gouverneur : car c'est chose tout notoire que les ennemis de Son Altesse, et particulièrement ceulx de Jametz, non seulement ont toute

assistance et bonne correspondance avec le S<sup>r</sup> de Moncassin, lieutenant du roy audit gouvernement, mais aussy y sont bien venuz et receuz, y ont libre entrée et accès et en reçoivent faveurs et commodités. Et, de fait, la vérité est telle, que ceulx de la garnison de Jametz, par plusieurs et diverses fois, ont poursuivy des vassaulx et subjectz de Son Altesse et iceulx prins dedans le Pays messain, où ilz ont séjourné, devant et depuis les prises par eulx faictes, en toute liberté et seureté de leurs personnes.

Il est aussy très-certain que, de jour et le plus souvent de nuict, clandestinement, lesditz de Jametz pratiquent et négotient avec ledit de Moncassin, qui leur donne ouverture des portes de ladite ville de Metz quand bon leur semble, comme il est advenu récemment que les S<sup>rs</sup> d'Estivaux<sup>1</sup>, Loppe<sup>2</sup> et le jeune Selandre<sup>3</sup>, accompagné de dix ou douze cuirasses qui, allant en Allemagne, ont esté receuz de nuict en ladite ville de Metz, y séjourné et conféré fort longuement de leurs affaires avec ledit S<sup>r</sup> de Moncassin qui, à veue d'œil et sans aucune dissimulation, les favorise et support, comme aussy tous ceulx de la nouvelle religion, lesquelz il a rappelé et introduit en ladite ville, où ilz sont présentement avec toute licence et liberté.

1 D'Estivaux, officier sous les ordres de Robert de Schelandre, gouverneur de Jametz. Il fut envoyé en Allemagne, vers le sieur de la Noue, pour engager, par son moyen, le duc Jean-Casimir à marcher au secours de cette place.

2. Officier au service des ducs de Bouillon. Il est souvent question de lui à l'occasion des courses des Sedanais en Champagne et en Lorraine.

3. Jean de Schelandre (en allemand Schelinder), sieur de Vuyde-Bource, frère de Robert. Vuyde-Bource était le nom d'un petit fief, situé dans les environs de Jametz, et qui lui avait été laissé par son père.

Est aussy véritable que ceulx de Jametz ont tiré commodité d'argent de ladite ville de Metz, ce qui n'a peu advenir sans le veu et sceu dudit S<sup>r</sup> de Moncassin, qui, d'ailleurs, est assés clairvoyant, et plus qu'il ne doit, principalement lorsque quelque serviteur ou subject de Son Altesse s'acheminé en ladite ville, contre lesquelz sont exercées toutes les recherches et rigueur qu'il peut excogiter, empeschant, contre les anciens concordatz des deux pays, la liberté et commerce aux subjectz de Sadtite Altesse, laquelle a occasion de croire que telles choses ne viennent point tant de la volonté dudit S<sup>r</sup> de Moncassin, que pour y estre poulsé par le S<sup>r</sup> d'Espéron.

De tout cela ne peut recueillir Son Altesse que toute mauvaise affection en son endroit, et ne peut espérer aultre chose à l'advenir que quelque pernitiex desseing que l'on pouroit dresser contre luy et la seureté de son Estat; joint que le bruit ordinaire est qu'ilz y pourront introduire des estrangiers, comme de ce y a grande apparence, veu les correspondances réciproques, allées et venues que les gens de monsieur le duc Casimir<sup>1</sup> et aultres ennemis des catholicques ont avec ledit S<sup>r</sup> de Moncassin et aucuns de ladite cité de Metz.

Ce qui donne à Son Altesse ung juste soubson des déportementz, non seulement de ceulx de ladite cité, mais particulièrement dudit S<sup>r</sup> d'Espéron, de Moncassin et aultres qui, soub l'auctorité dudit duc d'Espéron ou luy attouchans, pouroient avoir ci-après la charge et gouvernement dudit Metz et Pays messain. Et, pour ceste

1. Jean-Casimir de Bavière, mort en 1592, fils de l'électeur Palatin Frédéric III.

occasion, il désire que le roy trouve bon que, pour l'honneur et service de Dieu, pour le bien des affaires de Sa Majesté, et singulièrement pour la seureté des pays de Son Altesse, tel gouvernement soit mis entre les mains d'autre que dudit d'Espernon et des syens, parce qu'enfin l'apparence est grande que ceste ville dégénérera à une Genève, et que ce se sera la retraicte de tous les réfugiés hérétiques, tant de la France, Allemagne, Pays-Bas, et mesmes des pays de Son Altesse, dont il ne pourra advenir qu'un déservice au roy, du doumaige et du malheur à Son Altesse et ung intérêt notable à la chrestienté, heu esgard à la grandeur et forteresse de ladite ville et assiette d'icelle.

Et parce que Son Altesse et messeigneurs ses enffentz n'ont oncques rien tant désiré que de faire paroistre au roy de combien ilz luy sont affectionnés et fidelz serviteurs, ledit S<sup>r</sup> de Lenoncourt fera instance à ce que ledit gouvernement soit mis entre les mains de monseigneur le marquis du Pont, qui, pour l'obligation naturelle qu'il porte au bien de la couronne de France, pour avoir cest honneur d'estre nepveu de Sa Majesté, s'acquitera sy fidèlement de ceste charge, qu'en effect elle congnoistra le moyen et le zel qu'il a de luy faire très-humble service ; de quoy il estime que Sa Majesté ne l'esconduira.

Que, sy aultrement il advenoit, ce qu'il n'espère, il s'estimerait très-malheureux de congnoistre le peu de confidence que le roy a de sa fidélité en cest endroit, et ne pouroit que d'avoir ung extresme regret de se veoir ainsy esloigné du service du roy, auquel il s'est tousjours dédié, et lequel Son Altesse désireroit infiniment qu'il affectât du tout à Sa Majesté.

Faict à Naney, le deulxiesme de juillet mil cinq cens  
quatrevingt et huit.

CHARLES.

—  
Lettre de mademoiselle de Bouillon<sup>1</sup>, adressée à mon-  
sieur de Haussonville<sup>2</sup>.

(6 Juillet.)

Monsieur de Haussonville, j'estimois que monsieur le duc de Lorraine se contenteroit des ruines que son armée a apporté sur mes terres, pour le mécontentement qu'on disoit qu'il avoit de celle que feu monsieur mon frère conduisoit l'année passée; mais, maintenant que ceste cause est cessée par sa mort, et que je vois comme de nouveau il se prépare à y continuer, j'ay pensé de vous escrire par le S<sup>r</sup> de Sirecourt<sup>3</sup>, auquel j'ay faict entendre mes justes doléances, affin d'avoir adresse et seurété pour ung gentilhomme que je désire dépescher vers luy, par lequel luy sera représenté le peu de juste occasion de se vouloir adresser à moy, qui ne suis de la condition de ceux qui font profession des armes, et contre laquelle il ne pourroit, selon Dieu et sa conscience, faire

1. Charlotte de la Marck, duchesse de Bouillon, princesse de Sedan, fille de Henri-Robert de la Marck et de Françoise de Bourbon-Montpensier, née le 5 novembre 1574. (Voy. la note p. 36.) Elle épousa, le 15 octobre 1591, Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, et mourut au mois de mars 1594.

2. African d'Haussonville, baron d'Orne, dont il a déjà été parlé, était, en 1585, colonel de dix compagnies de lanciers et trois d'arquebusiers à cheval; en 1587, conseiller d'Etat, maréchal de Barrois et général de l'infanterie lorraine; en 1589, gouverneur de Verdun. Il avait été chargé, l'année précédente, du siège de Jametz.

3. Christophe de Circourt, sieur de Belmont, capitaine d'une compagnie de cent arquebusiers à cheval, et qui prit part au siège de Jametz.



la guerre, mesmement à moy qui ay cest honneur de luy appartenir. Et ne pouvant, pour l'heure, m'adresser à personne de qui je m'assure plus de la bonne volonté que de la vostre, qui avés tant porté d'amitié à feu monsieur mon père, je me prometx que, pour ce légitime subject, vous vous y voudrez bien employer..... De Sedan, le vj<sup>e</sup> juillet 1588.

Vostre bien humble amie

CHARLOTTE DE LA MARCK.

—  
Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt, luy mandant envoyer deux compagnies d'infanterie et la compagnie de Dragine<sup>1</sup> vers le Pont-à-Mousson<sup>2</sup>.

(24 Octobre.)

Monsieur de Lenoncourt, j'ay advertissement comme la chavallerie de Sedan et Jametz commence fort à courir par devers Ancerville<sup>3</sup> et aultres lieux joindans, et que, pour les empescher à telles courses et surprinses d'aulcunes de mes villes, j'ay advisé de faire mettre garnison au Pont<sup>4</sup>, Nomeny<sup>5</sup>, Hombourg<sup>6</sup> et Boulay<sup>7</sup>. Je

1. Gentilhomme albanais, qu'on trouve appelé tour à tour Pietre Dragienne, Piedro Draginna, Draguina et Pietro Dragina. Il fut capitaine de 50, puis de cent lances chevaux-légers (1586, 1587), ensuite (1588) conseiller de guerre de Charles III. Ce prince avait à son service un autre capitaine albanais, nommé Théodore Draginna et Théodaro Dragina, qui devait être le frère du précédent.

2. Ville, chef-lieu de canton, arr. de Nancy (Meurthe).

3. Chef-lieu de canton, arr. de Bar-le-Duc (Meuse).

4. Pont-à-Mousson.

5. Ville, chef-lieu de canton, arr. de Nancy (Meurthe).

6. Ou Hombourg-l'Evêque, canton de Saint-Avold, arr. de Sarreguemines (Moselle).

7. Chef-lieu de canton, arr. de Metz (Moselle).

vous prie incontinent envoyer deulx compagnies de gens de pied avec la compagnie de Draginne vers le Pont-à-Mousson , et m'advertir du jour qu'elles partiront de l'armée et du chemin qu'elles tiendront, affin d'envoyer vers elles pour les faire départir ès lieux où je veulx les mectre. Vous leur donnerés ung commissaire pour les conduire et avoir esgard qu'elles se comportent sans exaction et fousse, comme je m'assure que sçaurés bien mectre ordre à tout ; qui me gardera la vous faire plus longue... De Vic, le xxiiij octobre 1588.

CHARLES.

Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt<sup>1</sup>, son conseiller d'Estat, sénéchal de Lorraine et général de son armée, touchant les fortz et tranchées des environs de Jametz.

(28 Octobre.)

Monsieur de Lenoncourt, j'ay receu présentement deux de vos lettres, des xxv et xxvj<sup>e</sup> de ce mois, et veu ce que vous m'escrivés par l'une et l'autre. J'ay trouvé très-bon l'ordre que vous avés commancé à donner en mon armée, et me semble que, pour le présent, il n'y a plus prompt expédient qu'incessamment et jours après autres faire travailler au parachèvement des fortz et tranchées des environs de Jametz, tant par les lansquenetz que soldatz françois, en leur baillant ce que vous avés convenu avec eulx, et aussy d'adviser les moiens qu'il y pourra avoir de recouvrer des pionniers ès lieux et villages ès environs de vous, en les paiant raisonnablement ; car, de s'attendre à faire lever des pionniers par-deçà, la chose seroit

1. C'est à Charles de Lenoncourt que cette lettre est adressée, de même que la précédente.

trop à la longue, et, ce pendant, ceux de Sedan pourroient faire leurs efforts pour ravitailler Jametz ; à quoy il fault prendre garde et empescher ce ravitaillement aultant qu'il sera possible. Et affin que puissiés tousjours tant mieulx résister à l'ennemy, je suis contant que vous reteniés la compagnie de Dragine et les deux de gens de pied que je vous avois escript m'envoyer. Mais aussy est-il besoing, pour ne laisser desouvert les bailliages de Clermont<sup>1</sup> et de Bar, que la compagnie d'Urban<sup>2</sup> demeure encor pour quelque temps à Waranne<sup>3</sup>. Ce qu'est le plus dilligent est que vous faictes travailler èsdictes tranchées..... Je seray bien ayse de recepvoir de voz nouvelles à toutes heures. Et fault que travaillés d'estre bien adverty de ce qui se passe à Sedan, et du temps que lesdictz de Sedan voudront entreprendre ledict ravitaillement, pour tant mieulx prouvoir à tout, comme je sçais que sçaurés bien faire ; qui me gardera la vous faire plus longue..... De Vic, le xxvii<sup>e</sup> octobre 1588.

CHARLES.

Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt, son conseiller d'Estat, etc., touchant l'entreprise faicte par l'ennemy sur Varennes, etc.

(18 Novembre.)

Monsieur de Lenoncourt, je receu hier au soir vostre lettre du x<sup>e</sup> de ce mois et veu, par le contenu d'icelle, comme l'ennemy s'est logé à Briquenay<sup>4</sup> et Malas-

1. Chef-lieu de canton, arr. de Verdun (Meuse).

2. Urbanion de Codrigo, gentilhomme ferrarois, capitaine d'une compagnie d'arquebusiers à cheval.

3. Varennes, chef-lieu de canton, arr. de Verdun.

4. Briquenay, canton de Busancy, arr. de Vouziers (Ardennes).

sye<sup>1</sup>, et que vous avés advertissement qu'ilz ont failly à prandre Varennes ; qui me faict croire que le séjour qu'ilz veulent faire ez environs de mon bailliage de Clermont n'est à aultre intention que d'essayer de s'emparer de quelque place, soit de Clermont, Varennes ou Vienne<sup>2</sup>. Et parce qu'il est nécessaire, tant pour les garder, de se loger en quelques-unes desdictes places, que de courir le plat pays, d'y envoyer de la cavallerie avec telle force qu'ilz puissent, non seulement garder les courses de l'ennemy, mais pouvoir aller à la guerre affin de faire quelques effectz. Et, pour ce faire, je serois d'avis que vous envoyissiez Nicolo Renezy<sup>3</sup> avec deux compagnies de lances albanoises et une italienne, avec la compagnie d'harquebusiers à cheval de Circourt ; et pourroit accommoder lesdictes compagnies dedans le bourg de Clermont et Varennes, et envoyer cent harquebusiers à cheval à Vienne, où se pourroit loger dedans la bassecourt. La raison pour quoy je voudrois qu'ilz fussent à Vienne, c'est pour tenir le passage de la rivière<sup>4</sup> dudict Vienne. Et se pourroit mesme accommoder d'un petit bourg nouvellement fermé, nommé Servon<sup>5</sup>, où il y a ung pont sur la-

1. Malassise, ferme, commune de Senuc, canton de Grandpré, arr. de Vouziers.

2. Vienne-le-Château, canton de Ville-sur-Tourbe, arr. de Sainte-Menehould (Marne).

3. Nicolo Renesy, gentilhomme albanais, d'abord « gouverneur » de quatre compagnies de lances albanaises pour le service de Charles III, puis nommé gouverneur de toutes ces compagnies et conseiller de guerre, en récompense de ses services.

4. L'Aisne.

5. Servon, autrefois prévôté de Vienne, bailliage de Clermont, maintenant commune du canton de Ville-sur-Tourbe, arr. de Sainte-Menehould (Marne). Les habitants avaient obtenu, par lettres pa-

dicté rivière de Vienne. Tenant ces deux passages, ce seroit les empescher qu'ilz ne pourroient venir aisément à Varennes, ny semblablement courir le plat pays. J'escrips au baillly de Clermont<sup>1</sup> qu'il lève le plus de soldatz de son bailliage qu'il pourra, pour les loger avec ceste cavallerie affin de la tenir en assurance. Or, il est très-nécessaire que vous faictes du premier coup reconnoistre l'ennemy, affin de sçavoir quelles forces il a vers Bricquenay ; par là vous pouvés juger ce qui aura resté à Sedan pour vous attaquer. Et fauldra ordonner audit Nicolo qu'estant là, s'il veoit que ledict ennemy se retire, qu'il vienne se rejoindre à vous ; et sy aussy l'ennemy alloit du costé du Barrois, qu'il le costoit, se logeant dedans les bourgs et villes de mes pays, pour tousjours les empescher à courir le plat pays et faire entreprise sur les places d'icelluy. Et pour remplasser la cavallerie que vous envoirés, et ne demeurer foible, vous ferés avancer la cavallerie de Luxembourg et la ferés loger en quelque village proche de vous... J'escripts aux baillys de Bar<sup>2</sup> et de Clermont de faire lever le plus de gens de cheval et de pied qu'ilz pourront, pour, avec les forces qui seront conduictes par ledict Nicolo, empescher les desseings de l'ennemy et fortifier Nicolo, se retirant ez villes, bourgs ou

tentes du 8 mai 1588, la permission de fermer leur village de murailles, tours, portes et fossés. (Voy., au Trésor des Chartes, reg. B. 57, fol. 120.)

1. Elisée d'Haraucourt, seigneur d'Acraignes. Il avait pour lieutenant-général le sieur de la Valée.

2. Jean-René de Florainville, sieur de Cousance, etc. Il fut cham-bellan de Charles III, capitaine de ses gardes, maître-de-camp de dix compagnies de lanciers et trois d'arquebusiers à cheval ; il mourut en 1620, et fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Nancy. (Voy. Lionnois, *Histoire de Nancy*, t. I, p. 127.)

faulxbourgs de noz pais ; et qu'ilz ne facent difficulté, en cas de nécessité, de laisser ledict Nicolo avec sesdictes forces esdictes villes et bourgs, tant pour sa retraicte, conservation d'icelle que commodité pour faire la guerre... Le capitaine Laferté<sup>1</sup> est party cejourd'huy, lequel vous fera entendre ce que je luy ay donné charge ; comme aussy il parlera de ma part aux capitaines de l'infanterie françoise. Je prouvoye à tout ce que je puis pour amasser argent, tant pour les lansquenetz que fraiz extraordinaires.... Et n'estant ceste à aultre fin.... De Lunéville, le xiiij<sup>e</sup> novembre 1588.

CHARLES<sup>2</sup>.

On a dû remarquer qu'il y a une interruption, dans la série des lettres de Charles III à M. de Lenoncourt, du 6 juillet au 24 octobre 1588<sup>3</sup> ; à l'endroit où nous sommes arrivés, il s'en trouve une nouvelle, du 18 novembre au 6 janvier 1589, c'est-à-dire pendant un intervalle qui avait été fécond en événements.

Il a été fait mention, dans une note précédente<sup>4</sup>, des négociations entamées entre Henri III, retiré à Chartres, et le duc de Guise. À la suite de ces pourparlers, des membres du Parlement étaient allés trouver le roi, et celui-ci avait rendu un édit, enregistré le 22 juillet, sur

1. Claude de la Ferté, seigneur de Broussey et Raulecourt, successivement capitaine de Bouconville (1580) et de Vaudémont (1587), capitaine de cinquante arquebusiers à cheval, lieu'enant en l'artillerie, puis lieutenant au gouvernement de Nancy.

2. Il existe une autre lettre de ce prince, du 19 novembre, relative au même sujet et contenant de nouveaux détails, mais que je n'ai pas cru devoir reproduire.

3. Dans cet intervalle avait eu lieu (août) la destruction de la flotte espagnole, surnommée *l'invincible Armada*, dont l'équipement avait coûté plus de 36 millions.

4. Voy. p. 35.

l'union de ses sujets catholiques<sup>1</sup>. Le même jour avaient été publiés les « Articles accordés au nom du Roi entre la Reine, sa mère, d'une part, et Monsieur le Cardinal de Bourbon, Monsieur le duc de Guise, tant pour eux que pour les autres Princes, Prélats,... qui ont suivi ledit Parti, d'autre part<sup>2</sup>. » Le 30, le cardinal de Bourbon et le duc de Guise s'étaient rendus vers le roi, lequel signait, le 4 août, les lettres qui conféraient à ce dernier la lieutenance générale du royaume<sup>3</sup>.

Pendant ce temps, le roi d'Espagne faisait ses « grands appareils » contre la France<sup>4</sup>, et le duc de Savoie, d'intelligence avec la Ligue, se préparait à faire irruption dans le marquisat de Saluce.

Le 27 septembre avait lieu, à Blois, la réunion des Etats généraux, qui était suivie de l'assassinat du duc et du cardinal de Guise<sup>5</sup> (23 et 24 décembre) et de l'arrestation du cardinal de Bourbon<sup>6</sup>, de la duchesse douairière de Nemours, mère des Guise ; du duc de Nemours, fils du second lit de cette princesse ; du jeune prince de Joinville, fils aîné du *Balafré* ; de son cousin, le duc d'Elbeuf. D'autres personnages, parmi lesquels le sieur de Bassompierre, dont il sera question plus loin, s'échappaient par la fuite<sup>7</sup>. Le 24, à minuit, le duc d'Aumale, le

1. Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 368 ; et p. 365 : Sommaire des demandes de Messieurs les Princes Unis.

2. Voy. *ibid.*, t. III, p. 52.

3. Voy. *ibid.*, p. 57.

4. Voy. *ibid.*, p. 60.

5. Louis II de Lorraine, fils de François duc de Guise, archevêque de Reims, 2<sup>e</sup> cardinal de Guise.

6. Charles II du nom, archevêque de Rouen, évêque de Beauvais et légat d'Avignon, créé cardinal en 1548.

7. « Mon père, dit le maréchal de Bassompierre dans ses *Mémoires* (t. I, p. 17), se doutant de ce qui étoit arrivé, et de ce qui lui pourroit advenir, fit préparer de bons chevaux, sur lesquels luy et l'un des siens estants montez, ilz sortirent de la ville de Blois comme on levoit le pont, et s'en vint à Chartres, qu'il fit révolter. Puis, étant arrivé à Paris, il fut amené à l'Hostel de ville à une grande assemblée qui étoit là fort animée à la guerre. Il leur parla de l'accident arrivé,

conseil de l'Union et la commune de Paris donnaient avis de ces événements à Charles III ; « Monseigneur, lui » écrivaient ces derniers, vous entendrez, par la despes- » che de M. d'Aumale, le malheureux acte commis en la » personne de monseigneur de Guise, ainsi que nous » l'avons appris par deux courriers présentement arrivés. » Ceste nouvelle nous a resduits en telle perplexité et » affliction que nous ne vous en pouvons rien représen- » ter<sup>1</sup>. »

De son côté, Henri III tentait de justifier sa conduite dans une lettre accompagnant sa « Déclaration (du 2 janvier) portant oubliance et assoupissement des contraventions... faites par aucuns de ses Sujets Catholiques, ensemble l'observation de ses Edits d'Union entre sesdits Sujets Catholiques pour l'extirpation de l'Hérésie<sup>2</sup>. »

Enfin, Catherine de Médécis, qui avait vivement blâmé les assassinats de Blois, était morte le 6 janvier<sup>3</sup>, et Charles III avait perdu en elle son plus fort appui à la cour.

—  
**Procuration sur les S<sup>rs</sup> de Haussonville, baillys de Saint-Mihiel et d'Allemagne, Voué<sup>4</sup> et Hennezon<sup>5</sup>, pour, avec les commis de mademoiselle de Bouillon, traicter du**

et luy ayant demandé son avis sur ce qu'ils devoient faire, il leur dit librement que s'ils avoient un million d'or de fonds pour commencer la guerre, il leur conseilloit de l'entreprendre, sinon que ce seroit le meilleur de s'accorder avec le Roi aux plus avantageuses conditions que l'on pourroit, pourveu que les restes de la maison de Guise fussent remis en dignitez et honneurs, comme quelques serviteurs du Roi, qui étoient dans Paris, avoient déjà proposé.... »

1. Voy. Capefigue, *la Ligue et Henri IV*, p. 75.

2. Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 170-173.

3. Agée de 70 ans.

4. Claude Bardin.

5. Jean Hennezon, dont le père avait été anobli en 1563 ; il fut conseiller au conseil privé et en la cour des Grands-Jours de Saint-Mihiel (1581), lieutenant-général au bailliage de Bar (1585) et président des Grands-Jours (1589).



mariage proposé d'entre monseigneur de Vaudémont et elle<sup>1</sup>.

(6 Janvier 1589.)

Charles, etc. A nos très-chers et féaulx messire Affrican de Haussonville et de Lenoncourt, baillly de Saint-Mihiel ; Phelippes de Ragecourt<sup>2</sup>, Sr d'Ancerville ; Voué de Condé et Hamezon, salut. Comme de la part d'aulcuns nos biensveillantz, parens et amys, ayt esté, par cy-devant, faicte quelque ouverture de mariage de nostre très-chère et bien aymée cousine, Charlotte de la Marck, duchesse de Bouillon, avec nostre très-cher et très-amé filz, François de Lorrainhe, comte de Vaudémont<sup>3</sup> ; à quoy nous nous soions dès lors disposé d'entendre, non seulement pour le bien et advantage particulier de nostredict filz, mais aussy pour tempter toutes voies à nous possibles pour, au moien de ceste alliance, mettre fin aux troubles, guerres et divisions que l'injure du temps a suscitée, et, en ce faisant, procurer ung assuré repos, paix et tranquillité à nous et aux subjects de part et d'autre, qui puisse revenir à l'honneur et gloire de Dieu et accroissement de son Eglise. Et soit ainsy que, pour traicter d'un

1. Quelques historiens mettent les négociations pour ce mariage au commencement de l'année 1590. Dom Calmet (*Histoire de Lorraine*, t. II, col. 1406) dit, dans une note marginale, qu'elles eurent lieu en faveur du marquis du Pont, et il ajoute : « Le 24 février 1589, le sieur de la Ferté apporta à Sedan certains articles par lesquels le duc Charles soumettait l'affaire du mariage de la duchesse de Bouillon à la volonté du roi et du duc de Montpensier. »

2. Philippe de Raigecourt, sieur d'Ancerville, chambellan et maître d'hôtel de Charles III, avait été nommé bailli d'Allemagne le 17 janvier 1587.

3. Né le 27 février 1572 ; épousa, en 1597, Christine de Salm ; mourut en 1632, après avoir été momentanément (1625) duc de Lorraine sous le nom de François II.

affaire tant sérieux et important, et en conférer avec celuy ou ceulx qui seront commis de la part de nostredicte cousine, soit requis et nécessaire de nommer, commectre et députer gens de nostre conseil d'Estat qui soient personnes d'auctorité et capacité ; pour ce est-il que nous, confians de voz sens, suffisance, preudhommie et fidélité, vous avons commis et député, connectons et députons par cestes pour vous transporter en tel lieu et endroit que trouverés propre et convenable et, avec celluy ou ceulx qui seront commis et députez de la part de nostredicte cousine, traicter et conférer des conditions, voies et moiens que congnoistrés estre les plus expédientz, honorables et licites pour parvenir audict mariage, en dresser pointz, articles et mémoires, iceulx passer, signer et accorder, et stipuler et promectre en nostre nom l'effect et entretenement d'iceulx, et généralement de faire ce que congnoistrés estre duisant pour parvenir, sy faire se peult, à l'avancement et parachèvement dudict mariage. Et parce que, souventefois, sur la proposition de telz affaires, surviennent difficultez qui, contre la volonté des parties, aportent retardement au bon succès d'icelles ; considérant d'ailleurs les misères et ruynes lamantables que la continuation de la guerre engendre ordinairement, vous avons, par mesme moien, donné pouvoir et puissance d'oyr et entendre ce qui vous sera proposé sur ce de la part des députés de nostredicte cousine, et, selon que verrés la chose estre disposée pour l'honneur et service de Dieu, pour le repos public de nos pais, assurance et dignité de nostre Estat et conservation de nostre réputation, entendis à l'establissement et confection d'une bonne et assurée paix entre nous et nos pais et subjectz d'avec ceulx de nostredicte cousine la duchesse de Bouil-

lon. Et d'auntant que, pour rédiger par escript les choses qui seront proposées de part et d'aultre, est besoing commectre homme dilligent, fidel et capable, avons, pour ce faire et aultres choses qui seront par vous ordonnées pour le bien de nostre service en l'exécution de ceste nostre présente commission, commis et connectons par ceste nostre amé et féal Loys Bouvet, conseiller secrétaire ordinaire des nostres. De faire ce que dessus, en tout ou en partie, à vous, et aux quatre en l'absence du cinquiemesme, avons donné et donnons par ceste plain pouvoir, commission et mandement spécial ; voulons à vous, en ce faisant, estre diligemment entendu et obéy par tous noz bailllys, vassaulx, prévostz, officiers, hommes et subjectz et tous aultres qu'il appartiendra. Promectons, en foid et parolle de prince, d'avoir et tenir pour ferme, stable et agréable tout ce que par vous, en vertu de cestes, sera géré, négocié, convenu, stipulé, promis et accordé. En tesmoing, etc. Nancy, le vj janvier 1589.

—  
Lettre des Parisiens à la duchesse de Montpensier<sup>1</sup> allant  
près du duc de Lorraine.

(7 Janvier.)

Madame, pour ce qu'estant par-deçà, vous avez congneu l'entière résolution que nous avons prise sur ce qui est advenu à Bloys, recongnoissant que ce n'est que la continuation et chemynement à la ruyne entière des catholiques qui, jusques icy, se sont plus vertueusement employés à la deffense de leur religion, et que Dieu vous ayant si libéralement départy de ses grâces, comme il a

1. Catherine-Marie de Lorraine, fille de François, duc de Guise, mariée à Louis de Bourbon, duc de Montpensier ; morte en 1596.

faict, vous pouvez grandement ayder en cest endroict à tous les gens de bien qui, en l'exécution de leur unyon, ne veuillent aucunement vaciller ; nous vous supplions très-humblement, Madame, estant près de Monsieur de Lorraine, auquel nous escripvons pour le supplier de vous entendre de nostre part favorablement, de luy desduire particulièrement nos bonnes volontés et des autres bonnes villes unyes avec nous, à ce qu'il luy plaise nous assister, comme il en a les moyens. Prenant en bonne part la hardiesse que nous donne en vostre endroict le zèle affectionné que vous avez à une si sainte cause, de laquelle la poursuite est méritoire envers Dieu et oblige tous les gens de bien, nous particulièrement qui vous devons et vous rendrons perpétuellement service. De Paris, le 7<sup>e</sup> de janvier 1589<sup>1</sup>.

—  
Lettre des Parisiens au duc de Lorraine.

(7 Janvier.)

Monsieur, le malheureux acte commis en la ville de Blois, la détention des princes, seigneurs et autres personnes notables<sup>2</sup> qui, soubz la foy publique et pour le bien public, y avoient esté convoquez, peuvent bien faire penser à tout bon jugement que c'est là un achemynement à la ruyne conspirée contre les catholiques et plus gens de bien de ce royaume, et généralement de tous ceux qui plus vertueusement se sont opposés à l'invasion des hérétiques ; ce qui nous a donné occasion de pourvoir à nos affaires, résoluz que nous sommes de n'y épargner nos vies ny moyens quelconques que Dieu nous ait

1. Archives de Châlons, lettres interceptées. (Communiquées par M. Henry, professeur d'histoire au Lycée de Nancy.)

2. Voy., ci-devant, p. 56.

donnez, comme nous l'avons fait entendre à madame de Montpensier, estant par-deçà ; laquelle nous avons supplié nous faire tant d'honneur d'invocquer en cest endroit vostre ayde et support, et vous représenter les moyens que Dieu donne aux siens d'empêcher l'oppression des gens de bien, au moins telle que la voudroient bien entreprendre leurs ennemys. Et parce que madicte dame vous déduira plus particulièrement un tel discours que ne le pourroit porter le papier, nous vous supplions, Monsieur, entendre bénignement et selon vostre bonté accoustumée ce qu'elle nous a promis vous représenter de nostre part. Et puisqu'il va en ce faict de l'honneur de Dieu, de la conservation des catholicques, et particulièrement de l'intérêt de toute vostre maison, nous nous assureons que vous n'habandonnerez en ceste cause ceux qui ont si grande expectative en vous<sup>1</sup>.

Au S<sup>r</sup> de Sobolle<sup>2</sup> pour donner ordre que, lorsqu'il y sortira des gens de la garnison de Metz, en advertissent les baillys par où ilz passeront, pour éviter aux inconvenientz qui en pourroient survenir.

(7 Janvier.)

Monsieur de Sobolle, j'ay tousjours eu en singulière recommandation, pour la commodité du service du roy, que ceulx de la garnison de Metz qui voudront sortir dudict lieu ou y entrer, et estans contrainctz de passer par

1. Archives de Châlons, lettres interceptées. (Communiquée par M. Henry.)

2. Roger de Comminges, sieur de Saubole et de Chantelle, conseiller d'Etat et chevalier de l'ordre du roi ; fut successivement capitaine de 50 arquebusiers reîtres, gouverneur de Saint-Béat, lieutenant du roi au Pays-messin, puis gouverneur de la citadelle de Metz jusqu'en 1603 ; il mourut en 1615.

quelques endroictz de mes païs, ilz le puissent faire sans recepvoir empeschement ny inconvéniement des gens de guerre que j'ay présentement, et qu'il leur soit donné commodité pour leur passage, et à la moindre foule toutesfois de mon peuple. Et, pour cest effect, Sa Majesté a jà, par plusieurs fois, commandé que les gouverneurs de Metz, voulans faire entrer ou sortir gens dudict Metz pour les faire passer par mes païs, m'en advertiroient, ou bien mes baillys, par où ils debvroient passer, pour les faire conduire et leur faire tant mieulx prouvoir de quelques vivres. Néantmoins, cest ordre deffaillant, il est advenu que quelques soldatz dudict Metz, allans vers Penne<sup>1</sup>, ne voulurent prandre quartier de ceulx que le baillly de S<sup>t</sup>-Mihiel a ordonné pour les conduire et faire fournir de vivres. Et encores tout rescentement, aucuns de la garnison de Metz, estans sortis dudict Metz, leur chemin se seroit adressé vers les quartiers de Saint-Avaulx<sup>2</sup>, où j'avois envoyé la garde de mon filz, le marquis, et s'approché de sy près, qu'ils ont failly s'attaquer, n'eust esté qu'ilz se sont recongneuz. Et comme maintenant j'ay envoyé partie de ma cavallerie en plusieurs et divers lieux de mes païs pour la rafraichir et donner ordre à la seurété des places et chemins de mes païs, et qu'avenant qu'aucuns de vostre garnison, sortans et passans en quelques endroictz de mes païs, et, n'en estant advertys ceulx qui commandent en madicte cavallerie, il pourroit arriver ung inconvéniement sur les ungs et sur les aultres, faulte de se reconnoistre, chose dont j'en recepvrois

1. Probablement Pannes, canton de Thiaucourt, arr. de Toul (Meurthe).

2. Saint-Avold, chef-lieu de canton, arr. de Sarreguemines (Moselle).

beaucoup de desplaisir, pour n'avoir rien plus en recommandation que le service du roy ; pour à quoy remédier, je vous prie vouloir donner ordre qu'à l'advenir, envoyant quelques compagnies de ladicte garnison pour passer par mes pais, vous m'en veuillez adviser ou bien d'en advertir les baillys par où elles debvront passer, afin de prouver à leur passage et leur donner quartier pour leur faire servir plus de commodité, comme mesme je feray volontiers s'il arrive que quelques-unes de mes compagnies, pour la commodité de mon service, soient contrainctes passer par le Pays messein, affin, par ce moien, l'on puisse obvier à telz inconvenientz que dessus, comme je m'assure que le voudrez faire aussy à l'advenir ; dont en reviendra une commodité au passage desdictz de vostre garnison et soulagement de mes subjectz, sans tumber à l'inconvenient susdict ; et me ferés tant plus paroistre la bonne volonté et affection que je me suis tousjours promis et assuré de vous, ainsy que vous fera entendre plus particulièrement le porteur Barthélemy, archer de mes gardes. J'useray de revanche aux occasions qui s'offriront, de mesme volonté que je prie Dieu, etc. De Nancy, le vij<sup>e</sup> janvier 1589.

---

Au M<sup>e</sup> eschevin et treize de la cité de Metz touchant l'assurance et passage libre par les pais de S. A. aux citoyens de Metz.

(7 Janvier.)

Messieurs, j'ay receu vos lettres du vj de ce mois par lesquelles me priés qu'en conformité des traictez et accordz qui ont esté observez jusques à ceste heure, je veuille donner ordre qu'à l'advenir les passages sur les terres de mon obéyssance soient libres et assurés pour

les bourgeois et habitans de la ville de Metz. Sur quoy je vous diray avec vérité que mon intention a tousjours esté telle, ayant toujours pris ung singulier soing à l'observation desdictz traictez. Quand ad ce que me mandés de la prinse qui a esté faicte par le S<sup>r</sup> de la Routte<sup>1</sup>, gouverneur de Marsal<sup>2</sup>, j'ay faict informer du lieu où la capture a esté faicte, et ay sceu que ce n'estoit au dedans de mes pais, et sy j'eusse esté adverty qu'il eust entrepris quelque chose en iceulx, j'en eusse demandé la radresse et satisfaction au roy, parce qu'il est son serviteur, sur lequel je n'ay aucun commandement. De vostre part, je vous prieray aussy de mectre ordre qu'aucuns de ladicte cité n'entrepreignent sur ce qui m'appartient, comme il a esté faict du passé par aucuns d'icelle, qui ont attenté pour le bien de mon service, et nommesment à l'entreprinse de Hombourg<sup>3</sup>; estant bien raisonnable, comme vous demandés assurance de ma part, laquelle je ne vous

1. Fouquet de la Route, originaire du Dauphiné, s'était distingué dans l'armée française, au combat de Casal et aux sièges de Bourges et de la Rochelle; il devint ensuite gouverneur de Marsal pour le roi, qui le nomma gentilhomme de sa chambre. Il se déclara pour la Ligue au commencement de 1589, et refusa d'obéir au gouverneur français des Trois-Evêchés.

2. Ville, canton de Vic, arr. de Château-Salins (Meurthe).

3. Le 1<sup>er</sup> novembre 1588, une bande conduite par un certain capitaine Paul, et sortie de Metz, tenta de s'emparer du château de Hombourg; deux individus vinrent même planter un pétard contre la porte. Mais on avait été informé de l'entreprise, et on se tenait sur ses gardes: ces deux individus furent faits prisonniers, délivrés ensuite au prévôt des maréchaux de Lorraine, et exécutés (3 février 1589). Une tentative analogue devait avoir lieu contre Faulquemont, et on avait arrêté à Saint-Avoid un sieur de Buy (peut-être Pierre de Mornay, seigneur de Buby, frère de Duplessis-Mornay) et « autres personnes de la nouvelle opinion. » (Voy., au Trésor des Chartes, comptes du domaine de Hombourg pour les années 1588 et 1589.)



ay jamais voulu dénier, que faictes le semblable de la vostre : à quoy je m'assure que mectrés ordre pour l'advenir, ce dont je vous prie bien fort. Et, à cest effect, sera bon que vous donnés à vos citoiens qui se transporteront en Allemagne, ès foires ou ailleurs, quelque passeport ou aultre enseignement par lequel l'on puisse remarquer qu'ilz sont voz bourgeois, affin qu'il ne leur soit fait aucun tort ou préjudice. Quant à ce que m'escrivés pour le paiement et satisfaction des vivres qui ont esté fourniz aux troupes hespagnoles et italiennes qui ont passé par ces païs, allant en Flandre pour le service du roy catholique en l'an 87, il y a quelque temps que j'ay envoyé ung de mes gens vers monsieur le duc de Parme pour estre païé de ce qui a esté forny ès étapes de mes païs, dont, néaulmoins, il n'a peu obtenir aulcune radresse. Quant le paiement sera fait, vous serés remboursé de ce qui vous est dheu, et dont je vous advertiray quant je sçauray quelle aura esté la négociation de mon envoié. N'estant , etc. De Nancy, le vij janvier 1589.

—  
A Monsieur le grand duc de Toscane touchant le mariage de luy et de madame la princesse<sup>1</sup>.

(13 Janvier.)

Monsieur mon cousin, j'ay veu par vos lettres que le S<sup>r</sup> chevalier Guichardin<sup>2</sup> m'a rendu de vostre part, mesme parce qu'il m'a dit de bouche, l'aise que vous recepvés en nostre future alliance par le mariage espéré de vous et de nostre fille, la princesse de Lorraine ; chose qui m'est et sera à jamais ung subject de grand contentement, ayant ceste ferme créance que les choses revien-

1. Christine de Lorraine.

2. Peut-être le fils du célèbre historien.

dront à la gloire et honneur de Dieu et à une perpétuelle obligation d'amitié mutuelle entre nous, noz maisons et postérité, ainsy que j'ay faict entendre particulièrement audict S<sup>r</sup> Guichardin ; comme aussy luy ay communiqué les moiens que, de ma part, j'ay advisé estre les plus propres et commodes, depuis le décès de la royne, mère du roy, que Dieu absolve, pour mettre une bonne et heureuse fin à ce qu'a esté sy bien commencé au faict dudict mariage. Me remectant donc à ce que vous en dira plus particulièrement ledict S<sup>r</sup> Guichardin, je me contenteray de vous assurer de l'entière et parfaicte affection que j'ay de vous servir, et de quoy je désire vous donner toute preuve et tesmoignage pour effect. En ceste volonté, je me recommanderay très-affectueusement à vos bonnes grâces et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, très-heureuse et longue vie. A Nancy, le viij janvier 1589.

---

Au S<sup>r</sup> Rocelay<sup>1</sup> portant crédance sur le chevalier Guichardin touchant le mariage de monsieur le grand duc de Toscane avec madame la princesse.

(13 Janvier.)

Monsieur de Rosselai, j'ay receu voz lettres, tant celles que m'avés escriptes par le S<sup>r</sup> chevalier Guichardin, qu'aultres du depuis, dactées du v<sup>e</sup> de ce mois, faisantes mention du décès de la royne, mère du roy, que Dieu absolve. J'ai congneu par l'une et l'autre le soing et bonne affection que vous apportez à l'acheminement et

1. Horatio Rucellai, grand maître de la maison de Ferdinand I<sup>er</sup>, chargé, par ce dernier, des négociations relatives à son mariage avec la princesse Christine. Les Rucellai étaient de riches financiers florentins, alliés aux Médicis.

accomplissement du mariage de monsieur le grand duc de Toscane avec la princesse de Lorraine, ma fille ; en quoy je reconnois et vostre grande prudence et l'amitié que me portés. Je ne vous peulx céler l'extrême regret et desplaisir que j'ay receu, tant du décès de la royne que des changementz qui sont advenus, depuis quelques temps ençà, ès quartiers de par-deçà<sup>1</sup>. Vous entendrés, par ledict S<sup>r</sup> Guichardin, les justes et nécessaires occasions qui m'ont meü de choisir les voyes et moiens que j'ay pensé estre plus convenables pour parvenir à la consommation dudit mariage, aultres que celles qui avoient esté par cy-devant proposées, singulièrement en ce qui touche le dot de madicte fille. Et parce que ledict S<sup>r</sup> Guichardin vous les sçaura très-bien représenter, pour luy avoir le tout faict entendre, tant de bouche que par escript, je ne vous en diray davantage, synon vous prieray de croire que je me ressentiray en mon particulier, par tous les moiens qui s'offriront, des bons offices que vous apportez au maniement et négociacion de cest affaire. Et n'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, Monsieur de Rosselai, etc. De Nancy, le xiiij janvier 1589.

A Monsieur le légat<sup>2</sup> touchant le mariage de madame la princesse de Lorraine avec monsieur le grand duc de Toscane.

(13 Janvier.)

Monsieur, j'ay receu voz lettres par le S<sup>r</sup> Guichardin,

1. On a dit précédemment quel intérêt Catherine de Médicis portait à la maison de Lorraine, et en particulier aux enfants de Charles III.

2. Jean-François Morosini, né à Venise en 1537 ; d'abord ambassadeur de la république en Savoie, en Pologne, en Espagne, en

qui m'ont confirmé la créance que j'ay tousjours eu de vostre particulière amitié en mon endroict, ce dont vous me rendés preuve sy suffisante au faict de la proposition du mariage de la princesse de Lorraine, ma fille, avec monsieur le grand duc de Toscane, que je n'en peux ny veulx aucunement doubter. Depuis l'arrivée dudict S<sup>r</sup> Guichardin, j'ay receu, avec beaucoup de regretz, les nouvelles du décès de la royne, mère du roy, que Dieu absolve ; ce qui m'a faict adviser de plus près à ce qui concernoit la validité de ceste négociation et assurance, tant de mondict S<sup>r</sup> le grand duc que de moy, ainsy que je l'ay faict entendre audict S<sup>r</sup> Guichardin, que je m'assure qu'il vous sçaura dignement représenter le tout, ainsy que je l'en ay prié ; qui me gardera de vous en faire plus long discours, seulement je vous prieray de continuer en la bonne volonté qu'avés de m'aymer et de croire que je ne manqueray jamais de l'entière et sincère affection que je vous veux debvoir. En ceste volonté, je me recommande très-affectueusement à vos bonnes grâces, et prieray Dieu, etc. A Nancy, le xiiij janvier 1589.

Articles donnés au S<sup>r</sup> Guichardin touchant le mariage de madame la princesse de Lorraine avec monsieur le grand duc de Toscane.

(13 Janvier.)

Monseigneur le duc de Lorraine a, par cy-devant, assés entendu, et encor rescentement, par lettres de monsieur

France et à Constantinople ; créé cardinal à *latere*, en 1588, par Sixte-Quint, qui l'envoya en France pour réconcilier les Guise avec le roi. On l'accusa, dit M<sup>or</sup>eri, d'avoir connu le projet des assassinats de Blois ; ce qui obligea le pape à le rappeler ; il fut remplacé par Gaëtano, dont il sera parlé dans la suite. Morosini mourut en 1596. Il a laissé des Mémoires sur les affaires de son temps.

le grand duc Toscane, que luy a rendu le S<sup>r</sup> chevalier Guichardin, mesme particulièrement de bouche par ledict S<sup>r</sup> Guichardin, l'entière affection qu'il a de s'allier à sa maison par le mariage de luy avec madame la princesse de Lorraine, sa fille aînée ; chose qui luy tourne à sy grand contentement, qu'il se réputera très-heureux et madicte dame sa fille fort honorée, non seulement de la recherche qui s'en faict, mais aussy que les choses bien commencées puissent estre heureusement accomplies.

Les articles et conditions du mariage ont esté veus et se sont trouvés comme du tout résolus entre les parties, nommément pour la forme du paiement du dot, qui estoit convenu à la somme de six cens mil escus ; de partie de laquelle, sçavoir de trois cens mil escus, devoit Son Altesse estre respondant et fidéjusseur pour le roy envers mondiet S<sup>r</sup> le grand duc ; à quoy deffuncte, de très-pieuse et très-heureuse recordation, la royne, mère du roy, avoit, de sa part, apporté beaucoup de soing, d'affection et facilité pour rendre les choses assurées de part et d'autre.

Maintenant qu'il a pleu à Dieu appeler à soy ceste princesse avant la consommation dudict mariage, et se voiant d'ailleurs requis Son Altesse, tant du S<sup>r</sup> de Rosse-lai, grand maistre de Toscane, principal négociateur de cest affaire de la part de mondiet S<sup>r</sup> le grand duc, par lettre qu'il lui a escript du v<sup>e</sup> de ce moy, qu'aussy par ledict S<sup>r</sup> Guichardin, son envoyé vers elle, d'entendre au parachèvement de cest affaire, il y a occasion, sur le changement, mutation et grande altération des choses que l'injure du temps a suscité, tant au moien de ceste inopinée mort qu'aultrement, de pourvoir à ce qui se peult et doit faire pour l'accomplissement d'un œuvre sy saint et désiré.

Ledict S<sup>r</sup> de Rosselai, par sesdictes lettres, attend principalement deux choses de S. A. : et premier, qu'elle veuille envoyer procuration sur quelque personnage pour consentir à la stipulation du contract de mariage et aux fiançailles, qu'aussy pour l'obliger envers mondict S<sup>r</sup> le grand duc au paiement de trois cens cinquante mil escus ; et la seconde, qu'elle veuille commectre homme de qualité pour donner ordre à tout ce qui pourroit estre nécessaire pour le partement, de la court de France jusques à Marseille, de madicte dame la princesse.

Pour se résoudre par ordre sur l'un et sur l'autre point, a trouvé expédient Son Altesse d'avertir ledict S<sup>r</sup> de Rosselai de son intention : premièrement, quant à la procuration qu'il désire pour l'obligation de trois cens cinquante mille escus, qu'il ne peult, à son grand regret, pour le présent, y entrer, pour beaucoup de bonnes considérations ; mais, entre aultres, parce que l'estat présent où se retrouvent les affaires de par-delà, et mesme en la France, luy donneroient peu de moien de satisfaire à ceste notable somme, de laquelle, ny d'une moindre ny plus grande, S. A. seroit trop desplaisant de manquer à mondict S<sup>r</sup> le grand duc ; car les assurances qu'il attendoit du roy très-chrestien estoient fondées sur le fond certain extraordinaire que les Estatz de son royaume luy debvoient faire, parce que les deniers provenans, tant des receptes de son domaine que deniers casuelz et aultres que Sa Majesté luy avoit assigné, n'estoient et ne sont certains n'y assurés<sup>1</sup>, non seulement pour les charges qui s'y retrouvent, mais aussy pour l'incommodité et extrême malheur du temps présent ; de sorte que, pas-

1. Voy. la note p. 40.

sant Son Altesse ceste obligation, il adviendroit de trois choses l'une, sçavoir : ou qu'il manqueroit de parole à mondiet S<sup>r</sup> le grand duc, chose qui luy seroit par trop griefve et honteuse, ou que, par fréquentes et trop importunes poursuittes auprès de Sa Majesté, il se rendit odieux en requérant le remboursement de ceste somme, veu la grande nécessité où se retrouve l'estat de son royaume ; ou bien qu'il fût le paieur, de ses propres deniers, de ceste somme, ce qu'il ne pourroit faire qu'avec ung trop grand préjudice et désadvancement de ses affaires. Ainsy, il vient nécessairement à considérer en ceste négociation, non ce que deppend de la volonté et affection, mais du pouvoir, des commoditez et moiens dont, avec les voyes d'honneur, Son Altesse se peult dignement acquiter.

Son Altesse recongnoit madame sa fille pour une princesse très-digne de son amitié et charité paternelle, et combien que ce soit esté tousjours l'intention du roy et de la feu royne, sa mère, de la colloquer en mariage à leurs fraitz et despens, comme leur enfant et nourriture, à la descharge des aultres enfans de la maison de Lorraine ; et qu'aussy l'on recongnoisse par effect, tant par les donations entre vifz que testamentaires, les fruictz de ceste bonne volonté en ladicte dame royne deffuncte, tant par le transport qu'elle a faict, en faveur de madicte dame la princesse, de ses prétentions en Toscane, que de la donation de ses meubles et hostel de Paris, revenant le tout à près de trois cens cinquante mil escus<sup>1</sup>, sy est-ce que

1. Le testament de Catherine de Médicis, fait « au chasteau de la ville de Blois, le jeudy 5 jour de janvier mil cinq cens quatre-vingt-neuf, » contient la clause suivante : « Et pour la bonne amitié qu'elle » a et porte à Madame Chrestienne, princesse de Lorraine, sa petite-

Son Altesse, pour le désir et singulière affection qu'elle a que l'amitié particulière qu'il a avec mondict Sr le grand duc, soit confirmée d'une sy estroicte alliance, il donnera à madicte dame sa fille la somme de cent mil escus ; qui est pareil et semblable traictement que l'on a accoustumé de faire aux princesses de sa maison ; moitié de laquelle somme de cent mil escus se paiera le jour de la bénédiction nuptiale, en la ville de Florence, et les aultres cinquante mil restans en deux ans de terme : le premier commencera ung an après la célébration des nopces, auquel temps seront païés xxv<sup>m</sup> escus, et les aultres xxv<sup>m</sup> en l'année subséquente. Espère S. A. que le roy fera paroistre sa libéralité envers madicte dame la princesse par les effectz de sa promesse et bienfaictz que, dès longtemps, il s'est proposé luy faire, et dont mondict Sr le grand duc pourra tirer la satisfaction et assurance de Sa Majesté, telle qu'il conviendra, et à quoy il estime qu'elle se disposera, pour avoir icelle tousjours faict cest honneur à madicte dame de la beaucoup aymer et chérir, pour la

» fille, pour l'avoir nourrie comme sa propre fille, luy a donné et  
» légué, donne et lègue par ces présentes tous et chacun des biens,  
» droits, noms, raisons et actions qu'elle a et luy appartiennent, en  
» quelque façon et manière que ce soit, au pays d'Italie ; mesmement  
» la somme de deux cens mil escus pistoletz provenant de la vente  
» par elle faicte à Monsieur le grand duc de Toscane des biens situez  
» et assiz en Toscane, ensemble le droit qu'elle a et peut prétendre  
» au duché d'Urbain, et outre ce, sa maison et palais qu'elle a en la  
» ville de Paris, appartenances et dépendances, avec la moitié de  
» tous et chacun ses meubles, cabinet, bagues et joyaux qu'elle aura  
» et se trouveront luy appartenir lors de son décès ; pour les choses  
» par elle y dessus données jouyr par ladite dame princesse et les  
» siens en tous droicts de propriété. » (Bibliot. imp., Collection Dupuy, t. CXXXVII, fol. 164 v<sup>o</sup>.)



proximité de sang dont elle luy attouche et pour avoir receu sa nourriture en sa court.

Oultre ce que dessus, il sera satisfait à l'estimation des bagues et joyaux de madicte dame la princesse jusques à la somme de cinquante mil escus. Ainsy, mondict Sr le grand duc, quant bien le roy n'useroit en cest endroit d'aucune libéralité envers madicte dame sa niepce, aura de dot la somme de v<sup>e</sup> mil escus, dont S. A. s'assure qu'à tout événement il se contentera, l'ayant en réputation d'un prince sy grand et sy magnanime que, mettant en considération le bon vouloir et le pouvoir de Son Altesse, l'injure et incommodité du temps, qui ont engendré tant d'impossibilité, il ne voudra laisser les choses imparfaites. Que, s'il plaist au roy, comme il est vraisemblable, de départir quelque chose de ses moiens à madicte dame, le dot dicelle montera à trop plus grande somme que celle de 600,000 escus, qui estoit premièrement convenue.

Son Altesse s'attend que, sur le tout, mondict Sr le grand duc prendra au plus tost quelque bonne résolution ; ce qu'estant faict, elle despéchera quelque personnage de qualité avec pouvoir pour consentir à la stipulation du contract de mariage et aux fiançailles, comme aussy au payement des deniers qu'il veult donner à madicte dame sa fille. Et sy l'on advisera tous moiens les plus assurés du voiage et partement de madicte dame, l'assurance desquelz il ne peut, de sa part, trouver suffisante assés par le royaume de France pour tirer à Marseille, pour les troubles qui sont en la Guienne, Languedoc, Dauphiné et provinces circonvoisines<sup>1</sup>. Que sy, néantmoins, mon-

1. Voy. Papon, *Histoire de Provence*, p. 263 et suiv. ; Capefigue, *la Ligue et Henri IV*, p. 90-100.

dict S<sup>r</sup> le grand duc la peult moiennier esdictz quartiers auprès du roy ou de ceux qui occupent lesdictes provinces, tel qu'il est requis pour la décence, honneur et seureté de madicte dame la princesse, Son Altesse sera toujours bien aise que ledict voiage soit accéléré par ceste voie, sinon il conviendra que madicte dame prenne son chemin par la Lorraine et aultres lieux qui se trouveront les plus commodes par terre, et ainsy qu'il sera advisé cy-après.

Faict en conseil, à Nancy, le xiiij janvier 1589.

A Bardin<sup>1</sup>, luy envoyant coppie des articles du traité de mariage de madame la princesse, et luy commandant de s'acheminer à Blois vers madicte dame.

(16 Janvier.)

Très-cher et féal, nous avons esté bien aise d'entendre, par vos lettres du viij de ce mois, l'estat des affaires de par-delà, nommesment en ce qui concerne les affaires de nostre fille, la princesse de Lorraine, touchant lesquelles, depuis l'avertissement qu'avons eu du décès de la royne, mère du roy, nous avons trouvé estre expédient de changer quelque chose aux articles qui ont esté passez à ce qui concerne principalement le paiement du dot ; et de quoy nous avons communiqué bien particulièrement avec le chevalier Guichardin, que nous avons despêché, depuis peu de temps ençà, et auquel nous avons donné par escript la résolution qu'avons peu prandre sur cest affaire, dont nous vous envoions coppie. Ce changement est prevenu du peu d'assurance que nous voions aux as-

1. François Bardin, frère de Claude, conseiller du duc, son agent en cour de France et en cour de parlement de Paris depuis l'année 1583. Il devint, en 1594, conseiller au conseil privé.

signations que le roy nous donnoit pour nostre indemnité. Vous nous ferés service, ceste receue, de vous acheminer à Blois, vers nostredicte fille, pour l'assister et servir en ses affaires, parce que nous ne faisons aucune doute que, n'y aiant personne auprès d'elle de nostre part, elle ne soit en très-grand peine. Nous espérons, dedans quelques jours, despêcher par-delà ung gentil-homme pour adviser à son partement et à sa conduite, sy tant est que monsieur le grand duc ayt pour agréable la rponce que nous avons faict audict S<sup>r</sup> Guichardin. Vous ne faultrez, sy avés en main le testament de la royne, mère du roy, de nous l'envoyer et de prouver, avant vostre partement, à ce qui concerne les avantages et donacions qui ont esté faictes au proffict de nostredicte fille, en le faisant enregistrer et signifier où il appartient. Vous verrez, par le mémoire que nous vous envoions, que, le jour de la bénédiction nuptialle, nous nous obligeons de donner cinquante mil escus contentz à mondict S<sup>r</sup> le grand duc ; lesquelz nous espérons que le Clerc<sup>1</sup> nous fera recouvrer, tant sur les rentes à sel qui ont jà esté vendues<sup>2</sup>, que sur aultres moiens qu'il sçaura estre

1. Ce personnage est qualifié, dans un acte du 20 avril 1583 (Trésor des Chartes, reg. B. 1160), « noble homme Pierre le Clerc, sieur du Vivier en France, bourgeois de Paris, demeurant rue de Bracque, paroisse Saint-Nicolas. » Il possédait plusieurs terres dans la Lorraine et le Barrois, et était, en 1585, conseiller, intendant et général des finances du cardinal de Vaudémont et du duc de Mercœur. On voit, d'après ses relations avec Charles III, qu'il faisait le métier de prêteur de l'argent. Le compte du trésorier général pour l'année 1589, fait mention d'une somme de 21,253 écus 29 sols 8 deniers remboursée à Pierre le Clerc en déduction de 52,000 écus pistolets qu'il avait fait payer à M. de Lenoncourt, à Florence, la veille des noces de M<sup>me</sup> la grande duchesse.

2. On lit dans le compte d'Etienne de Poggio, pour l'année 1587 : « Le 20 octobre 1588, M. de Bassompierre a vendu, cédé et trans-

les plus commodes, nous assurant qu'en ce il ne nous vouldra manquer de son crédict. Quant à la partie de Zamet<sup>1</sup>, il ne sera jà de besoing d'y entrer, sy tant est que ledict le Clerc nous veuille faire ce service. Toutes-fois, vous garderés encores la procuration par-devers vous, et, à tout événement, nous vous envoions lettres que le Sr de Bassompierre<sup>2</sup> luy escript touchant ce faict, affin de l'esmouvoir à nous secourir de ceste somme. Vous nous renvoyerés les procurations qu'avons passées sur le Sr de Bassompierre, sy elles sont encores par-devers vous, tant pour porter consentement de nostre part au traicté de mariage, que pour nous obliger de la somme de 330,000 escus<sup>3</sup>..... De Nancy, le xvj janvier 1589.

porté à S. A. 14,027 livres 15 s. tournois de rente qu'il souloit prendre par chacun an sur les rentes et grand parti des greniers à sel du royaume, jusqu'à rachat de 68,327 liv., pour, par Sad. A. en jouir...; et ce pour semblable somme de 68,327 liv., savoir : 49,095 liv. 25 s. qu'il reçut manuellement lors du contrat de vente, et 19,231 liv. 25 s. 6 d. tournois, pour lesquels S. A. lui a constitué rente sur la saline de Dieuze, à raison du denier douze... »

1. Sébastien Zamet, originaire de Lucques, venu en France à la suite de Catherine de Médicis. Après avoir été, dit-on, cordonnier de Henri III, il amassa une fortune considérable et mourut en 1615, baron de Murat et de Billy, seigneur de Beauvoir et de Casabelle, conseiller du roi en ses conseils, capitaine du château et surintendant des bâtiments de Fontainebleau et surintendant de la maison de la reine.

2. Christophe de Bassompierre, chevalier, seigneur dudit lieu, baron d'Haroué, seigneur de Remonville, colonel d'un régiment de reîtres pour le service du roi ; il avait reçu commission de Charles III, le 20 octobre 1588, pour consentir au mariage d'entre le grand-duc de Toscane et la princesse Christine. Il était le père du fameux maréchal de Bassompierre, qui parle beaucoup de lui dans ses *Mémoires* (t. I, p. 15 et suiv.).

3. Suivent des détails qui offrent peu d'intérêt.

Depuis cestes escriptes, nous avons receu les vostres du xij<sup>e</sup> de ce mois, par le courier de nostre fille, par lesquelles nous avons dhabondant congneu le peu d'assurance qu'il y a aux assurances que le roy nous a donné ; que nous fait demeurer ferme en la responce qu'avons faite par le S<sup>r</sup> Guichardin au S<sup>r</sup> de Rosselai. Vous ne fauldrés, ceste receue, de vous acheminer en dilligence vers nostredicte fille pour la servir en ce que congnoistrés estre nécessaire, et pour communiquer avec ledict S<sup>r</sup> de Rosselai de ce fait Nous espérons despêcher, dedans deux jours, le S<sup>r</sup> de Gornay<sup>1</sup> vers Leurs Majestéz pour aller plaindre le dœuil sur le trespas de la royne, mère du roy. Il ne fera qu'aller et venir, et par lui nous serons bien aise d'entendre la résolution qu'aura prise ledict S<sup>r</sup> de Rosselai sur nostre responce. Que sy l'affaire presse et que vous voiez la nécessité le requérir, vous nous ferés service de nous renvoyer ung courier exprès en toute dilligence, ce porteur ou aultre, pour nous en advertir, parce que, selon que nous entendrons de vous l'estat des affaires, nous despêcherons, avec procuration et pouvoir suffisant, le bailly de S<sup>t</sup>-Mihiel pour mettre ordre et prouver au parlement et acheminement de nostredicte fille. Il n'est ja de besoin de donner fond pour le présent au Clerc<sup>2</sup>, parce que nous estimons que noz rentes sur le sel seront suffisantes pour son remboursement. Toutesfois, sy cela est nécessaire, et de quoy nous advertirés, nous luy donnerons telle assurance qu'il demandera.

1. Renauld ou Regnauld de Gournay, sieur de Villers, nommé bailli de Nancy en 1577 ; maître-de-camp d'un régiment d'infanterie en 1585 ; l'année suivante, conseiller d'Etat et chambellan du duc.

2. Pierre le Clerc.

Articles sur la proposition de mariage de monseigneur de  
Vaudémont avec madamoyselle de Bouillon<sup>1</sup>.

(16 Janvier.)

Sur la proposition du mariage de monseigneur le comte de Vaudémont avec madamoyselle de Bouillon, se pourront trouver plusieurs difficultez : et premièrement, pour la garde, seureté et conservation des chasteaux et villes de Sedan et Jametz ; pour le regard de quoy Son Altesse trouvera bon que ses députez en traitent et conviennent avec madicte damoyselle de Bouillon comme s'ensuit.

Et premièrement.

Que mondict seigneur de Vaudémont, ayant espousé madamoyselle de Bouillon, soit recongnu maistre et seigneur de tous ses biens, terres et possessions, et d'y pouvoir commander en ses villes et places de son aucthorité maritale, estant son intention d'y entrer par la vole de paix et non de force, sans estre contrainct de mettre garnison èsdictes places, sy la nécessité ne le requéroit. Que, sy cest article ne se peult accorder, et que les députez de Sedan insistent à ce que les gouverneurs qui sont présentement èsdictes places y demeurent, il faudra faire instance à ce que, cas advenant que lesdictz gouverneurs y demeurent, du moins les soldatz et garnisons y soient mis aux choix et obtion de mondict seigneur de Vaudémont, et en tel nombre qu'il luy plaira, et que lesdictz gouverneurs luy facent et prestent serment de fidellement garder pour luy et madicte damoyselle de Bouillon les susdictes places.

Cela estant accordé, et venant au poinct de la religion,

1. Cette princesse était, en même temps, recherchée par les fils aînés des ducs de Montpensier et de Nevers. (Voy. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col 1408.)

l'on leur pourra accorder le libre exercice d'icelle, comme aussy de la catholicque, sans rechercher ny l'un de l'autre en leur conscience ; à charge néantmoins et condition que ceste liberté sera limitée dedans ung certain temps pour le regard de ceulx de la nouvelle religion, au bout duquel temps seront tenuz lesdictz de la nouvelle religion retourner à l'Eglise catholicque ou de se retirer hors de la terre de Jametz et de Sedan, et de disposer de leurs biens au plus grand proffict qu'ils pourront.

Sy les députez de Son Altesse voient que ceulx de Sedan ne se veuillent aucunement départir de l'exercice de leurdicté religion, sans aucune limitation de temps, et qu'à faulte d'en tomber d'accordance [avec] eulx, la conférence soit rompue et que l'on ne puisse parvenir à ung traicté de paix, il pourra leur estre accordé pour le regard des bourgeois seulement, actuellement domiciliez audict Sedan auparavant dix ans encà ou du moins depuis an et jour, pourveu toutesfois qu'ilz ne feront leur exercice ès églises publiques, mais en certain lieu privé, et à charge et condition, et non autrement, qu'il sera prouvé à la seureté desdictes places, comme dessus est dict.

Quant à la forme des promesses de mariage, Son Altesse entend, sy l'on tombe d'accord, qu'elles se fassent seulement par parole de future, pour deux considérations : la première, pour avoir temps et moien de reconcilier madamoyselle de Bouillon à l'Eglise catholicque, d'autant que ce seroit chose trop ignominieuse qu'un prince de la maison de Lorraine, qui est recongnu très-catholicque par toute la chrestienté, se joingnit par mariage avec une hérétique ; la seconde, affin que l'on eût temps et moien d'obtenir de nostre Saint-Père la dispense du parentaige et consanguinité qu'est entre eulx.

S'il survient quelque difficulté qui ne se puisse sy tost vuider, il sera bon de prolonger la tresve pour trois semaines ou ung mois.

Faict en conseil, à Nancy, le xvj janvier 1589.....

Ordonnance à tous les baillys de mettre ordre à la conservation des villes de leur bailliage.

(20 Janvier.)

Charles, etc. Comme, par expérience, nous aurions, à nostre très-grand regret, congneu, au passage que l'armée de ceulx de la nouvelle religion feit par nos pais en l'année 87, la grande incommodité, pertes et interrestz qui revient à nos subjectz pour n'avoir, de bonne heure et à commodité, retiré leurs bledz, vins et meilleurs meubles es villes de nos pais, de sorte qu'oultre la perte qu'ilz en auroient eue, tel deffault et négligence auroit apporté et causé tant de commodité à ladicte armée, que cela luy auroit donné plus d'occasion de séjourner en nosdictz pais, qu'elle n'eust faicte sy, de bonne heure, l'on eust retiré du plat pais lesdictz vivres ; ce qui doit apporter exemple pour, à l'advenir, prévoir à tels inconvenientz et y user aultant de soing, vigilance et promptitude que la nécessité et bien publicque de nosdictz pais le requiert. Et que, présentement, nous soions, à nostre très-grand regret, adverty des amas de gens de guerre qui se font en plusieurs et divers endroictz, et des pernicious desseings que ceulx de ladicte nouvelle religion ont contre nous et le repos de nostre Estat, et qu'il soit à craindre qu'en bref ilz ne facent dessendre et entrer une armée en nosdictz pais, et soit, à ceste occasion, de besoing de prouvoir, aultant que possible sera, avec l'ayde de Dieu, à la conservation de nosdictz pais et subjectz, et



mesmes du plat pais, et oster à ladicte armée tous moiens de pouvoir vivre en nostredict plat pais, ne pouvoir entreprendre sur aucunes de noz villes ; pour ce est-il que nous vous mandons et très-expressément ordonnons qu'incontinent ceste receue, vous aiez à visiter toutes les villes de vostre bailliage, adviser ce qui sera commode, utile et nécessaire pour la conservation et deffence d'icelles ; faire appeler par-devant vous les mayeurs et gouverneurs d'icelles, leur faire entendre et commander de par nous qu'ilz aient à faire pontz-levis ès portes de leurs villes, sy commodément ilz y peuvent faire, sinon telle aultre deffence que congnoistrez pour le mieulx pour empescher aux pétartz et surprises, et mesmes faire murer pour quelque temps les portes que trouverés de difficile garde ; sçavoir d'eulx quelle quantité de pouldre et munition de guerre ilz feirent magasin en ladicte année 87 ; en faire rendre compte, par-devant vous et eulx, à celluy ou ceulx qui en ont eu le maniemet ; veoir ce qui leur en reste en provision, et ordonner de par nous ausdictz habitans qu'ilz aient, jours après aultres, à faire munir et fournir de telle quantité de pouldre, plomb, mesche que trouverés convenable pour la deffence desdictes villes en cas de nécessité ; et, en oultre, ordonner aux habitans desdictes villes qu'ilz aient à fournir et munir lesdictes villes de sel, grains et bois pour six mois pour le moins, et, oultre ce, commander et ordonner à tous ceulx du plat pais de vostre dict bailliage qu'ilz aient, jours après aultres, à faire mener, charoier et conduire ès villes plus proches d'eulx de vostre dict bailliage, leurs grains, vins et meilleurs meubles, lesquelz il leur sera loisible mettre ès maisons de leurs amis ou telz aultres desdictes villes que bon leur semblera, sans que l'on puisse exiger ou prandre aucune chose pour l'entrée ou sortie de leurs-

dictz meubles ou denrées esdictes villes ; lesquelz entendons et voulons qu'ilz puissent les vendre esdictes villes toutes et quantes fois que bon leur semblera et en auront meilleure commodité, ou bien en pouvoir prendre et faire sortir desdictes villes ce qu'il leur sera de besoin pour leur deffruict et commodité ; et mesme, s'il plaist à Dieu faire passer ceste armée par aultres lieux que noz pais, retirer leursdictz grains, vins et meubles en leurs maisons, audict plat pais et ailleurs, comme bon leur semblera, librement et sans paier aucune chose pour l'entrée et issue d'iceulx esdictes villes, comme dict est. Et pour ce que nous voulons noz commandementz estre sérieusement et exactement exécutez, et sçavoir de bonne heure l'ordre que vous aurez mis à chacune des villes de vostre dict bailliage, pour en faire estat en cas de nécessité, vous nous advertirez de l'ordre que vous aurés mis à chacune d'icelles, soit pour faire pontz-levis ou aultres deffences es portes desdictes villes, les munir des munitions de guerre et de vivres et autrement, comme il est dict cy-dessus. Données à Nancy, le xx janvier 1589.

Instruction<sup>1</sup> au marquis de Haurech<sup>2</sup>, estant auprès du duc de Parme.

(24 Janvier.)

Monsieur le marquis de Haurech, mon cousin, estant

1. Au dos de cette pièce, qui se trouve en original à la Bibliothèque publique de Nancy, il est écrit : Mémoire particulier et secret.

2. Charles-Philippe de Croy, marquis de Haurech, baron de Fontenoy et de Fénétrange, etc., marié à Diane de Dommartin. Ce fut lui qui, au mois de septembre 1589, conduisit les troupes envoyées par le duc de Parme au secours de Charles III. Cette famille était alliée à la maison de Lorraine par le mariage de Charles de Croy, prince de Chimay, avec Louise de Lorraine, fille de Claude 1<sup>er</sup>, duc de Guise.

auprès de monsieur le duc de Parme, et après luy avoir communiqué et fait entendre tout ce qui est contenu en l'instruction que je luy ay baillé cejourd'huy touchant les secours que je demande au roy<sup>1</sup> contre les entreprises et pernicious desseings des hérétiques, entrera en propos comme de soy-mesme et remettra en mémoire ce qu'autresfois, et notamment par le S<sup>r</sup> chevallier Moreo auroit esté proposé soubz le nom de Sa Majesté, sçavoir que, si je voulois accepter l'ordre du Toison d'or et une compagnie d'hommes d'armes des ordonnances des Pays-Bas, Sadite Majesté m'en gratifieroit volontiers. Et pour ce que j'ay tousjours remarqué la bénigne et favorable inclination de Sadite Majesté en mon endroit, joint l'effect qui s'en est ensuivy aux occurrences passées, espérant qu'elle y continuera à l'advenir, et désirant aussy, de ma part, faire paroistre de combien je me sens obligé à icelle, et que toute mon affection est dédée de luy rendre à jamais très-humble service ; à ceste cause, je recevray à honneur et faveur que Sadite Majesté m'envoye sondit ordre du Toison et me donne une compagnie d'hommes d'armes de sesdites bandes d'ordonnances, et je m'esvertueray d'en servir fidèlement Sa Majesté. Le-dit S<sup>r</sup> de Haurech, mon cousin, entendt assez le surplus de cest affaire, et par quel moyen et discrétion il faultra entamer le propos et poursuivre l'exécution d'icelluy ; parquoy je ne luy en extendray ce mémoire de plus long discours, sinon pour luy ramentenir que je désire ce fait estre traicté par luy comme de soy-mesme, sans en avoir autre charge, bien qu'il a entendu et remarqué de moy que je ne refuserois ce que dessus, sy l'on m'en faisoit

1. D'Espagne.

offre, remectant le surplus à la prudence et discrétion d'icelluy mon cousin. Fait à Nancy, le vingt-quatrième jour de janvier mil cinq cents quatre-vingtz et neuf.

CHARLES.

A Pierre le Clerc touchant les deniers du dot de madame la princesse.

(31 Janvier.)

Très-cher et féal, nous avons receu lettres de Bardin, par lesquelles il nous adverty de la résolution que la royne a pris avec le S<sup>r</sup> de Rosselai sur le mariage de nostre fille, la princesse de Lorraine, qui est tel que des cent mil escus qu'avons promis de donner en dot à nostredict fille, il fault en délivrer et faire tenir, au lieu de Florence, la veille de la bénédiction nuptiale, soixante et quinze mil, et pour le regard des aultres vingt-cinq mil escus, ilz doivent estre paieiz ung an après ; et se doit contanter ledict S<sup>r</sup> de Rosselai, pour cest esgard, de vostre promesse et obligation. Et nous mande ledict Bardin, comme aussy l'avons veu par une instruction signée de la royne, qu'à fault de l'accomplissement de ce que dessus, ce mariage est du tout rompu. Nous croions qu'avés receu lettres de nous, depuis peu de temps ençà, par lesquelles nous vous prions de vouloir estre moien que cinquante mil escus fussent paieiz audict S<sup>r</sup> grand duc, ledict jour de la bénédiction nuptiale ; maintenant qu'il désire d'en avoir soixante et quinze mil, et qu'il n'y a plus moien, cela menquant, de rien espérer de ce mariage, nous vous prions, aultant que faire pouvons, d'employer vostre crédict auprès des S<sup>rs</sup> Bonnises<sup>1</sup>, de

1. Ils sont appelés Bonnisys dans le compte du trésorier général pour l'année 1589, et l'on y voit qu'ils firent tenir de l'argent à M. de Lenoncourt, à Florence.

Lion, ou aultres de voz amis, ad ce que ceste somme de soixante et quinze mil escus puissent estre délivrez à monsieur le grand duc la veille de la bénédiction des nopces, et que veuillez tant faire pour nous, en accroissement de tant de bons offices et services que nous avons jà receu, de faire une promesse et obligation audict S<sup>r</sup> de Rosselai pour le paiement des 25,000 escus restans. Nous sommes advertys qu'il y a jà 20,000 escus comptans provenans de la vendition des rentes du sel<sup>1</sup>, ce que nous désirons réserver pour satisfaire à quelque présent qu'il convient faire et aultres choses nécessaires à l'acheminement dudict mariage. Que sy jamais vous eustes affection de nous rendre tesmoignage de vostre bonne volonté au bien de nostre service, c'est à ce coup qu'il fault que nous le faictes paroistre, y allant d'une affaire sy grande et si importante, qu'en ce faict non seulement il y va du bien et advancement de nostredicte fille, mais ausy de nostre réputation et honneur de nostre maison. Faictes-nous doncques ce service, et de quoy vous prions de rechef, de nous faire recouvrer ceste somme de 75,000 escus, et de passer l'obligation des aultres 25,000 que demande ledict S<sup>r</sup> de Rosselai, qui sont cent mil escus en tout, et vous en donnerons toute bonne assurance et hypothecque, que nous vous enverrons par le baillif de S<sup>t</sup>-Mihiel, qui partira sabmedi prochain de ce lieu pour, de nostre part, aller trouver nostredicte fille et consentir au traicté de mariage. En passant auprès de vous, il prendra de voz mains les assurances des sommes susdictes, comme chose sy nécessaire que, sans icelles, ledict mariage ne peult estre accompli. Vous pouvés vous assurer,

1. Voy. la note p. 76.

recepvant ce service sy notable de vous, que, non seulement nous pourvoirons vostre indemnité et remboursement, mais aussy le recongnoistrons de sorte qu'en aurés toutte satisfaction et qu'en effect congnoistrez de combien ce bon office nous aura esté agréable. Oultre ce, il est de besoing de recouvrer pour dix-sept ou 18,000 escus de bagues et joyaulx<sup>1</sup>, parce qu'il est dict, par ung article dudict traicté, que nostre fille en doit avoir pour la somme de 50,000 escus ; et néaulmoins, par l'évaluation et estimation faicte, ne s'en est trouvé que pour trante-deux ou 33,000 escus ; ainsy, resteroit pour en trouver encor pour ladicte somme de 17 ou 18,000 escus ; chose, qu'à notre advis, se pourra aysément faire au lieu de Paris, pourveu que voulez vous y employer, comme de ce nous vous prions bien fort, en intention de vous donner aussy pareille assurance de ceste somme comme des aultres. Et viendroit mieulx à propos que l'on peult recouvrer perles pour ladicte somme, parce que c'est la chose que désire nostredicte fille, et non d'aultres pierres. Touttesfois, sy vostre commodité n'estoit de pouvoir satisfaire à ce dernier poinet, et que cela fust cause de retarder le paiement des sommes susdictes, nous en advertissant, adviserons de nous pourvoir par quelque aultre moien. N'estant ceste, etc. De Nancy, le dernier janvier 1589.

---

1. On trouve, dans un cahier manuscrit de la Bibliothèque publique de Nancy, contenant différentes pièces relatives au mariage du grand-duc de Toscane, un inventaire très-curieux des bagues et bijoux qui furent donnés à la princesse Christine.

Instruction au S<sup>r</sup> de Lenoncourt pour le mariage de madame la princesse de Lorraine avec monsieur le grand duc de Toscane<sup>1</sup>.

(4 Février.)

Le S<sup>r</sup> de Lenoncourt est despêché de la part de Son Altesse en court pour ses affaires, et spécialement pour l'acheminement du mariage de madame la princesse de Lorraine avec sérénissime prince monsieur Ferdinand des Médicis, grand duc de Toscane.

Il vient à considérer que, depuis le décès de la royne, mère du roy, les articles qui estoient conclus pour le traicté de mariage ont esté changez en ce qui touche le dot de madicte dame, et la forme du paiement d'icelluy, parce que, par les premiers articles, Son Altesse estoit requis de respondre de la somme de trois cens cinquante mil escus pour le roy très-chrestien, dont se devoient paier cent cinquante mil contens, la veille de la bénédiction nuptiale, en la ville de Florence, et le surplus en quatre ans. Maintenant, il a esté advisé, pour le plus expédient, que Son Altesse donneroit en dot à madicte dame sa fille la somme de cent mil escus, dont se délivreroient soixante-quinze mil ladicte veille des nopces, et les vingt-cinq mil restans se paieroient ung an après ; dont se passeroit une obligation à mondict sieur le grand duc. Il est donc expédient de recouvrer, par tous moiens, ceste somme de 75,000 escus, et de rendre content mondict sieur le grand duc de l'obligation qu'il demande<sup>2</sup>.....

1. On n'a pas cru devoir donner intégralement cette pièce, en raison de son étendue ; on en a supprimé les passages les moins intéressants.

2. Le duc parle ensuite de la démarche qu'il a faite près de Pierre le Clerc pour obtenir l'argent en question, et recommande cette négociation à M. de Lenoncourt. (Voy. la lettre précédente.)

L'edict S<sup>r</sup> de Lenoncourt fera entendre au roy et à la royne (à qui premièrement il s'adressera) les occasions de son acheminement par-delà, qui est pour conclure et résoudre entièrement, en ce qui touche Son Altesse, le mariage de madicte dame avec monsieur le grand duc, et remerciera très-humblement le roy de l'affection singulière qu'il luy plaist apporter à l'accomplissement d'iceluy et des libéralitez dont il luy plaist user à l'endroit de madicte dame sa fille, et le rendra capable des occasions pour lesquelles il a esté contrainct de changer ce qui avoit esté convenu et accordé du vivant de la royne, sa mère, qui sont fondées, non sur aucune desffiance qu'il aye des promesses de Sa Majesté, mais seulement sur la crainte qu'il a eu, voyant les troubles esparces en son royaume, comme ilz sont présentement, à son grand regret, qu'en respondant à monsieur le grand duc de la somme de trois cens cinquante mil escus, comme il estoit convenu, de ne pouvoir à ce satisfaire et, à faulté de ce, mettre son honneur en compromis en menquant de parole à ung tel prince.

Venant le jour de la passation du contract et traicté de mariage, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt, en vertu du pouvoir à luy donné, y consentira au nom de Son Altesse, comme aussy aux fiançailles, suivant la procuration qu'il a par-devers luy.

Il fera entendre à Sa Majesté l'extrême desplaisir qu'à Son Altesse des divisions qui sont présentement en son royaume et de ce qu'à l'occasion de ce, il n'a peu envoyer, comme elle désiroit, monseigneur de Metz<sup>1</sup>, son filz, pour accompagner et conduire madicte dame, sa

1. Charles de Lothrine, évêque de Metz.



sœur, et la mettre entre les mains de mondict S<sup>r</sup> le grand duc. Car, combien que monsieur le mareschal de Montmorency<sup>1</sup> aye promis toute assurance à mondict S<sup>r</sup> le grand duc pour madicte dame, ce néaulmoins, n'estant faict mention, par ses lettres, de l'assurance de mondict seigneur de Metz, joint qu'il faudra passer par le Dauphiné, où les Diguers<sup>2</sup> et les S<sup>rs</sup> de Chastillon<sup>3</sup> et la Valette<sup>4</sup> tiennent places à leur dévotion<sup>5</sup>, par le destroy desquelles il conviendra passer, lesquelz ayant faict toute démonstration d'inimitié contre S. A. Considérant d'ailleurs que la qualité ecclésiastique de monseigneur de Metz leur pourroit donner quelque subject de luy nuire, il a pensé que, pour prévenir aux inconveniens que la malice du temps pourroit apporter, mondict seigneur de Metz ne passeroit plus oultre ; ce qu'il suppliera Sa Majesté d'avoir pour agréable, joint qu'il a commandé audict S<sup>r</sup> de Lenoncourt de l'accompagner et assister jusques à Florence.

Son Altesse est advertie des bons offices qu'ont apporté en ceste négociation messieurs le légat, cardinal de

1. Henri de Montmorency, pair et maréchal de France, gouverneur et lieutenant général pour le roi de Navarre en son pays de Languedoc.

2. François de Bonne, duc de Lesdiguières, qui fut pair, maréchal et connétable de France. Il était alors lieutenant général pour le roi de Navarre en Dauphiné.

3. François de Coligny de Châtillon, fils de l'amiral Coligny.

4. Bernard de Nogaret, seigneur de la Valette, frère aîné du duc d'Epemon, chargé du gouvernement de la Provence en l'absence de ce dernier.

5. Voy. *Histoire générale de Languedoc*, par un religieux Bénédictin (Dom Vaissète), t. V, p. 424 et suiv., et *Histoire générale de Provence*, par l'abbé Papon, t. IV, p. 271 et suiv.

Gondy<sup>1</sup> et mareschal de Reitz<sup>2</sup>; de quoy ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt, les remerciera très-affectueusement de sa part, leur présentera les lettres qu'il leur escript sur ce subject, et visitera aussy l'ambassadeur d'Espagne.

Les fiançailles et traicté de mariage passé, l'on se résouldra du jour du partement de madicte dame; de quoy ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt advertira en toute dilligence S. A., et du chemin qu'elle prendra, affin que madame la duchesse de Brundsvich<sup>3</sup> se dispose de l'aller trouver droict à Lyon, où elle sera aultant ou plus tost qu'à Moulins. Que, sy faire se pouvoit qu'elle peult passer par ces quartiers, ce luy seroit beaucoup d'heur et d'honneur d'y venir prendre congé de Son Altesse et recepvoyr de luy sa bénédiction paternelle, comme aussy cela reviendroît à ung très-grand contentement à Sadicte Altesse et à messeigneurs et mesdames ses enfans.

Estant madicte dame arrivée à Florence, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt prendra le tiltre et qualité d'ambassadeur, ira trouver monsieur le grand duc, auquel il baisera les mains de la part de Son Altesse, luy présentera les lettres qu'elle luy escrit et donnera toute assurance de la parfaicte et singulière amitié qu'elle luy porte et veult à jamais porter; luy déclairera la joye incroyable qu'elle reçoit de l'alliance qui se contracte présentement entre leurs maisons par l'heureux mariage de luy avec madame

1. Pierre de Gondi, second fils d'Antoine de Gondi et de Catherine de Pierrevise, frère du maréchal de Retz; d'abord évêque de Langres, puis de Paris, duc et pair de France; promu cardinal en 1587; mort en 1616.

2. Albert de Gondi, duc de Retz, marquis de Belle-Isle, pair et maréchal de France, frère aîné du précédent; mort en 1602.

3. Dorothée de Lorraine, dont il a déjà été parlé.

la princesse, sa fille aînée, laquelle il répute infiniment heureuse et honorée d'avoir rencontré pour espoux ung prince doué (avec vérité) de tant de rares vertus, grandeurs et dignes qualitez qui le font chérir et admirer par toute la chrestienté, et qu'il espère que Dieu, qui a esté le conducteur d'un sy saint œuvre, et qui en veut estre servy, le bénira et fera prospérer, au salut de luy et de sa future espouse, au bien de son Eglise et augmentation des deux maisons de Toscane et Lorraine. Que, pour gage de sa perpétuelle et inviolable amitié, il luy envoie ceste princesse, qui est son sang et très-chère fille, pour le servir, chérir et honorer avec ung amour réciproque et avec le respect et obéissance que son devoir luy oblige de luy porter ; en quoy il espère que mondict sieur le grand duc aura, en effect, tout contentement et abondante satisfaction.

La veille de la bénédiction nuptiale, doit estre délivrée ladicte somme de soixante et quinze mil escus ou cédula et promesse de banquiers équivalente ; ce qu'advenant, ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt prendra, au nom de Son Altesse, quittance de la réception desdictz deniers, de mondict sieur le grand duc ; et sy tant est qu'il se veuille contenter pour deniers contens de l'obligation dudict le Clere, pour le payement des vingt-cinq mille escus restans, il recepvra quittance de la somme entière de cent mil escus.

Le lendemain des nopces, assistera ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt à la ratification, qui doit estre faicte par monseigneur le grand duc, du traicté de mariage, et par madicte dame la princesse, de la renonciation<sup>1</sup>, portée par ledict

1. Cette pièce, qui porte la date du 31 janvier 1589, se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque publique de Nancy cité plus haut, p. 87.

traicté, des successions directes et collatérales au prédict de messeigneurs ses frères et de leurs descendans, selon la forme que luy en mettra Bardin entre les mains ; laquelle il acceptera au nom de Son Altesse et de messeigneurs ses enfans, et aura soin de faire que le tout soit passé avec les assurances en tel cas requises, et avec l'autorité, licence et permission de mondict sieur le grand duc. Comme aussy fera emologuer, enregistrer les traicté de mariage et choses susdictes es sièges et juridictions de Toscane où il verra estre resquis et nécessaire pour plus grande validité d'iceux. De toutes lesquelles choses il rapportera actes et instrumentz authentiques.

Voilà en ce qui touche la négociation du mariage et affaires de madiete dame la princesse, de laquelle et de monsieur le grand duc, en après, ledict Sr de Lenoncourt prendra congé. Et estant sur son retour, ira visiter la roïne de Dannemarch<sup>1</sup> pour recepvoir ses commandemens et luy baiser très-humblement les mains de la part de Son Altesse. Et sy tant estoit qu'il passe par Thurin<sup>2</sup> et que monsieur le duc de Savoie<sup>3</sup> ou l'infante d'Espagne, son espouse, y fussent, les yra semblablement visiter, avec offres d'amitié et de service de la part de Son Altesse.

1. Christine, fille de Christiern II, roi de Danemarck, et d'Elisabeth d'Autriche, sœur de Charles-Quint, mariée en premières noces à François-Sforce, duc de Milan, et en secondes (1541) à François I<sup>er</sup>, duc de Lorraine. Elle avait été régente du duché, pendant la minorité de Charles III, son fils, conjointement avec Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont. Christine avait quitté ce pays en 1576 ou 1577, pour se retirer à Tortone, qui faisait partie du donaire à elle assigné par son premier mari.

2. Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, dit le Grand, fils de Philibert-Emmanuel, à qui il avait succédé en 1580 ; marié à Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, roi d'Espagne, et d'Elisabeth de France ; mort en 1630.

‘Avant que de partir d’auprès du roy très-chrestien, il luy fera entendre ce qui s’est passé de costé de Sedan et Jametz, et comme ladicte ville de Jametz luy a esté rendue et mise en main<sup>1</sup>, laquelle il veult néantmoins, tant qu’il plaira à Sa Majesté, tenir sous l’auctorité et protection de sa couronne, pour y estre servy, recongneu et obéy avec aultant, voir plus de respect et obéissance qu’il n’a esté du passé.

Ce faict, il luy fera ung discours de ce qui s’est passé en la conférence qui a esté tenue avec les députez de Sedan sur la proposition du mariage de mademoiselle de Bouillon, mesme le contenu des articles par eulx mis en avant, les grandes difficultés qui sont intervenues sur le faict de la religion, lesquelles Son Altesse désiroit estre remis au bon vouloir de Sa Majesté ; à quoy lesdictz de Sedan n’ont voulu entendre, mais seulement ce qui est des conventions matrimoniales, disant qu’ores que Sa Majesté ne trovast lesdictz articles bons, ce néanmoins ne laisseroient d’incister à l’accomplissement d’iceulx, pour estre fondez sur les loix et ordonnances testamentaires du deffunct duc de Bouillon.

Ledict Sr de Lenoncourt verra ce que, sur ce négoce, luy respondra le roy ; que, s’il s’offre de s’employer pour le parachèvement dudict mariage, il en remerciera très-humblement Sa Majesté et acceptera sa bonne volonté, comme aussy fera-il le semblable s’il void que Sadicte

1. En regard de ce passage est écrit : « Il ne sera parlé de cest article sy le roy ne luy en parle. »

2. La ville avait capitulé le 29 décembre 1588, après une défense de onze mois. (Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 695, Brief et véritable discours de la guerre et siège de la ville et chasteau de Jametz, etc. ; Buvignier, *Jametz et ses seigneurs*, p. 48-59.)

Majesté se dispose à une paix entre Son Altesse et madicte damoyselle de Bouillon<sup>4</sup>.....

Son Altesse a esté advertie que les rentes qu'il a sur l'hôtel de ville de Paris<sup>3</sup> ne se payent, ce qu'il estime estre contre la volonté de Sa Majesté, parce que telles rentes proviennent des deniers dotaux de feue Madame<sup>2</sup>, que Dieu absolve, qui appartiennent à messeigneurs et mesdames ses enfans, qui n'ont aultre chose de leur succession maternelle qu'icelle rente, et laquelle Sa Majesté est tenue de garantir pour ce que c'est le partage de madicte dame deffuncte, qui n'a mérité d'estre frustrée de sa légitime, et qui, au moien de ceste somme, a renoncé à toutes successions directes et collatérales de la maison et couronne de France ; en quoy il appert combien telle nature de deniers sont favorables et privilégiés ; ce qu'il remonstrera au roy....

Depuis la résolution de ceste instruction, ont esté reçues les despêches envoiées par le S<sup>r</sup> de Gornay<sup>4</sup>, par

1. La fin de l'instruction donnée à M. de Lenoncourt a rapport aux arrangements pécuniaires concernant le mariage de la princesse de Lorraine. On en reproduit seulement quelques passages.

2. Voy. la note p. 40. Dans son compte de l'année 1589, Etienne de Poggio porte en recette 11,220 écus sol pour trois quartiers des rentes sur l'Hôtel-de-Ville de Paris, et il remontre qu'il reste dû 2,729 escus, « pour ne les avoir touchés, obstant toute diligence. »

3. Claude de France, morte le 20 mars 1578. Cette date, contraire à celle que donne Dom Calmet (21 février 1575), est indiquée au fol. 97 du compte du trésorier général pour l'année 1589. Henri II et Catherine de Médicis avaient promis de donner à leur fille 300,000 écus d'or au soleil, pour tous droits paternels et maternels, auxquels elle renonça moyennant cette somme, qui devait être payée dans l'espace de trois ans, et dont la rente fut assignée sur le revenu du comté de Champagne. (Voy., au Trésor des Chartes, dans le cartulaire intitulé *Mariages*, le traité de mariage de Claude avec Charles III, et l'acte de renonciation dont il est parlé ci-après.)

4. Regnaud de Gournay, dont il a déjà été fait mention.

lequelles, entre autres choses, l'on a veu, et mesme par lettres que le S<sup>r</sup> le Clerc a escript à Son Altesse, la volonté en laquelle il estoit de faire paier à mondict S<sup>r</sup> le grand duc, la somme de cinquante mil escus contant, la veille de la bénédiction nuptiale, et les autres cinquante mil escus ung an après ; ce que Son Altesse a pour agréable....

Faict à Nancy, le iiii<sup>e</sup> febvrier 1589....

A Monsieur le grand duc de Toscane, luy envoyant madame la princesse de Lorraine.

(4. Février.)

Monsieur mon cousin, l'heureux voiage que faict présentement la princesse de Lorraine, ma fille aînée, vers vous, comme il a esté premièrement disposé et puis conduit par la main de Dieu, reviendra, comme j'espère, au bien de son service et à nostre mutuelle et réciproque joye et contentement, pour, sur ceste alliance, établir entre nous et confirmer une amitié sy durable qu'elle puisse estre perpétuée en nostre postérité. J'ay commandé au S<sup>r</sup> de Lenoncourt, porteur de cestes, que j'ay commis pour la conduite de madicte fille, et mon ambassadeur auprès de vous, vous représenter la grande satisfaction que j'en reçois en moy-mesme et la parfaite volonté que j'ay de vous rendre, en effect, tesmoignage du bien et honneur que je vous veulx, comme à celui à qui j'envoie ce qui m'est de plus précieux, pour en estre servy et honoré tant qu'il plaira à Dieu vous la conserver. Me remettant doncques à ce que ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt vous fera, sur ce subject, entendre plus particulièrement, je finieray cestes par mes humbles et plus affectueuses recommandations à voz honnes grâces, et

prieray Nostre Seigneur vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, très-heureuse, très-bonne et très-longue vie, avec l'accomplissement de voz bons désirs. A Nancy, le *iiij* febvrier 1589.

A Monsieur Domp Petre de Médicis<sup>1</sup> le congratulant de l'aliance de monsieur le grand duc de Toscane avec madame la princesse de Lorraine.

(4 Février.)

Monsieur mon cousin, estant adverty que, de la part de monsieur le grand duc, vous avés daigné prendre la peine de vous acheminer vers Marseille pour y recepvoir ma fille, la princesse de Lorraine, sa future espouse, j'ay commandé au S<sup>r</sup> de Lenoncourt, que j'envoye vers mondict sieur le grand duc, et qui assiste de ma part madite fille en ce voiage, de vous visiter et congratuler de ma part d'une sy sainte et ferme alliance que Dieu a voulu faire entre nous, laquelle, j'espère, produira des effectz qui rendront à nos successeurs perpétuelle l'amitié qui, de tout temps, a esté en nos maisons. Me remectant donc à ce qu'il vous en dira plus particulièrement, finiray cestes par mes bien affectueuses recommandations à voz bonnes grâces, et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en parfaite santé, très-heureuse et longue vie. A Nancy, le *iiij* febvrier 1589.

1. Dans l'instruction donnée à M. de Lenoncourt, il lui était recommandé de « faire consentir le S<sup>r</sup> Dom Piétro de Médicis à l'assurance du donaire » promis par le grand duc à la princesse de Lorraine. Pierre était le frère de Ferdinand I<sup>er</sup>.



A Madame de Guise<sup>1</sup>, la consolant sur le deuil de feu monsieur de Guise.

(4 Février<sup>2</sup>.)

Madame ma cousine, envoyant vers le roy le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, porteur de cestes, je luy ay commandé de vous visiter de ma part et, au surplus, de vous assurer de la continuation du dueil que j'ay en vostre affliction, et du désir qui me demeure de vous rendre et aux vostres tout office de bon parent et vray amy ; que, sy les moiens s'en offroient, je m'estimerois beaucoup satisfait en moy-mesme de vous tesmoigner par effect ceste mienne bonne volonté, ainsy que vous dira plus particulièrement ledict S<sup>r</sup> de Lenoncourt, sur lequel me remettant, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, après m'estre affectueusement, etc., Madame ma cousine, etc. A Nancy, le iiij febvrier 1589.

A l'ambassadeur d'Espagne, pour crédençe sur le S<sup>r</sup> de Lenoncourt.

(4 Février.)

Monsieur l'ambassadeur, envoyant vers le roy très-chrestien le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, porteur de cestes, je luy ay commandé de vous visiter de ma part et de vous faire entendre l'occasion de son voiage. Il vous assurera aussy en particulier de la singulière affection que j'ay envers vous, dont les effectz feront paroistre la volonté quant

1. Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, fille de François de Clèves, duc de Nevers, comte d'Eu, et de Marguerite de Bourbon-Vendôme.

2. On ne peut s'empêcher de remarquer combien cette lettre de condoléance est tardive, puisque l'assassinat du duc avait eu lieu le 23 décembre.

j'auray ce bien d'en trouver l'occasion. En ceste volonté, je prieray Dieu vous donner, Monsieur l'ambassadeur, etc. De Nancy, le iiij febvrier 1589.

—  
Lettre écrite de la part de S. A. à Monsieur de Lenoncourt, son conseiller d'Estat, sénéchal de Lorraine et général de son armée.

(16 Février.)

Monsieur, depuis voz deux lettres dernières que vous avés escriptes à Son Altesse, j'estime que vous aurés reçues celles qu'il vous escrivoit, par lesquelles il vous rendoit responce sur ceulx qui se présenteroient pour entrer et demeurer à Dun<sup>1</sup>; ainsy il ne sera de besoing vous en faire aultre redict : il vous mandoit de deffendre au capitaine dudict Dun n'y recepvoyr personne sans sa permission expresse. Je receu hier nouvelles de monsieur vostre frère, du ix de ce mois, escript à Nojan-sur-Seine<sup>2</sup>; le bruit couroit que ceulx d'Amboise n'avoient voulu recepvoyr les prisonniers<sup>3</sup>, et que le roy les avoit ramenés à Blois; que monsieur du Mayne<sup>4</sup> estant acheminé jusques à Bojancy<sup>5</sup>, y avoit prins tout le grand conseil du roy et

1. Dun-sur-Meuse, chef-lieu de canton, arr. de Montmédy (Meuse). le capitaine de Dun était Claude de Mousay.

2. Nogent-sur-Seine.

3. Henri III, craignant de se voir assiégé dans Blois par le duc de Mayenne, s'était décidé à en sortir; il avait fait embarquer sur des bateaux séparés le cardinal de Bourbon, le prince de Joinville (actuellement duc de Guise), le duc d'Elbeuf et ses autres prisonniers, et, descendant la Loire avec eux, il était allé les déposer d'abord dans le château d'Amboise. (Voy. M. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, t. III, p. 352.)

4. Charles de Lorraine, duc de Mayenne, pair, amiral et grand chambellan de France, second fils de François, duc de Guise.

5. Beaugency.

le mené à Orléans ; que monsieur le chevalier d'Aumale<sup>1</sup> a fait une sortie d'Orléans pour reconnoistre ung bon nombre de cavallerie qui estoit arrivé et s'amassé es environs d'Orléans ; il les recongnut et chargea de sorte qu'il demeura victorieux<sup>2</sup>, et y print le S<sup>r</sup> de Chastillon qui a esté mené prisonnier à Paris. S'il est vray, je m'en rapport. Ceulx de Troye<sup>3</sup> ont ruyné la maison que monsieur de Thinteville<sup>4</sup> avoit proche dudict Troye. Nous attendons, dedans deux ou trois jours, nouvelles de monsieur vostre frère, et incontinent je vous enverray les lettres qui s'adresseront à vous..... De Nancy, le xvj. février 1589<sup>5</sup>....

Au mareschal de Retz pour son emprisonnement à Orléans.

(20 Février.)

Monsieur, j'ay veu, par vos lettres du xv. de ce mois,

1. Claude de Lorraine, dit le chevalier d'Aumale, 3<sup>e</sup> fils de Claude de Lorraine, duc d'Aumale, et de Louise de Brézé. Il était chevalier de Malte, général des galères de la Religion et abbé du Bec ; il fut tué à Saint-Denis en 1591. On lui composa plusieurs épitaphes satiriques, en vers français et latins, qui sont imprimées dans les *Mémoires de la Ligue*, t. IV, p. 338 et 339.

2. Le chevalier d'Aumale, faisant une audacieuse sortie à la tête de 300 chevaux, avait mis en déroute la troupe de Rouvray, qui s'était retiré à Beaugency, de même que le maréchal d'Aumont, commandant près de 2,000 hommes. La ville d'Orléans s'était déclarée pour la Ligue, à l'exemple de Paris, Amiens, Abbeville et autres.

3. Troyes avait également adhéré à la Ligue, ainsi que Sens, Reims, etc.

4. Joachim baron de Dinteville et de Meurville, etc., lieutenant-général pour le roi au gouvernement de Champagne et gouverneur particulier de Châlons.

5. Papiers de la maison de Lenoncourt. Cette lettre est écrite par Michel Bouvet, secrétaire des commandements, plus tard conseiller d'Etat.

l'accident qui vous est advenu par l'arrest et détention de vostre personne en la ville d'Orléans<sup>1</sup> ; chose dont je suis bien mary et à quoy je voudrois avoir les moyens de pouvoir vous apporter quelque bon soulagement, pour satisfaire à ce que vous désirés sy instamment de moy. Et combien que le malheur du temps présent soit cause de cest inconvenient, auquel difficilement les hommes peuvent apporter telle remède qu'ilz désireroient, ce néanmoins, pour ne vous point manquer de l'amitié que je vous ay tousjours porté, j'ay despêché le Sr Douche<sup>2</sup>, gentilhomme de ma maison, vers monsieur du Mayne, pour le prier de vous vouloir favoriser en ceste affliction et procurer vostre eslargissement le plus promptement que faire se pourra. Je m'assure tant de luy que, pour l'amour de moy, il s'y emploiera de ses moiens, comme de ce je l'en prie le plus instamment et affectionnement que faire je peulx, vous priant croire qu'en ce et toutes aultres choses où il se présentera occasion de vous témoigner l'affection particulière que je vous porte, je vous feray paroistre de combien je vous ayme et chéris. En ceste volonté, je me recommanderay bien affectueusement à voz bonnes grâces et prieray Dieu vous donner, Monsieur, en santé, bien heureuse et longue vie. De Nancy, le xx février 1589.

A Bardin touchant les saisies faictes, à requeste de la royne de Navarre<sup>3</sup>, sur les meubles légués à madame la princesse par la feue royne, mère du roy<sup>4</sup>.

1. Par le duc de Mayenne.

2. Didier d'Ourches, seigneur de Cereuil.

3. Marguerite de Valois, qu'il répudia en 1600 pour épouser Marie de Médicis, nièce du grand-duc de Toscane.

4. Voy. la note p. 72.

(20 Février.)

Très-cher et féal, nous avons entendu, par voz lettres du xvj de ce mois, comme aussy par celles du S<sup>r</sup> de Lenoncourt, l'occasion du long séjour qu'il a faict à Paris, et mesme les saisies qui ont esté faictes, à requeste de la royne de Navarre et des créanciers de la deffuncte royne, mère du roy, sur les meubles par elle légués à nostre fille, qui sont présentement audict lieu de Paris. Nous espérons que sçaurés sy bien manier ceste affaire, que les choses reviendront au contantement et bien de nostredicte fille. Et de quoy vous nous ferés service de nous advertir, comme aussy de ce qu'aurés négocié sur l'affaire que le S<sup>r</sup> de Gournay nous dict, à son retour, vous avoir retenu audict Paris, parce que nous sçavons cela importer grandement à l'accélération ou retardement du mariage de nostredicte fille ; comme aussy nous ferés service fort agréable de nous faire part des occurrences de par-delà. A tant, etc. De Nancy, le xx febvrier 1589.

---

A Monsieur de Montpensier<sup>1</sup>, de crédence sur Bardin.

(5 Mars.)

Monsieur mon cousin, j'ai commandé à Bardin, porteur de cestes, mon agent en court, d'aller trouver le roy pour luy faire entendre de ma part aucunes affaires sur lesquelles je désire sçavoir quel est son bon plaisir et vouloir. Et parce que le faict est tel qu'il mérite vous estre communiqué, je luy ay donné charge, par mesme moien, de vous aller visiter de ma part et vous dire les occasions de son voiage, sur lesquelles je vous prie me faire sçavoir vostre volonté et intention. Je vous prie

1. Henri de Bourbon, duc de Montpensier.

croire ledict Bardin de ce qu'il vous dira de ma part. Sur lequel me remectant, etc. De Nancy, le v<sup>e</sup> mars 1589.

A Bardin, luy envoyant une instruction pour communiquer au roy.

(5 Mars.)

Très-cher et féal, nous avons receu voz lettres par le filz du prévost de Bar, par lesquelles avons entendu le partement de la court de nostre fille, la princesse de Lorraine, et quel succès ont pris les affaires de son mariage ; dont nous avons receu beaucoup de contentement. Le subit partement de ce porteur est cause que nous n'envoyons par luy les ratifications et procuracion que demande le Clerc ; ce sera par la commodité d'un de noz lacquaiz, que nous despêcherons dans peu de jours. Cependant nous avons trouvé expédient de vous renvoyer de rechef vers le roy, pour les occasions contenues en l'instruction cy-jointe. Vous nous ferés service de vous y acheminer incontinent ceste receue, affin que tant plus tost nous puissions sçavoir la responce qu'il nous fera, pour, puis après, pourvoir à ce qu'aurons à faire. Nous mandons à Pogge<sup>1</sup>, par ceste mesme voie, qu'en vostre absence il face ce qu'il pourra pour le S<sup>r</sup> de Bourbonne<sup>2</sup>, et aussy qu'il vous donne deniers pour faire vostredict voiage ; et, à vostre retour, vous ne fauldrés de nous faire

1. Etienne de Poggio, gentilhomme luequois, conseiller et trésorier général des finances de l'évêque de Metz, receveur général des deniers du duc Charles III en France et son agent à Paris. Il est appelé tantôt Poggio, tantôt Pogges, Pogge et Poges.

2. Errard de Livron ou Lyvron, chevalier, sieur de Bourbonne, Romain-aux-Bois, etc., conseiller d'Etat, chambellan, grand maître de l'hôtel de Charles III et chef de ses finances en 1590.

entendre bien particulièrement les occurrences de par-de-là ; en quoy nous ferés chose très-agréable. N'estant, etc. De Nancy, le v<sup>e</sup> mars 1589.

—

Instruction pour Bardin, agent pour S. A. en court de France, lequel ira trouver le roy de sa part pour les affaires qui s'ensuivent<sup>1</sup>.

(5 Mars.)

En premier lieu, ledict Bardin remerciera très-humblement Sa Majesté du bien et honneur qu'il luy a pleu faire à madame la princesse de Lorraine, sa fille, en ce qu'il l'a tant honoré que d'avoir mis fin au mariage d'icelle avec monsieur le grand duc de Toscane<sup>2</sup> ; pour à quoy parvenir, S. A. congnoît assez le grand soin et singulière affection qu'il a pleu à Sa Majesté y apporter, et la libéralité grande de laquelle il luy a pleu user en son endroict ; qui luy sera une obligation perpétuelle et aux siens de luy en rendre à jamais très-humble service.

En oultre il luy fera entendre que, jà quelque temps que, sur la proposition qui a esté faite par madame de Haremburg<sup>3</sup> touchant le mariage de madamoyselle de Bouillon avec monseigneur le comte de Vaudémont, filz puisné de Son Altesse, ses députez, avec ceulx du conseil de madicte damoyselle, ont esté en quelque conférence,

1. Il s'y agit principalement du mariage et de la trêve avec M<sup>lle</sup> de Bouillon.

2. Le contrat de mariage avait été passé à Blois, le 25 février, en présence du roi et de la reine ; de Jean de Lenoncourt, procureur fondé du duc de Lorraine ; de Horatio Rucellai, fondé de procuration du grand-duc de Toscane ; du cardinal de Gondi et de M. de Montholon, garde-des-sceaux de France. (Voy. le mss n<sup>o</sup> 1 à la Bibl. pub. de Nancy, p. 803 et suiv.)

3. Marguerite, veuve du comte d'Arenberg, alliée à la maison de la Marck.

laquelle a esté continuée, comme aussy la tresve, jusques au quinziesme du mois présent ; pendant quoy l'on a trouvé expédient, de part et d'autre, d'envoyer gens vers le roy pour sçavoir quelle est sa volonté sur la négociation dudict mariage ; ce que S. A. a bien désiré, pour estre son intention de n'entendre à telles propositions qu'en tant qu'il plaira à Sa Majesté les avoir pour agréables.

C'est ce que ledict Bardin représentera bien particulièrement à Sa Majesté, pour sçavoir sur ce sa volonté.

Les difficultés qui se sont présentées , et qui sont les plus importantes, consistent : premièrement, au faict de la religion, et secondement, en l'assurance des villes, places et forteresses de Sedan et Jametz. Quant au premier, ceulx du conseil de madicte damoyselle se sont résolus de ne se départir de l'exercice de la religion nouvelle, non seulement pour la personne de madicte damoyselle, mais aussy pour tous les demourantz ès villes de Sedan et Jametz, maintenant que, sans ce, madicte damoyselle ne peult estre dame et maistresse d'icelles places, d'autant qu'à ceste condition et non autrement, elles luy ont esté laissées par le testament de feu monsieur le duc de Bouillon , son frère ; et encores qu'ilz dient vouloir traicter soubz le bon plaisir et consentement de Sa Majesté du faict dudict mariage , synon ilz font difficulté de déclarer que, quand bien elle voudroit que ceste exercice de religion fust aboly, sy n'y pourroient-ilz consentir.

Quant à la seconde difficulté, concernant la seureté des places, lesdictz du conseil entendent que les gouverneurs qui y sont présentement y demeurent, et, cas advenant que, par mort ou autrement, le gouvernement d'icelles vint à vacquer, ilz désirent qu'il y en soit prouveu d'aul-



tres qui soient de ladicte nouvelle religion, et qu'en effect le commandement leur appartienne et non à monseigneur de Vaudémont ; à quoy ilz insistent. Lesquelles conditions, entre aultres, sont sy dures et desraysonnables, que Son Altesse ne peult espérer aucun fruit de ceste conférence, ny que l'on puisse parvenir à ce mariage, lequel, d'ailleurs, il désiroit pour le bien et repos de madicte damoysele de Bouillon et pour pouvoir, avec honneur, faire cesser les voyes d'hostilité, discors et inimitiés qui ont esté suscitez par le deffunct duc de Bouillon.

Toutesfois, S. A. sera bien ayse d'avoir sur ce avis de Sa Majesté, et, sur toutte chose, de sçavoir sy, cas advenant qu'on peult modérer les conditions susdictes (ce qu'elle ne peut penser), ce mariage luy sera agréable. Que, sy ce malheur continue, qu'au lieu de pacifier les choses par ceste voye, il soit contrainct, à l'ysse de ceste tresve<sup>1</sup>, de rentrer en une continuation de guerre, ledict Bardin fera entendre à Sa Majesté que ce sera avec son très-grand regret, et la suppliera de l'assister de ses moyens et de son auctorité en ung affaire sy sérieux, auquel il y va et du service de Dieu, de l'honneur et réputation particulière de S. A. Sy monseigneur le duc de Montpensier est proche de la personne du roy, ledict Bardin luy fera semblablement entendre ce que dessus et le priera aussy, de la part de S. A., de l'avertir quelle est son intention sur ceste proposition de mariage, estant raisonnable que le respect qui luy est deu comme oncle et tuteur de ladicte damoysele, luy soit rendu.

1. Une trêve de six semaines, qui devait cesser le 14 février 1589, avait été conclue, le 27 décembre, entre Charles III et Charlotte de la Marek ; après avoir été deux fois prolongée, elle expira définitivement le 12 avril, et, le lendemain, le château fut attaqué. (Voy. Bavignier, *Jametz et ses seigneurs*, p. 56 et 65.)

A esté advertie S. A. que l'on avoit fait entendre à Sa Majesté qu'en une rencontre qu'urent, y a environ quinze jours, les gens de M. de Tinteville contre les troupes que le capitaine St-Paul<sup>1</sup> a en Champagne, se sont trouvés quelques gens de guerre ayant une cornette, la casacque et livrée de S. A., portant une croix jaulne de Jérusalem; sur quoy ledict Bardin dira au roy qu'à la vérité il peult bien estre, mais que cela est advenu parce que, quelque temps auparavant, S. A. estant en tresve avec ceux de Sedan et Jametz, avoit licentié quelques compagnies de chevaux-ligiers italiennes qui luy estoient inutiles, partie desquelles auroient peu aller trouver ledict St-Paul, comme aussy aultre partie se seroit retirée à Metz, et aultres où bon leur a semblé. Que sy S. A. eust eu quelque volonté de les y envoyer pour, soubz main, favoriser ledict St-Paul, il n'eust permis qu'ilz eussent eu lesdictes casacques, et eust apporté d'aultres moyens que de les laisser aller à descouvert avec sesdictes livrées.

Et parce que quelques-uns auroient, en cest endroit, peu faire entendre à Sa Majesté chose au désavantage de S. A., elle luy a bien voulu représenter ce que dessus, qui est la mesme vérité de ce qui s'est passé sur cest affaire.

Fait en conseil, à Nancy, le v<sup>e</sup> mars 1589....

---

1. Saint-Paul, originaire de Brie, soldat de fortune (*gregarius miles*, dit de Thou), ami particulier du *Balafré*, s'éleva, à la faveur des guerres civiles, à une très-grande fortune. Il fut l'un des maréchaux de France de la façon du duc de Mayenne, qui le nomma aussi lieutenant-général au gouvernement de Champagne et de Brie. Saint-Paul périt à Reims, le 25 avril 1594, à la suite d'une altercation avec le jeune duc de Guise, qui le tua d'un coup d'épée. (Voy., sur cet événement, *Journalier ou Mémoires de Jean Pussot*, publiés par MM. Henry et Lorique, p. 53.)

Au bailly de S<sup>t</sup>-Mihiel, estant en France, luy envoyant la ratification du contract<sup>1</sup> passé avec le S<sup>r</sup> de Rocelay pour le fait du mariage de madame la princesse<sup>2</sup>.

(7 Mars.)

Monsieur de Lenoncourt, depuis la réception des lettres du xxj du mois passé, j'ay receu celles que vous m'avés escriptes du xxvij<sup>e</sup> du mesme mois, par lesquelles j'ay esté bien aise d'entendre le progrès et conclusion des affaires de ma fille, ce qu'avés négocié pour les deniers qu'il convient recouvrer, et la certitude de son partement de Blois. Je vous renvoye ce porteur avec la ratification du contract qu'avés passé avec le S<sup>r</sup> Horatio Rocellay, comme aussy ledict contract. Quant à ce qu'avés passé avec ledict S<sup>r</sup> Rocellay pour les deniers et bagues dont il vous a commandé, je voys qu'avez prins quinze cens escus de rente du S<sup>r</sup> de Chomberg<sup>3</sup>, que revient, à *huict*

1. Voy. la note p. 104.

2. Cette lettre se trouve en original dans les papiers de la maison de Lenoncourt, ainsi que l'obligation passée, le 21 mars, au nom de Charles III, par M. de Lenoncourt, au profit d'*Horatio Rucellai* (c'est ainsi qu'il signe), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et grand maître de l'hôtel du grand-duc de Toscane, pour une somme de 27,691 escus d'or, par lui prêtée au duc de Lorraine pour acheter des bijoux à la princesse.

3. On lit dans le compte d'Etienne de Poggio, pour l'année 1589 : « Le comptable ne fait aucune recepte des quinze cens escus de rente que Son Altesse a prins du sieur Gaspard de Schoüemberg (Schomberg), comte de Nanthueille (Nanteuil), d'autant que, pour estre ledict sieur de Schoüemberg du party du roy de Navarre, ceulx du grenier à sel de Paris n'ont jamais voulu permettre que l'on face enregistrer ladicte rente, et ne s'en tirera rien jusques à ce que les troubles de France seront appaisez, et, pour ce, ne fauldra payer audict sieur de Schoüemberg ce que Sadiete Altesse lui doit pour ladicte

*et demy pour douze, à douze mil sept cens cinquante escus. J'eusse bien désiré que l'on eust peu recouvrer argent par aultre moien, parce qu'il est très-certain que la perte entière de ceste somme tombera sur moy<sup>1</sup>, pour n'y avoir moien de recepvoir, quant à présent, ny faire argent desdictes rentes.*

Vous me mandés que madicte fille est en volonté, par la première requeste qu'elle fera au pape, de luy demander le chapeau de cardinal pour mon filz, l'évesque de Metz; ce que je trouve bon, m'assurant que Sa Sainteté<sup>2</sup> ne luy en fera reffus, joinct que, jà par cy-devant, à la prière du roy très-chrestien, le feu pape Grégoire<sup>3</sup> dernier décédé, luy avoit accordé; mais il différa de l'envoyer à cause des voïages que mondict filz fut contrainct de faire pour faire ses estages<sup>4</sup>. Je ne vous peulx aultre chose mander, sinon que j'espère qu'aurés en recommandation ce faict et tous aultres qui concernent le bien de mon service et celuy de madicte fille. Et, sur ce, je prie-ray Dieu vous donner, Monsieur de Lenoncourt, en santé, ses saintes grâces. De Nancy, le vij mars 1589.

---

partie. » Cette note semble, à certains égards, en contradiction avec d'autres documents : on voit, en effet, le sieur de Schomberg, comte de Nanteuil, figurer, dans le compte du trésorier général pour l'année 1589, comme chambellan et grand fauconnier du duc de Lorraine. (V. la note ci-après, p. 110).

1. Ce passage est souligné

2. Sixte-Quint, mort le 27 août 1590, et que les ligueurs accusaient de « connivence avec la religion mauvaise. » (Voy. *Journalier de Jean Pussot*, p. 35.)

3. Grégoire XIII.

4. Il était allé faire son stage à Trèves.

A Monsieur de Lenoncourt, conseiller d'Etat de Son Altesse, gentilhomme de sa chambre et capitaine de cent chevaux-ligiers pour son service<sup>1</sup>.

(16 Mars.)

Monsieur de Lenoncourt, j'ay reçu les lettres que vous m'avez escriptes par vostre nepveu, le prieur de Lay<sup>2</sup>, présent porteur, ensemble le billet y mentionné et aultres lettres encloses au paquet. Quant au faict dudit billet, le S<sup>r</sup> de Schonneberg<sup>3</sup> m'en escrivoit de mesmes ; mais, comme j'ay bien tout considéré, je crains bien que monsieur de Mainne et les princes ne se voudront disjoindre de l'Unyon de villes pour, en leur particulier, entendre au contenu dudit billet. Je le dis et crains tant plus, qu'ayant envoyé, il y a quelque temps, le S<sup>r</sup> de Mailhanne<sup>4</sup> vers mondit sieur du Mainne, il sentit de luy qu'il ne se vouloit nullement disjoindre ny habandonner les princes ny villes de l'Unyon ; ce qui me faict croire que malaisément pouroit l'on venir à bout de l'effect contenu

1. Dans une lettre adressée au même (Jean de Lenoncourt), à la date du 11 mars, le duc lui recommande de l'avertir de tout ce qui en sera digne, soit par lettres, soit par le moyen qu'il a de lui écrire *par chiffre*.

2. Antoine de Lenoncourt, abbé de Beaupré et prieur de Lay-Saint-Christophe, grand chancelier de Remiremont, gentilhomme de la chambre de l'évêque de Metz ; primat de Nancy en 1607.

3. Gaspard de Schomberg, second fils de Wolfgang de Schomberg, seigneur de Schönauf, fut naturalisé français en 1570, en récompense de ses services comme colonel des reîtres ; il devint gouverneur de la Marche, intendant des finances, conseiller d'Etat et comte de Nanteuil. Il y avait aussi, à la même époque, Gaspard de Schomberg, baron de Toplitz et de Malahostitz, et Théodoric de Schomberg, qui combattit pour Henri IV à la bataille d'Ivry, où il fut tué.

4. Jean des Porcellets, sieur de Maillane, chambellan de Charles III, nommé gouverneur de Toul le 22 août 1589.

audit billet. Quant à ce qui touche mon filz, pour les offres que l'on luy faict<sup>1</sup>, c'est chose que j'ay tousjours bien désiré, ainsy que vous sçavés et que vous en aye parlé plusieurs fois ; l'on verra comme les choses se pourront présenter<sup>2</sup>..... De Nancy, le xv<sup>e</sup> mars 1589.

CHARLES.

Au S<sup>r</sup> de Dinteville, lui demandant raddresse d'aucuns de ses gens qui ont dévalisé les Albanois de S. A.

(20 Avril.)

Monsieur de Dinteville, j'ay reçu vos lettres du xiiij de ce mois, respondantes à aultres que je vous ay escriptes touchant l'expiration de la tresve que j'avois avec ceulx de Sedan. Par icelles vous me donnés beaucoup d'occasion de contantement de la bonne volonté en laquelle vous estes d'empescher que, soubz le prétexte de mes ennemis, les forces du roy n'entrepreignent aucune chose contre mes subjectz ; de quoy je vous remercie bien fort et vous prie de continuer en ceste bonne affection. Quant à ce que me respondiez touchant l'escolier, mon subject, qui a esté arresté prisonnier, et ung marchand de Lunéville, la marchandise duquel a esté arrestée par le S<sup>r</sup> de Blassy, dont je vous avois escript, je congnois par là la continuation de vostre bonne volonté envers

1. Henri III promettait au marquis du Pont le commandement des troupes étrangères à la solde de la France, le gouvernement des Trois-Evêchés et leur réunion à la Lorraine s'il mourait sans enfants. Des offres avaient aussi été faites au duc de Mayenne et aux autres membres de la famille. (Voy. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col. 1416 et 1417 ; il renvoie aux Mémoires de Morosini.)

2. Le reste de la lettre concerne la promesse que le duc avait faite à M. de Lenonecourt de donner à son neveu l'abbaye de Bouzonville.

moy, qui m'est ung subject de continuer l'amitié particulière que je vous ay de longtems dédié et aux vostres. Je suis adverty qu'aucuns de voz gens ont dévalisé quelques Albanois des miens, et dont j'ay donné charge à Bardin, mon agent, porteur de cestes, de vous faire entendre les particularitez, m'assurant que m'en donnerés toute satisfaction ; ce dont je vous prie. Je l'envoy présentement vers le roy pour aucunes affaires que je luy ay commandé aussy vous faire entendre. Je vous prie ne permectre que, par les lieux et endroictz où vostre pouvoir s'extend, il reçoipve quelque empeschement ou incommodité en son voiage. Et de quoy m'assurant, ne vous feray ceste plus longue et prieray, etc. De Nancy, le xx avril 1589.

A Monsieur le duc de Parme pour crédence sur le conseiller Chastenoy<sup>1</sup>.

Monsieur mon cousin, vous sçavés la confidence que j'ay de la fidélité de ce mien conseiller Chastenoy<sup>2</sup>, porteur de cestes : à ceste cause, je le vous envoie pour vous faire entendre choses qui me sont de très-grande importance. Je vous prie doncques vouloir adjouster foy et entierre crédence à ce qu'il vous dira. J'espère tant de l'entierre amitié que me portés, que vous aurés esgard à ce dont il vous priera de ma part, et, qu'en cest endroict, continue-

1. Cette lettre et les trois qui suivent ne portent point de date ; elles sont placées dans le registre après celle du 20 avril.

2. Georges de Châtenoy, d'abord conseiller et secrétaire de Charles III, puis conseiller en son conseil privé, fils de François de Châtenoy, argentier du duc et trésorier extraordinaire des guerres, et arrière-petit-fils de Chrétien, secrétaire de René II, anobli par ce prince en 1488. Georges et Alexandre, son frère, obtinrent des lettres de gentillesse en 1593.

rés à me faire paroistre de combien vous m'aymés. Et parce que j'ay donné charge audict Chastenoy vous représenter bien particulièrement ce qui se doit communiquer à ung bon et fidel amy, me remectant sur luy, je ne m'extenderay plus avant et finiray cestes par mes très-affectueuses recommandations à vos bonnes grâces, et prieray Dieu vous donner, etc., Monsieur mon cousin, etc. De Nancy, le.....

Au S<sup>r</sup> Cosme<sup>1</sup> pour crédence sur le conseiller Chastenoy.

Monsieur Cosme, j'envoye Chastenoy, conseiller des miens, vers monsieur le duc de Parme, pour affaires qui me sont de très-grande et sérieuse importance. Je luy ay commandé de vous les communiquer, parce que j'ay une telle assurance de vostre bonne affection en mon endroit, que je m'assure favoriserés l'expédition des affaires pour lesquelles je le despêche, de voz moyens ; ce dont je vous prie bien fort. En quoy faisant, vous augmenterez en moy le désir que j'ay, de longtemps, de vous rendre, par quelque bon effect, preuve de mon amitié ; à quoy je m'emploieray du mesme cœur que je prie Dieu, etc., Monsieur Cosme, en santé, etc.

Au S<sup>r</sup> veador de Taxis<sup>2</sup> pour crédence sur le conseiller Chastenoy.

Monsieur de Taxis, Chastenoy, porteur de cestes, que

1. Doit être Cosme de Médicis, fils de Jules, général des galères de l'ordre de Saint-Etienne, lequel était enfant naturel d'Alexandre de Médicis, que Charles-Quint avait créé duc de Florence en 1531.

2. Jean-Baptiste ou Juan-Baptista Taxis, comte allemand, qui avait été précédemment ambassadeur du roi d'Espagne. Ce fut lui qui, le premier, établit, à ses dépens, des postes en Allemagne ; en récompense de quoi l'empereur lui conféra, et à ses descendants, la charge de général des postes (*veador général*). En 1590, Taxis fut *prove-ditor* de l'armée amenée par le duc de Parme au secours de Paris.



vous connoissés estre serviteur auquel je me fie beaucoup, va présentement trouver monsieur le duc de Parme pour certaines affaires qui m'importent extrêmement. M'assurant tant de vostre fidelle affection et bonne amitié en mon endroict, que non seulement luy départirés de vostre advis en l'acheminement de cest affaire, mais aussy que les avancerés de vos moiens ; ce dont je vous prie de tout mon cœur, affin que ce porteur me puisse apporter la despêche que je dois attendre en un faict sy urgent de la bonne correspondance et amitié de monsieur le duc de Parme. En ce faisant, vous continuerez de plus en plus m'obliger de vous aymer et de reconnoistre en quelque bonne occasion les bons offices que je reçois ordinairement de vous. Me remettant doncques sur ce que vous dira plus particulièrement ledict Chastenoy, je ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu vous donner, Monsieur de Taxis, etc. De Nancy, le.....

Au comte Charles<sup>1</sup> pour crédence sur le conseiller  
Chastenoy.

Mon cousin, Chastenoy, porteur de cestes, que vous connoissés m'estre serviteur confident, vous fera entendre les occasions urgentes et très-importantes pour lesquelles je le despêche à monsieur le duc de Parme. Vous sçaurés

1. Charles de Mansfeld, fils de Pierre-Ernest, gouverneur de Luxembourg et de Bruxelles, mort en 1604, après avoir obtenu le titre de prince du Saint-Empire ; Charles était allié à la maison de Bassompierre. Il fut colonel de 12,000 reitres pour le service de Charles III, qui lui assigna, en 1588, une pension de 600 écus sol en récompense des bons et signalés services qu'il lui avait rendus, notamment à la poursuite de l'armée protestante, en 1587. Ernest ou Pierre-Ernest, frère naturel du précédent, était, en 1590, colonel entretenu pour le service du duc.

par là l'estat des affaires de par-deçà et de combien il est expédient de pourveoir à l'assurance d'icelles. Je sçay les moiens que vous avés de favoriser la poursuite que va présentement faire ledict de Chastenoy, et sy me suis ignorant de la particulière amitié que me portés, qui me faict espérer que ledict Chastenoy, pour l'amour de moy, recepvrà de vous toute assistance et faveur ; ce dont je vous prie bien affectueusement. Quoy faisant, m'obligerés à le reconnoistre, comme je feray, s'en offrant les occasions, de mesme cœur et affection que je prie Dieu vous donner, mon cousin, en santé, bien heureuse et longue vie. De Nancy, .....

Au duc Casimir pour le faict du Sr de la Huguerie<sup>1</sup>.

(26 Avril.)

Monsieur mon cousin, j'ai receu voz deux lettres par le Sr de la Huguerie, auquel, en faveur de vous, je feray tout le plaisir que je pourray en son affaire, pour la vérification duquel j'ay donné ordre de mon costé, comme je l'ay faict advertir de faire de sa part, affin que tout estant bien esclaircy, je pourvoye à son contantement. Et quant au passeport qu'il désire, c'est la moindre chose en quoy je le voudrois gratifier, à vostre recommandation ; mais je ne luy puis donner la seureté qu'il requiert, estant la saison telle que, sur ceste assurance, il tombe-

1. Michel de la Huguerie, originaire du pays Chartrain, avait d'abord été précepteur à Paris, puis il devint l'un des membres du conseil du duc de Bouillon. Il était, dit-on, vendu à la Ligue, et s'était laissé corrompre par le duc de Lorraine pour trahir les alliés. (Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 211 et 217.) Ce qui est certain, c'est que, vers le milieu de l'année 1589, il fut chargé, par ce prince, d'une mission en Allemagne ; en 1594, il devint son agent en cour de France.

roit és dangers communs à tous ceulx qui veullent aujourd'huy passer en France , veoir aux miens propres , que j'ay grand peine de garantir des mauvaises rencontres , ainsy que je lui ay faict dire affin qu'il ne se hasarde mal à propos , avec sa femme , de faire ung si dangereux voiage en ce temps où un péril tire l'autre et s'en va croissant terre à terre , sy tost qu'on est surprins sans y penser ; qui doit esmouvoir tous ceulx qui y ont interest à y prendre garde de bien près , et pourvoyre de sy bonne heure que le mal ne passe oultre , comme vous le pouvez trop mieulx juger , pour y remédier de vostre costé aultant que Dieu vous a départy de sagesse et prudence. Et , sur ceste espérance-là , vous priant très-affectueusement de faire tousjours estat de mon amitié à vous servir , je me recommanderay bien affectueusement à vostre bonne grâce , priant Dieu qu'il vous donne , Monsieur mon cousin , en santé , ses saintes grâces. De Nancy , le xxvj avril 1589.

---

A Monsieur de Lenoncourt , conseiller d'Estat de S. A. et son ambassadeur auprès du grand duc de Toscane , portant advertissement de la surprinse et trahison de la ville de Marsal.

(Dernier avril.)

Monsieur de Lenoncourt , j'ai receu par ce courier les lettres que vous m'avés escriptes du xxij<sup>e</sup> de ce mois. Vous me mandés par icelles que vous m'avés escript de Marseille ; je n'ay encore receu les lettres dattées dudit lieu... J'ay esté bien aise de recevoir vosdites lettres du xxij<sup>e</sup> , pour avoir congnu par icelles l'arrivée de ma seure , la duchesse de Brundsvich , et de ma fille , la grande du-

chesse, avec leur suite, à Gennevilliers<sup>1</sup>, sans avoir reçu fortune sur la marine. J'espère que Dieu vous fera la grâce d'arriver à Fleurance<sup>2</sup> en bonne santé.

Au demeurant, il y a trois jours que la ville de Marsal fut surprise par la garnison de Metz<sup>3</sup>, et y fut tué le Sr de la Route<sup>4</sup>, gouverneur dudit Marsal. Ceste surprise fut par le moyen d'un sergent<sup>5</sup> de dedans, qui trahit la ville. Je crains bien que cela ne nous amène de l'altération, c'est pourquoy je serai bien aise qu'après que vous aurez achevé vostre négociation par-delà, vous me veniez trouver au plus tost, aultant que vostre commodité et le temps vous le permectra. Je vous en dis ce mot seulement affin que congnoissiez ce que dessus, et que, vos affaires faictes, ne faictes plus long séjour par-delà, synon en tant que vous trouverez estre nécessaire. Le remettant donc à vous, je ne la vous feray plus longue, synon de prier Dieu vous donner, Monsieur de Lenoncourt, en santé, ses saintes grâces. De Nancy, le dernier d'avril 1589.

CHARLES<sup>6</sup>.

1. Gènes.

2. Florence.

3. Voy., pour les détails sur la prise de Marsal, *Histoire de Metz*, t. III, p. 127-131.

4. Voy. la note p. 65. Le Musée lorrain possède une inscription en vers, composée par Alphonse de Rambervilliers, gravée sur une lame de cuivre par Appier Hanzelet, et qui fut vraisemblablement destinée à être placée dans un encadrement en pierre, à l'endroit où Fouquet de la Route fut massacré. (Voy. *Journal de la Société d'Archéologie lorraine*, septembre 1882.)

5. Il se nommait Duhalte.

6. Papiers de la maison de Lenoncourt.

**Instruction sur le contrerolleur Bardin<sup>1</sup>, envoyé vers le  
gouverneur de Metz.**

(12 Mai.)

Bardin fera entendre à monsieur de Sobolle que, depuis quelque temps ençà, plusieurs gens de guerre passent et repassent par ses pais, desquelz il a toutte occasion de se donner sur ses gardes, parce qu'ilz n'ont aultre dessein qu'à luy nuire, soit par entreprises qu'ilz font contre luy et ses subjectz, surprises de villes ou autrement ; et, parce que plusieurs, allantz et venantz par lesdictz pays, se qualifient estre de la garnison de Metz ou Marsal, Son Altesse prenoit que, soubz ce prétexte, se pourra faire chose, par ses ennemis de Sedan et Jametz, qui luy sera et à son Estat grandement préjudiciable. C'est pourquoy il le prie, quand il voudra envoyer quelques gens de sa garnison audict Marsal ou ailleurs, de l'en advertir, affin qu'il leur face donner telle assurance et qu'il puisse sçavoir qui sont ceulx qui fréquentent et traversent par ses pays.

Il le priera, au surplus, de croire que son intention est de parachever la guerre qu'il a commencé contre les huguenotz de Sedan et Jametz, ses ennemys ; et, partant, le priera de ne les assister des moiens et forces du roy, attendu que Sa Majesté luy a faict cest honneur de luy déclarer qu'il le favoriseroit en la poursuite de ceste guerre. Pour ceste occasion, il ne peut qu'il ne répute ses ennemis ceulx qui leur presteront ayde et confort contre luy.

Ledict Bardin luy fera entendre ce qui s'est passé pour

1. Jean Bardin, frère du Voué de Condé et de François Bardin ; il était contrôleur ordinaire en l'état de l'évêque de Metz.

la ville de Toul et l'intention qui a meu S. A. de mettre garnison en icelle ; qui n'est pour faire chose qui puisse revenir au déservice du roy, mais, au contraire, pour la conserver du sac qui lui estoit préparé par les gens du S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Paul ; et à quoy il a esté obligé d'entendre, pour estre icelle ville en l'ancienne garde et protection des ducz de Lorraine, et dont ilz paient annuellement reconnoissance en deniers<sup>1</sup>. Que sy ledict S<sup>r</sup> de Sobolle luy demande particulièrement les conditions du traicté, il luy pourra faire entendre ; et, à cest effect, luy en sera donné coppie.

Quoiqu'il en soit, S. A. a tousjours fait profession de conserver de ses moïens ce qui est de l'auctorité de Sa Majesté, sur laquelle il ne voudroit aucunement entreprendre, et est fort content de ce qu'au milieu de ces troubles, il a recongneu la bonne volonté dudict S<sup>r</sup> de Sobolle, en laquelle il le prie vouloir demeurer et n'attempter aucune chose contre luy, comme aussy S. A., de sa part, ne permectra qu'il soit, par ses gens, rien entrepris ny attempté contre luy ne ceulx de sa garnison ; ce qu'advenant, les intelligences et bonnes correspondances continueront, comme du passé, et seront les subjectz de part et d'autre conservés en leurs repos, biens et possessions.

Sy ledict S<sup>r</sup> de Sobolle parle audict Bardin de la charge

1. Vers 1310, l'empereur Henri VII avait donné la garde de la ville de Toul à Thiébaud II, duc de Lorraine, qui consentit à abandonner son droit, moyennant une pension de cent livres ; mais Ferry IV, son successeur, le revendiqua, et les bourgeois signèrent avec lui un traité par lequel ils s'engageaient à lui payer la même pension, à condition qu'il les défendrait contre tous leurs ennemis, y compris le roi de France et leur évêque.

qui a esté faicte près de Jametz contre aucuns de la garnison de Metz qui accompagnoient le S<sup>r</sup> de Vandy<sup>1</sup>, il luy dira la vérité estre telle que ledict de Vandy, accompagné de quelques aultres gens de chevaulx, voiant dix ou douze hommes de la compagnie de chevaulx-ligiers, qui poursuivoient aucuns de Sedan qui avoient prins le S<sup>r</sup> d'Amblemont<sup>2</sup>, son vassal, se meirent en fuitte sans dire qu'ilz estoient : cela occasionna lesdictz chevaulx-légers de les poursuyvre, estimant qu'ilz estoient ennemis, et y en eust quelqu'un des prins. Toutesfois, comme S. A. a sceu qu'ilz n'estoient ses ennemis, ains gens du roy, il les fera eslargir ; ce qu'il offrira, de la part de S. A., sy ledict S<sup>r</sup> de Sobolle ou aultre de la part desdictz prisonniers, le requièrent.

Faict à Nancy, le xij may, 1589.....

---

Au comte de Mansfelt<sup>3</sup>, pour pouvoir estre assisté de quelques forces de Sa Majesté catholique.

(23 Mai.)

Mon cousin, vous sçavés de combien j'ay toujours faict estat de la bienveillance et affection de monsieur le duc de Parme et de vostre amitié particulière en mon endroit, pour estre secouru ès nécessités qui se pourroient présenter contre moy. J'en ay prins un tel fondement, que je ne me suis oncques persuadé que le secours que j'ay espéré de vous me doibve manquer. Vous voyez les grandes affaires qui m'environnent, tant à l'occasion de la

1. René d'Apremont, sieur de Vandy.

2. Jean Bloise, sieur d'Amblemont.

3. Probablement Pierre-Ernest. (Voy. la note p. 114.)

descente du comte de Montbéliard<sup>1</sup>, qui se dispose pour me faire la guerre, que du siège et batterie qui se préparent contre le chasteau de Jametz<sup>2</sup>. L'une de ces deux affaires est suffisante pour me donner beaucoup d'empêchement, sy je ne suis assisté des forces et aucthorité du roy, dont je me suis tousjours beaucoup assuré, et comme l'on m'a tant de fois promis. Et toutesfois, présentement, estant arrivé en ce lieu, le S<sup>r</sup> de la Mouillye<sup>3</sup> m'a dit de vostre part qu'encore que partie de vostre gendarmerie soit logée aux terres communes<sup>4</sup>, ce néantmoins ne pourrés m'en accommoder contre mes ennemys de Jametz, Sedan ny aultres, sy donc n'en avés commandement exprès de M. le duc de Parme. Cela m'a occasionné de

1. Frédéric de Wurtemberg, qui succéda au duc Louis, alors régnant.

2. Une armée suisse, levée par Sancy, et devant ambassadeur de Henri III vers « messieurs des Lignes », entra en France par le comté de Montbéliard, et la Noue, que le roi avait envoyé à sa rencontre, se disposait à la conduire en Lorraine et de faire lever le siège du château de Jametz, que les troupes de Charles III avaient attaqué le 13 avril. (Voy., dans le *Recueil des lettres missives de Henry IV*, t. II, p. 420 et 421, ses lettres à M<sup>me</sup> de Laval et à la Noue.)

3. Pierre de la Mouillye, sieur de Lahayville, capitaine entreteu pour le service du roi d'Espagne aux Pays-Bas et lieutenant de gouverneur à Thionville. Un Jean de la Mouillye commandait l'artillerie au siège du château de Jametz, et ce fut lui qui, après la reddition de cette forteresse, alla présenter à Charles III le drapeau des la Marck, amené du donjon.

4. Arrancy, canton de Spincourt, arr. de Montmédy (Meuse), Marville, canton et arr. de Montmédy, et leurs dépendances, étaient terres communes entre Charles III, comme duc de Bar, et le roi d'Espagne, comme duc de Luxembourg. (Voy., au *Trésor des Chartes*, reg. B. 50, fol. 142 et 181, et Dom Calmet, *Notice de la Lorraine*, t. I, col. 764-766.)



vous faire ceste pour vous prier de me mander sy je dois espérer quelque chose de vostre part et quel estat j'en peulx faire, parce qu'il me seroit malséant d'entreprendre ledict siège sans m'assurer de la campagne, et de sçavoir sy, estant assailly du costé de Sedan ou du costé d'Allemagne, je pourray estre secouru, aydé et favorisé des forces et moyens de Sa Majesté. Que sy, ce que je n'espère, je demeure sans secours et assistance des forces du roy, je seray grandement frustré de l'espérance que j'en avois conceu. Il est vray qu'en ce faict il y va principalement de la conservation de mon Estat ; mais je vous laisse à penser le préjudice qui en pourroit revenir à Sa Majesté sy je venois à succomber. Faictes-moy doncques ce bien, sur l'amitié que j'ay tousjours attendu de vous, de m'aider en ceste nécessité et d'en donner advis à monsieur le duc de Parme avec telle dilligence que vous voies la nécessité des affaires y estre disposée, et de me mander de quoy je peulx et dois faire estat. Quant aux lansquenetz qui sont levés pour le service de monsieur du Maine, je ne m'en peulx prévaloir, parce qu'ilz ont commandement de marcher en dilligence, de quoy ilz sont tant plus pressez que l'on a eu advertissement de la deffaicte naguère advenue, près de Meaulx<sup>1</sup>, sur les troupes de monsieur d'Aumale<sup>2</sup>

1. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 550, Discours sur la défaite des ducs d'Aumale et sieur de Ballagni... par le duc de Longueville, et *Recueil des lettres missives de Henry IV*, t. II, p. 488-492.

2. Charles de Lorraine, duc d'Aumale, pair et grand veneur de France, etc., fils aîné de Claude de Lorraine, duc d'Aumale, et de Louise de Brézé, fille de Diane de Poitiers, était cousin germain des ducs de Mayenne et de Guise; il mourut à Bruxelles en 1631.

par les S<sup>rs</sup> de la Noue<sup>1</sup> et Givry<sup>2</sup>. J'attendray doncques de vos nouvelles sur le subject des présentes, les raisons desquelles je vous prie prendre en telle part que l'importance du fait le requiert ; ausquelles je m'assure que sçaurés adjouster la considération du service et honneur de Dieu et manutention de son Eglise, que vous voyés maintenant assez manifestement qu'on tâche, par tous moiens, de renverser et ruyner. N'estant ceste, etc. De Nancy, le xxiiij may 1589.

Au sieur de la Verrière<sup>5</sup>, pour la prinse faicte par le S<sup>r</sup> de Gondrecourt<sup>4</sup> des S<sup>rs</sup> de Magny et Raucelaure<sup>3</sup>.

(20 Mai.)

Monsieur de la Verrière, j'ay receu les lettres que vous

1. François de la Noue, surnommé *Bras-de-Fer*. Ayant été fait prisonnier par les Espagnols en 1580, il avait été échangé contre le comte d'Egmont, prisonnier du roi de Navarre, à condition qu'il ne servirait ni contre le roi d'Espagne, ni contre le duc de Lorraine, qui s'était cautionné pour lui de la somme de cent mille écus. (Les lettres de caution sont au Trésor des Chartes, reg. B. 54, fol. 176 v<sup>o</sup>.) C'est à ce sujet que la Noue publia sa Déclaration sur sa prise des armes pour la juste défense des villes de Sedan et Jametz. (Voy. *Mémoires de la Ligue*, t. II, p. 290.) Le duc de Bouillon lui avait laissé la lieutenance générale des terres de sa dépendance et le gouvernement particulier de Sedan.

2. Anne d'Anglure, baron de Givry, comte de Tancarville, vicomte d'Estoges, lieutenant pour le roi en Brie et mestre-de-camp de cavalerie.

3. Lieutenant-général pour le roi en la ville de Metz et Pays messin. Au commencement de l'année 1589, il était allé à Toul pour s'y faire recevoir en la même qualité, mais il n'y avait pas été reçu.

4. Théodore de Lenoncourt, sieur de Gondrecourt, maitre-de-camp de dix compagnies d'infanterie, gentilhomme de la chambre du marquis du Pont, gouverneur de Marsal en 1590, après la reprise de cette ville, à laquelle il avait contribué. Il devint, en 1594, bailli de Saint-Mihiel.

5. Antoine baron de Roquelaure, lieutenant de la compagnie des

m'avés escriptes, par lesquelles vous me mandés que vostre cousin, le S<sup>r</sup> de Magny, et le S<sup>r</sup> de Raucquelaur, passans chemin, auroient esté prins prisonniers par aucuns de la compagnie du S<sup>r</sup> de Gondrecourt, et ce<sup>1</sup> plus facilement qu'ilz ne se voullurent mettre en debvoir de se saulver. Je vous diray que j'ay eu advertissement que ceux de Sedan ayant, le mesme jour, pris prisonnier ung de mes subjectz, et lequel le S<sup>r</sup> de Gondrecourt pensant recoure, feit monter à cheval partie de sa compagnie, et, estant en campagne, vostredict cousin et Raucquelaur, estant accompagnés d'autres dudict Sedan, lesquelz apercevant ladicte compagnie, auroient pris la fuitte, comme fait de mesme vostredict cousin et Raucquelaur, qui occasionna les soldatz de ladicte compagnie de courir après eulx ; ce qu'ilz feirent, et les prindrent en fuiant ; qui fut cause de les constituer prisonniers, ce qui ne fût advenu s'ilz ne fussent accompagnés de telz gens, qui sont mes ennemys , et pris la fuitte. Toutesfois, puisque les advoqués comme serviteurs de Sa Majesté, j'ay commandé au S<sup>r</sup> de Gondrecourt de les faire eslargir et leur faire rendre leurs hardes, armés et chevaulx. N'estant seulement en cela que je désirerois vous gratifier, mais en chose de plus grande conséquence, de mesme volonté, etc. De Nancy, le xx may 1589.

---

gardes du roi de Navarre, puis grand maître de sa garde-robe et gouverneur de Guyenne.

1. Il faut, très-vraisemblablement, lire : et ce *d'autant* plus facilement.

Au S<sup>r</sup> de Sobolle, sur les plainctes par luy faictes des effortz que le S<sup>r</sup> d'Artigoty a faict contre la ville et chasteau de Brienne<sup>1</sup>.

(27 Mai.)

Monsieur de Sobolle, j'ay receu vos lettres du xxvj de ce mois, faisant mention des effortz qu'a faict le S<sup>r</sup> de Roticoty contre la ville et chasteau de Brienne, me priant, à ceste occasion, qu'entendu la bonne intelligence qui a tousjours esté entre moy et le S<sup>r</sup> de Brienne<sup>2</sup>, je veuille rapeller ledict S<sup>r</sup> de Roticoty, comme mon subject et vassal, avec les troupes qu'il a levé dedans mes pays. Sur quoy je vous diray que tant s'en fault que telle chose se face de mon adveu ; qu'au contraire, je vouldrois, de mes moiens, conserver ce qui appartient à mondict S<sup>r</sup> de Brienne, non seulement pour l'obligation que j'ay de le deffendre et conserver comme mon vassal, mais aussy pour l'amitié particulière que je luy porte. Que, sy telle chose s'estoit faicte au dedans de mesdictz pays, croiés que j'y pourvoirois ainsy que le désirés, et au contentement dudit S<sup>r</sup> de Brienne ; mais je vous advise qu'il y a cinq mois pour le moins qu'il a faict la levée de ses gens, et auparavant les deffenses générales que j'ay faict à mes subjectz de prendre party ny sortir hors de mesdictz pays sans ma permission ; dès lors, le S<sup>r</sup> de Roticoty a pris le party de monsieur le duc du Mayne et s'est mis avec Hautfort<sup>3</sup>, qui commande à la Champagne pour ledict

1. Brienne-Napoléon, chef-lieu de canton, arr. de Bar-sur-Aube (Aube).

2. Charles de Luxembourg, comte de Brienne et de Roussy, fils de Jean de Luxembourg et de Guillemette de la Marck.

3. Edme de Hautefort, seigneur de Thenon, d'abord gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine de 50 hommes d'armes de

S<sup>r</sup> du Mayne, par le commandement duquel j'estime qu'il aura faict ce dont vous vous plaignés. De le révoquer maintenant, ny mes subjectz qui sont avec luy, je ne le peulx sans contrevenir aux privilèges et libertez que mes vassaulx et subjectz ont eu, de tout temps, de prendre tel party que bon leur semble, sy doncques je n'ay affaire d'eulx pour le bien et nécessité de mon service. Cela s'est pratiqué de tout temps et d'ancienneté, comme il est notoire à ung chacun, en toutes les guerres passées, tant pendant les troubles de la France qu'aultres ; et de laquelle liberté je ne veux ny dois les frustrer sans leur faire tort ; et mesme y en a plusieurs qui me sont vassaulx et subjectz, qui ont prins et levé gens dedans mesdictz pays pour le service du roy. Et m'assurant que telles raisons vous donneront satisfaction suffisante pour la responce des vostres, ne vous feray ceste plus longue, mais, etc. De Nancy, le xxvij may 1589.

---

Au roy d'Espagne, pour estre assisté de ses forces, et luy représentant l'estat des affaires de la France.

(28 Mai.)

Monseigneur,

J'ay estimé estre convenable d'advertir Vostre Majesté de l'estat auquel sont réduictes les affaires de par-deçà et les grandes nécessités ausquelles je me vcois réduit par les hérétiques, mes ennemis, non seulement de Sedan et de Jametz, mais de ceulx de la France, contre lesquelz néaulmoins j'espère, avec la clémence et bonté de Dieu, me prévaloir, pourveu que j'aye cest honneur d'estre as-

ses ordonnances, ensuite lieutenant-général au gouvernement d'Auvergne, puis de Champagne et de Brie pour la Ligne ; tué au siège de Pontoise, le 13 juillet 1589.

sisté des moiens et auctorité de Vostre Majesté ; ce dont je la supplie très-humblement, en considération qu'en ce fait il y va de la conservation ou ruyne totale de mes pays et aussy de l'honneur et service de Dieu, ainsy que plus particulièrement j'ay commandé à Baretty<sup>1</sup>, mon agent, le faire entendre à Vostre Majesté. Qui me gardera de l'attédier de plus longues lettres, sinon pour l'assurer de la persévérance de l'entièrement bonne et fidelle volonté que j'ay de luy rendre, toute ma vie, très-humble service, et de reconnoistre de mes moiens l'obligation perpétuelle que me demeurera et aux miens, des honneurs, faveurs et amitié que je reçois de Vostre Majesté, à laquelle je baisera très-humblement les mains, mais prieray Dieu, Monseigneur, la conserver, avec tout heur et prospérité, en très-bonne, très-longue et très-heureuse vie. De Nancy, le xxviii may 1589.

Au comte de Malembey<sup>2</sup>, pour crédence sur Baretty.

(28 Mai.)

Monsieur de Malembey, la souvenance que j'ay des offres de vostre bonne amitié me donne tant plus d'occasion de vous communiquer les affaires que je suis contrainct de faire proposer au roy, qui me sont, certes de telle importance, qu'elles méritent de tumber en la considération et prudence de Sa Majesté. Je luy fais entendre bien amplement l'estat d'icelles par Baretty, mon agent, auquel j'ay commandé, avant que d'aborder Sa Majesté (si vous estes proche de sa personne), de vous en com-

1. Probablement un de ces Italiens que Christine de Danemarck et Charles III avaient fait venir en Lorraine. Il était agent de ce prince près du roi d'Espagne.

2. Sans doute un des conseillers de Philippe II.

municquer, parce que je me veulx assurer que m'y ferés tous les meilleurs offices que pourrés, tant j'ay de confiance de vostre bonne affection en mon endroict. Et, me remeetant à ce que vous dira plus particulièrement ledict Baretty, je ne vous feray, etc. De Nancy, le xxviiij may 1589.

---

A Baretty, luy envoyant une instruction pour communiquer au roy d'Espagne.

(28 Mai.)

S<sup>r</sup> Baretty, je vous envoie l'instruction cy-joincte, contenant le progrès des affaires de par-deçà, lesquelles vous congnoistrés m'estre tellement importantes que, pour l'avancement d'icelles, il est très-expédient que le roy les entende bientost et que, par sa bonté accoustumée et bienveillance que j'ay tousjours espéré de luy, y veuille prouvoir promptement. Vous me ferés service fort agréable de luy faire entendre incontinent le contenu en ladicte instruction et d'en poursuivre et demander responce, que me ferés tenir au plustost par la voye la plus fidelle et dilligente que faire se pourra. Vous communicquerés aussy le contenu de ladicte instruction au S<sup>r</sup> de Malembey, parce que j'ay tousjours beaucoup espéré de son amitié, et que je le congnois pour ung gentilhomme sage et advisé. Sur toutes choses vous négocierés cest affaire avec telle fidélité, prudence et discrétion que vous congnoissez l'importance et grandeur du faict le mériter, comme de ce j'en ay bien la confiance en vous. Sur quoy me reposant, ne vous feray ceste plus longue, mais, etc. De Nancy, le xxviiij may 1589.

---

A Monsieur le duc de Parme, pour estre assisté des forces de Sa Majesté catholique afin de faciliter la prinse du chasteau de Jametz.

(28 Mai.)

Monsieur mon cousin, j'ay esté infiniment content quant j'ai sceu, au retour du S<sup>r</sup> de Mailhanne, l'estat de vostre meilleure santé, qui me sera tousjours aussy chère comme est parfaite l'amitié que je vous porte. Il me desplaist beaucoup de ce que les affaires se disposent tellement par-deçà, qu'il fault qu'à chacune occasion en soies attédié ; mais, comme je vous congnois prince très-advisé, je m'assure que ne voudrés prendre qu'en bonne part ce qui vient de ma part, tant j'ay de confiance de vostre singulière affection en mon endroict. Je vous ay par cy-devant adverty de la résolution que j'avois pris d'attaquer le chasteau de Jametz, ce que j'eusse jà de longtemps effectué, n'eust esté que j'ay esté distraict de ce faire, tant pour les levées qui se font en Allemagne qu'aultrement ; et comme j'estois sur propos d'exécuter, à ce coup, ceste mienne volonté, j'ay receu lettres du roy de France par lesquelles il m'interpelle de faire retirer mes forces de devant ledict chasteau ; ce que je ne pourray faire sans ung trop grand préjudice de mon honneur et réputation. J'ay estimé estre expédient de vous advertir de ce que dessus et, à cest effect, vous envoyer Bardin<sup>1</sup>, porteur de cestes, secrétaire des miens, auquel j'ay commandé de vous faire entendre bien particulièrement ce que s'est passé sur ce subject, la response que j'ay faict et les préparatifz qui se dressent pour me divertir de ceste entreprinse, en laquelle j'ay espérance que me voudrés assis-

1. Jean Bardin.



ter des forces et moiens de Sa Majesté catholique ; ce dont je vous prie bien affectueusement, affin qu'à faulte de ce, je ne succombe à la volonté très-pernicieuse et violens effectz de mes ennemis, qui taschent indubitablement (qui n'y pourvoira promptement) de se rendre maistres et seigneurs des contrées de par-deçà pour y establir l'exercice de l'hérésie et subvertir, en ce qu'ilz pourront, nostre religion catholique, apostolique et romaine. Me remectant donc à ce que vous dira plus particulièrement ledict Bardin, je ne vous feray ceste plus longue, sur laquelle, néaulmoins, j'attenderay vostre response, et ce pendant prieray Dieu, etc., Monsieur mon cousin, en parfaicte santé, bien heureuse et longue vie. De Nancy, le xxviiij may 1589.

Au S<sup>r</sup> Cosme, pour crédance sur le S<sup>r</sup> contrerolleur  
Bardin.

(28 Mai.)

Monsieur Cosme, j'envoye Bardin, porteur de cestes, secrétaire des miens, vers monsieur le duc de Parme, pour affaires que congnoistrés estre très-importantes. Je luy ay commandé, avant que se présenter, de s'adresser à vous, pour l'amitié particulière que je sçais que me portés, affin que luy faictes ceste faveur, pour l'amour de moy et en considération qu'il y va de mon service, de luy faire donner audience et d'estre cause et moi en qu'il puisse avoir une brefve et bonne expédition. C'est à ce coup que je me me veois environné de plusieurs grandz ennemis et contre lesquelz la grandeur, l'auctorité et les moiens de Sa Majesté catholique me sont très-nécessaires ; ce que je m'assure mondict S<sup>r</sup> duc de Parme sçaura sagement mectre en considération, et que, sur le

tout, il me fera ce bien, s'il luy plaist, de commander sa volonté bien expressément à monsieur le comte de Mansfeld. Je vous prie m'obliger de tant que de prendre à cœur cest affaire, et vous congnoistrés qu'en effect aurés faict plaisir à ung prince qui vous ayme et chérit beaucoup et qui le recongnoistra de mesme volonté et affection que je prie Dieu, etc. De Nancy, le 28 may 1589.

—  
Au comte de Mansfeld, pour crédence sur le contrerolleur Bardin.

(28 Mai.)

Mon cousin, les nouvelles occurrances d'affaires, principalement quant elles requièrent prompt remède, m'occasionnent d'en donner advis à mes amys, parce qu'il me semble que choses de tel poix ne leur doivent estre dissimulées. Vous entendrés de Bardin, porteur de cestes, les occasions pour lesquelles je le despêche vers monsieur le duc de Parme, lui ayant commandé, avant que de passer oultre, de vous le communiquer comme à celui que j'ay tousjours estimé mon fidel et entier amy, et duquel j'espère beaucoup de faveur et d'ayde en ceste présente négociation. Et me remectant à ce que ledict Bardin vous dira plus particulièrement, je ne vous feray, etc. De Nancy, le xxviii may 1589.

—  
Instruction au contretrolleur Bardin, allant trouver monsieur le duc de Parme.

(29 Mai.)

Bardin, envoyé vers monsieur le duc de Parme sur le contenu de l'instruction présente, luy fera entendre, de la part de S. A. de Lorraine, que jà par cy-devant il l'a adverty de la résolution qu'il avoit prinse de secourir de

ses moiens et joindre sa fortune avec les princes de l'Union<sup>1</sup>.

Maintenant que le roy de France a appellé et receu à son aide et secours le roy de Navarre et le party des hérétiques de la France, Sadicte Altesse a descouvert tant plus ouvertement son affection contre luy, comme auparavant il l'avoit dissimulé, estantes venues les choses sy avant que, non seulement ses ministres, commendantz aux places qui sont soubz sa puissance, courent les pays de Son Altesse, mais aussy luy-mesme s'est déclaré son ennemi, en cas qu'il continuast le siège de Jametz : car il est advenu que, vendredy dernier, xxvj du présent mois, est arrivé en ce lieu le S<sup>r</sup> de Lieudieu<sup>2</sup>, cy-devant gouverneur en la cité de Verdun, luy apporté lettres de la part dudict S<sup>r</sup> roy, par lesquelles il l'interpelle de retirer ses forces de la ville et des environs dudict Jametz, remectant à terminer par l'amiable les prétentions qu'il y a contre la damoiselle de Bouillon, adjoustant qu'il ne peult souffrir la continuation dudict siège, pour estre icelle ville en sa protection.

Il est aisé à congnoistre que telles déclarations et sommations proviennent tant de hayne qu'a conceu ledict S<sup>r</sup> roy contre luy, que de l'artifice dudict S<sup>r</sup> roy de Navarre et praticques des hérétiques, ennemys jurez et capitaulx de Sadicte Altesse, parce que, quelque temps auparavant sçavoir au mois de mars précédent, le roy auroit aussuré Son Altesse qu'en ce siège de Jametz et guerre qu'il avoit

1. Voy., ci-après, à la date du 16 janvier 1594, l'Instruction donnée au Voué de Condé.

2. Meurisse (*Histoire de l'hérésie*, etc., p. 461) l'appelle Loudieu, Dom Calmet (*Hist. de Lor.*, t. III, col. 121), Lieu-dieu, et l'auteur de l'*Histoire de Sainte-Menehould* (p. 218 et 219), Le Dieu.

contre ceulx de Sedan et dudict Jametz, il l'assisteroit très-volontiers de ses moyens et de son auctorité, comme il appert par les lettres du xxvii<sup>e</sup> dudict mois de mars.

Par ce bref discours, il est évident qu'il fault que Son Altesse courre l'une de ses deux fortunes, sçavoir : ou que honteusement il abandonne le siège de Jametz, au grand préjudice de son honneur et réputation et de sa propre conscience et bien publicq de nostre religion ès contrées de par-deçà, en négligeant la cause de Dieu qu'il avoit embrassée avec trop plus d'affection qu'il n'a faict la vindicte des injures particulières à luy faictes ; ou bien qu'il se propose de supporter l'effort d'un roy qui ne fault de joindre ses forces avec celles des hérétiques de Sedan et Jametz, ses ennemis, pour revivifier le chasteau de Jametz<sup>1</sup> et faire lever le siège ; de l'un desquelz inconveniens il luy est du tout impossible se pouvoir exempter. Mais comme, au premier, il y va de la conservation de son honneur et du service de Dieu, qu'il a plus cher que sa propre vie, il s'est résould de continuer ce siège, bien qu'il sçache

1. Le siège du château de Jametz se prolongea jusqu'au mois de juillet ; l'armée lorraine y entra seulement le 25, après que le marquis du Pont eut accordé une capitulation suivant un des articles de laquelle les habitants qui consentaient à embrasser la religion catholique seraient maintenus dans leurs biens ; les autres auraient délai d'un an pour vendre ce qui leur appartenait. (Voy. M. Buvignier, *Jametz et ses seigneurs*, p. 65-69.) Des confiscations nombreuses ne tardèrent pas à être prononcées contre ceux qui ne voulurent pas abjurer, et leurs biens servirent à récompenser les serviteurs du duc. M. d'Haussonville qui avait dirigé le siège de la ville et du château, eut, pour sa part, ceux de Robert de Schelandre, sieur de Soumasane, qui avait si vaillamment défendu la place ; de François de Schelandre, sieur de Vuyde-Bourse ; de Robert de Schelandre, sieur de Chaumont ; d'Hélène de Schelandre, veuve du sieur de Wandreher ; de Gérard de Bussy, jadis receveur de Jametz, et d'un nommé Roch, chirurgien. (Voy., au Trésor des Chartes, les reg. B. 58 et 59.)

certainement que le roy de France le tiendra pour son ennemy ; mais il espère tant de la bonté et miséricorde de Dieu, des promesses et assurances qui lui ont esté données de la part du roy catholique , qu'il l'assistera de ses forces et moiens en ung affaire sy sérieux, où il y va de la totale perte, ruyne ou conservation de son Estat, mais principalement de l'honneur et service de Dieu, qui doit, avant aultre chose, estre mis en considération.

Les villes de Metz et Marsal, celles de Chaalons et Sainct-Menehould ne fauldront, comme jà elles ont commencé, de courir les pays de S. A. , et tascheront de surprendre quelques-unes de ses villes et places. Le S<sup>r</sup> de la Noue, d'aultre part, aussytost qu'il sera adverty de la conduite de l'artillerie devant ledict chasteau, indubitablement s'y acheminera avec toutes les forces qu'il pourra ramasser en Champagne, Picardie et ailleurs, pour faire lever le siège et offenser en tout ce qu'il pourra les pais de S. A. ; car la vérité est telle que la confédération est toute conclue entre les forces dudict S<sup>r</sup> roy et celles des hérétiques, de sorte qu'il n'y en a aucune distinction.

Or, il plaira à S. A. de Parme de considérer, à ce coup, la nécessité extrême en laquelle est S. A. de Lorraine d'estre secouru de l'auctorité et des moiens de Sa Majesté catholique , comme du prince auquel il a tousjours eu toute confidance, pour la magnanimité qu'il a recongnu en luy, et persévérance de ses promesses, et fervente dévotion à la manutention de nostre religion catholique, apostolique et romaine. Quant à l'amitié particulière de S. A. de Parme, il n'en veult ny peult doubter, pour l'avoir expérimentée toute entière en son endroict, depuis son advènement au gouvernement ès Pais-Bas, par plusieurs et diverses preuves qui en ont produit les effectz

dignes de sa grande et singulière affection à l'endroit de S. A. de Lorraine. Il le prie, partant, qu'à ce coup il la veuille encores secourir, l'aider et assister, et de commander promptement sa volonté sur ce subject à monsieur le comte de Mansfelt ou aultres telz qu'il luy plaira, affin qu'il puisse faire estat d'estre protégé contre les violences de sesdictz ennemis, de la grandeur et auctorité de Sa Majesté catholique, à laquelle luy et les siens rendront à jamais ung perpétuel et sy fidel service, qu'elle en aura tout contentement et digne satisfaction.

Ce qui est le plus expédient pour le présent est d'avoir gens en bon nombre pour se faire maistre de la campagne et combattre, soit dedans le païs, soit dehors, ceulx qui vouldroient aspirer au ranvitallement dudict chasteau de Jametz, parce que l'intention de S. A. est de l'attaquer dedans le quinziesme du prochain mois. De quoi Bardin fera instance et prière très-affectueuses à monseigneur le duc de Parme de la part de S. A. de Lorraine. Il fera ausy entendre le contenu en la présente instruction à monsieur le comte de Mansfeld et le priera d'apporter, de sa part, aux inconvénientz qui se présentent, telz remèdes qu'il veoid la grandeur de l'affaire le mériter, comme celuy qui y a le plus de pouvoir.

Faict en conseil, à Nancy, le xxix<sup>e</sup> jour de may 1589.

---

Instruction à Baretty pour faire entendre au roy d'Espagne les affaires de la France.

(30 Mai.)

Le S<sup>r</sup> Baretty, agent de Son Altesse de Lorraine en court d'Espagne, fera, de sa part, entendre au roy que, suyvnt ce qui a esté arresté par cy-devant avec le cheva-

lier Moreau<sup>1</sup>, il a eu les armes en main, entretenu et soudoyé bon nombre de gens de guerre, et n'a espargné, pour le bien de ceste cause, choses quelconques qui dependent de luy.

Qu'il a eu tousjours telle espérance ès promesses de Sa Majesté qu'aussy, de sa part, il l'aideroit et assisteroit de son authorité et de ses moiens ; ce qu'il ne vçoit réussir, pour le regard des moiens, comme il désireroit et que l'importance et nécessité de ses affaires le requièrent, parce que monsieur le duc de Parme (de l'amitié et bonne correspondance duquel Son Altesse a néanmoins toute preuve et confiance) ne le peult promptement secourir de deniers, pour estre empesché en une infinité d'autres affaires, comme il dict, pour le service de Sa Majesté, pour lesquelles il luy convient employer les finances qu'il a par-devers luy. Et toutesfois, les inconveniens qui environnent Son Altesse sont sy grands et sy prochains, que, sy le remède n'y est prompt, il est en danger de succomber soubz le faix de ceste guerre.

Sa Majesté se souviendra (s'il luy plaît) que la seule confiance que Sadicte Altesse a eue en sa bonté et secours, suivant ce qui a esté traicté avec ledict chevalier Moreau, luy a faict continuer la prinse des armes ; qu'à l'occasion de cest, a espuisé une grande partie de ses moiens ; qu'au milieu de ses pais, il y a plusieurs grandes villes qui luy sont ennemies, qui l'inquiètent tellement, qu'il fault, pour se conserver, qu'il aye gens de guerre en campagne et garnisons en la pluspart de ses places, jusques au nombre de six à sept mille hommes ; que, du costé de la Germanie, quelques princes ses voisins se sont

1. Le commandeur Moreo, dont il a déjà été parlé.

déclarés ses ennemis, en considération de ce qu'il s'est résould de protéger de ses moiens la religion catholique, apostolique et romaine; qu'ils lèvent une grande, forte et puissante armée qui est prest à marcher en intention de faire ung effort en ses païs, tendant à la spoliation et ruine d'icelluy.

Ledict Baretty fera aussy entendre à Sa Majesté la résolution qu'à pris Son Altesse de se joindre avec les princes de l'Union<sup>1</sup>, et qu'il a esté à ce poussé, non seulement pour les justes occasions qu'il a de se ressentir de l'inhumain assassinat commis en la personne de messeigneurs ses parens, les cardinal et duc de Guise, et pour les indignités et mauvais traictement qu'il reçoit du costé de la France, où ses ennemis l'ont totalement rendu odieux au roy très-chrestien, qui, maintenant, se comporte, et ses ministres, contre luy, avec voye d'hostilité; mais aussy pour ce qu'il est évident et notoire à ung chacun qu'en ce faict il y va de la conservation ou totale ruine de nostre religion ès parties de deçà les montz : car il est tout certain que la plus grande et principale partie des forces du roy de France sont composées d'hérétiques, et mesme le roy de Navarre, capital et infeste ennemy des catholicques<sup>2</sup>, est proche de sa personne avec ses forces, qui sont confuses et jointes avec celles dudict S<sup>r</sup> roy<sup>3</sup>, et ce faict, estant à craindre que l'exercice

1. Voy. l'Instruction rappelée ci-dessus.

2. Quelques années plus tard (1599), Charles III mariait son fils aîné, Henri, duc de Bar, avec la sœur de Henri IV.

3. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 300, Déclaration du Roi sur la trêve accordée par Sa Majesté au Roi de Navarre... Cette trêve avait été signée le 3. Le 8, Henri IV écrivait à M. de la Cheze : « Le roi se vent servir de nous et nous a baillé le



de la religion de Calvin ne se fasse à l'advenir ès parties du royaume où sa puissance s'étend.

Ces considérations, qui importent de tant au bien public de la chrétienté, ont fait prendre résolution à S. A. de joindre sa fortune et ses moyens avec ceux des princes catholiques unis et d'avoir avec eux une sainte, inséparable et perpétuelle confédération, pour l'exaltation et gloire du nom de Dieu, défense et tuition de son Eglise catholique, apostolique et romaine, parce que la ruine de sa vie lui seroit une chose trop plus douce que de veoir la subversion de ceste Eglise, en laquelle seule réside le port de salut.

Et a de tant plus tost et plus volontiers pris cest avis, qu'il a creu que ceste délibération seroit non seulement agréable à Sa Majesté catholique, mais aussy qu'elle l'assisteroit de sa grandeur et auctorité et des moyens que Dieu lui a donné, comme celui qui, entre tous les princes chrétiens, est recongneu pour très-zélateur de son honneur et le premier et plus puissant protecteur et défenseur de ceste cause.

Sans lesquelles considérations, Son Altesse, n'ayant les moyens et pouvoirs esgaulx à la ferveur de sa dévotion, se fût (bien qu'à son très-grand et extrême regret) contenu en sa neutralité.

Il plaira donc au roy commander à ses ministres sa volonté pour assister Sadicte Altesse de Lorraine en une cause sy sainte et favorable, et de disposer tellement les affaires, qu'il ne succombe en faisant effectuer ce qui a

pont de Sé, passage sur la Loire, afin de faire la guerre à messieurs de la Ligue ». Le 30, avait eu lieu la réconciliation entre les deux rois. (Voy. *Recueil des lettres missives de Henri IV*, t. II, p. 474.)

esté traicté avec ledict chevalier Moreau, et aussy ce qui a esté remonstré au duc de Parme, depuis quelque temps, sur l'augmentation de l'ordinaire ; dont il estime que ledict S<sup>r</sup> duc a donné advertissement à Sa Majesté, parce qu'il prenoit que toute la foule de ceste guerre tombera sur ses espaulles, et que, sy ses ennemis peuvent, indubitablement ilz luy feront, et aux siens, perdre son Estat et sa vie : car telle chose a esté conclue par les ennemis conjurés de sa maison, comme il a entendu certainement de plusieurs et divers endroitz ; ce qu'advenant (que Dieu ne veuille !), il en reviendrait ung regret perpétuel et malheur commun à beaucoup de princes chrestiens auxquels la maison de Lorraine appartient, et nommément à Sa Majesté catholique, pour la proximité de son sang<sup>1</sup>, dont Son Altesse a cest honneur de luy appartenir, oultre ce qu'il n'en reviendrait aucune commodité, mais plustost interest au sien et service du roy, comme, avec trop plus de prudence, Sa Majesté le sçaura très-sagement considérer.

Faict à Nancy, le xxx<sup>e</sup> may 1589.

---

Au S<sup>r</sup> de Dintheville, touchant les courses que ceulx de S<sup>t</sup>-Menehould font au bailliage de Clermont.

(Dernier mai.)

Monsieur de Dintheville, il est advenu, ces jours derniers, qu'aucuns de la garnison de Saint-Menehould sont allés, en deux diverses foys et en deux troupes, avec main armée, au-dedans de mon bailliage de Clermont et

1. La mère de Charles III, Christine de Danemarck, était nièce de Charles-Quint, père de Philippe II, et ce dernier avait épousé en troisième nocces Elisabeth de France, fille de Henri II et de Catherine de Médicis ; il était ainsi beau-frère du duc de Lorraine.

proche deux villages d'icelluy, savoir Neuville<sup>1</sup> et Aureville<sup>2</sup>, prins partie de bestial desdictz lieux et le mené audict S<sup>t</sup>-Menehould ; de quoy advertys, les paisans et habitans desdictz villages se seroient mis en armes pour recoure leur bestial, et suivy lesdictz de la garnison, lesquels auroient chargé lesdictz paisans, qui, se voiant ainsy assaillis et leur bestial prins, se seroient mis en deffence, tellement qu'aucuns de ladicte garnison seroient esté tuez sur la place, et les aultres n'auroient délaissé à conduire ledict bestial jusques audict S<sup>t</sup>-Menehould, où il auroit esté vendu haultement et publicquement. Et d'aillant que je sçais, comme mesme me l'avés mandé, n'estre la volonté du roy ny la vostre que les forces de Sa Majesté facent aucune course en mes pais, je vous en faict ce mot pour vous représenter comme les choses sont arrivées, lesquelles, je m'assure, n'approuverés, encores que ledict Torteron<sup>3</sup> diest ne leur avoir donné permission de courir ; car, jaçoit qu'ainsy soit, sy est-ce qu'il ne debvoit permectre que ledict butin fust vendu haultement audict S<sup>t</sup>-Menehould. Que sy aucuns desdictz coureurs ont esté tuez par lesdictz paisans, cela est excusable, n'estant rien plus raisonnable et propre à l'homme que de se deffendre et empêcher les violences et outrage qu'on luy faict, et principalement sur les lieux de sa demeure. Et puisque telles courses sont désadvouées par ledict S<sup>r</sup> de Torteron, je vous prie de commander que ledict butin,

1. Canton de Clermont, arr. de Verdun (Meuse).

2. Auzéville, même canton.

3. Robert de Joyeuse, sieur de Tourteron, puis comte de Grandpré à la mort de son père, Foucault de Joyeuse ; il fut tué, en 1590, à la prise du château de Pringy par Saint-Paul.

s'il est encores en estre, ou du moins la valeur, soit rendue ausdictz habitans, et prouvoir qu'à l'advenir telles courses et voyes d'hostilité ne se facent en mes païs, ainsy que je veulx espérer que ferès bien volontiers, comme vous sçavés la volonté du roy estre telle, et que, de vostre part, m'en avés assuré ; et je recepvray plaisir et obligation de vous, pour m'en revancher en vostre endroict ès occasions qui s'offriront, comme je feray d'aussy bon cœur que je prie Dieu vous donner, Monsieur de Dintheville, en santé, ses saintes grâces. De Nancy, le dernier may 1589<sup>1</sup>.

A Monsieur le duc de Savoie, luy envoyant le Sr de Romain pour le remercier de l'offre qu'il faict d'assister Son Altesse de ses forces.

(2 Juin.)

Monsieur mon cousin, les lettres que j'ay receu de vous par le Sr Dyssei<sup>2</sup> et ce qu'il m'a dict de vostre part, m'ont donné ung incroyable contentement, non seulement pour m'estre apperceu du zèle de vostre singulière affection en mon endroict, mais aussy pour avoir sceu la grande grâce que Dieu vous a faict d'empescher le passage de l'armée hérétique qu'estoit ès environs de Genève<sup>3</sup>. Vous m'avés infiniment obligé de me donner advis des desseins qu'ont lesdictz hérétiques de donner

1. Il y a, à la même date, dans les papiers de la maison de Lenoncourt, une lettre adressée par la reine de France à Jean de Lenoncourt, touchant le mariage de la princesse Christine, sa nièce.

2. Plutôt d'Issey.

3. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 696, Discours de ce qui s'est passé ès environs de Genève depuis le commencement d'avril 1589 jusqu'à la fin de juillet ensuivant.

en mes pais et d'y exercer en passant tout le mal qu'ilz pourront, parce que, sur cest advertissement, je tascheray de me préparer (bien que je sois assés occupé contre mes ennemis de Jametz et Sedan) d'y pourvoir, avec l'ayde de mes parentz et amis, du mieulx que je pourray, ainsy que plus particulièrement j'ay faict entendre audict S<sup>r</sup> Dissey, avec lequel j'ai despêché le S<sup>r</sup> de Romain, gentilhomme des miens, pour vous remercier, comme je fais de tout mon cœur, des offres aimables qu'il vous a pleu me faire, et pour vous assurer de la continuation de la parfaicte amitié que je vous ay de longtemps dédié, et du désir que j'ay de vous en rendre tesmoignage par tous les meilleurs offices qui dépendront de mes moiens. Ledit S<sup>r</sup> Dissey vous dira aussy, sur le subject de la defaicte de ceste armée ennemye, ce que je désire de vous ; et ay commandé au S<sup>r</sup> de Romain de me venir trouver en toute dilligence avec responce de vostre volonté, laquelle attendant, je me recommanderay très-affectueusement à vos bonnes grâces et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en parfaicte santé, très-heureuse et longue vie.

De Nancy, le ij juin 1589.

Au bailly de S<sup>t</sup>-Mihiel, estant en Florence, touchant la rattification du contract de mariage de madame la grande duchesse de Toscane<sup>1</sup>.

(10 Juin.)

Monsieur de Lenoncourt, j'ay receu vos lettres du xxj may, par lesquelles m'escrivés la maladie et aussy la con-

1. Voy., dans le mss. n° 1 de la Bibliothèque publique de Nancy, la ratification passée à Florence, le 18 juin.

valescence de ma fille, la grand'duchesse , dont je suis très-aise. J'ay veu aussy par icelles les difficultez que vous avés avec le chancelier de monsieur le grand duc, qui trouve préjudiciable à l'auctorité de mondict S<sup>r</sup> le grand duc la poursuite que vous faictes de faire ratifier le contract de mariage par-devant le magistrat de Florence. A ce que je peulx congnoistre, l'occasion de ceste difficulté est sur ce qu'il sembleroit par là que mondict S<sup>r</sup> le grand duc voulsist submettre sa puissance souveraine sous l'auctorité d'un magistrat, chose qu'à la vérité ne seroit convenable ; et croy que ceste clause fust adjoustée en considération des loix particulières et municipales de l'estat de Toscane, ausquelles, par ledict contract, il a esté desrogé. Mais, comme il est permis à toutes personnes, en faveur de mariage, d'user de telles dérogations, pour la validité desquelles leur seul consentement est requis et nécessaire, j'estime qu'il suffira que mondict S<sup>r</sup> le grand duc et le S<sup>r</sup> Dom Piétri, son frère, facent ladicte ratification, laquelle, néanmoins, ensemble ledict contract de mariage, il sera bon de faire insinuer et enregistrer sur les registres de la justice qui tient le premier et plus souverain lieu en Florence, ainsy que l'on accoustumé de faire les traictés de mariage des enfans de la maison de France, qui s'enregistrent ordinairement au greffe du parlement de Paris, pour servir d'un monument public et mémoire perpétuelle à la postérité, et aussy affin que l'on y puisse avoir recours quant besoin sera. Et me semble que, de presser davantage le conseil de monsieur le grand duc, ce seroit l'importuner, puisque telles choses n'ont accoustumées estre faictes à son Estat ; ce de quoy je vous ay bien voulu advertir affin que passés oultre à obtenir les ratifications en la forme susdicte ; quoy fait, vous pourrés vous

acheminer par-deçà, s'il n'y a aultre affaire qui vous retienne pour mon service. N'estant ceste, etc. De Nancy, le x juin 1589.

Au S<sup>r</sup> de Sobolle, touchant le reffuz faict de l'entrée à Metz  
au secrétaire Terrel<sup>1</sup>.

(14 Juin.)

Monsieur de Sobolle, j'ay reçu deux de vos lettres, dactées des xij et xiiij de ce mois, l'une touchant les villages de Joy<sup>2</sup>, Corny<sup>3</sup>, Marly<sup>4</sup>, Louvigny<sup>5</sup>, et Saulny<sup>6</sup>, et l'autre pour le regard du S<sup>r</sup> de Felin<sup>7</sup>, lequel, comme ayant fief en mes pays, j'ay escript, comme à mes aultres vassaulx, me venir trouver et me rendre le service qu'il m'est attenu pour l'obligation de son fief. Je vous diray, pour respondre au premier poinct, que je vous avois envoyé Terrel, mon secrétaire, pour conférer avec vous de ceste affaire et vous faire paroistre que je ne désire rien entreprendre èsdictz villages que ce qui m'est permis par le recès de Nomeny<sup>8</sup>, comme il le vous eust faict entendre sy vous l'eussiez oy parler ; mais, encores qu'il eust de mes lettres pour vous, et qu'il soit recongneu mon ser-

1. Jean Terrel, d'abord secrétaire, contrôleur et receveur général de François de Lorraine, marquis de Chaussin, à la demande duquel il avait été anobli le 20 juillet 1583 ; puis secrétaire du duc, enfin trésorier et receveur général des finances de François de Lorraine, comte de Vaudémont.

2. Jouy-aux-Arches, canton de Gorze, arr. de Metz (Moselle).

3. Même canton.

4. Canton de Verny, arr. de Metz.

5. Même canton.

6. Canton et arr. de Metz.

7. Le seigneur de Phlin, canton de Nomeny, arr. de Nancy.

8. Voy. la note p. 37.

viteur, sy est-ce que l'on ne l'a voulu laisser entrer à Metz ; chose que je trouve bien estrange, et ne puis penser à quelle occasion cela a esté fait, n'ayant, jusques à présent, aucun de vos prédécesseurs gouverneur de Metz interdit à aucun de mes serviteurs l'entrée dudict Metz, comme a esté fait audict Terrel. Et puisqu'il n'a peu vous faire entendre mes raisons, je vous diray que, pour ne préjudicier par trop à mes droictz et en la possession en laquelle je me retrouve en iceulx, que je ne puis moins que de me conserver en ladicte possession et joissance. Quant audict Felin, je luy mande, pour le regard des fiefz qu'il tient en mes pays, lesquelz il est obligé de servir, et à quoy je m'assure que ne le voudrés empescher non plus que je le voudrois faire pour l'esgard des fiefz qu'il tient au Pays messain. Et n'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, Monsieur de Sobolle, en santé, etc. De Nancy, le xiiij juin 1589.

Instruction du S<sup>r</sup> de la Bastide, envoyé vers le S<sup>r</sup> de Sobolle.

(3 Juillet.)

Son Altesse a receu lettres du S<sup>r</sup> de Sobolle, dattées du xxiiij de juin dernier passé, responsives à aultres qu'elle luy avoit escrit auparavant touchant l'emprisonnement du capitaine la Forest ; par icelles il rend raison de l'occasion de la détention dudict la Forest, qu'il fonde sur la capture qui a esté faicte par le S<sup>r</sup> de Teully<sup>1</sup> d'un messenger de Metz allant en Allemaigne, et prie ledict S<sup>r</sup> de Sobolle S. A. de luy mander sy c'est de son

1. Odet de Theuilly, gentilhomme servant du duc de Lorraine, nommé capitaine de Hombourg en 1582.



consentement et adveu ou non que ladicte capture a esté faicte, demande l'eslargissement dudict messenger, et, ce faisant, il lèvera la main de la détention dudict la Forest.

Sur quoy S. A. a trouvé expédient d'envoyer vers luy le Sr de la Bastide, chambelan des siens, pour, sur le subject desdictes lettres, luy faire entendre bien particulièrement ce qui est de sa volonté et intention.

Et luy dira qu'il peult estre recors que, par cy-devant, il l'a adverty que le capitaine Paul avoit, dans la ville de Metz, faict la délibération de l'entreprinse et surprinse du chasteau de Hombourg<sup>1</sup>, laquelle, depuis, il a tasché de mettre à exécution avec quelques gens de la garnison et cité de ladicte ville ; mesme que ceulx qui ont faict la capture du Sr de Pallan<sup>2</sup> en sa maison de Varize<sup>3</sup>, fief et souveraineté du duché de Lorraine, estoient partys de Metz, et qu'aulcuns de Sedan, qui feirent le sac et pillage de la chartreuse de Rethel<sup>4</sup>, proche de Sierk, ont esté favorisés, aidés et assistés d'aulcuns de ladicte cité, qui les accompagnèrent en cette entreprinse.

Sçait ledict Sr de Sobolle que, combien que partie de telles choses ait esté faicte du temps du Sr de Moncassin, ce néantmoins y en a eu partie faicte de son temps, et sy ont les entrepreneurs de telz actes eu leur retraicte en ladicte cité et y conversé, comme encor présentement y en a qui y demeurent, hantent et fréquentent en toute liberté. Et parce que plusieurs de ses malveillantz, soubz prétexte qu'ilz se disent estre de ladicte cité et garnison

1. Voy. la note p. 65.

2. De Pallant ou Palant, capitaine de Sierck ; probablement le fils d'Adam de Pallant, qui avait été bailli d'Allemagne de 1558 à 1559.

3. Canton de Boulay, arr. de Metz.

4. Canton de Sierck, arr. de Thionville (Moselle).

d'icelle, ont faict et pourroient encores faire à l'advenir plusieurs desseings à son désavantage, tant en ses pays qu'ailleurs en Allemagne, pour à ce obvier, eu mesmement esgard que S. A. se void en guerre, environné de gens qui taschent de luy nuire de tous leurs moiens, a commandé que ceulx qui ne seroient notoirement advouez du roy ou de ses gouverneurs, fussent arrestez en passant par sesdictz pays, afin de descouvrir tant mieulx les menées et poursuittes que ses ennemis dressent contre luy.

Estant, depuis quelques jours ençà, arrivé au village de Rospach<sup>1</sup>, prévosté d'Hombourg, ung particulier, soy disant messenger de ladicte cité, il a, pour les occasions que dessus, esté arresté et conduit en ce lieu ; chose que S. A. advoue et ne veult méconnoistre avoir esté faict de son adveu et consentement. Et eust bien désiré que l'estat des affaires et les justes occasions de défiance que l'on luy a donné du costé de Metz ne l'eussent nécessité à faire telles et semblables captures, parce que son intention a tousjours esté de correspondre avec toute bonne amitié et intelligence, non seulement avec ceulx du corps de ladicte cité, mais aussy et principalement avec les lieutenans du roy qui y commandent.

Quant à ce que ledict S<sup>r</sup> de Sobolle déclare qu'il retient ledict la Forest par représaille sur ledict de Theuilly, il considérera que ledict de Theuilly n'a faict telle chose de soy-mesme, mais par l'adveu de S. A., et que, se prenant à luy, en entreprenant quelque chose sur sa personne ou sur la place qu'il a en garde, ce seroit aultant

1. Probablement Rosbrach, canton de Forbach, arr. de Sarreguemines (Moselle).

d'injure faicte à S. A. ; chose qu'elle estime ne voudra entreprendre ledict S<sup>r</sup> de Sobolle. Aussy taschera-elle de conserver ce qui est sien et se préserver de telz attentatz.

Mais, enfin , il fault que ledict S<sup>r</sup> de Sobolle croye que S. A. a la volonté aultant disposée à se ressentir de ceulx qui s'ingèrent de luy nuire, comme elle a ung singulier désir de se conserver en bonne et mutuelle intelligence avec ses voisins qu'il congnoistra estre possédés de mesme affection. Les troubles qui sont présentement presque universelles par toutte la chrestienté, nommesment ès quartiers de par-deçà, donnent occasion très-suffisante aux princes qui ont ung estat en main et qui ont des voisins pour ennemis, de cercher tous moiens pour le maintenir ; ce qui donne occasion à S. A. d'adviser à toutes choses qui sont requises et nécessaires pour se conserver et donner garde de ceulx qui taschent de l'offenser.

Or, il est au S<sup>r</sup> de Sobolle fort aisé, facil et honorable de se comporter à l'advenir avec S. A., pendant les mi-sères de ces présentz troubles, avec toutte bonne correspondance, dont l'on puisse prandre toutte assurance de part et d'autre, quelque trouble et feu de guerre qui se puisse alumer quelque part que ce soit ; ce qu'avenant, S. A., de sa part (qui a tousjours désiré les voyes de douceur), ne s'eslongnera des moiens qu'on trouvera estre les plus expédientz pour y parvenir. Et se peult assurer ledict S<sup>r</sup> de Sobolle que, s'il est en ceste mesme volonté, S. A. prouvoira qu'il ne soit faict chose par les siens qui puisse revenir au désavantage de ceulx de son gouvernement. Il le tient aussy pour gentilhomme sy entier et véritable que, de sa part luy estant promis le mesme, il ne permectra que, du costé de ladiete cité,

mesmement par les garnisons du roy, il soit exercé aucune voie d'hostilité contre luy ny contre ses villes, pais et subjectz, et, en ce faisant, y aura à l'advenir, ainsy que du passé, libre fréquentation, et vivront les subjectz de part et d'autre en toute confiance et assurance de leurs biens et personnes. A quoy ledict S<sup>r</sup> de Sobolle advisera, et, sy ainsy il le trouve bon, ledict S<sup>r</sup> de la Bastide adjousterà que ce sera à condition qu'il pourvra que rien ne se face en ladicte cité et Pays messain, soit par entreprise, dessein, délibération ou autrement, qui soit contre le service de S. A. et seureté de son Estat et pais ; et, en ce faisant, seront du tout enlevés tous subjectz et occasion de soupçons de part et d'autre. Et pour faire paroistre, de la part de S. A., quelque commencement par effect de ceste bonne volonté, elle fera eslargir de ses prisons ledict messenger arresté, en restituant, par ledict S<sup>r</sup> de Sobolle, ledict la Forest.

Faict en conseil, à Nancy, le iij juillet 1589...

A Monsieur le grand duc de Toscane, le remerciant du bon traictement qu'il faict à madame la grande duchesse<sup>1</sup> et soing qu'il prend des affaires de S. A.

(21 Juillet.)

Monsieur mon filz, j'ay receu les lettres que m'avés escriptes, et entendu, tant par icelles que par le rapport que m'en a faict le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, l'honorable recueil

1. Le mariage du grand-duc, retardé par tant d'exigences, si honteuses pour lui, si humiliantes pour Charles III, avait été célébré à la fin du mois de juin. Cette cérémonie est représentée dans une estampe de Callot, d'après un tableau de Mateo Roselli. Une autre gravure du même artiste, d'après un tableau de ce peintre, est consacrée au couronnement de la grande duchesse, en présence de toute la cour de Ferdinand I<sup>er</sup>.

et bon traitement que ma fille, la grande duchesse, votre épouse, a receu à son advènement en vostre Estat, et reçoit encor journellement ; ce que j'ay tousjours espéré de la bonté et générosité que chacun reconnoit en vous. Je m'assure qu'elle satisfera, de sa part, de bien en mieulx tellement à son devoir et au respect et honneur qu'elle doit à V. A., que non seulement elle se maintiendra, mais augmentera en la continuation de voz bonnes grâces ; chose qui me donnera ung tout entier contentement et joye incroyable, car mon intention et vraye espérance a tousjours esté que, par ceste alliance, nostre amitié soit tellement confirmée et estable, qu'il en revienne ung perpétuel contentement à nous et à nostre postérité. Ledict Sr de Lenoncourt m'a aussy fait entendre le soing qu'il vous a pleu prendre pour l'avancement de mon filz de Metz en la dignité de cardinal du Saint-Siège, ce dont, avec moy, il vous en demeurera à jamais obligé. C'est chose que j'estime par vostre moien il pourra obtenir, et, pour ce parvenir, je me contanteray de vostre seule auctorité, sans en employer d'autres. Aussy, j'espère que vous sçaurés assés considérer de combien cela sera agréable, commode et convenable à l'un et l'autre de nous. Au surplus, je me sens extrêmement vostre redevable des propos que Vostre Altesse a commandé au Sr de Pilompie de porter, de sa part, au roy très-chrestien, sur l'estat des affaires présentes, sur le subject desquelles ledict Sr de Lenoncourt m'a bien particulièrement fait entendre de quelle singulière affection vous avés à cœur ce qui me touche. Faictes-moy ceste faveur, en récompense, de vous servir de moy, et croire que, pour l'obligation qui est entre nous par la proximité d'alliance, et aussy pour les singulières vertus qui sont en vous, je ne cesseray, le sur-

plus de mes jours, de vous aymer, chérir et honorer. En ceste vérité, je vous baiseraï les mains de tout mon cœur et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon filz, en parfaicte santé, bien heureuse et longue vie. De Nancy, le xxj juillet 1589.

Au chevalier Vinte, le priant continuer à l'affection qu'il a apporté pour impêtrer le chapeau de cardinal pour monseigneur de Metz<sup>1</sup>.

(21 Juillet.)

Monsieur le chevalier, le S<sup>r</sup> de Lenoncourt m'a faict entendre que monsieur le grand duc avoit faict choix de vostre capacité et fidélité pour assister et servir ma fille, son espouze, en ses plus sérieux affaires ; de quoy je suis très-content, pour les bonnes parties que j'ay entendu estre en vous. Il vous a employé, à ce que j'ay sceu, vers nostre S<sup>t</sup>-Père, pour impêtrer le chapeau de cardinal pour mon filz, l'évesque de Metz ; chose, toutesfois, qui n'a réussi selon son désir et le mien, encore que je sçache que vous vous estes acquité très-dignement de ceste charge ; mais je me persuade qu'enfin Sa Sainteté connoistra que ceste poursuite est pour le bien, honneur et service de Dieu et de son Eglise. Je me propose de laisser cest affaire à la disposition et bon vouloir de mondict S<sup>r</sup> le grand duc, qui, par son auctorité et grand crédict, le sçaura, en temps et lieu, très-heureusement conduire ; chose, à mon advis, qui luy sera, comme à moy, utile et

1. Ce fut seulement vers la fin de l'année 1589 que les démarches de Charles III pour faire nommer son fils cardinal, eurent un résultat. Sa joie en fut très-vive, et il fit donner au nonce du pape qui apporta « le bonnet rouge », deux chaînes d'or du prix de 2,992 fr. 10 gros. (Trésorier général de 1589.)

convenable pour son Estat, comme trop mieulx le pouvés considérer. Je vous prie continuer de bien en mieulx en l'acheminement dudict affaire et y disposer tousjours la volonté de monsieur le grand duc : je le recongnoistray, s'en offrant les occasions, de mesme affection, etc. De Nancy, le xxj juillet 1589.

A Monsieur le duc de Parme, le remerciant des troupes qu'il luy a envoyé soubz la charge du S<sup>r</sup> Camille Capitzuco.

(4 Août.)

Monsieur mon cousin, je suis grandement obligé à vous du soin qu'avés eu de ma conservation en m'envoiant le S<sup>r</sup> Camille Capitzuco<sup>1</sup> avec ses troupes, desquelles je pouvois bien m'assurer s'il fût survenu quelque occasion de venir aux mains, parce qu'il est personnage d'honneur et de valleur, et duquel je faictz, avec raison, beaucoup d'estime. Je vous remercie très-affectueusement de tant de bons offices que me faictes et de quoy il m'en demeurera une perpétuelle obligation dont, pour m'acquiter, je tascheray de vous servir de mes moiens, s'en offrant l'occasion. En ceste volonté, je me recommanderay humblement à vos bonnes grâces et prieray Dieu, etc., Monsieur mon cousin, etc. De Nancy, le iiij aoust 1589.

1. On trouve, dans le compte du trésorier des guerres, pour l'année 1590, la mention d'une somme payée à M. de Lenoncourt, sénéchal de Lorraine, pour un voyage fait, au mois de juillet 1589, avec partie de la cavalerie de S. A. et les troupes du sieur Camillo Capizucco, pour faire tête à l'armée hérétique étant en Allemagne, préparée pour entrer en ses pays et passer en France.

A Monsieur le duc de Parme, sur la mort du roy de France<sup>1</sup> et changementz qui peuvent revenir par ce moien au royaume.

(10 Août.)

Monsieur mon cousin, j'ay receu, depuis quelques jours ençà, advisement certain de la mort du feu roy de France, dont je ne fais doubte qu'il n'en doibve revénir au royaume plusieurs mutations et changementz au faict de la religion, attendu mesme que je suis adverty que le prince de Béarn continue de faire la guerre à la ville et cité de Paris et aux catholicques dudict royaume. Toute la chrestieneté sçait de quel zel et affection le roy catholicque s'est acheminé à la conservation et deffence de ceste cause, en laquelle je m'assure qu'il ne voudra manquer maintenant. Quant à moy, je me suis résould, en la nécessité de ces affaires, sur l'assurance que j'ay de Sa Majesté catholicque, d'employer tout ce de moien qu'il a pleu à Dieu me donner pour embrasser cest affaire ; à l'effect de quoy j'ay prins résolution de faire partir mon filz, le marquis du Pont<sup>2</sup>, dedans sept ou huit jours,

1. Voy. ci-après le récit de cet événement. Les ligueurs accusaient le roi de Navarre, que les protestants venaient de reconnaître pour roi de France, d'avoir fait assassiner Henri III : le 8 août, Bardin, agent du duc de Lorraine à Paris, écrivait à son maître : « Le roy a esté tué, et s'est le roy de Navarre qui l'a faict faire ». (Mss. Béthune, v. 8945, fol. 126, cité par M. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, t. III, p. 401.)

2. Aussitôt après l'assassinat du roi, Charles III prescrivit au marquis du Pont de marcher sur Paris avec 1,200 chevaux et 3,000 hommes d'infanterie. Pour remplacer ces troupes, il avait pris à son service plusieurs régiments de lansquenets, et 4,000 reitres, levés pour le compte de la Ligue, étaient arrivés en Lorraine. Le duc fut obligé de les entretenir, et il lui en coûta plus de 60,000 écus. (Voy. plus loin, à la date du 14 septembre, l'Instruction donnée au sieur de Châtenoy.)



avec les forces que je peux avoir par-devers moy, pour s'acheminer à la deffence d'une sy juste et sy sainte querelle et assister monsieur du Mayne de ce qui deppendra de ses moiens, veoir de sa propre vie. Je m'assure que, de vostre part, considérant l'intérêt général qui en pourroit revenir à la chrestienmeté, continuerez de bien en mieulx à favoriser ceste cause ; ce dont je vous prie, pour l'honneur et service de Dieu, lequel je prie, après m'estre humblement recommandé à vos bonnes grâces, qu'il vous doint, Monsieur mon cousin, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

A Monsieur le comte de Mansfelt, sur les changementz qui peuvent arriver par la mort du feu roy de France.

(10 Août.)

Mon cousin, ceste que je vous escript est pour vous advertir de la véritable mort du roy de France, dont j'ay receu certain advisement depuis deux ou trois jours ençà. Je croys que vous jugerés que ceste mort apportera avec soy beaucoup de changement, principalement au faict de la religion, parce que celuy<sup>1</sup> qui prétend la plus grande part en ceste couronne, est l'ennemy public et persécuteur d'icelle. Il est donc temps de pourveoir à une chose tant importante et sérieuse, pour la deffence de laquelle je me suis résolu d'y emploier ce que j'ay de moiens. Je m'assure que tous les princes vrayement chrestiens, et principalement le roy catholicque continuera de bien en mieulx l'affection qu'il a tousjours apporté à ceste cause, laquelle aussy y est grandement requise présentement. J'espère faire partir, dedans cinq ou six jours, mon filz, le marquis du Pont, pour, avec toutes les forces que j'ay

1. Le roi de Navarre.

par-devers moy, s'acheminer du costé de Paris<sup>1</sup> affin d'assister monsieur du Mayne et les catholiques, que le prince de Béarn presse et sollicite de le reconnoistre pour légitime héritier de ceste couronne ; ce qui ne se peult faire sans la totale ruyne de nostre religion, non seulement en l'estat de la France, mais aussy des princes circonvoisins. Je vous prie apporter, de vostre part, tous les moiens que vous congnoistrés estre utilz pour favoriser le party de ceste cause, à laquelle je m'assure que vous ny les vostres ne voudront jamais defaillir, pour la dévotion et ferveur d'affection que vous avés tousjours apporté au service de Dieu et de son Eglise. N'estant ceste, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

—  
A monsieur le comte Charles de Mansfelt, sur les changements qui peuvent revenir par la mort du roy de France.

(10 Août.)

Mon cousin, je croy que vous aurés esté assez esbahy des inopinées nouvelles de la mort du roy de France, qui apportera quelque changement en cest Estat, principalement au faict de la religion, s'il n'y est pourveu. De ma part, considérant, non seulement l'interrest particulier qui m'en peult revenir, mais généralement à la chrestieneté, je me suis résould d'embrasser cest affaire, et, pour la deffence d'icelle, envoyer mon filz, le marquis du Pont, vers Paris, avec ce de forces que je pourray luy donner, pour assister monsieur du Mayne et autres catholiques de la France contre les ennemis persécuteurs de nostre foid, qui tiennent encor présentement la ville

1. Henri IV en faisait le siège.

de Paris assiégée. Je suis assuré que, de vostre part, aurés contantement de ce voiage, et que l'estimerés util, tant pour l'honneur et gloire de ma maison que pour le bien public de la France. Sur la confiance de quoy, je vous en ay bien voulu donner ce présent advertissement, comme à celuy de l'affection duquel j'ay pris toute assurance. Le succès sera tel qu'il plaira à Dieu l'ordonner, mais je vous peux assurer que nulle autre occasion ne m'y pousse, dessein ou affection particulière, que le seul zel de l'honneur et service de Dieu. N'estant ceste à autre fin, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

—  
A Chastenoy, estant au Païs-Bas, luy discourant des particularités de la mort du roy de France et mutations qui en peuvent revenir au royaume.

(10 Août.)

Très-cher et féal, nous escrivons ceste, cy-enclose, à monsieur le duc de Parme et autres, pour leur donner avis de la mort certaine du roy de France, bien que peult-estre ils en aient receu advertissement d'ailleurs. Vous leurs présenterés et ferés tenir noz lettres et les assurerés, nommesment mondiet S<sup>r</sup> le duc de Parme, de la résolution que nous avons pris d'embrasser, à bon escient, la cause des catholicques, et, à cest effect, d'envoier, dedans cinq ou six jours, nostre filz, le marquis du Pont, avec toutes les forces que nous pouvons avoir par-devers nous, pour assister monsieur du Mayne et la ville de Paris, que le prince de Béarn tient assiégé, de tous ses moiens, mesme de sa propre vie; car je vois qu'à ce coup il y va sy avant de l'interrest public de nostre religion, qu'il n'y a plus de moien de laisser agrandir et prendre pied à l'hérétique ès contrées de par-deçà. Vous prierez

de nostre part mondict S<sup>r</sup> le duc de Parme, sy jamais il eust affection de favoriser ceste cause, de s'y vouloir maintenant emploier de toutes ses forces et avoir pour agréable la résolution que jay pris, qui ne tend à aultre fin que l'honneur et service de Dieu et manutention de son Eglise. Sur quoy vous attendrés sa responce et nous advertirés bien particulièrement. Attendant quoy, nous prierons Dieu, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

---

Au S<sup>r</sup> Cosme, pour les affaires des princes de l'Union.

(10 Août.)

Monsieur Cosme, je ne fais doubte que ne soies jà adverty du décès du feu roy de France et des poursuittes violentes que, par voie de faict et à main armée, faict le prince de Béarn contre les catholicques, nommesment contre la ville de Paris ; de quoy je donne advisement à monsieur le duc de Parme affin qu'il ait pour agréable de tenir la main de bien en mieulx à la deffence et conservation de ceste cause, qui, venant à estre délaissée, amèneroit, quant à soy, la subversion totale de nostre religion ès contrées de par-deçà. Je vous prie, de vostre part, y tenir la bonne main, comme à chose qui concerne l'honneur et service de Dieu, lequel, je m'assure, aurés tousjours en singulière recommandation. C'est l'endroit auquel je prie Dieu, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

---

Au S<sup>r</sup> de Taxis, sur les changemens qui peuvent arriver par la mort du roy, et aider de ses moiens S. A. et les princes de l'Union.

(10 Août.)

Monsieur Taxis, je ne vous feray longues lettres sur le subject de la mort du Roy, m'assurant qu'en aurés jà re-

ceux d'ailleurs ample avertissement ; seulement, je vous prieray de croire que, comme cest accident aura apporté beaucoup de mutation, il est plus que temps d'adviser au bien public de nostre religion, à la deffence et soustènement, de laquelle, comme je sçais, qu'avés tousjours apporté beaucoup d'affection ; aussy, je veux eroire que continuerés de bien en mieulx, pour vous avoir recongneu sy sage et advisé gentilhomme et zélateur de l'honneur et service de Dieu, que n'y voudrés manquer aux occasions qui s'offriront, dont je vous prie bien fort. Je recongnois ceste affaire d'une telle et sy grande importance, que j'ay prins résolution d'envoyer mon filz, le marquis, avec quelques forces que j'ay par-devers moy, pour assister la cause des catholiques et monsieur du Mayne, qui, à ce que j'entend, sont pressés des troupes du prince de Béarn, qui tient assiégé ladicte ville de Paris. Et n'estant, etc. De Nancy, le x acoust 1589.

A Baretty, touchant les changemens advenuz par la mort du roy de France, et solliciter la response des lettres que S. A. escript au roy catholique<sup>1</sup>.

(10 Août.)

S<sup>r</sup> Bareti, estant advenu la mort du roy très-chrestien, tel que l'avés peu entendre, j'ay estimé estre de mon debvoir d'en escrire au roy catholique et, par mesme moyen, luy faire entendre la résolution que j'ay prins, en l'extrême nécessité des affaires présentes, d'embrasser, à bon escient, le party des princes de l'Union, la cause desquelz je void tant déplorée que, s'il n'y est pourveu, il en reviendra une mutation et changement lamentable à

1. Voy. la lettre suivante.

nostre religion, parce que la vérité est telle que, depuis le décès du roy, le prince de Béarn se veult attribuer le royaume et domination de cest Estat ; chose que tous princes catholiques ne peuvent ny doibvent souffrir sans offencer leurs consciences. Pour ceste occasion, je me suis résould d'envoyer mon filz, le marquis du Pont, du costé de la France, pour assister des forces que je peulx avoir par-devers moy les princes de l'Union, ainsy que j'escris plus particulièrement à Sa Majesté, à laquelle vous présenterés mes lettres, desquelles vous solliciterés et me ferés tenir la responce. Il y a quelque temps que je vous ay adressé lettres à Sadicte Majesté, avec mémoire et instruction ample pour luy faire entendre la résolution que j'ay pris de secourir et me joindre avec les princes de l'Union. Je ne sçay sy aurés receu ceste despêche, de quoy vous me ferés service de m'avertir par la première, plus prompte et plus seure commodité. Quoy attendant, etc. De Nancy, le x aoust 1589.

---

Lettre du duc de Lorraine aux habitants de Chaumont.

(10 Août.)

Messieurs, je ne saurois assez estimer la constante et bonne affection que j'ay tousjours rencontré en vous au sougtnement de nostre religion catholique, apostolique et romaine. Vous en avez de tout temps rendu fidel témoignage, et singulièrement en ces derniers troubles, dont en est revenu beaucoup de contentement aux gens de bien, et à vous de la gloire et honneur qui durera en vostre postérité. Maintenant, j'entends qu'il a pleu à Dieu d'appeler le roy à luy, ce qui pourra apporter quelque mutation, pour les prétentions qu'aucuns ennemis publics de nostre religion diront avoir à la couronne. C'est une

chose à quoy toute la France doit bien prendre garde, et surtout éviter qu'ils ne tombent sous telle domination, parce que, sans aucun doute, ilz n'en pourroient recevoir enfin qu'une totale subversion de l'Eglise de Dieu ; à quoy tous princes chrestiens, principalement ceux qui sont voisins, alliés et confédérés à cest Estat, ont un notable intérêt. Et, pour ceste occasion, je me suis proposé d'exposer tout ce de moyens que Dieu m'a donné pour soulager et assister la cause des catholiques unis. De quoy je vous ay bien voulu advertir et, par mesme moyen, vous prier de demeurer fermes en la sainte résolution qu'avez pris de vivre et mourir vrais serviteurs de Dieu et de son Eglise, sans admettre ny favoriser les hérétiques, leurs fauteurs ou adhérens ; et je vous assure que je ne vous abandonnerai, cas advenant que on voulsist vous molester, mais vous assisterai et joindrai ma fortune avec la vostre pour repousser les injures et voies d'hostilité que pourroient, à l'advenir, intenter contre vous nos ennemis communs, si tant est que la nécessité le veuille. Je croy que vous serez suivy de la plupart des villes de ce royaume, qui, je m'assure, estimeront à toutes choses et accidens de ce monde le seul but de leur salut consister au sougtnement de la gloire et honneur de Dieu. Pour mon regard, j'ay résout d'envoyer, dedans six jours, mon filz, le marquis du Pont, pour, avec le plus de forces qu'il pourra recouvrer, aller secourir la ville de Paris et assister monsieur de Mayenne de sa vie et de ses moyens. De Nancy, le 10<sup>e</sup> aoust 1589. Vostre bien bon amy

CHARLES<sup>1</sup>.

---

1. Archives de Chaumont. (Communiquée par M. Henry.)

Lettre de S. A. à Messieurs de la ville de Châlons.

(10 Août.)

Messieurs, je ne sçaurois représenter le deuil que j'ay receu de veoir la France tellement troublée et esmeue par ceste dernière prise d'armes<sup>1</sup>, qu'il semble que toutes choses se soient disposées à sa ruyne. Touttesfois, en ceste fascherie, je me consolais de la certitude que j'avois de la piété, de la ferveur et dévotion du roy envers nostre religion catholique, apostolique et romaine, au moyen de quoy j'espérois qu'enfin, après tant de misères, les choses pourroient se réunir et comporter à la gloire et honneur de Dieu et à la conservation de l'autorité de Sa Majesté. Maintenant qu'il a pleu à Dieu l'appeler, je me retrouve grandement perplex, pour la crainte que j'ay qu'il ne doibve advenir quelque notable et misérable changement en nostre religion, et, par conséquent, une ruyne en cest Estat. Et parce que les anciennes confédération, alliance et bienveillance que mes prédécesseurs et moy avons eu cest honneur de recevoir de la couronne de France, ont engendré en moy tant d'obligation et de bonne volonté de la servir et assister de mes moyens, j'ay estimé estre de mon devoir de m'employer en ceste affaire, pour l'honneur et service de Dieu et le bien de cest Estat : à l'effect de quoy je me suis résout d'envoyer mon filz, le marquis du Pont, dedans cinq ou six jours, avec toutes les forces qu'il pourra recouvrer, pour assister les catholiques en une affaire sy urgente ; et ne suis poulse de le faire d'aulture zèle que du service

1. Les troupes du maréchal d'Aumont venaient de passer devant Reims, allant au secours du roi de Navarre. (Voy. *Journalier de J. Pussat*, p. 32.)



et honneur de Dieu, comme les effectz le feront paroistre à ung chacun.

Je sçay que, de vostre part, vous avez tousjours eu en singulière et particulière recommandation le service du roy deffunct ; en quoy vous estes dignes de louange ; mais aussy je sçay que vous avez eu cest heur, de tout temps, d'estre recongneuz très-amateurs de la religion catholique, apostolique et romaine, et que ne respirez rien moins que la domination de ceulx qui se sont déclarez appertement ses ennemys publics.

Ce de quoy je vous veulx prier présentement est que vous continuiez en ceste sainte affection, et que ne receviez en vostre ville aucuns faulx ou adhérens des hérétiques ; ce que faisant, vous ferez un service digne de vous, non seulement à toute la France, mais à la chrestienté. Je vous en prie bien fort, comme vostre bon voisin et bienveillant, vous priant croire que je vous assysteray en ceste bonne résolution et de mes moyens et de ma personne, que je n'espargneray pour vous conserver contre ceulx qui voudroient attenter quelque chose contre vostre repos et liberté. En ceste vérité, je prie Dieu, etc. De Nancy, le x<sup>e</sup> aoust 1589<sup>1</sup>.

Au roy d'Espagne, luy discourant des affaires de la France et mutations avenues par la mort du roy.

(11 Août.)

Monseigneur, je ne fais doubte que Vostre Majesté ne soit maintenant assés advertie du décès du feu roy très-chrestien, que Dieu pardoient, et de l'estat auquel se retrouvent présentement les affaires de la France, qui sem-

1. Archives de Châlons. (Communiquée par M. Henry.)

blent estre fort disposées à une mutation et changement de religion sy, avec bons moiens et la diligence requise, il n'y est pourveu promptement. Le prince de Béarn se veut, à ce que j'entend, attribuer la couronne et domination de cest Estat et, par la voye de la force et des armes qu'il a entre les mains, taseher de se faire recongnoistre pour roy ; auquel cas il est aysé à présumer qu'il n'en peult revenir qu'une lamantable affliction à la chrestieneté par la perte, ruyne et dissipation de nostre religion catholique en ce royaume. J'ay pensé, Monseigneur, que, pour l'obligation que j'ay au service de Dieu et à ma propre conscience, je debvois me mourvoir en ung si grand et sérieux affaire, et, pour ceste occasion, j'ay faict avancer mon filz avec quelques forces dedans la France, du costé de la Champagne, pour taseher, sy possible est, d'empescher les perniteux desseings des hérétiques et secourir les princes de l'Union, avec lesquels, pour plusieurs bons respects, mais principalement pour la considération du service de Dieu et de son Eglise, je me suis, de long temps, résould de joindre ma fortune, comme de ce j'en ayjà par cy-devant donné advis à Vostre Majesté. En la nécessité de ces affaires sy importants, Vostre Majesté peult considérer combien est requise son autorité, son assistance et moiens ; à quoy je m'assure que, par sa grande prudence et piété, elle sçaura très-bien prouveoir, et que, considérant la proximité de sang et alliance dont moy et mes enfans appartenions au deffunct roy, elle jugera et aura pour agréable la résolution que j'ay prins ; ee dont je la supplie très-humblement. J'espère, dedans quelques jours, envoyer à Vostre Majesté ung de mes serviteurs pour luy faire entendre plus particulièrement l'estat des affaires affin de, sur ce,

recevoir ses bons advis et commandemens, lesquelz j'accomplieray tousjours de tel zèle et dévotion que je baise très-humblement les mains à Vostre Majesté et prie Dieu, Monseigneur, la conserver en très-bonne, très-longue et très-heureuse vie, et luy donner l'accomplissement de ses saintz désirs. De Nancy, le xj aoust 1589.

Au conseiller Chastenoy, estant au Pais-Bas, luy escrivant des particularitez de la mort du roy de France<sup>1</sup>.

(11 Août.)

Très-cher et féal, depuis la dernière despêche que vous avons faicte ce matin, nous est venu trouver Bardin, nostre agent en court de France, qui nous a faict entendre les certitude et particularitez de la mort du feu roy de France, de quoy nous vous avons bien voulu donner advis affin qu'en advertissés de nostre part monsieur le duc de Parme. La vérité donc est telle que, le premier jour de ce mois d'aoust, un religieux de l'ordre St-Dominique, qu'on appelle Jacobins, homme assés simple de sa nature, s'achemina sur le soir vers le pont St-Cloud, où estoit le deffunct roy, ayant iceluy passeport du comte de Brienne, qui est prisonnier de guerre au chasteau du Louvre, à Paris; il feit entendre aux gardes qu'il estoit venu pour parler au roy, lequel, de ce adverty par ung nommé la Guesle<sup>2</sup>, qui souloit estre son procureur général au parlement de Paris, luy commenda d'ouyr dudict religieux ce qu'il avoit à luy dire, pour, le lendemain, luy en faire rapport, et ce pendant qu'il le traicta et logea en son logis; ce que feit ledict la Guesle, avec lequel devi-

1. Voy., dans les *Mémoires de la Ligue*, t. III, p. 559, Assassinat et parricide commis en la personne du Roi, etc.

2. Jacques de la Guesle.

sant, ledict religieux luy donnoit toute espérance de faire quelque bon service à Sa Majesté. Le lendemain venu, ledict la Guesle mena ledict religieux en la chambre du roy, et, parce qu'il y avoit quelque compagnie en ladicte chambre, il supplia Sa Majesté luy permettre de parler à Elle à part. Alors il le mena en son cabinet, où estant, il leust plusieurs petites lettres et mémoires que ledict religieux luy présenta ; ne sçait-on d'où elles venoient. Et comme le roy eust achevé de lire le dernier mémoire, il luy demanda s'il n'en avoit plus ; luy respondit ledict jacobin qu'il en avoit encor' ung, et, faisant semblant d'en tirer de sa manche, au lieu d'une lettre, en tira ung cousteau assés petit, mais de la largeur de deux doigts environ, dont soudainement il donna ung coup au roy, au-dessous du nombril ; lequel cousteau il laissa dedans son ventre, duquel le roy le retira, et, en le retirant, eslargissa sa plaie. Ce faict, s'ingéra de donner du mesme cousteau dedans la gorge dudict jacobin. Sur le cris que fait le roy, se sentant blessé, entrèrent quelques gens dedans le cabinet, entre autres ung gentilhomme nommé la Bastide, qui est ung de ses quarante-cinq, qui aida à assassiner le feu duc de Guise, lequel donna ung coup de coutelas audict jacobin, et, au mesme instant, luy donna, ung archer de ses gardes, ung coup d'estocque au travers du corps, dont, se sentant blessé à mort, loua Dieu d'une si gratuite mort, disant qu'il n'espéroit d'en estre quicte à sy bon marché. Ledit religieux estant mort, a esté tiré à quatre chevaux, après avoir esté trayné par le bourg de St-Cloud, et puis a esté bruslé. Le roy, se sentant ainsi blessé, n'espéroit néanmoins en mourir, et ne tient le lit, mais se promenoit, alloit et venoit en sa chambre, se monstroît à ses serviteurs et gens de son armée par la

fenestre de sa chambre, et, pour leur donner courage, leur disoit qu'il ne s'entendoit de mourir de ceste blessure et que , dedans peu de jours, il seroit à cheval avec eux. Toutesfois, sur les quatre heures du soir, comme il sentit quelque chatouillement et atoymonie en sa plaie, et que petit à petit elle commençoit à luy doulloir, estant visité par ses médecins et chirurgiens, ilz trouvèrent le coup dangereux ; luy fut donné un clistère, et fust trouvé qu'il avoit un boyau percé et qu'outre ce, ladicte plaie demeuroit noire ; que leur feit croire qu'il y avoit de l'inflammation et gangrayne. L'on advertist le roy du danger où il estoit, ce qu'il ne vouloit croire, se trouvant, comme il disoit, assez fort. Petit à petit il commença à se débilitier, et alors on envoya quérir ung capuchin pour le consoler ; lequel, comme il fust arrivé, trouva qu'il avoit jà la parole perdue. De sorte que, sur les deux heures après minuict du jour subséquent, qui fut le deuxiesme du présent mois, la mort s'en ensuivit. Son corps n'est encor inhumé, et a esté porté à Senlis où il est servy avec la pompe et cérémonie en tel cas accoustumée. L'on ne sçait pas les particularités de ce qu'il a dit et ordonné avant sa mort, seulement l'on tient pour assuré qu'il a prié le roy de Navarre de le vanger de la ville de Paris, qui luy avoit machiné ceste mort. Et, toutesfois, la vérité est telle, que ledict jacobin, de son seul et propre mouvement, s'est acheminé à l'exécution de cest act, en intention de faire, comme il disoit, ung service signalé à la chrestienté et particulièrement à la France, par la mort du roy, ne faisant aucune doute qu'il n'y deust perdre sa vie. L'on tient que ce pauvre religieux, preschant ès environs de Paris il y a quelque temps, a dict assés hautement qu'il feroit mourir le roy de sa main, et qu'il avoit

eu en vision qu'ainsy il le debvoit faire, et qu'il seroit, à cause de ce, tiré à quatre chevaux, mais qu'il n'en sentiroit aucunes douleurs. Voilà le discours de ce que l'on a peu apprendre en particulier de la mort du roy.

Quant au roy de Navarre, il est tousjours à S<sup>t</sup>-Cloud, avec son armée, qui moleste en tout ce qu'il peult et faict la guerre à la ville de Paris. Il a pris la qualité de roy de France, et tel se faict recongnoistre par ceulx de son party, taschant, par tous moiens, de gagner tout ce qu'il peult du peuple et noblesse. L'on a advertissement que le duc de Montpensier l'abandonne et se joint avec les princes de l'Union, et que plusieurs gentilshommes demandent passeport pour se retirer en leurs maisons; et dit-on qu'incontinent après le décès du roy, il en partit bien cinq eens pour ung jour. Quelques princes et seigneurs demeurent de son party, entre autres le duc de Longueville<sup>1</sup>.

Quant à ceulx du conseil d'Estat estably à Paris, ilz ont esleu et nommé pour leur roy le cardinal de Bourbon<sup>2</sup>, qui est prisonnier au chasteau de Chinon, comme premier prince du sang.

Au pardessus, c'est l'intention du roy de Navarre de s'acheminer du costé de Rheims pour se faire sacrer et pour s'assurer des villes de ceste frontière, nommesment

1. Henri d'Orléans, duc de Longueville. Les autres princes et seigneurs qui avaient adhéré au parti du roi de Navarre, après avoir obtenu de lui (14 août) la signature des articles qu'ils lui avaient proposés, étaient François de Bourbon, prince de Conti; François de Bourbon, duc de Montpensier; François de Luxembourg, duc de Piney; Joachim de Dinteville, etc.

2. Voy. la note p. 56. Après son arrestation à Blois, le cardinal avait été transféré au château d'Amboise, puis dans celui de Chinon, enfin à Fontenay-le-Comte, en Poitou, où il était détenu par Henri IV lorsque les ligueurs le proclamèrent roi sous le nom de Charles X. Il y mourut le 8 mai de l'année suivante.

de ces trois villes impériales<sup>1</sup>. Il a envoyé à Rome<sup>2</sup> et fait contenance de vouloir se remectre au giron de l'Eglise catholique et romaine ; qui est ung moien et prétexte et dissimulation pour, après s'estre emparé de l'Estat, ruyner entièrement ladicte religion au royaume de France.

Vous ferés entendre ce que dessus à monsieur le duc de Parme, et la continuation de nostre volonté d'envoyer nostre filz, le marquis du Pont, au secours des princes de l'Union ; lequel, à ceste fin, partira le vingtiesme de ce mois avec le surplus des rheistres des catholicques qui sont encor en ces quartiers, et ce de forces qu'il peut avoir. Vous prierez de nostre part ledict S<sup>r</sup> duc de Parme de favoriser nostre dessein et sainte entreprise, et de considérer la grande mutation et lamantable ruyne qui adviendra à nostre religion sy tous les princes de la chrestienté, et principalement le roy catholique ny emploie son autorité et sa grandeur. N'estant ceste à communiquer. De Nancy, le xj<sup>e</sup> aoust 1589.

---

1. Metz, Toul et Verdun.

2. Aussitôt après la signature des articles dont il vient d'être parlé, et par lesquels, entr'autres choses, Henri IV promettait de maintenir la religion catholique, apostolique et romaine, et de s'y faire instruire dans six mois, les princes qui l'avaient reconnu comme roi de France, avaient envoyé à Rome le duc de Piney-Luxembourg pour exposer au pape les motifs de leur conduite. Ce dernier était aussi chargé par le roi d'une mission près du grand duc de Toscane.

François de Luxembourg, duc de Piney, prince de Tingry, comte de Roussi et de Ligny, pair de France, chevalier des ordres du roi, était le second fils d'Antoine de Luxembourg et de Marguerite de Savoie, et avait épousé, en secondes noces, Marguerite, fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont. Henri III l'avait déjà envoyé comme ambassadeur à Rome. Il joua un très-grand rôle dans les affaires politiques de son temps.

A Monsieur le grand duc de Toscane, sur les changemens qui se préparent par la mort du roy de France.

(11 Août.)

Monsieur mon filz, je crois qu'avés maintenant esté adverty du décès du feu roy très-chrestien, dont je porte beaucoup de regret, non seulement pour la proximité d'alliance et consanguinité dont moy et mes enfans avons cest honneur de luy appartenir, mais aussy parce qu'estant prince catholique, j'espérois qu'enfin, pour l'honneur et séance de Dieu, il pourroit entendre à quelque réunion et pacification des présentz troubles, affin que nostre religion n'en receust quelque préjudice et interrest. Il a donc pleu à Dieu de le prendre en ung temps auquel je veois se préparer des changemens et mutations sy grandes au faict de nostrediete religion, et je crains fort qu'il n'en doive revenir quelque lamentable inconvenient à toute la chrestieneté, parce que je veois que le roy de Navarre, bien qu'il soit hérétique relaps, sous ung prétexte de se recongnoistre, se veult attribuer la couronne de France et a pris la qualité de roy, de laquelle il est recongneu par ses partisans ; et, néaulmoins, je tiens pour indubitable que la plus grande et plus saine partie de la France ne le voudra jamais recevoir pour tel ; et, de faict, ceulx de la ville et cité de Paris ont nommé et recongneu pour roy monsieur le cardinal de Bourbon, comme le premier prince du sang.

En cest grande combustion d'affaire, où il y va de l'interrest public de la chrestienté, j'ay pensé estre de mon debvoir d'embrasser le party des catholiques et d'aider à soulager de mes moiens cest Estat, maintenant sy désolé : à l'effect de quoy je fais avancer mon filz, le marquis du Pont, dedans la France, avec quelques forces que



j'ay par-devers moy. De quoy je n'ay voulu faillir de vous donner advertissement, en attendant que, plus particulièrement, je vous donne plus ample advis de l'estat de ses affaires par ung gentilhomme que je vous despêcheray dedans peu de jours; ce que j'avoisjà de longtemps délibéré de faire, non pour cest occasion, qui n'estoit encor advenue, mais pour vous envoyer visiter et recongnoistre l'estat de vostre santé depuis le temps qu'il a pleu à Dieu vous appeler au lien de mariage; ce que je n'ay peu faire sy tost que je l'eusse bien désiré, tant pour avoir eu plusieurs ennemis sur les bras, qui m'ont infiniment occupé toute ceste année, que pour autres grandz empeschemens. Le gentilhomme que je vous enverray satisfera à ce retardement et communiquera avec vous, sur le subject des présens troubles, ce qui sera le plus commode, expédient et utile de faire pour nostre bien et assurance, et seray bien aise, attendu la proximité d'alliance et singulière amitié qu'est entre nous, d'avoir sur le tout vostre bon advis. N'estant cest à autre fin, je me recommanderay très-affectueusement à voz bonnes grâces et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon filz, en santé, bien heureuse et longue vie. De Nancy, le xj aoust 1589.

---

Au corps de la ville et cité de Rheims, sur les mutations et changemens qui peuvent advenir par la mort du roy.  
— L'acheminement de monseigneur le marquis en France.

(11 Août.)

Messieurs, je croy que, depuis les nouvelles de la mort du feu roy, vous avés peu prévoir les grandes altérations et changemens qui se dressent au faict de nostre religion catho-

licque, apostolicque et romaine, s'il n'y est pourveu avec le soing et vigilance qui est requise en cest affaire, qui est des plus sérieuses qui se présentera jamais. Nos ennemis communs, à ce que j'entends, s'esforcent d'usurper la domination de cest Estat, chose qui ne se peult faire sans la totale ruyne de nostredicta religion. Je vous prie, de vostre part, continuer en la mesme ferveur et dévotion dont aviés, avec beaucoup de louange, donné preuve à toute la chrestiennté, et n'admettre les hérétiques ny leurs fauteurs et adhérans dedans vostre ville, qui mérite d'estre conservée, pour l'importance d'icelle, plus que nulle autre de France. Quant à moy, me resouenant de l'obligation que je dois à l'honneur et service de Dieu, à ma propre conscience et réputation et au bien universel de la couronne de France, je me suis résolu, jà de longtemps et encor rescentement, depuis le décès du roy, d'embrasser à bon escient la deffence et conservation de ceste cause, ainsy que je l'ay jà faict entendre par ung gentilhomme exprès à ceulx du conseil de Paris et à monsieur du Maine. Je vous en ay aussy bien voulu advertir par cestes, et, par mesme moien, vous assurer que mon filz, le marquis du Pont, montera à cheval avec bonnes troupes de gens, le vingtiesme de ce mois, pour y exposer non seulement les moiens de mon Estat, mais aussy sa propre personne et sa vie. Je vous invite, Messieurs, à rendre tesmoignage à ung chacun de vostre ferveur et constance au faict de nostre religion, qui a tousjours esté recongneue grande et singulière en vous, et je vous promet que je vous assisteray de tous les pouvoirs et moiens que Dieu m'a donné en ce monde, et que je ne vous abandonneray aulcunement, mais joindray ma fortune avec la vostre, pour estre une commune cause, tendant

à mesme fin de la conservation de l'honneur de Dieu et de son Eglise et du bien général de la France, et de laquelle mienne volonté je vous rendray telle preuve que les effectz manifesteront à ung chacun la sincérité de mon courage et affection en vostre endroit et de tous les autres bons catholicques du royaume. En cest vérité, je pri-ray Dieu, etc. De Nancy, le xj aoust 1589.

Au S<sup>r</sup> de la Vielzville<sup>1</sup>, sur la mort du roy de France, et le priant de joindre sa fortune avec les princes de l'Union.

(11 Août.)

Monsieur de la Viéville, il y a quelque temps que j'ai esté adverty des levées que vous faisiés pour le service du roy, chose qui estoit digne de la fidélité que luy debviés; maintenant qu'il a pleu à Dieu l'appeler, et que je suis adverty que les ennemis de nostre religion taschent d'usurper cest Estat, au grand déshonneur, blasme et ruyne de tous les catholicques de la France, j'ay estimé estre de mon devoir et de la grande obligation que j'ay au service de Dieu et de son Eglise et au bien de la couronne de France, d'y mettre la main à bon escient et m'opposer de mes moiens à des desseings de sy pernieuse et misérable conséquence. A cest effect, j'espère, dedans le xx<sup>e</sup> de ce mois, m'acheminer à Bar et mettre entre les mains de mon filz tout ce de forces que promptement je pourray recouvrer, pour assister les princes ca-

1. François de Scepeaux, sire de Vieilleville, gouverneur de Metz et maréchal de France, mort en 1571, ne laissa que deux filles : Marguerite et Jeanne. La première épousa Jean, marquis d'Epinay; la seconde, qui fut dame d'honneur de Claude de France, duchesse de Lorraine, se maria avec Olry du Châtelet, baron de Deuilly. Jean d'Epinay, et Charles, son fils, ajoutèrent peut-être à leur nom celui de Vieilleville, sous lequel l'un des deux est désigné ici.

tholiques qui ont pris en main la deffence de nostre cause. Je vous ay tousjours estimé, non seulement pour la valeur et vertu qu'est en vous, mais aussy pour la dévotion et grande piété qu'avés tousjours apporté au faict de nostre religion ; qui m'occasionne de vous prier par cestes de vouloir joindre vostre fortune avec la mienne, du bien de laquelle vous serés tousjours participant, et vous chériray avec tout l'honneur qui est deu à ung gentilhomme de vostre qualité et mérite, vous priant croire que ceste mienne délibération n'est accompagnée d'aucun dessein ny ambition particulière, mais seulement, et dont je prend Dieu en tesmoing, sur la seule considération de la conservation de nostre religion et le bien universel dudict royaume, sy beau et si florissant, que je ne scaurois qu'avec ung incroyable regret veoir tumber en une lamentable désolation ; ce qui adviendroit sans doute s'il estoit possédé et commandé par les hérétiques. Sur quoy attendant vostre responce, je ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, etc. De Nancy, le xj aoust 1589.

A Monsieur du Maine, l'advertissant de l'acheminement de monseigneur le marquis en France.

(11 Août.)

Monsieur mon cousin, présentement est arrivé Bardin, qui m'a apporté voz lettres et faict entendre bien particulièrement l'estat des affaires de par-delà ; avant la venue duquel je vous avoies, dès hier, despéché ung gentilhomme des miens pour vous faire entendre et à messieurs du conseil de Paris la résolution que j'ay prinse d'embrasser de tous mes pouvoirs et moyens la cause des catholiques, en laquelle je demeure encores présentement ferme et arresté.

Suivant ce que je vous mandois, mon filz se rendra à Bar dedans le vingtiesme de ce mois, où moy-mesme je m'achemineraï. Le rendé-vous des forces qu'il doit mener avec les reistres qui sont par-deçà, sera à Sermoise<sup>1</sup>. Sesdictes forces seront composées, pour le regard de ce qui vient de moy, de sept cens lances et deux mil hommes de pied, sans les gentishommes qui me sont vassaulx, serviteurs, amys et bienveillans, que, je m'assure, en bon nombre l'accompagneront en ung sy honorable voyage.

Je vous fais ceste despêche expressément pour estre adverty de vous quelz sont les desseins des ennemis, quel chemin ilz preignent et quelles forces ilz peuvent avoir, et aussy affin que me mandés l'endroit auquel il sera bon que mondict filz s'achemine : s'il vous ira trouver droit à Paris ou s'il tirera du costé de Rheims, et en quel lieu il pourra estre rencontré de vous et de vostre armée. Cas advenant que l'ennemy vient au-devant de luy, vostre responce receue, qu'il est de besoing d'avoir en dilligence, il se comportera et taschera de vous assister et de sa personne et de sa vie, vous priant croire, comme aussy je désire que tous les catholicques de la France ayent ceste assurance, que je ne les abandonneray ny vous en la nécessité des affaires présentes. Mandez-moy bien amplement ce qu'il sera bon de faire, tant pour la brisée qu'il faudra tenir, que tout aultre chose ; et me ferés tenir une responce par divers voyes, affin que l'une estante surprise, l'autre puisse parvenir jusques à moy. Et n'estant ceste à aultre fin que donner, Monsieur mon cousin, etc. De Nancy, le xj aoust 1589.

---

1. Sermaize, chef-lieu de canton, arr. de Vitry-le-François.

A Monsieur le duc de Parme, luy priant d'assister S. A. de quelques forces pour empescher les desseings du prince de Béarn, et luy envoyant coppie de certaines lettres interceptées, que le duc d'Espernon escript à Metz.

(20 Août.)

Monsieur mon cousin, je vous envoie ce porteur exprès pour, en dilligence, vous advertir que je viens présentement recevoir nouvelles que le prince de Béarn est maintenant avec son armée ès environs de Compienne<sup>1</sup>, le dessein duquel est de s'acheminer du costé de Rhains, où estant, il est encores incertain s'il viendra droict à Chaalons ou s'il yra vers les quartiers de Monson<sup>2</sup>, du costé du duché de Luxembourg, pour entrer dedans mes pays, où il a résoult d'exercer toutes voyes d'hostilité. C'est aussy son intention, à ce que j'entend, d'assurer la ville de Metz et toutes les aultres qui sont ès quartiers de par-deçà. Je n'ay voulu faillir de vous donner cest advertissement, parce que vous pourrés juger de la nécessité qu'il y a de faire acheminer quelques forces en bon nombre sur ces frontières; de quoy je vous prie très-affectueusement, parce qu'à ce coup je ne peux plus ignorer quelz sont ses mauvais desseins en mon endroict. Le temps requiert toute célérité, parce que, du lieu où il est présentement, il pourra estre ès environs de Reims dedans trois jours, et dudict Reims, dedans fort peu de temps, ès quartiers dudict Monson et Pays verdunois. Je vous ay par cy-devant escript que j'envoyais mon filz, le marquis du Pont, en France, pour assister monsieur du

1. Compiègne.

2. Mouzon, chef-lieu de canton, arr. de Sedan (Ardennes).

Mayne ; pour quoy effectuer je me suis acheminé en ce lieu de Bar. J'eusse volontiers retenu par-devers moy ce de forces que je peux avoir, mais il est très-nécessaire que mondiet filz s'aïlle joindre avec monsieur du Mayne pour faire ung corps d'armée, autrement ledict prince de Béarne se rendroit sans doubte maistre de la campagne et, par ce moyen, pourroit faire la loy au surplus de la France, au grand préjudice du bien public de la cristienté. Je m'assure que vous appréhenderés la grande importance de ceste affaire et que, pour l'honneur et service de Dieu et pour l'amitié particulière que me portés, me voudrés secourir en une nécessité si grande ; ce dont je vous prie de rechef. Et, au surplus, j'ay aussi commandé à cedit porteur de vous communiquer la coppie de certaines lectres interceptées, que le duc d'Espernon escripvoit à Sobolle, gouverneur de la ville de Metz, et aux maistres eschevins et treize de ladicte cité, par lesquelles vous congnoistrés les dissimulations et perniteux desseins dudict d'Espernon, qui ne tend qu'à la ruyne de l'Eglise. Et, en cest endroict, je vous prieray de recevoir mes très-affectueuses recommandations, et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, ses saintes grâces. De Bar, le xx<sup>e</sup> aoust 1589.

---

Au comte de Mansfelt, pour le secours que demande  
S. A. à monsieur le duc de Parme.

(20 Août.)

Mon cousin, j'envoye en toute dilligence ce porteur vers monsieur le duc de Parme pour l'adviser de l'advertissement que présentement je viens de recevoir des desseins du prince de Béarne. Je luy ay commandé de vous communiquer coppie de la lectre que je luy ay es-

cript, par laquelle vous verrés plus particulièrement l'estat des affaires et la nécessité en laquelle elles sont réduites ; à quoy le secours et authorité du roy est grandement requis, comme vous pourrés juger. Je vous prie continuer d'apporter en ceste affaire toute bonne affection, non seulement pour l'intérêt particulier qui m'en peut revenir, mais aussy pour l'honneur et service de Dieu, lequel, en cest endroict, je prieray Dieu vous donner, mon cousin, en santé, bonne et heureuse vie. De Bar, le xx<sup>e</sup> aoust 1589.

---

Au S<sup>r</sup> Cosme, pour le secours que Son Altesse demande à monsieur le duc de Parme.

(20 Aoust.)

Monsieur Cosme, je despêche ce porteur en toute diligence vers monsieur le duc de Parme pour les occasions que je luy ay commandé vous faire entendre bien particulièrement ; en quoy vous jugerés la nécessité en laquelle je peux estre présentement et le besoing que j'ay d'estre secouru et assisté de monsieur le duc de Parme, pour empescher les desseins du prince de Béarne, qui s'achemine indubitablement et s'avance, voulant establir sa grandeur, à la confusion et destruction de la religion catholique, apostholique et romaine. Je vous prie, sy oncques vous euste affection de me donner preuve de vostre amitié, que se soit à ce coup ; et considérés que non seulement il y va de mon intérêt particulier, mais aussy du bien public de la crestienté, de la conservation de laquelle je congnois dépendre, par la plus grande partie, de l'authorité et force du roy catholique. En cest endroict, je prie Dieu vous donner, Monsieur Cosme, en santé, ses saintes grâces. De Bar, le xx<sup>e</sup> aoust 1589.

---



**Recharge de lettre à Messieurs de la ville de Châlons.**

(21 Août.)

Messieurs, depuis les nouvelles que j'ay eu du décès du feu roy, que Dieu pardoint, je vous ay escript ce que j'ay pensé estre du bien public et de la chrestienté, nommément ès quartiers de par-deçà et province de Champagne, et aussy ce qui estoit de vostre particulier intérêt et réputation. Et parce que je congnois de quelle grande importance est à toute la France et pays circonvoisins, et aux catholiques, la mutation des affaires présentes, je les ay embrassé par la seule considération du service que je doibs à nostre religion catholique, apostolique et romaine et repos du royaume, et non pour aucun desseing particulier. Et, à ceste fin, je me suis achemyné en ce lieu<sup>1</sup>, avec partie de mes forces, en intention de secourir les vrayes et bons catholiques et de mes moyens et de ma personne; où estant, je me suis advisé de vous faire ceste recharge, pour vous prier bien affectueusement, et en l'honneur de Dieu, d'avoir toute bonne correspondance pour le bien public de nostre religion avec les villes de Troyes et Rheims et noblesse du pays, afin que, par ce moyen, l'estat et repos de vostre ville et des provinces de par-deçà demeurent en son entier en l'exercice et observation de nostre vraye et ancienne foy. Que, sy vous avés affaire de mon assistance et ayez quelque volonté d'entendre plus particulièrement sur la sincérité de mon affection envers vous, sy le trouvez bon, je vous enverray un de mes serviteurs, en luy donnant assurance pour plus amplement en conférer avec

1. A Bar-le-Duc.

vous. Sur quoy, attendant vostre response, etc. De Bar-le-Duc, le xxj<sup>e</sup> aoust 1589<sup>1</sup>.

Au S<sup>r</sup> de Gournay, estant auprès de monsieur du Maine, l'advertissant du partement de monseigneur le marquis avec ses forces pour aller en France.

(22 Août.)

Monsieur de Gournay, j'ay receu vos lectres du quinzeiesme de ce mois, par lesquelles j'ay esté bien aise d'entendre ce qu'avés commencé à négotier par-delà avec monsieur du Mayne. J'attens de vos nouvelles pour savoir ce qu'aurez traicté avec messieurs du conseil d'Estat, et de quelle part ilz auront prins ma résolution. Depuis mon arrivée en ce lieu, j'ay receu advisement que le roy de Navarre faict contenance de tourner visage de ce costé et mesme de donner jusques à Metz, et, en passant, me faire la guerre à bon escient ; chose qui me donnoit assez occasion pour changer d'avis et retenir par-deçà mon filz et les forces que je luy ay mis en main. Toutefois, l'affection que je porte au bien public des affaires de nostre religion et à la cause des catholiques, est tellement engravée en moy, que je préféreray tousjours son bien et utilité à ce qui est de mon intérêt particulier ; et, pour ceste occasion, nonobstant les menaces dudit roy de Navarre, mondict filz ne faudra de partir demain ou après-demain avec lesdictes forces, la plus part desquelles sontjà avancées ès environs de Vitry, et prendra le chemin du costé de Troye, en attendant nouvelles dudit sieur du Mayne. Vous me mandés que ma présence est désirée par-delà, à ce qu'avés entendu d'aucuns miens

1. Archives de Châlons. (Communiquée par M. Henry.)

bienvueillans, ausquelz vous pourrés faire entendre que, n'eust esté l'avertissement que j'ay eu dudict S<sup>r</sup> roy de Navarre, je n'eusse failly de me y acheminer moy-mesme en personne pour servir et de ma vie et de mes moyens les catholiques. Mais, comme ma présence importe grandement és quartiers de par-deçà, non seulement pour mon intérêt particulier et conservation de mes païs, mais aussy pour le bien de la chose publique, je suis contrainct de remettre ce veoiage jusques à ung aultre temps, qui s'offrira lorsque l'on sera adverty du chemin dudict S<sup>r</sup> roy de Navarre. Et, ce pendant, je tascheray d'amasser quelques nouvelles forces pour, quant l'occasion s'offrira, les mener et conduire moy-mesme par-delà. Vous les assurérés donc que je n'espargneray jamais choses qui dependent de mes moyens, mais plustost surmonteray toutes difficultés pour leur rendre preuve, par quelque bon effect, de ma dévotion et singulière affection que je porte à la deffence et tuition de nostre religion. Vous yrés de ma part visiter l'ambassadeur d'Espagne et luy dire ce qui est de ma volonté et résolution, de laquelle j'ayjà adverty Sa Majesté catholique et monsieur le duc de Parme; et affin qu'il ne trouve estrange de ce que ne luy avés porté aucunes lectres de ma part, vous luy ferés entendre que vostre subit et inopiné partement en fust cause, joinet que je craingnois qu'en un temps si dange-reux, mes lectres ne fussent surprinses. Vous le remer-cierés de tant de bonne volonté qu'il me porte, en res-compense desquelles il se peult assurer de mon amitié toute entière en son endroict, et le prierés de continuer à me faire tousjours tous les meilleurs offices dont il se pourra adviser. J'espère de renvoyer dedans peu de temps Bardin par-delà, par lequel je luy feray plus amplement en-

tendre de mes nouvelles ; et, ce pendant, ferés bien de me venir retrouver avec la responce de ceulx dudict conseil de Paris, mesmement m'apporterés nouvelles des forces dudict S<sup>r</sup> roy de Navarre, tant à pied qu'à cheval, de ses desseings et entreprises, et du lieu où il est présentement, comme aussy de toutes les occurances de par-delà, dont il est de besoing que je sois adverty jours après aultres. De Bar, le xxij<sup>e</sup> aoust 1589.

Au S<sup>r</sup> de Tillières<sup>1</sup>, pour communiquer au S<sup>r</sup> de Bassompierre le mémoire<sup>2</sup> qu'il a envoié à S. A.

(25 Août.)

Monsieur de Thillières, j'ay receu vos lectres et veu le mémoire que vous m'avés envoyé, sur les moyens que vous trouvés convenables pour la conservation de l'estat de la France, lequel j'ay recongnu accompagné de plusieurs pertinentes et fortes raisons pour apporter quelque remède aux misères qui se préparent ; à quoy je m'employray, pour le debvoir que j'ay au bien public de ce royaume, outre le service que je doibs à nostre religion catholique, apostholique et romaine. Quant ad ce qui con-

1. Jacques le Veneur, comte de Tillières, d'une ancienne famille de Normandie, était conseiller d'Etat, capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, lieutenant-général pour le roi dans la haute Normandie et gouverneur du vieux palais de Rouen ; il mourut en 1596. Cette famille était alliée à la maison de Lorraine par Marie le Veneur, femme de Paul, comte de Salm, et mère de Christine, qui avait épousé François de Lorraine, comte de Vandémont, depuis duc sous le nom de François II.

2. Il ne reste, à notre connaissance, aucune trace de ce document.

cerne le particulier de monsieur d'Albeuf<sup>1</sup>, vous pouvés penser que je n'embrasseray de moindre affection le recouvrement de sa liberté, que m'est dure et grieve son affliction, non seulement pour la proximité de sang dont il m'attouche, mais aussy pour l'amitié particulière que je luy ay tousjours porté. J'escris au S<sup>r</sup> de Bassompierre ceste cy-enclose et luy mande en général l'avis que m'avés donné par vostredict mémoire, le contenu duquel je vous prie luy faire bien particulièrement entendre, affin qu'il en parle à monsieur du Mayne ; et me semble que vous avés raison d'estimer qu'il sera propre à ceste négociation<sup>2</sup>, pour ce qu'il est jà bien informé de ce qui avoit commencé à estre traicté du vivant de feu monsieur de Guyse. Il me mandera sur ce l'opinion de mondict S<sup>r</sup> du Mayne, et alors je pourray avancer ceste affaire plus avant. J'espère estre de bref de retour à Nancy, et sçauray de mon cousin, le comte de Salm<sup>3</sup>, ce que vous avés (ainsy que me mandés) conféré avec luy ; et croyés que je n'obmettray aucune occasion pour disposer les choses à une bonne réconciliation, qui puisse revenir au bien de la crestienté et conservation de la couronne de France. Je

1. Charles de Lorraine, 1<sup>er</sup> du nom, duc d'Elbeuf, comte d'Harcourt, de Lillebonne et de Rieux, pair, grand écuyer et grand veneur de France, etc., fils de René de Lorraine, marquis d'Elbeuf. On se rappelle qu'il avait été arrêté au moment des assassinats de Blois.

2. Christophe de Bassompierre, chevalier, baron d'Haroué, ci-devant colonel d'un régiment de reîtres pour le service de Henri III. Il fut chargé, en 1593, de présenter aux Etats de la Ligue un Mémoire dans lequel Charles III tâchait d'établir ses droits ou ceux de sa famille à la couronne de France. (Voy. cette pièce dans le t. 1<sup>er</sup> du *Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*, publié par la Société d'Archéologie.)

3. Jean, comte de Salm, maréchal de Lorraine, grand maître de l'hôtel de Charles III et gouverneur de Nancy.

sçay que, de vostre part, vous y pouvés beaucoup et que vous y estes un instrument très-utile, pour le grand zèle et affection que vous y apportés, et aultres louables vertus et qualités que je reconnois en vous, qui m'occasionneront tousjours de vous aymer et chérir de mesme volonté et affection que je prie Dieu vous donner, Monsieur de Thillières, heureuse et longue vie. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

Au S<sup>r</sup> de Bassompierre, pour communiquer à monsieur du Maine le contenu du mémoire et advis du comte de Thillières.

(25 Août.)

Monsieur de Bassompierre, j'ay reçu lettres, moy estant en ce lieu de S<sup>t</sup>-Mihiel, du S<sup>r</sup> de Thillières, avec ung mémoire contenant un discours et advis de ce qu'il estime estre convenable de faire pour le bien de la France, en ceste grande altération et changement d'affaires ; et tend sondict advis à une lyèson et union de tous les catholiques du royaume ; chose que je trouve non seulement utile, mais nécessaire, et à quoy il fault essayer tous moyens d'y parvenir. Je l'ay prié de vous faire entendre bien particulièrement le contenu du mémoire qu'il m'a envoyé, affin qu'en parlés à monsieur du Mayne. Vous estes, comme aussy ledict S<sup>r</sup> de Thillières, propres et commodés instrumentz de ceste négociation, en laquelle il se faut employer à bon escient. Mandé-moy l'advis de mondiet S<sup>r</sup> du Mayne, et, de ma part, je l'embrasseray de tous mes moyens, affin que rien ne soit mis en arrière de ce qui peult servir au bien et utilité de ceste cause, puisque le tout d'icelle tend au seul service et honneur de Dieu et repos de l'estat du royaume. N'estant ceste à

aultre fin, je prieray Dieu vous donner, Monsieur de Bassompierre, ses saintes et dignes grâces. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

Au bailly de Bar<sup>4</sup>, pour mettre ordre à la garde et seurété des maisons fortes et chasteaux qui sont en son bailliage.

(25 Août.)

Monsieur le bailly, je ne fais point de doute qu'en la mutation des affaires qu'est advenue par la mort du feu roy, chacun ne tâche, du moins ceulx qui sont envieux du repos d'aultruy, d'entreprendre et se prévaloir sur leurs voisins par surprises de leurs maisons et par toutes aultres voies qu'ilz pourront excogiter ; chose qui doit donner occasion, principalement à ceulx qui sont sur les frontières et qui ont maisons ou chasteaux fortz, de prendre songneuse garde à la conservation d'iceulx, non seulement pour leur interrest particulier, mais ausy pour le bien publicq de mes pais. Pour ceste occasion, vous commanderés de ma part à mes vassaulx qui tiennent places et telles que dict est à votre bailliage, estre songneux qu'il ne soit entrepris sur eulx et leurs places, et qu'ilz aient à y mettre, chacun endroit soy, telle et sy bonne garde qu'il n'en revienne aucun inconvenient, aultrement et à faulte de ce faire, je veux et entend que vous y en mettés sous mon autorité, affin que me puissés rendre compte desdictes places, et qu'elles ne tombent entre les mains de ceulx qui se sont ou pourroient cy-après déclarer de mes ennemis, A quoy m'assurant que ne ferés faulte, ne vous feray, etc. De Nancy, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

4. René de Florainville.

Au corps de la ville de Chaumont, pour crédence sur le  
S<sup>r</sup> de Bourbonne.

(25 Août.)

Messieurs, allant le S<sup>r</sup> de Bourbonne par-delà, à l'assemblée qui se faict pour adviser à ce qui concerne le repos et bien publicq de la province de Bassigny et lieux circonvoisins, je l'ay chargé de ceste mienne lettre adressante à vous, et luy commandé de vous confirmer l'assurance que, par cy-devant, je vous ay donné<sup>1</sup>, de mon entière et singulière affection en vostre endroict, les effectz de laquelle je vous feray paroistre, suivant ce que je vous ay fait entendre par le S<sup>r</sup> de Guyonnelle<sup>2</sup>, au plus tost que j'en auray les moiens, et à quoy je veilleray, n'ayant en moindre recommandation vostre conservation que celle des miens propres, ainsy que vous dira plus particulièrement ledict S<sup>r</sup> de Bourbonne, auquel me remectant, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, etc. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

A Messieurs du tiers estat de la province du Bassigny,  
pour crédence sur le S<sup>r</sup> de Bourbonne.

(25 Août.)

Messieurs, je suis adverty que, pour adviser aux affaires qui concernent le repos public de la province du Bassigny et lieux circonvoisins, il se doit faire une assemblée au lieu de Chaumont<sup>3</sup>, où je m'assure que chacun de vous qui y estes appelés apportera ce qu'il estimera estre de l'honneur de Dieu et repos de son Eglise,

1. Voy. plus haut, p. 159, la lettre adressée par Charles III aux habitants de Chaumont.

2. Est appelé Guyonnelle dans les *Mémoires de la Ligue*, t. IV, p. 357.

3. Voy. les lettres suivantes.



et que vous sçaurés prudemment considérer qu'en ceste grande mutation des affaires, il y va, ou de la ruyne totale, ou de l'entière assurance et establissement de nostre religion catholique, apostholique et romaine. J'ay donné charge au S<sup>r</sup> de Bourbonne de vous déclarer l'affection en laquelle je suis de joindre ma dévotion, mon courage et mes moiens avec les vostres pour la deffence d'une sy juste cause. Je vous prie adjouster foy [à] ce qu'il vous dira de ma part, et vous aider de moy aux occasions où vous penserés que je pourrois vous adsister ; à quoy je m'emploieray de pareille volonté que je prie Dieu vous donner, etc. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

A messieurs du clergé de la province du Bassigny, pour  
crédence sur le S<sup>r</sup> de Bourbonne.

(25 Août.)

Messieurs, j'ay receu beaucoup de contentement quant j'ay sceu les nouvelles de vostre assemblée au lieu de Chaumont<sup>1</sup>, qui ne sera (comme s'est une) infructueuse,

1. Dans cette assemblée et dans celle de la noblesse, la maison de Lorraine faisait proposer pour roi le marquis du Pont. (Mss. Béthune, v. 9408, fol. 77, cité par M. de Bouillé, *Histoire des ducs de Guise*, t. III, p. 404.)

« Aucuns de l'Union de ceste province (celle du Bassigny), dit Cayet, receurent le marquis du Pont pour protecteur, et les habitans de Langres, en ce mesme temps, incitez par le duc de Lorraine de l'assister pour chasser le roy de Navarre, respondirent : « Qu'ils assisteroient volontiers de leurs vies et biens pour tirer la raison de » ceux qui avoient massacré leur roy, que Son Altesse de Lorraine » estoit obligé de poursuivre, estant son beau-frère, et le marquis » du Pont son nepveu ». Sur une autre lettre qui leur fut envoyée pour recognoistre ledit sieur marquis du Pont pour roy, ils respondirent : « Nous ne recognoissons que la fleur-de-lys et les princes du » sang de nos rois pour légitimes successeurs de ceste couronne ». (*Chronologie novennaire*, fol. 281.) Le maire de Langres était un nommé Roussat, auquel Henri IV écrivit plusieurs fois. (Voy. *Recueil des lettres missives*, t. II, p. 495, et t. III, p. 39.)

pour le zèle qu'ung chacun de vous doit , avec raison , apporter à chercher les remèdes convenables pour se maintenir en l'exercice de nostre religion contre les ennemis publiques et persécuteurs d'icelle. Vous y avez une obligation commune avec tous les aultres catholiques , et oultre icelle, une particulière, à cause des qualités, rangs et prérogatives d'honneur et charges que vous avés en l'Eglise de Dieu. J'ay donné charge au S<sup>r</sup> de Bourbonne de vous faire entendre la sincérité de mon affection envers vous , et de quelle dévotion je veux vous assister en la poursuite d'une sy juste querelle , non seulement de mes moiens, mais aussy de ma personne. Sur lequel me remectant, je prieray Dieu vous donner, etc. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv<sup>e</sup> aoust 1589.

A Messieurs de la noblesse du Bassigny, pour crédençe sur le S<sup>r</sup> de Bourbonne.

(25 Août.)

Messieurs, sçachant l'occasion de vostre assemblée au lieu de Chaumont, qui tend à la conservation de l'honneur et service de Dieu et repos de vostre patrie, je l'ay grandement loué, pour le fruit et utilité que j'espère en debvoir revenir, parce que je m'asseure qu'il n'y a ung seul de vous qui ne considère avec beaucoup de prudence l'altération universelle qui se prépare en ce royaulme par les mutations advenues et qui adviendront, par le décès du roy, au faict de nostre religion, s'il n'y est pourveu. C'est maintenant à vous de vous ressouvenir de l'ancienne générosité et vray courage de voz mayeurs, qui ont dignement mérité et acquis le nom et tiltre de noblesse, non seulement par l'antiquité de leurs familles, mais aussy par leurs armes et valeur qu'ilz ont, avec toute piété, employé au soustènement de nostre religion

catholique, apostholique et romaine ; que vous sera, je m'assure, ung subject pour, à ce coup, embrasser ung affaire sy sérieux qu'il ne s'en peult présenter ung plus excellent. Et parce que je me reconnois avoir une infinie obligation, tant en ce qui concerne le bien commun de nostre religion, qu'au repos et tranquillité de la France, pour l'heur, l'honneur que j'ay eu d'y avoir pris nourriture et alliance, j'ay bien voulu vous faire ceste pour vous prier de croire que je me suis proposé de mectre la main, à bon escient, en ung sy saint œuvr, pour vous assister et toute la noblesse catholique de France, qui sera sy heureuse que de porter les armes pour la deffence de nostredicte religion, ainsy que plus particulièrement vous fera entendre le S<sup>r</sup> de Bourbonne, suivant la charge que je luy en ay donné. Sur lequel me remectant, ne vous feray ceste plus longue, etc. De S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxv aoust 1589.

Instruction pour Bardin, pour faire entendre à monsieur le duc du Mayne les raisons qui ont meu Son Altesse de s'assurer des villes de Toul<sup>1</sup> et Verdun<sup>2</sup>.

(26 Août.)

Son Altesse désire que monsieur le duc du Mayne

1. Charles III n'avait pas attendu la mort du roi pour essayer de s'emparer de Verdun et de Toul. Dès le mois de janvier, il avait tenté, sur cette dernière ville, une attaque qui était restée sans résultat. Les ligueurs furent plus heureux une seconde fois, grâce à la défection d'une partie de la garnison : ils investirent la place le 12 août, et les assiégés n'ayant fait qu'un simulacre de résistance, le duc leur accorda une capitulation avantageuse et nomma pour gouverneur M. de Maillane. (Voy. Benoît Picart, *Histoire de Toul*, p. 671 et 672.)

2. Dès le mois de février, les habitants de Verdun, sur les exhortations de l'évêque Nicolas Boucher, dévoué à la Ligue, avaient ouvert leurs portes à Charles III, qui visita cette ville le 27 août. (Voy. Roussel, *Histoire de Verdun*, p. 480-482.)

sache les occasions pour lesquelles elle a esté nécessitée, en ceste grande mutation d'affaires, de s'assurer des villes et cités de Toul et Verdun, afin qu'il ne demeure aucune impression que se soyt pour aultre occasion que pour le bien public de la cause de l'Union, et non pour le seul avantage et intérêt particulier de Son Altesse.

La vérité est telle qu'il y a trois cens ans et plus que lesdictes cités sont en la garde et protection des prédécesseurs de Son Altesse, duc de Lorraine et de Bar, en recongnissance de quoy elles luy ont tousjours payé et payent encores présentement certaine somme de deniers par chacun an<sup>1</sup> ; qui est le premier et principal subject qu'ont prins les habitans d'icelles, se voyans environnés de dangers, d'accourir à Son Altesse pour estre gardés et conservés, attendu qu'elle est attenne de ce faire par les anciens traictés et concordatz faictz entre sesdictz prédécesseurs et ceulx desdictes cités, par serment solemnel qu'ils ont faict et presté.

Et combien que, sans aucune difficulté, Son Altesse fût obligée à embrasser leur conservation, sy est-ce que ceste considération ne luy a pas tant conduit comme a faict la nécessité du temps présent, causée par l'altération et subit changement qui est arrivé par le décès dudict roy deffunct, qui a engendré des nouvelles et très-dangereuses affections ès cœurs de plusieurs, au-devant desquelles il a fallu aller et prouvoir promptement.

Il n'est rien plus certain que lesdictes villes ont esté

1. Voy. la note p. 119. En 1411, Edouard III, comte de Bar, avait fait, avec les habitants de Verdun, un traité par lequel il les prenait sous sa protection moyennant une pension annuelle de 500 petits florins de bon or et 18 deniers par chaque feu de la ville. (Voy. Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col. 755.)

sollicitées, tant du costé de Metz que de Chaalons et autres villes ennemies, de quitter le party des princes catholiques. Les pratiques et menées ont esté dressées tant dedans que dehors icelles cités, et se gaignoient petit à petit les bourgeois par factions et persuasions d'aucuns de leurs concitoyens qui favorisent le party des hérétiques. Le mal croissoit de jour en jour, qui eût apporté avec soy des incommodités insupportables.

Lesdictes cités sont enclavées ès pays de Son Altesse, la perte desquelles eust esté cause d'une irréparable ruyne ou perte de son Estat, eu esgard aux violentes inimitiés que luy portent les hérétiques. Mais, oultre ce, il en fût revenu un préjudice trop notable à la cause générale des catholiques, lesquels, ès contrées de par-deçà, eussent esté du tout chassés ou réduictz sous la domination des hérétiques, leurs ennemis, et n'y eût eu moyen de les garantir de leur tyrannie.

Ces considérations ont contrainct Son Altesse de s'assurer desdictes cités, pour à quoy tant mieulx pourvoir, il s'y est acheminé en personne affin de fleschir le cœur des mal affectionnés et confirmer les bons. Et néanmoins sy, luy estant en Barrois, il n'eust receu advertissement des desseins des ennemis qui venoient, soub la charge du mareschal d'Aumont<sup>1</sup>, ès quartiers de par-deçà avec la meilleure partye de leurs forces, il eust laissé, pour le regard de la ville de Verdun, les choses en tel estat qu'elles estoient cy-devant ; mais, considérant qu'elle

1. Jean d'Aumont, comte de Châteauroux, chevalier des ordres du roi et maréchal de France, fils de Pierre d'Aumont, gentilhomme de la chambre, et de Françoise de Sully, héritière de l'ancienne maison de Sully. Il fut chargé d'une mission militaire en Champagne pendant la neutralité du duc de Nevers, qui en était gouverneur (septembre 1589), et devint lui-même gouverneur de Bretagne pour Henri IV ; il périt au siège de Camper, près de Rennes, en 1595.

n'estoit, non plus que Toul, sans factions et divisions ; qu'elle estoit sollicitée du costé des villes voysines ennemies, et qu'il y avoit fort peu de garnison de celle que le Sr de St-Paul y avoit faict mettre, et que, s'approchant l'ennemy, il luy eût esté impossible de résister à son effort, Son Altesse a estimé que le retardement eust peu causer quelque grand accident en ladicte ville ; c'est pourquoy, à la prière des Estatz d'icelle, il a prouvé à son assurance.

Il estime que monsieur du Mayne et messieurs du conseil de Paris auront pour très-agréable ce qui s'est passé en cest endroit, attendu que c'est pour le bien public de la crestienté et pour l'avancement des affaires communes de l'Union, dont Son Altesse se déclare assés manifestement, par ses actions, estre l'un des principaux membres, puisque, pour la deffence d'icelle, il expose ses moyens, son Estat et sa personne et celle des siens. Et parce que les Estatz dudict Verdun craignent que ce qu'ilz ont faict ne leur doibve estre imputé à légèreté ou à une contravention des promesses qu'ilz ont faicte à ladicte Union, Son Altesse leur a promis de leur faire tenir lectres de mondict Sr du Mayne, portant adveu et consentement de ce qu'ilz ont faict et traicté avec luy ; laquelle lectre ledict Bardin sollicitera, parce qu'il a donné promesse ausdictz Estatz, contresigné de sa main, de la faire tenir dans certain temps, ainsy que ledict Bardin pourra veoir par la coppie d'icelle ; et encore qu'elle porte terme jusques à la Toussainct, sy est-ce qu'il l'envoira par cecidict porteur, sy faire ce peult.

Il verra aussy, par la coppie du traicté qui a esté passé avec lesdictz Estatz de Verdun, conforme à celui de Toul, par lequel il congnoistra de combien luy est oné-

reuse et contangeuse la protection qu'il a prins desdictes villes ; lequel traicté il ne communiquera néanmoins à personne, sinon en tant qu'on luy en parlera et qu'il congnoistra estre expédiant.

Au surplus, il conférera de ce que dessus bien particulièrement avec monsieur le président Jennin<sup>1</sup>, et luy ramantevra ce qu'il proposa dernièrement à Son Altesse, luy estant à Nancy, touchant lesdictes villes de Toul et Verdun ; qu'est, en somme, que l'intantion des princes et conseil de l'Union estoit de rendre entre les mains du roy catholique la ville de Chambray<sup>2</sup>, pour assurance de quoy, en attendant que ceste promesse fût effectuée, lesdictes villes de Toul et Verdun demeureroient, comme en dépost et seureté de Sa Majesté catholique, ès mains de Son Altesse, qui y pourroit mettre garnison qui seroit payée des deniers de Sadicte Majesté ; et lorsque ladicte ville de Chambray seroit remise en son obéissance, lors lesdictes villes demeureroient purement et simplement à Sadicte Altesse, pour la seureté de son Estat.

Ceste proposition, faicte par ledict président, jointe avec les considérations susdictes, a doriné toute occasion à Son Altesse de croire que l'assurance qu'il a prins desdictes villes ne pourra donner aucun mécontentement audict S<sup>r</sup> duc du Mayne et gens dudict conseil ; aussy Son Altesse ne voudroit, pour chose du monde, leur donner une seule, tant petite soit-elle, occasion d'entrer en soupçon contre luy, qui ne respire et désire aultre chose que le bien, grandeur et avancement, non seule-

1. Pierre Jeannin, président au parlement de Bourgogne, puis contrôleur des finances sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII ; il mourut en 1622.

2. Chambray.

ment des affaires publiques de nostre religion, mais aussy de l'estat général de la France, pour le service duquel seront tousjours dédiées lesdictes villes, comme elles ont esté du passé, avec le surplus de ses moyens.

Faict à S<sup>t</sup>-Mihiel, le xxvj<sup>e</sup> aoust 1589.

Instruction à Loïs Henry<sup>1</sup>, conseiller et secrétaire de Son Altesse, de ce qu'il aura à dire et remonstrer, de la part de Sadicte Altesse, à monsieur le duc de Bavières<sup>2</sup>.

(11 Septembre.)

Après les plus affectionnées salutations de S. A., il le remercira, au nom d'icelle, des bons offices qu'il luy faict, tant par lettres que par mémoire et instruction, et luy dira que, pour subvenir aux grandz fraictz qu'il convient à Sadicte Altesse supporter, tant pour l'entretènement d'une armée à part que de plusieurs compagnies de cavallerie et fanterie parmy ses pais, affin d'empescher ses ennemis de courir et ravager son peuple, et mesme pour les garnisons qu'il convient tenir en plusieurs de ses villes et chasteaulx, luy est de nécessité recouvrer promptement d'une bonne, grande et notable somme de deniers; ce qu'elle espère se pouvoir faire s'il plaist audict S<sup>r</sup> duc s'employer vers les S<sup>rs</sup> Fugger<sup>3</sup>; de quoy elle le prie de bonne affection.

1. Louis Henry, dit de Sécamps, chevalier du Saint-Empire, fils de Melchior Henry, originaire de Thionville, que Charles-Quint avait anobli en 1551.

2. Guillaume V, dit le Jeune, marié, en 1568, à Renée de Lorraine, fille du duc François I<sup>er</sup>, et dont le fils, Maximilien, épousa, en 1594, Elisabeth de Lorraine, fille de Charles III.

3. Rien n'indique que ces banquiers aient avancé de l'argent à Charles III; mais on voit, par le compte du trésorier général pour l'année 1589, que le duc de Bavière lui prêta 60,000 florins ou 150,000 francs, remboursables dans deux ans.



La somme dont Sadicte Altesse auroit promptement à faire, est de deux cens mil florins , pour laquelle et pour la rente d'icelle S. A. prie ledict S<sup>r</sup> duc respondre ausdicts S<sup>rs</sup> Fugger, tant du principal que de la rente à raison de cinq pour cent ; laquelle rente S. A. fera tenir par chacun an, jusques à rachapt, en la ville de Munchen<sup>1</sup> ou bien à Augsbourg, à ses fraictz et despens, et sans intérest aucun dudict S<sup>r</sup> duc.

Pour assurance de quoy, S. A. luy obligera, par hypothecque spéciale, les chasteau, terre et seigneurie de Phaltzbourg<sup>2</sup>, appartenances et dépendences, qu'elle affranchira, dans ung mois, de toutes charges et obligations.

Ladicte terre et seigneurie de Phaltzbourg a esté acquestée moyennant la somme de quatre cens mil florins ; le revenu de laquelle est de 6,000 florins au moins. Que s'il sembloit audict S<sup>r</sup> duc qu'elle ne fust suffisante, S. A. luy obligera encor les chastellainie, villes et seigneuries de Hombourg et Saint-Avol et sa part en la Marc de Maurmoustier<sup>3</sup>, qui sont sises soubz l'Empire et toutes juridiciables à la Chambre impériale, et généralement toutes et chacunes ses aultres terres et seigneuries.

Son A. espère que ledict S<sup>r</sup> duc luy fera ceste amitié

1. Munich.

2. Phalsbourg, chef-lieu de canton, arr. de Sarrebourg (Meurthe). Cette ville, avec ses dépendances, avait été achetée, en 1583, par le duc de Lorraine sur le comte palatin Georges-Jean.

3. Marmoutier, chef-lieu de canton, arr. de Saverne (Bas-Rhin). Ce qu'on appelait la Marok ou la Marche était la portion de la terre de Marmoutier comprenant la ville et le faubourg et les deux châteaux de Géroltzeck ; elle appartenait au duc de Lorraine conjointement avec le comte de Hanau et les sieurs de Ribaupierre et de Wangen. (Voy., au Trésor des Chartes, le reg. B. 6,660.)

et l'assistera en ceste sienne nécessité, et, en ce cas, le-  
dict Henry sollicitera que, jours après aultres, les mi-  
nutes des lettres de constitution et hypothecque (telles  
qu'il désire les avoir pour son assurance) soient envoyées  
par-deçà en toute dilligence, pour estre mises en forme  
authentique, et les faire tenir dès aussy tost audict S<sup>r</sup>  
duc, afin que S. A. puisse toucher la susdicte somme  
dans la fin du présent mois de septembre, suivant le ca-  
lendrier réformé.

Faict en conseil, à Nancy, l'unziesme septembre  
1589.

Instruction donnée, de la part de Charles II<sup>1</sup>, duc de Lor-  
raine, au sieur de Chastenoy, l'un de ses conseillers  
d'Estat, pour demander secours d'argent à Philippes II,  
roy d'Espagne, pour faire la guerre au feu roy Henry-  
le-Grand<sup>2</sup>.

(14 Septembre.)

Son Altesse, dès le mois de may dernier passé, a fait  
une depesche au roy catholique<sup>3</sup>, tendant principalement  
à deux poincts : le premier estoit pour l'avertir de la  
résolution qu'elle avoit pris de se joindre avec les princes  
de l'Union et catholiques de la France pour le soustène-

1. Lisez Charles III.

2. A la suite de cet intitulé, on lit : « Pris sur la minute ». Cette  
pièce n'est, en effet, qu'une copie faite à une époque bien postérieure  
à la date de l'original, dont il est aisé de voir que la forme primitive  
a subi des altérations. Elle n'en est pas moins d'un très-grand inté-  
rêt, surtout en ce qu'elle contient le résumé de tout ce qui s'est passé  
antérieurement, et donne des explications catégoriques sur certains  
points indiqués vaguement dans quelques-unes des pièces précéden-  
tes. Elle se trouve dans le mss. n° 1. de la Bibliothèque publique de  
Nancy, p. 841 et suiv.

3. Voy. cette lettre à la date du 28 mai.

ment de nostre religion contre les efforts du feu roy de France, dernier décédé, puisque manifestement il s'estoit joint avec le prince de Béarn, et les hérétiques de son royaume. L'autre estoit pour représenter à Sa Majesté les nécessitez de Son Altesse, ses fraiz, outrepassans ses moyens, qu'elle a supporté depuis deux ans ençà, par la prise des armes, et les promesses que luy ont esté faites de sa part par le chevalier Moreo, qui, néantmoins, n'ont esté effectuées depuis un an ou quinze mois ençà ; sur laquelle dépesche Son Altesse n'a reçu aucune réponse ; qui luy fait estimer ou qu'elle n'est parvenue jusques à Sa Majesté, ou bien que les effects de sa bonne volonté et de sesdites promesses auront esté retardez par quelque maldonné à entendre.

Pour cette occasion, Son Altesse a estimé que, pour son devoir, et aussi pour la nécessité de ses affaires, elle devoit envoyer exprez à Sa Majesté un serviteur des siens, comme elle fait présentement le sieur de Chastenois, conseiller en son conseil d'Estat, pour luy représenter fidèlement la vérité des choses advenues depuis le commencement de ces derniers troubles jusques à cette heure, et quels ont esté ses comportements et actions, afin qu'il ne luy demeure aucune impression qui puisse retarder le cours de sa bonne volonté en son endroit.

Avant toutes choses, il remercia très-humblement Sa Majesté de l'affection qu'il luy a pleu apporter à la conservation de Sadite Altesse et de ses pays, luy ayant fait cet honneur de le secourir, en l'an 1587, contre l'armée des hérétiques, qui lors passa par ses pays, d'un si bon nombre de gens de guerre, sans lesquels elle estoit en danger de courir une très-dangereuse fortune ; comme aussi des rheistres qui furent levez pour joindre à l'armée

qu'elle avoit lors avant main ; et encore rescement de ce que partie de ses forces des Pays-Bas, tant à cheval qu'à pied, l'ont assisté pour la conservation et deffense de sesdits pays. De toutes lesquelles choses Son Altesse s'en ressent tellement obligée à Sa Majesté, qu'il ne sera jour de sa vie qu'elle et les siens ne luy en rendent très-humble et très-fidèle service.

Au surplus, Sa Majesté sera recordée, s'il luy plaist, des promesses qu'il luy a pleu faire à Son Altesse par ledit chevalier Moreo, au commencement des présents troubles, de le secourir et de son autorité et de ses moyens ; sur lequel fondement seul elle a pris la résolution qui s'en est ensuivie, et qui a esté connue à un chacun, n'ayant cessé de favoriser de ses conseils, de ses hommes et de ses facultez les princes et le party catholique de France, s'efforceant, oultre la mesure de ses moyens, de faire tout ce qu'elle a estimé nécessaire pour le bien des affaires publiques de cette cause. Qu'ainsi ne soit, au commencement de la prise des armes par feu monsieur le duc de Guise, qui fut en l'an 1585, Sadite Altesse le secourut de deux cens mille escus, se dérivant de ses propres commoditez pour l'assister à ses nécessitez.

Depuis, pour tascher de repousser cette puissante armée des hérétiques, de quarante mille hommes et plus, qui descendit d'Allemagne en l'an 1587, Son Altesse fut contrainte de lever huit régimens d'infanterie et dix-huit compagnies de cavalerie. Et, combien que, pour l'inégalité de ses forces avec celles des ennemis, il luy ait esté impossible d'empescher dès lors le passage d'icelle armée, si est-ce que, par le moyen et secours de Sa Majesté, qui luy fut envoyé par monsieur le duc de Parme, soubz la

conduite de monsieur le marquis de Haurech, ladite armée ennemie a esté tellement fatiguée par les grands discommoditez qu'elle receut en Lorraine, tant par le retardement qui les fit changer de dessein, que par la perte de leurs gens, qu'icelle, arrivée en France, se trouva tellement harassée, qu'il fut tant plus aisé aux catholiques soubz monsieur de Guise d'en défaire la meilleure partie au bourg d'Auneau<sup>1</sup> ; de sorte que, depuis, elle a été examinée et du tout rendue inutile, et enfin chassée hors de la France par monseigneur le marquis du Pont, fils aîné de Son Altesse, qui la poursuivit jusques auprès de Genève.

Cette armée ainsi défaite, l'on donna advis à Son Altesse de se tenir armée, afin de prévenir aux pernicioeux desseins, tant du côté de la France qu'Allemagne, par ce que l'on jugeoit assez clairement que les réconciliations et amitiés que l'on portoit aux princes de l'Union, estoient feintes et simulées. Cela donna donc occasion à Son Altesse, soubz un prétexte légitime, d'attaquer la ville et forteresse de Jametz, comme estant son fief, commis par la félonie du feu duc de Bouillon, conducteur général de la susdite armée ennemie ; de tenir et entretenir en sesdits pays une petite armée composée de quatre mille hommes de pied, et mille chevaux, qui, depuis le commencement de l'an 1588 jusques à maintenant, a toujours esté entretenue aux fraiz de Son Altesse ; qui n'a esté sans une extrême discommodité de son Estat et de ses pays.

Desquelles forces l'on s'est depuis accommodé et servy fort à propos, sçavoir : au mois de febvrier dernier, que

1. Auneau.

Son Altesse a de rechef secouru monsieur le duc du Maine de deux régiments d'infanterie et cinq compagnies de cavalerie. A cette dernière levée de rheistres, au nombre de quatre mille, qui est descendue pour le service de l'Union, Son Altesse a supporté, à ses fraiz et à la ruine de son peuple, lesdites troupes en ses pays, par telle et si longue espace de temps, en attendant leur monstre, que ladicte dépense revient à plus de soixante mille escus.

Oultre ce, estant advenue la mort du défunt roy, et considérant Son Altesse que les hérétiques vouloient usurper l'Estat de la France, elle y envoya son fils aîné, monsieur le marquis du Pont, avec trois mille hommes de pied et mille chevaux, pour assister et favoriser le party de ladite Union.

Tout ce que dessus sera en bref représenté à Sa Majesté, pour luy faire entendre l'assistance que Son Altesse a donné à la cause de l'Union, et les nécessitez où elle s'est réduite pour satisfaire au debvoir et service qu'elle doit à l'honneur et service de Dieu et conservation de son Eglise, et particulièrement pour accomplir ce que Sadite Majesté a désiré de Sadite Altesse.

Maintenant, elle est desnée de moyens, qu'il s'offre des occasions pour continuer, en cette grande mutation d'affaires, la guerre commencée avec plus de force et courage que jamais, et qu'il se lève une autre armée en Allemagne pour le prince de Béarn, qui menace ses pays; que, partie de l'armée dudit prince de Béarn, sous la conduite du mareschal d'Aumont, est en Champagne et s'approche de ses frontières en intention d'exercer toutes voyes d'hostilité contre Son Altesse. Sa Majesté, pour ces grandes considérations, aura, s'il luy plaist, égard au

bien public de la chrestienté, et particulièrement à la conservation de Sadite Altesse.

Et, pour ce faire, elle sera très-humblement suppliée de commander que, pour le passé, elle soit satisfaite de ce qui luy est deub, suivant les promesses faites par ledit sieur Moreo, et que, pour l'advenir, il luy plaise pourvoir à ce que les affaires et le faix de cette guerre ne revienne à sa ruine et dissipation de son Estat.

Sa Majesté sçait la scituation des pays de son Estat, qui, non seulement sont environnez de grandes et puissantes principautez, comme est la France et l'Allemagne, qui luy sont à bon droit suspectes, mais aussi qu'au-dedans d'iceux sont enclavés des fortes villes qui luy sont ennemies, comme sont Metz, Marsal et autres.

L'occasion principale et première qui luy a fait acquérir les ennemis qu'elle a maintenant sur les bras, est la seule cause de nostre religion et la rupture de l'édict de pacification au royaume de France, que les hérétiques attribuent à Son Altesse. C'est ce qui luy fait courir présentement la fortune et le hazard de la perte de ses pays, estant la considération des hérétiques de la France telle que, venant à bout de sa ruine, le passage des estrangers du côté de la Germanie et Suisse leur seroit tant plus commode et facile, et aussi tant plus aisée l'entreprise qu'ils ont tant de fois conceue contre les provinces des Pays-Bas de Sadite Majesté, en luy ostant les moyens de les secourir par la Lorraine. En quoy elle considérera que l'establisement de l'hérésie en la France, est une infortune, dont non seulement ce royaume, mais aussi les circonvoisins se ressentiront, et qui attirera avec soy la perte générale et ruine certaine de l'Eglise, principalement ez contrées de deçà les monts.

Sa Majesté fera cet honneur, s'il luy plaist, à Son Altesse, de croire que, si elle eût voulu abandonner cette sainte cause et préférer son repos au bien public de nostre religion, il luy eût esté fort aisé, parce qu'elle a esté assez de fois recherchée de plusieurs endroits de la Germanie, et spécialement aussi par le feu roy, qui l'a requis, depuis trois mois ençà, d'estre intercesseur d'une paix et réconciliation, dont les articles luy ont esté envoyez, au commencement desquels il promettoit de luy mettre en la main les villes de Metz, Toul et Verdun.

Ledit défunt roy a tasché, par plusieurs fois, de retirer à soy Son Altesse, et lui faire suivre son party ; et, pour ce faire, offroit de faire monseigneur le marquis, son filz aîné, général des forces étrangères qu'il a fait venir en son royaume. Il a aussi escrit à icelle que, pour son seul respect, lorsqu'il fit venir le prince de Béarn auprès de luy, il tira promesse de luy de ne méfaire à Sadite Altesse ny entreprendre aucune chose contre elle. Après le sac de feu messieurs les cardinal et duc de Guise, il l'a recherché par lettres, et prié d'avoir pour agréable ce qu'il avoit fait, avec offre de la continuation de son amitié fraternelle ; de sorte que, si elle eût voulu, il luy estoit fort aisé de se remettre avec ledit roy défunt en fort bon mesnage, et eût pu se prévaloir et asseurer de son amitié. Mais toutes ces choses n'ont pu desmouvoir Son Altesse ny esbranler le zèle et la dévotion qu'elle avoit voué au bien de cette cause et princes de l'Union, se confiant totalement sur l'équité d'icelle et sur l'affection particulière, promesses, grandeur et auctorité de Sa Majeste catholique, au moyen desquelles elle a toujours espéré qu'elle seroit conservée et maintenue contre les ennemis communs.



S. A. a joint sa fortune et ses moyens avec celle [des princes] de l'Union, avec lesquels elle a toujours eu et a encore présentement une sainte, inséparable et perpétuelle confédération, comme chacun sçait. Et, de là, pourra juger Sa Majesté s'il est raisonnable, après s'estre épuisée de ses moyens, qu'elle demeure maintenant dénuée de support. Or, elle ne peut avoir recours qu'à Sa Majesté, laquelle Son Altesse reconnoist, entre tous les princes de la chrestienté, pour le premier, le plus digne et le plus puissant protecteur de cette sainte cause, et sur les promesses et assurances duquel elle a pris et continué les armes en mains, jusques à cette heure.

Elle a cet honneur d'appartenir à Sadite Majesté, et de consanguinité et d'alliance fort proche. Elle a toujours tasché, par ses services et par toutes les occasions qu'elle a eu cet heur de rencontrer, de mériter ses bonnes grâces ; à quoy elle s'est employée dès l'heure que Dieu luy a donné le régime et gouvernement de ses pays ; qui luy fait espérer qu'elle aura cette sienne remonstrance pour agréable, et qu'elle ne permettra que les ennemis conjurez de sa maison triomphent de la ruine d'icelle ; mais, au contraire, que, de sa bénignité, elle pourvoira aux remèdes nécessaires pour la maintenir et conserver l'Estat que Dieu luy a donné, lequel sera toujours dédié au service très-humble de sa couronne.

Au demeurant, il assurera Sa Majesté que, pendant toutes ses afflictions de guerre, et aussi en toutes autres occasions, Son Altesse a reçu tant de bons offices et amitez, et eu tant de fidèles correspondances et réciproques intelligences avec monsieur le duc de Parme, qu'elle en a toute occasion de contentement ; mais, comme les moyens n'ont esté conformes à la volonté, et qu'elle n'a

pu tirer de luy satisfaction des promesses qui ont esté faites à Son Altesse, elle a esté contrainte d'avoir recours à Sa Majesté.

Ce discours sera suivy de l'estat présent auquel se retrouve la France depuis le décès du roy, des prétentions et droicts qu'en plusieurs provinces d'icelle appartiennent aux enfans du défunct roy Henry ; et, parce que ceux de Son Altesse, issus de madame Claude de France, avec ceux que Sadite Majesté a de défuncte, de très-haute mémoire, la reine Elisabeth, son épouse, que Dieu pardoint, y ont conjointement semblable droict, il plaira à Sadite Majesté, en procurant le bien des siens, avoir pour recommandé celuy des enfans de Sadite Altesse, et vouloir esclaircir icelle des voyes et moyens qui seront les plus propres et convenables pour y parvenir.

Si ledit sieur de Chastenoy entend que le roy soit adverty de l'assurance que Son Altesse a pris des citez de Toul et Verdun, et qu'il vienne à propos d'en parler, il fera entendre à Sa Majesté et autres siens ministres, que la nécessité l'a contraint de ce faire, parce qu'incontinent après le décès du roy deffunct, elle fut advertie qu'aucuns mal affectionnez en nostre religion, habitans esdites citez, avoient quelques pratiques et intelligences avec les hérétiques ; qui occasionna les Estats d'icelles citez de requérir Son Altesse, comme leur ancien gardien et protecteur, de les conserver ; ce qu'elle fit, autrement lesdites villes estoient perdues ; qui eût esté un notable préjudice au bien de cette cause.

Ledit sieur de Chastenoy pourra savoir plus particulièrement les occasions de ce que dessus par la coppie de l'instruction qui a esté envoyée à Bardin, pour advertir monseigneur le duc du Mayne de ce qu'il en avoit

fait, avec le consentement duquel et du bon gré des catholiques de la France, les choses susdites ont esté passées.

Fait à Nancy, le 14 de septembre 1589.

Au S<sup>r</sup> de Taxis, pour faire tenir la somme de 15000 escus à monseigneur le marquis, à Paris.

(17 Septembre.)

Monsieur de Taxis, je suis adverty, par mon agent que j'ay envoyè par-delà, que vous vous acheminés à Anvers pour faire quelque somme de deniers. Je crois qu'estes assés recors de ce que j'ay par cy-devant escript à monsieur le duc de Parme touchant le veoiage que j'ay faict faire à mon filz au royaume de France, où, grâces à Dieu, il est arrivé avec ses troupes sans aucun empeschement, et s'est joinct avec monsieur le duc du Mayne. Or, j'ay tousjours eue ceste confiance en vos bonnes affections, qu'employrés tous vos moyens pour me faire toucher quelques deniers, veu l'estat et grande nécessité de mes affaires. Je vous prie, à ce coup, de réduire ceste bonne volonté en effect et faire tant pour moy que de mettre ordre que mondict filz, le marquis, puisse toucher la somme de quinze mil escus dedans la ville de Paris, au plus tost que faire se pourra, parce que la chose requiert célérité. Je me suis confié que ne me voudriés dénier ceste faveur, et, pour ceste occasion, je n'ay prouveu d'ailleurs de luy faire tenir deniers ; joinct qu'à la vérité j'employe tous mes moyens pour en trouver, pour faire levée de quelques gens pour la deffence de ceste cause, qui mérite, à ce coup, d'estre assistée des faveurs et moyens du roy. Et, m'assurant, sur la parfaicte amitié que j'ay tousjours espéré de vous, que ferés ce dont je vous requiert et prie

présentement par cestes, je ne vous feray ceste plus longue, etc., vous donner, Monsieur de Taxis, heureuse et longue vie. De Nancy, le xvij septembre 1589.

Au S<sup>r</sup> Cosme, pour tenir main que monseigneur le marquis puisse toucher la somme de 15000 escus à Paris.

(17 Septembre.)

Monsieur Cosme, je viens de recevoir présentement lettres du costé de la France, par lesquelles l'on me mande qu'avec beaucoup de contantement des catholiques de ce royaume, mon filz s'est joint, avec ses forces, sans aucune rencontre et empeschement, avec monsieur le duc du Mayne. Vous savés la grandeur et nécessité des affaires qui m'environnent, à l'occasion de quoy je suis sans moyens présentement de pouvoir faire tenir deniers à mondict filz, joint que la difficulté des chemins ne me le permettent. J'ay, par cy-devant, faict instance auprès de monsieur le duc de Parme pour avoir quelques deniers affin de satisfaire à une partye des grandz fraix que je supporte journellement ; de l'affection duquel je me suis donné tant d'assurance que, s'il eût eu les commodités, je veux croire qu'il ne m'eust manqué. Maintenant, je suis adverty que le S<sup>r</sup> de Taxis, véador général<sup>1</sup>, est, de son commandement, allé à Envers pour y amasser quelque somme de deniers. Je vous prie me faire ce plaisir et amitié que monsieur le duc de Parme luy commande bien expressément de faire tenir la somme de quinze mil escus à Paris pour mondict filz, le marquis, affin qu'il aye moyen de s'entretenir quelque temps en

1. Voy. la note p. 113.

un veoiage sy honorable, et qu'il ne soit contrainct d'abandonner une entreprinse tant profitable, faulte de moyens. La somme n'est pas grande, qui me faict espérer qu'elle sera tant plus aysée à obtenir. Je n'escris à monsieur le duc de Parme parce que je faict difficulté de l'attedier pendant son indisposition, qui me cause beaucoup de regret ; mais je m'assure que me voudrés bien faire ceste office d'amy que de luy en parler de ma part ; ce dont je vous prie bien fort, et il m'en demeurera une obligation en vostre endroict, pour de laquelle m'acquitter je n'obmetteray aucune occasion qui se présentera. En ceste volonté, je prie Dieu vous donner, etc. De Nancy, le xvij<sup>e</sup> septembre 1589.

A Alexandre de Chastenoy<sup>1</sup>, estant ès Païs-Bas, pour poursuivre et tenir main qu'il soit envoïé la somme de 15000 escus à monseigneur le marquis, à Paris.

(17 Septembre).

Amé et féal, nous escrivons celles cy-encloses au S<sup>r</sup> de Taxis, véador général, par lesquelles nous le prions nous faire tant de plaisir et amitié que de faire tenir à nostre filz, le marquis du Pont, dedans la ville de Paris, la somme de quinze mil escus ; ce qu'il pourra aysément faire, parce que nous sommes adverty qu'il s'est acheminé à Anvers pour recouvrer argent. La somme n'est grande, et néantmoins extrêmement nécessaire à nostre-dict filz. Et affin que les dangers des chemins ne facent courir fortune aux porteurs des deniers, nous semble qu'il seroit plus expédient de luy faire toucher lesdictz

1. Frère de Georges de Châtenoy, dont il a été précédemment parlé ; il fut d'abord trésorier et argentier de la reine de Danemarck, puis contrôleur général des fortifications.

deniers par lectres adressantes à quelqu'un qui les four-  
nit. Vous solliciterés cest affaire comme chose grandement  
nécessaire et qu'avons en singulière recommandation.  
Nous sommes contrainctz de chercher par-deçà argent  
pour faire gens et dresser un corps d'armée ; qui nous  
oste les moyens d'en faire tenir à nostredict filz ; joincte  
que les chemins sont tellement dangereux d'icy à Paris,  
qu'il est impossible d'y aller sans rencontre. Nous nous as-  
surons tant de l'affection dudict S<sup>r</sup> de Taxis que, pour sy  
peu de chose, il ne voudra nous abandonner, et qu'il  
considérera l'intérêt et préjudice qui reviendrait à ceste  
cause et regret particulier à nous et à nostredict filz sy,  
faute de moyens, il estoit contrainct de revenir par-deçà et  
laisser une entreprinse sy profitable et honorable pour  
les catholiques de la France. Et n'estant, etc. De Nancy,  
le xvij<sup>e</sup> septembre 1589.

---

A Messieurs de Chaumont, les assurant de leur donner  
secours en cas que le mareschal d'Aumont tourne  
teste en leur quartier.

(20 Septembre.)

Messieurs, à ce que je peux congnoistre par vos lectres  
dattées du xvj<sup>e</sup> de ce moys, vous avés quelques advertis-  
semens que le mareschal d'Aumont, avec ses troupes,  
se propose de s'acheminer en vos quartiers pour y faire  
la guerre, sur quoy désirés avoir secours et assistance  
de moy. Je vous diray que, depuis le partement de mon  
filz, le marquis du Pont, qui a mené avec soy la plus  
grande partie des forces que j'avois par-deçà, j'ay faict  
ce que j'ay peu pour en ramasser d'aultres, de sorte que  
j'espère, sy ledict S<sup>r</sup> d'Aumont demeure quelque temps  
sur ces frontières, de m'approcher de luy, et s'il prend

son chemin vers vos quartiers, croyez que je seray aus-  
sy tost à vostre secours et vous assisteray et secoureray  
de mes moyens, non seulement à ceste occasion, mais à  
toutes aultres qui se présenteront. Ce pendant, je vous  
prie me tenir tousjours adverty, comme je feray moy-  
mesme de ce que j'apprenderay, mesmement des levées  
qui se font en Allemaigne, affin que tant mieulx vous  
puissiés prouvoir à vos affaires, lesquelles je vous prie  
croire que j'auray tousjours en singulière recommanda-  
tion, comme les miennes propres. Sur ce, je prieray Dieu  
vous donner, Messieurs, en santé, bien heureuse et lon-  
gue vie. De Nancy, le xx<sup>e</sup> septembre 1589.

A Messieurs de Dole, touchant la garnison mise au chas-  
teau de Monstreuil-sur-Saône<sup>1</sup> du commandement du  
bailly de Vosges<sup>2</sup>.

(26 Septembre.)

Messieurs, j'ay receu vos lettres du xv<sup>e</sup> de ce mois,  
faisantes mention des gens qui sont entrés, par le com-  
mandement de mon bailly de Vosge, dedans le chasteau  
de Monstereulx-sur-Saône, que vous me mandés estre  
faict contre les droictz et authorités du roy, nommément  
par le mandement faict et ordonné aux habittans dudiet  
lieu de contribuer et fournir par chacun mois la somme  
de cent frans. Sur quoy je vous diray que, voyant les  
troubles s'augmenter, comme ilz font de jours à aultres,

1. Monthureux-sur-Saône, chef-lieu de canton, arr. de Mirecourt  
(Vosges).

2. Philippe de Savigny, sieur de Montrenil, gentilhomme de la  
chambre du marquis du Pont, nommé bailli de Vosge le 13 janvier  
1589, en remplacement de Claude de Reinach ; conseiller d'Etat et  
maréchal-de-camp en 1591.

ès environs de ces pays, mesmement que ceulx qui se sont déclarés mes ennemis s'ingèrent, jours après aultres, surprendre les places frontières de mes païs, j'ay faict un commandement général à tous mes vassaux de me rendre compte des maisons et chasteaux qu'ilz tiennent en foid et hommage de moy ; et parce que le chasteau de Monstereulx est notoirement et sans difficulté fief mouvant de moy, je ne pense pas qu'i mettant garnison, il ayt esté entrepris aucune chose contre l'auctorité du roy, comme aussy, je ne voudrois aucunement permettre à mes officiers et vassaulx de s'en entremettre. Pour le regard de la cottisation qui a esté faicte sur les subjectz qui sont de surcéance, je trouve raisonnable que cela se face de leur gré et à la moindre foulle d'iceux, n'entendant touttefois, pour ce, préjudicier aux droictz des partyes, ny que, par cy-après, il puisse estre tiré en conséquence. Et n'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu, etc. De Nancy, le xxvj<sup>e</sup> septembre 1589.

—  
Au prévost de Marville, pour la publication d'une ordonnance de messieurs de Luxembourg ès terres communes<sup>1</sup>, au préjudice des droictz de S. A.

(26 Septembre.)

Amé et féal, nous avons veu, par vos lettres du xix<sup>e</sup> de ce mois, les entreprises qui ont esté faictes par les officiers du roy catholique, au préjudice des droictz qui nous appartiennent ès terres communes, par la publication d'une ordonnance du xxviii<sup>e</sup> de jung dernier passé, venant des gouverneurs, président et gens du conseil de Luxembourg ; et parce que, en cas semblable, l'on a ac-

1. Voy. la note p. 121.



coustumé d'user de quelque protestation pour nous maintenir en la possession de nosdictz droictz et empêcher telles entreprises ; lesquelles protestations doibvent estre sur les registres de la justice du lieu ; avant que vous ordonner plus amplement nostre volonté, nous désirons sçavoir de vous la forme de ladicte protestation et en quelz termes l'on a accoustumé de la concevoir, afin qu'en usés de mesme au faict qui se présente, de quoy vous nous advertirés par la première et plus prompte commodité, comme aussy à combien monte par moys la cottisation qui a esté faicte, de l'ordonnance de monsieur le comte de Mansfelt, sur lesdictes terres communes, pour l'entretènement des chevaux et commissaires de l'artillerie de Sa Majesté. Vostre responce receue, nous en escrirons à ceux dudict conseil de Luxembourg, et vous ferons entendre quelle est sur ce nostre volonté. A tant, amé et féal, nous prierons Dieu vous donner, etc. De Nancy, le xxvj<sup>e</sup> septembre 1589.

Commission sur les S<sup>rs</sup> Remy<sup>1</sup> et Cuny Boucher<sup>2</sup> pour faire et parfaire le procès aux prévenuz et accusez de la trahison et surprise de la ville de Bar<sup>3</sup>.

(26 Septembre.)

Charles, etc. A nos très-chers et féaulx M<sup>es</sup> Nicbl

1. Nicolas Remy, alors échevin au Change de Nancy, plus tard procureur général de Lorraine ; fonctions dans lesquelles il se rendit célèbre par ses poursuites contre les sorciers. Son père avait été anobli en 1583.

2. Cuny Boucher, originaire de Sorcy, anobli en 1568, fut conseiller d'Etat et auditeur des Comptes de Lorraine.

3. Vers la fin d'aout, quelques compagnies du maréchal d'Aumont avaient envahi le Barrois et, peu après (le 6 septembre), tenté de s'emparer de Bar-le-Duc, par un coup de main, à la faveur des intelligences que le maréchal avait nouées dans la place. (Voy. Dom Calmet, *Notice de la Lorraine*, t. I, col. 85.)

Remy, conseiller en nostre conseil privé, et Cuny Boucher, secrétaire des nostres, salut. Nous vous avons, par cy-devant, par nostre commission du<sup>1</sup>..... de ce mois, commis et depputé pour informer des trahisons qu'aucuns de nos vassaulx et subjects ont commise à l'entreprinse dressée et pratiquée sur nostre ville de Bar, le vje jour de cedict moys; par laquelle commission vous avons aussy donné pouvoir de faire et instruire le procès des prévenus, jusques à sentence diffinitive exclusivement; ce qui auroit esté faict; mais, parce que nous désirons, pour la seureté de nostredicte ville, conservation de nos bons subjectz et bien public de nos pays, que la punition et justice exemplaire soyt faicte de ceulx qui se trouveront convaincus d'un crime tant énorme et qualifié, pour ce est-il que nous vous avons commis et depputé, commettons et depputons par cestes pour, de rechef, vous transporter en nostredicte ville de Bar, ouyr d'abondant lesdictz prévenus et accusés et procéder contre eulx par telle voye de justice que congnoistrés estre le plus expédiant pour l'entière conviction desdictz cas susmentionnés; vous donnant pouvoir de leur faire et parfaire leur procès jusques à sentence diffinitive inclusivement, et de faire mettre à deue et entière exécution les sentences et jugemens, tant interlocutoires que diffinitifz, qui seront par vous rendues, nonobstant opposition ou appellation quelconques, ausquelles n'entendons qu'il soit par vous déferé, attendu la qualité du faict. De faire ce que dessus vous avons donné plain pouvoir, puissance et mandement spécial, voullant à vous, en ce faisant, estre dilligemment entendu et obéy par tous mes officiers, hommes et sub-

1. La date est restée en blanc.

jectz, ausquelz mandons vous donner toute ayde et confort en l'exécution de ceste présente commission, ordonnant très-expressément à nostre procureur général au bailliage de Bar de faire en ce le deu de sa charge ; car ainsy nous plaist. Donné à Nancy, le xxvj<sup>e</sup> septembre 1589<sup>1</sup>.

A Monsieur le grand maistre<sup>2</sup>, estant à Rome, pour poursuivre l'affaire touchant l'abbaye de St-Vincent de Metz pour monseigneur de Metz<sup>3</sup>.

(28 Septembre.)

Monsieur de Lenoncourt, sur l'avertissement que j'ay eu de Hatton<sup>4</sup> qu'il y avoit encore espérance de recouvrer l'abbaye de St-Vincent de Metz pour mon filz, l'évesque de Metz, sy j'en faisois quelque nouvelle poursuite, j'ay trouvé qu'il seroit bon d'en escrire à nostre St-Père, et de vous advertir de ceste despêche, affin qu'estant en court de Rome, puissiés avancer ceste affaire et en obtenir les despêches, sy faire se peult. Je ne vous en veux

1. A la suite de l'instruction faite par Nicolas Remy et Cuny Boucher, un espion (Jean Merle), arrêté à Bar, fut pendu ; un nommé Castel, écartelé ; deux autres individus, Jean Mauservé ou Maucervel, avocat (il avait été nommé, en 1585, procureur fiscal en la terre de Pierrefitte), et Nicolas Leschicault, orfèvre, accusés d'avoir eu intelligence avec l'ennemi, furent condamnés à des amendes, le premier de 700, et le second de 250 francs. (Voy., au Trésor des Chartes, le compte de Jean Maillet, receveur général du Barrois, pour l'année 1590.) Deux des prévenus échappèrent par la fuite. (Voy., ci-après, la lettre de Charles III au comte de Ligny.)

2. Jean de Lenoncourt.

3. Voy. la note p. 40.

4. Dominique Hatton, d'abord secrétaire de l'évêque de Metz (1581), puis conseiller du duc et son agent en cour de Rome (1586). Il avait été anobli en 1584.

envoyer aultre instruction, sinon la coppie des lettres que j'escrips à Sa Sainteté, par lesquelles vous verrés le fondement que je prends de remettre en avant ceste affaire. Vous en communiquerez aussy avec ledict Hatton, parce qu'il vous pourra dire particulièrement en quel estat et disposition qu'il a laissé Sa Sainteté touchant ceste affaire, laquelle je m'assure qu'aurés en singulière recommandation, comme aussy ce que congnoistrés, estant par-delà, en toute aultre chose conserver le bien de mon service; qui sera cause que ne vous en feray aultre redicte. N'allant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, Monsieur de Lenoncourt, ses saintes et dignes grâces. De Nancy, le xxviii<sup>e</sup> septembre 1589.

A monsieur de Mailhane, estant en France avec monseigneur le marquis.

(28 Septembre.)

Monsieur de Mailhane, j'ay receu le mémoire et discours que vous m'avés escript par le capitaine la Marc, et veu le contenu d'icelluy; chose qui m'a beaucoup contenté, pour estre amplement adverty des occurrances de par-delà, et nommément de l'arrivée de mon filz en l'armée de monsieur du Mayne, du bon accueil qu'il y a trouvé et de la charge de l'avant-garde qu'il a accepté; ce que je trouve très-bon, pour les mesmes considérations contenues en vostre dict mémoire, et que elle amènera tousjours tant plus une bonne intelligence et union entre monsieur du Mayne et les aultres princes; chose très-requise et que je désire surtout infiniment, et à quoy chacun y doit tenir la main. Saint-Maurice<sup>1</sup> m'a eu dict

1. C'est probablement le personnage qui, dans le compte du trésorier des guerres pour l'année 1590, est qualifié commissaire général des guerres étrangères pour le service des princes de l'Union.

qu'il avoit receu lettres de mondict S<sup>r</sup> du Mayne de faire acheminer le reste des rheitres vers luy ; mais, comme difficilement pourroient-ils, en assurance, faire un sy grand voiage pour se joindre, et que, d'ailleurs, il me semble que sy s'eust esté résolument la volonté dudict S<sup>r</sup> du Mayne, il m'en eust escript ; ce qu'il n'a faict. J'ay jugé donc, comme chacun voit, estre très-nécessaire les retenir encores pour quelque temps par-deçà pour ayder à faire un corps d'armée et résister au mareschal d'Aumont, qui est sur les frontières de mes pays, du costé de Champagne ; lequel, s'il eût entrepris d'entrer en mes pays lorsque lesdictz rheitres n'avoient encores faict monstre, et sans temporiser sur les frontières, indubitablement il nous trouvoit foible, et eust deffaict lesdictz rheitres et se fust faict maistre de la campagne. Il fault bien aussy assurer le Bassigny et empescher les courses et entreprinses qui se font du costé de Langres et Coiffy<sup>1</sup>, comme il arrivera de mesme du marquis de Rynel<sup>2</sup>, qui a surprins La Faulche<sup>3</sup> ; car autrement je veois la ville de Chaumont en danger de se perdre. A ceste occasion, j'envoie S<sup>t</sup>-Maurice, avec lesdictz rheitres, une compagnie de lances et un régiment de gens de pied des miens, de ce costé-là, en attendant que je me mette moy-mesme en campagne avec le reste de mes forces. C'est ce que vous ferés entendre à mondict S<sup>r</sup> du Mayne affin qu'il trouve ceste délibération plus utile au bien de la cause que non pas com-

1. Coiffy-le-Haut, canton de Bourbonne, arr. de Langres (Haute-Marne).

2. Georges d'Amboise, marquis de Rynel (Reynel), baron de Bussy et seigneur de Mognéville, nommé, en 1585, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers pour le service de Charles III.

3. La Fauche, canton de Saint-Blin, arr. de Chaumont (Haute-Marne).

mettre en hazard lesdictz rheitres pour les faire entreprendre un sy grand voiage.

Ledict sieur du Mayne me mande qu'il m'envoyra les despêches de Verdun, lesquelles je n'ay encores receues, et touttefoys est de besoing les avoir en bref : c'est pourquoy je vous prie tenir main qu'il en face deux semblables dépesches, et me les envoyer par divers messagers, affin que, sy l'une est surprinse, l'autre puisse venir à moy.

Je suis beaucoup en peine de n'avoir oy aucunes nouvelles du secrétaire Terrel, l'ayant dépesché vers vous dès le premier de ce mois. Au demeurant, la chose qui me met le plus en peine, c'est qu'il ne se peult trouver commodité assurée pour envoyer de l'argent à mon filz par messagers.

J'escris la lettre cy-enclose au commandeur Moreau, comme vous verrés par icelles que je vous envoie ; et après que l'aurés veu, vous la ferés cacheter et la luy présenterés ; et luy remontrerés les promesses qu'il m'avoit faictes, à son partement d'icy, de me faire toucher une bonne somme de deniers sur ce qui m'est deub. Le long temps qu'il y a que je n'ay touché ung seul denier de ce costé-là, la grande somme qui m'est deue et les grandz fraix que je fis et ay esté contrainct de faire, et qu'il vueille, à ce coup, secourir mondict filz de la somme qu'il luy requiert, comme il le peult faire, et il m'obligera beaucoup. Je trouve aussy très-utile que, après que vous aurés présenté audict commandeur Moreau lesdictes lettres, mon filz luy en parle et prie bien instanment ; et à quoy vous tiendrez la main, comme j'en escris aussy au sénéchal de Lorraine<sup>1</sup>. Vous en communiquerez ensem-

1. Charles de Lenoncourt.

ble. Je ne délaisse pourtant à faire chercher les moyens de faire envoyer par banques quelque argent à mondict filz, et en ay faict escrire à Nicolas Sturcq, de Strasbourg, et aux Balbain, de Lyon<sup>1</sup>. Je vous prie que, de vostre costé, vous cherchés tous moyens, à quelque pris que se soit, de pouvoir recouvrer quelques deniers, soit par le crédit du S<sup>r</sup> de Bassompierre ou aultre, de sorte que mondict filz ne tombe en nécessité. Je ne faudray de rendre lesdictz deniers que me manderés luy avoir esté secourus.

L'on parle icy diversement des affaires de par-delà. Je vous prie que j'en puisse estre adverty à toutes occasions, et n'espargner les messagers et lacquais. Quoy attendant, je feray fin, priant Dieu vous donner, Monsieur de Mailhane, en santé, ses saintes et dignes grâces. De Nancy, le xxij<sup>e</sup> septembre 1589.

---

A Monsieur de Luxembourg<sup>2</sup>, ne luy pouvant, pour plusieurs raisons, donner le passeport qu'il demande.

(29 Septembre.)

Mon cousin, je suis bien mary de ce que je ne peux satisfaire à ce dont me requérés par vos lettres du xxvj<sup>e</sup> de ce moys, parce que le temps estant environné de tant de misères et de troubles, comme il est présentement (à mon très-grand regret), le passeport que je vous pourrois donner ne seroit peult-estre respecté comme le désirés ; joinct que, vous estant, contre mon espérance, arrivé en

1. Il n'est fait mention nulle part de sommes prêtées par ces banquiers.

2. François de Luxembourg, duc de Piney. Il allait à Rome solliciter en faveur des princes catholiques qui avaient pris parti pour Henri IV. (Voy. la note p. 168.)

ces quartiers en la compagnie de ceulx qui manifestement se sont déclarés mes ennemis et se sont mis en devoir de surprendre mes villes, il vous seroit difficile passer en assurance par mes pays, et me fâcheroit de vous voir frustré de que je vous aurois promis pour cest esgard, où il y va de vostre particulier. Croyés que je seray tous-jours bien ayse de vous faire paroistre combien je vous ayme et chéry. En ceste volonté, je prieray Dieu vous donner, mon cousin, en santé, longue et heureuse vie. A Nancy, ce xxix<sup>e</sup> septembre 1589.

—  
Au pape, luy suppliant vouloir conférer à monseigneur de Metz l'abbaye de St-Vincent de Metz<sup>1</sup>.

(30 Septembre.)

Très-Saint Père, je tiens Vostre Sainteté recors de l'avis que premier je luy ay donné, y a jà quelque temps, de la vaccance de l'abbaye St-Vincent, assize en la cité de Metz, et de la supplication que je luy en feis pour en faire la grâce à mon filz, l'évesque de Metz ; ce qu'il luy auroit pleu me gratuitement accorder, de quoy je m'en suis tousjours d'autant plus recongnu son obligé, comme sy sa gratification eût dès lors eu lieu. Je sçay qu'elle a été empeschée par les poursuites du duc d'Espernon, que de ce en supplia le feu roy pour les enfans de Moncassin ; mais j'ay bien pensé les justes occasions qui ont retenu Vostre Sainteté luy donner les provisions par luy requises, et ce qui l'a meü de surceoir le tout jusques à ceste heure, qu'estant intervenue la mort du feu roy, j'ay estimé que, cessans tous respectz, je ne serois importun à Vostre Sainteté sy je reprenois la souve-

1. Voy. p. 40 et 212.



nance de sa première bonne intention et la suppliois, comme je faict très-humblement, de la vouloir maintenant effectuer, comme je m'assure qu'elle eust faict alors sy les affaires eussent esté aux termes qu'elles se trouvent maintenant. Et oultre l'avantage qui reviendra à ceste abbaye d'avoir mon filz pour chef et protecteur, au moyen de quoy il se pourra loger en ladicte cité, il estimera d'autant plus ceste grâce que, par là, Vostre Sainteté luy fera congnoistre la' souvenance qu'il luy aura pleu continuer en son endroict, et l'heur qu'il reçoit d'avoir part en son amitié. S'il reçoit ceste grâce de Vostre Sainteté, il aura tousjours tant plus de moyen de maintenir l'estat de l'évesché et de l'Eglise en ceste cité de Metz, qui en a très-bon besoing, pour le grand nombre d'hérétiques qui y ont esté conservés jusques à ceste heure, et sy nous obligera à luy en rendre à jamais et au S<sup>t</sup>-Siège très-humble service. En ceste volonté, je baisera très-humblement les pieds à Vostre Sainteté et prieray Dieu, Très-Saint Père, la vouloir conserver à son Eglise en très-bonne, très-longue et très-heureuse vye. De Nancy, le xxx<sup>e</sup> septembre 1589<sup>1</sup>.

---

A Bardin, Leclerc, Pogges et Bymont<sup>2</sup>, touchant les poursuites que les créditeurs de S. A. font contre eulx.

(8 Octobre.)

Très-chers et féaulx, nous avons receu vos lettres du

1. Par une autre lettre, datée du 3 octobre, et transcrite à la suite de la précédente, Charles III demande au pape de conférer au prince Eric de Lorraine l'abbaye de Moyenmoutier vacante par la mort du cardinal de Vaudémont.

2. François de Bymont, agent de Charles III en cour de Parlement à Paris et conseiller en son conseil privé.

xxvj<sup>e</sup> du mois passé, faisant mention des poursuites que font contre vous nos créditeurs, de quoy nous recepvons beaucoup de desplaisir; et d'autant plus que nous nous voyons présentement sans moyen de pouvoir nous acquitter de ceste debte, attendu les grandes nécessités esquelles les affaires et calamités publiques des présentz troubles, nous ont réduit<sup>4</sup>, sans lesquelles il y avoit de quoy trouver

1. Voici, d'après le compte du trésorier général pour l'année 1589, l'exposé des moyens auxquels Charles III avait été obligé de recourir pour se procurer de l'argent; cet exposé se trouve dans le chapitre intitulé : « Deniers extraordinaires provenant des aliénations, engagères, constitutions et autres deniers d'emprunts faits pour le service de Son Altesse, tant en Lorraine que Barrois ».

1<sup>o</sup> Duché de Lorraine.

Aliénations.....	20,000 <sup>f</sup>
Engagères.....	225,075
Deniers pris à constitution de rente.....	247,266
Deniers reçus du duc de Bavière.....	150,000
Deniers reçus pour vente de grains et autres amodiations faites pour plusieurs années.....	59,812
Somme toute recette extraordinaire du duché de Lorraine, compris le décime du clergé (40,960 fr.)..	751,398

2<sup>o</sup> Duché de Bar.

Engagères.....	66,429
Deniers pris à constitution de rentes.....	59,753
Amodiations et ventes de grains.....	115,110
Somme toute du duché de Bar.....	243,292
Somme toute des deux duchés.....	994,591

Il faut ajouter à cette somme : 1<sup>o</sup> les emprunts faits sur les villes et villages de la Lorraine et du Barrois, à trois ou quatre reprises différentes, depuis l'année 1567, et dont les rentes se payaient sur les recettes particulières du domaine; 2<sup>o</sup> les emprunts faits à des individus, non seulement des duchés, mais encore du dehors; 3<sup>o</sup> enfin, les impositions extraordinaires votées par les Etats généraux. En réunissant les sommes produites à l'aide de ces moyens, on arriverait à un chiffre énorme. (Voy. Dom Calmet, *Hist. de Lor.*, t. II, col. 1414; Digot, *Hist. de Lorr.*, t. IV, p. 251.)

deniers par-delà, tant sur nos rentes de l'hostel de ville<sup>1</sup> qu'aultrement, pour payer les arrearages. Nous escrivons ceste cy-enclose au prévost des marchantz et eschevins de Paris affin d'estre satisfait de nosdictes rentes, n'estant raisonnable que pâtissions en nostre particulier et que supportions une telle et sy nottable perte, attendu que les deniers qui nous appartiennent proviennent du dot de deffunct nostre espouze, qui sont sur tous aultres privilégiés, et de quoy vous, Bardin, leur ferés remonstrance, suyvnt l'instruction que vous avons envoyé, y a quelque temps, pour en faire plainte et doléance au roy dernier déceddé. Ilz voyent que nous exposons nostre Estat et nos moyens, la personne mesme de nostre filz aîné, pour leur bien et conservation ; qui leur doit donner occasion de nous donner quelque contantement et satisfaction pour ce regard, attendu mesme que nous ne demandons que ce qui est de la justice. Vous verrez la responce qui vous sera faicte : que, sy elle n'est telle que nous l'espérons, avisés, par tous les moyens que pouvés mieulx, d'emprunter, sur vos crédits particuliers ou sur nostre hostel de Paris, quelques deniers pour satisfaire aux arrearages deubz, parce que, sans point de faulte, nous ne pouvons, pour le présent, envoyer aucuns deniers par-delà, tant nous sont importantz les affaires qu'avons maintenant sur les bras. Qui est ce que présentement sur ce subject vous pouvons respondre, en attendant que, ses troubles passifiées, ayons moyen de vous tirer entièrement hors des obligations qu'aurez contracté pour nostre service ; à l'occasion duquel serions très-heureux qu'il [ne] vous en revient aucun préjudice. Et n'estant

1. Voy. la note p. 40.

ceste à aultre fin, nous prierons Dieu vous donner, très-chers et féaulx, ses sainetes et dignes grâces. De Nancy, le viij<sup>e</sup> octobre 1589.

Aux prévost des marchans et eschevins de la ville de Paris, pour faire satisfaire S. A. des rentes à luy deubz sur l'hostel de ville de Paris.

(8 Octobre.)

Messieurs, il y a deux ans que, pour soldoyer une armée que, dès lors, je feis lever pour empescher le passage par mes pays de celle du roy de Navarre, qui alla en France sous la conduite du feu duc de Bouillon, et assister feu monsieur de Guyse<sup>1</sup>, je fus contrainct emprunter d'aucuns particuliers<sup>2</sup>, bourgeois de la ville de Paris, quelques deniers jusques à la somme de trente mil escus ou environ, pour le payement des arrearages de laquelle j'avois affecté les rentes qui m'appartiennent sur l'hostel de ville dudict Paris ; et parce que je suis adverty qu'il ne s'en faict aucun paiement, et qu'à l'occasion de ce, ceulx qui se sont constitués fidéjusseurs pour moy sont, jours après aultres, inquiétés par mes créanciers par vente et subhastation de leurs biens ; considérant aussy, d'ailleurs, le peu de moyen, voir l'impossibilité qu'il y a de faire présentement tenir argent de ce lieu audict Paris, pour la difficulté des chemins, qui sont clos, comme il

1. Voy., ci-devant, à la date du 14 septembre, l'Instruction donnée au sieur de Châtenoy.

2. Leurs noms sont indiqués dans le compte d'Etienne de Poggio, pour l'année 1588 ; on y voit que le montant des rentes à eux dues s'élevait à la somme de 2,628 livres. Le duc avait, en outre, à payer la rente de 29,400 écus empruntés en 1587, plus, à l'acquit de M. de Guise, pour l'achat fait sur lui de Hombourg et Saint-Avoid, des rentes s'élevant, d'une part à 5,320 livres, de l'autre à 4,437 écus.

est notoire à un chacun, je vous ay bien voulu représenter toutes ces choses affin que me faictes ceste amitié de pourvoir que je sois satisfait de ce qui m'est deub, vous priant considérer que se sont deniers provenant du dot et patrimoine de feue ma femme, que Dieu pardoient, qui n'a oncques eu aultre chose pour son partage et patrimoine de la couronne de France<sup>1</sup>; en quoy vous puvés juger s'ilz sont favorables et privilégiés, et s'ilz ne sont dignes d'une considération particulière. A quoy je vous prie avoir esgard, puisque l'équité, la raison et la justice vous y invitent, ainsy que vous dira plus particulièrement Bardin, mon agent, auquel me remettant, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu vous donner, Messieurs, en santé, bien heureuse et longue vie. A Nancy, le viij<sup>e</sup> octobre 1589.

Instruction à monsieur le grand maistre estant en  
Florence.

(11 Octobre.)

S. A. a adverty le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, par la voye du courrier Felré, de l'estat des affaires du Daulphiné. Du depuis est arrivé le S<sup>r</sup> de la Tour avec lettres de madame la comtesse de Saulx<sup>2</sup>, dont l'on envoye présentement

1. Par le 12<sup>e</sup> art. du traité de Folembray, signé, au mois de décembre 1595, par Henri IV, et ratifié par Charles III, le 12 mars suivant, le roi, comme garant de la dot de la duchesse Claude, s'obligea à payer les rentes constituées pour cette dot.

2. Christine d'Aguerre, fille de Claude, baron de Vienne, maréchal de Barrois, et petite-fille de Gratien d'Aguerre, qui se signala dans la guerre de René II contre le duc de Bourgogne; elle avait épousé en premières noces Antoine Blanchefort, sire de Créqui, et en secondes, Louis de Montauban, seigneur de Sault et de la Tour-d'Aigues. Christine jouait un rôle important dans les affaires politiques de la Provence, où elle était comme l'âme de la Ligue. (Voy. Papon, *Hist. de Provence*, t. IV, p. 262-289.)

coppie cy-jointe, par lesquelles il semble que ceste négociation soit refroidie, et que les Estatz de ceste province se soyent comme remis entre les mains de monsieur de Savoye, puisqu'ilz reçoivent forces et garnisons de luy ; car il est vraysemblable que cela ne se faict sans quelque secrette intelligence et assurance de ceux du pays avec luy, encores que ladicte dame mande qu'ilz ne sont encores entrés en aucune capitulation<sup>1</sup>.

Ces considérations font que S. A. est d'avis de mettre en surcéance ceste affaire et de n'en faire, pour le présent, aultre plus grande poursuite jusques à ce que le temps, par quelque changement, aye apporté une meilleure et plus opportune disposition des choses ; pendant quoy il viendrait bien à propos d'empescher sous main que les Estatz dudict pays n'entrent en aucun traicté avec ledict duc de Savoye ; car sy tant est qu'ilz en viennent là, il y aura peu d'espérance de venir à bout de ce que l'on désire, et se y a apparence que la Provence sera, pour l'advenir, distraite et démembrée de l'Estat et couronne de France, ainsy que le marquisat de Saluce.

Quant aux affaires du Daulphiné, elles sont telles que la pluspart de ceulx du pays attendent la conservation de S. A., le secours et moyens de laquelle ilz désirent, et le prient de le secourir de dix mil escus ou plus par moys.

1. Suivant l'écrivain que je viens de citer, les ligueurs avaient, à l'instigation de M<sup>me</sup> de Sault, envoyé une députation au duc de Savoie, avec lequel leur chef, le baron de Vins, entretenait des intelligences secrètes, et dont il avait reçu des secours qui lui avaient permis de reprendre plusieurs places sur la Valette, qui tenait le parti de Henri IV. Les ligueurs faisaient espérer au duc qu'il pourrait facilement réunir la Provence à ses Etats. De son côté, le roi d'Espagne les encourageait par ses promesses, et Charles III offrait d'envoyer à leur secours des troupes sous les ordres du comte de Vaudémont.

Les Estatz du pays en fourniront autant pour amasser gens qui puissent faire teste aux desseins de leurs ennemis, qui s'avancent, en ce qu'ilz peuvent, à troubler le repos des catholiques de ceste province, ainsy que verra ledict de Lenoncourt par la coppie des lettres que luy ont esté escrites par lesdictz S<sup>r</sup> de la Tour, le Pelou<sup>1</sup>, Lessin et d'Iseron<sup>2</sup>, par lesquelles il verra, entre autres choses, que le colonnel Alphonse Sforce<sup>3</sup> a prins le party des hérétiques, et qu'ilz sont sur les termes d'assaillir la ville de Grenoble.

En quoy l'on peult congnoistre de combien, en ce faict, la résolution prompte et dilligente est requise, parce qu'il y a double (manquant ceste province du secours espéré de la part de S. A.) qu'ilz n'ayent recors à celuy du duc de Savoye. Quant à la résolution de S. A., elle dépend de deux choses : la première, des moyens en deniers qu'on pourra trouver par-delà, selon lesquelz on pourroit, au nom de S. A., faire levée en ladicte province de quelques gens de guerre pour pourveoir à la deffence d'icelle ; à quoy monsieur le grand duc peult apporter beaucoup de commodités et advancement, puisque Dieu luy en a donné les moyens,

L'autre chose qui est requise en ceste affaire, est le consentement de monsieur le duc du Mayne, contre la volonté duquel les Estatz du pays ne voudroient faire chose qui peut donner occasion de penser qu'ilz se veulent

1. Nicolas du Pelouz, du Peloux ou de Peloux (comme on le trouve appelé dans l'*Histoire de Languedoc*, à laquelle on renvoie pour les événements dont il est ici parlé), seigneur de Gourdan et de la Motte, chevalier de l'ordre du roi, était commandant des ville et baronnie d'Annonay, en Vivarais ; il avait été nommé à ces fonctions par le maréchal de Damville, et servait ardemment la cause des catholiques.

2. Le sieur d'Iseron, écuyer d'écurie du duc Charles III.

3. Alphonse Sforce.

distraindre du corps général de l'Estat ; auquel S. A. en fait parler par les sieurs de Bassompierre et Mailhane. Mais, outre ce, lesdictz Estatz luy en pourront aussy escrire, luy faisant entendre la nécessité en laquelle ilz sont réduictz, et que, considérant qu'il leur a mandé qu'il ne les pouvoit secourir, qu'ilz ont eu recours à S. A. ; chose qu'il ne pourra ny debvra avoir que pour agréable puisque, d'une part, le danger leur est sy proche et leur rayne sy animeusement poursuyvie par les hérétiques, et que, d'ailleurs, S. A. est prince très-catholique, qui assiste, comme chacun sçait, de tous ses moyens et force le party de ceste cause.

C'est ce que S. A. leur pourra donner advis de faire ; mais, avant que d'en venir là, il est très-nécessaire qu'elle sache ce qu'elle peult espérer de secours en deniers de monsieur le grand duc, auquel ledict de Lenoneourt communiquera de ce fait et luy remontrera que de la négociation du Daulphiné dépend celle de Provence, pour estre les deux provinces proches et contiguës et qui ne peuvent se passer de leurs converses réciproques. Advisera madame la grand duchesse de réduire, sy elle peult, ledict Sr colonnel Alphonse, et de le disposer à suivre la fortune de S. A. Comme aussy est besoing de parler plus particulièrement et ouvertement à monsieur le mareschal de Montmorancy ; semble n'estre peult-estre bien disposé à se ranger du costé de l'Union, mais plustost à quelque aultre party ; en quoy l'auctorité, l'advis et conseil de monsieur le grand duc est beaucoup nécessaire. Que, s'il treuve expédiant d'interposer celle de nostre St-Père, il en sera fait ainsy qu'il le trouvera mieulx. De Nancy, le x<sup>e</sup> octobre 1589. Envoyé par un messagier à pied de Milan.



A Madame la duchesse de Toscane, l'advertissant des prétentions que la roine de Navarre faict de la succession de la deffuncte roine<sup>1</sup>, et poursuite que font les créanciers de ladicte deffuncte de faire vendre les meubles légués à madicte dame, pour se servir de l'avocat Arnault<sup>2</sup> pour son conseil et advertir le Sr Bardin de sa volonté sur ce subject.

(11 Octobre.)

Ma fille, j'ay esté adverty par Bardin que la roine de Navarre prétend la succession de la deffuncte roine, vostre grand-mère, luy appartenir privativement de mes aultres enfans, vos frères et sœurs, et ce en vertu de la clause de substitution portée par le traicté de mariage d'entre le feu roy Henry et ladicte dame roine, et qu'elle prétendoit d'en débouter non seulement les légataires et créanciers, mais aussy les légitimes successeurs. Oultre ce, aucuns de ceulx et celles qui sont désireux d'avoir des meubles qui vous ont esté légués<sup>3</sup>, suscitent par dessous main les créanciers de ladicte dame deffuncte pour les faire vendre, et ont faict signifier audict Bardin, comme ayant charge de vos affaires, une requeste pour le faire.ainsy ordonner ; ce qu'ilz poursuyvent avec beaucoup d'instance, de sorte qu'il y a apparence que lesdictz meubles se dissiperont, à vostre grand préjudice, s'il n'y est pourveu. A ce que j'ay peu entendre, l'instrument de ces tacites dernières poursuittes est l'avocat Marion<sup>4</sup>

1. Marguerite de Valois était la fille de Catherine de Médicis.

2. Antoine Arnault, avocat au Parlement de Paris, qui avait été procureur général de Catherine de Médicis. Il était ennemi de la Ligue.

3. Voy. la note p. 72.

4. Simon Marion, baron de Druy, avait été avocat général de la reine-mère. Il devint conseiller d'Etat et avocat général au Parlement.

qui est du conseil desdictz créanciers ; et, néanmoins, vous vous servés d'un nommé Arnault, qui est son gendre, et qui n'y pourveira. Ils vueillent faire naistre un procès entre vous et vos frères et sœurs touchant ladicte succession ; chose qui seroit malséante et que je ne désire nullement. Je vous en ay bien voulu donner advertissement, encores que j'estime que ledict Bardin l'aye jà faict. Il vous y faut pourvoir, comme aussy à l'hostel de ladicte dame deffuncte, qui vous a aussy esté légué, qui court semblable fortune ; elle se dépérit de jour à aultre, et sont sur les termes, ceulx du corps de la ville de Paris, de la faire apprécier, et, suivant l'appréciation, vous envoyer les deniers, et de ladicte maison en faire don à monsieur du Mayne. Mais, outre ce que cela ne se peult faire sans vous faire tort, il vient à considérer que lesdictz créanciers saisiront aussytost les deniers. Ledit Bardin me mande qu'il faict ce qu'il peult pour vostre service, pour empescher telles pratiques, que je trouve estre totalement répugnantes à la raison et justice ; mais il me semble que ferés bien, ou d'envoyer quelcun par-delà, ou d'en escrire sérieusement à qui il appartient, et qu'au surplus pourvoyés aux inconvéniens qui se peuvent ensuyvre, faulte d'estre servye en vos affaires par gens fidelz. Cependant j'ay commandé audict Bardin de tenir tousjours la bonne main à tout ce qu'il congnoistra estre de vostre service ; ce que je m'assure il fera. Advertissés-le souvent de vostre volonté, et par diverses voyes, d'autant que les paquetz sont maintenant le plus souvent vollés par les chemins, comme ont esté, avec plusieurs aultres miennes despêches, sur le chemin d'icy à Paris, certaines lettres que luy avés escrites naguerrres. N'estant ceste à aultre fin, etc. xj<sup>e</sup> octobre 1589.

---

A Bardin, touchant les affaires de madame la grande duchesse, pour le faict de la succession de la feue roïne, mère du roy<sup>1</sup>.

(11 Octobre.)

Très-cher et féal, nous avons entendu par le Voué de Condé, vostre frère, ce que luy avés escript touchant les affaires de nostre fille, la grand duchesse de Toscane, pour le faict de la succession de la deffuncte roïne, mère du feu roy. Nous en avons faict une despêche à nostre-dicte fille, fort ample, suyvant laquelle nous espérons que, de bref, elle nous fera entendre sa volonté. Ce n'est nostre intention que vous abandonnés son service, sous prétexte du procès que l'on tasche de susciter entre elle et ses frères et seures, nos aultres enfans ; car nous ne faisons doubte que n'apportés toute bonne affection au bien de ses affaires. Aussy n'est-ce nostre intention que nosdictz enfans entrent en procès contre elle, car, au contraire, nous n'entendons que l'on débatta le laix testamentaire à elle faict par ladicte dame. Que, s'il est de besoin de venir comme substitués, avec la roïne de Navarre, à la succession de ses biens, c'est de ceulx seulement dont elle n'a disposé, et non des aultres. Touttefois, sy tant est qu'il soit nécessaire d'entrer en procès pour ce regard, vous ne faudrés de nous envoyer une minutte de la procuration qu'il nous convient passer comme curateur de nosdictz enfans, et nous faire entendre plus par-

1. Cette affaire ne fut réglée qu'en 1596, par le traité de Follembry, dont le second article portait qu'il serait fait justice aux enfans du duc de Lorraine pour les biens provenant de la succession de Catherine de Médicis, sans préjudice des droits que le duc prétendait, tant de son chef que de celui de ses enfans, sur les duchés de Bretagne et d'Anjou, et sur les comtés de Provence, de Blois et de Concy.

ticulièrement le mérite et progrès de ceste affaire, qui ne nous a esté bien esclarcie par la consultation qui nous a esté envoyée. Il semble qu'il seroit plus expédiant de composer de ceste difficulté avec ladicte dame royne de Navarre ; et de quoy chercherés les moyens. Vous en communiquerez avec l'ambassadeur d'Espagne , pour l'intérêt qu'y ont, conjointement avec nosdictz enfants , les deux infantes d'Espagne<sup>1</sup>, sy donc vous voyés, par l'ouverture que luy en ferés, il n'en revienne aucun préjudice, combien que nous estimons que ceste chose, dont il sera tousjours adverty<sup>2</sup>. Quoyqu'il en soit, vous ferés dilayer ceste procédure et tenir les choses en surcéance le plus que vous pourrés, en attendant que vous ayés nouvelle de nostredicte fille , et que , sur la responce que nous ferés, vous fassions aussy entendre plus particulièrement nostre volonté. Vous ferez bien d'escire à nostredicte fille l'estat de ces affaires, afin qu'elle y pourvoye. A tant, très-cher et féal, etc. Le xj<sup>e</sup> octobre 1589.

Au sieur de Pelou, pour le faict de la province du Daulphiné.

(18 Octobre.)

Monsieur le Pelou, j'ay receu les lettres que m'avés escriptes par la Tour, vostre neupveu et mon vallet de

1. Philippe II avait épousé en troisièmes noccs Elisabeth de France, petite-fille de Catherine de Médicis. Les deux infantes qu'il avait eues de ce mariage étaient Isabelle-Claire-Eugénie, née en 1566, mariée, en 1599, à Albert, archiduc d'Autriche ; morte, en 1633, souveraine des Pays-Bas ; et Catherine, née en 1567, mariée, en 1585, à Charles-Emmanuel, duc de Savoie ; morte en 1597. Philippe II voulait, dit-on, faire passer la couronne de France sur la tête de la première, et la marier à l'archiduc Ernest. (Voy. Dom Calmet, *Hist. de Lorr.*, t. II, col. 1428.)

2. Cette phrase paraît incomplète.

chambre, qui, outre ce, m'ont dict de bouche l'affection singulière que vous apportés à la négociation des affaires dont je vous ay cy-devant escrit, tant pour le faict de vostre province du Daulphiné que visitation de monsieur le mareschal de Montmonrancy, laquelle je remetz au temps et saison que vous jugerés la plus convenable; et quant je sçauray quelle peult estre son affection en mon endroit, il se peult assurer que je traicteray si dignement avec luy, qu'il aura toute occasion de contentement et satisfaction. Quant au faict de vostredicte province, je me propose de vous despêcher en bref un homme exprès pour, de ma part, faire entendre à messieurs du Parlement de Grenoble et Estatz du pays les moyens que j'auray de les assister; ce que je ne peux faire avant le retour d'un courier que j'ay despêché en Italie, lequel j'attend en bref; ce de quoy je vous ay bien voulu advertir par ce porteur, affin que, par mesme moyen, je puisse sçavoir l'estat des affaires de par-delà. Ce pendant, je vous prie assurer ceulx que vous congnoissés m'estre affectionnés, de la continuation de ma bonne volonté et vraye intention en leur endroit, et les maintenir en l'affection qu'ilz nous ont voué, et je les recongnoistray avec telle grattification que leur mérite les en rend dignes. N'estant ceste à aultre fin, etc. xviii<sup>e</sup> octobre 1589.

A l'abbé de Saint-Pierre, pour le faict de la province du Daulphiné.

(18 Octobre.)

Monsieur de St-Pierre, j'ay receu vos lettres du xxj<sup>e</sup> du moys passé, par lesquelles me tesmongnés quelle est vostre affection en mon endroiet, nommément pour m'assister de vos moyens en la dévotion que j'ay d'embrasser

le bien général de vostre province pour y maintenir l'honneur et service de Dieu ; chose qui m'a apporté beaucoup de contentement et qui me faict d'autant plus prendre à cœur l'exécution de ceste mienne délibération , les effectz de laquelle j'espère vous faire parroistre dedans quelques jours, ainsy que vous fera plus particulièrement entendre ledict porteur, lequel vous assurera aussy de l'amitié particulière que je vous porte, à vous et aux vostres, et de quoy je vous prie prandre telle assurance que vous debvés attendre d'un prince véritable. Espérant donc vous escrire dedans peu de jours plus amplement et me confiant que, par ce porteur, me manderés l'estat des affaires de par-delà, je ne vous en feray ceste plus longue, mais prieray Dieu vous donner, Monsieur de St-Pierre, en santé, etc. De Nancy, le xvij<sup>e</sup> octobre 1589.

Au S<sup>r</sup> du Pelou, pour les affaires de la province du Dauphiné, le priant d'aller trouver monsieur le mareschal de Montmorency.

(18 Octobre.)

Monsieur du Pelous, je m'assure que je ne me suis abusé quand j'ay prins toute assurance de vostre fidélité et affection au bien de mon service, car vous m'en avés donné cy-devant des tesmognages sy certains que je n'en veux doubter sur ceste confiance, tant par les propos que m'a tenu vostre neupveu, porteur de cestes, à son retour, que par les lettres qu'il m'a apporté de vostre part. Je vous renvoye vostredict neupveu, qui, sans aultre discours par escript, vous advertira amplement de l'estat auquel son réduittes les affaires de par-deçà, et les mien-nes particulièrement. Je luy ay commandé de vous faire entendre les occasions de son veoiage de Provence, m'as-

surant que, de vostre part, y apporterés toute bonne affection et que tiendrés secret ce qu'il vous en dira ; ce dont je vous prie bien fort. Au surplus, vous voyés la mutation et changement universel qui est advenu, non seulement en la France, mais en plusieurs aultres endroitz de la chrestienté, par la subite mort du feu roy, qui véritablement me donne beaucoup de soucy et d'enuye, pour l'altération que je crains debvoir arriver au faict de nostre religion ; qui est un malheur et une infortune qu'il faut tascher, par tous moyens, d'éviter, et que, pour ce faire, chacun, endroit soy, de ceulx qui font profession de la religion catholique, apostolique et romaine, s'esvertuent, et de leur vie et de leurs moyens, la conserver. Je vous diray et assureray que j'ay tousjours faict beaucoup d'estime, non seulement de la vertu et vailleure de monsieur le mareschal de Montmorency, mais aussy de son amitié particulière envers moy, laquelle encores rescentement il m'a faict parroistre par les courtoisies, assistances et bons offices qu'il a faict à ma fille, la grand duchesse, comme de ce m'en a esté faict rapport par le S<sup>r</sup> de Lenoncourt. Je sçays qu'il a quelque obligation à ceulx du party contraire de nostre religion, mais je croy que celle qu'il a à l'honneur et service de Dieu et à sa propre conscience est trop plus fort, et qu'il la préférera tousjours à tous aultres respectz et debvoir humains. Je le congnois un instrument fort propre et utile aux affaires qui se traitent présentement, et à quoy je voudrois qu'il apportât aultant d'affection comme il en a de moyens. Je vous prie, pour ceste occasion, l'aller trouver comme de vous-mesme et luy faire entendre ce que dessus, et la sincérité de ma bonne affection en son endroit, et qu'il se resouvienne de l'ancienne amitié que j'ay porté à toute sa

maison, et singulièrement à luy, et de l'intention en laquelle je suis, non seulement de la continuer, mais de l'augmenter. Vous lui dirés que, voyant les affaires de la France réduictes à la misère et nécessité où elles se retrouvent présentement, et au hasard de veoir la religion catholique subvertie, mon debvoir m'a commandé, outre l'obligation que j'ay à la conservation d'icelle, de m'élever, pour l'alliance que j'ay à la couronne de France, de m'opposer à un sy grand malheur, dont, à la vérité, n'en pourroit revenir enfin qu'une disposition et ruyne de l'Estat ; chose qui seroit lamantable et grandement dommageable. Vous le rechercherez, comme de vous-même, de mettre ce que dessus en considération, et sçaurés de luy quelle est sa volonté et résolution sur ce, et ce que je puis et doibve attendre de son amitié sur ce sujet. Il me fera plaisir de croire que je n'ay onques logé en mon courage aultre oppinion de luy que celle que doit attendre d'un bon et parfaict amy. Que, sy il luy en demeueroit quelque impression par le mauvais donné à entendre d'aucuns de mes malvueillantz, ce que je ne pense, que seray bien ayse que monsieur le grand duc de Toscane, de l'amitié duquel il peult, avec raison, prendre toute confidence, luy en donne, de ma part, telle assurance qu'il désirera de moy, et qu'il interpose les moyens qu'il trouvera expédiant pour luy enlever à l'avenir tout argument de soupçon. Mandé-moy ce que ledict Montmorancy vous aura respondu sur le contenu de ceste, et comme, dès à présent, je despêche le S<sup>r</sup> de Lenoncourt vers monsieur le grand duc de Toscane, je vous prie l'avertir du succès de ceste négociation, affin que, selon que l'occasion s'offrira, il en puisse parler à monsieur le grand duc. Je vous prie



aussy apporter de vostre part telle affection à ceste affaire, que vous congnoissés la mienne y estre disposée, pour le désir que j'ay de faire, par ce renouvellement d'amitié, chose qui puisse revenir au bien commun des catholiques et de l'Estat et couronne de France, et particulièrement de nos maisons. N'estant ceste à aultre fin, etc. De Nancy, le xviii<sup>e</sup> octobre 1589.

Au S<sup>r</sup> d'Iseron, pour les affaires du Dauphiné.

(19 Octobre.)

Monsieur d'Iseron, j'ay receu les lettres que m'avés escrites par mon vallet de chambre et aultres que la Tour m'a aussy rapporté, par lesquelles me faites amplement entendre l'estat des affaires de par-delà, lesquelles je continue d'avoir en pareille affection que j'eus onques, ayant receu à grand contentement la bonne volonté de tant honnestes personnages qui se sont offertz à moy, et de quoy j'espère les recongnoistre et gratifier avec le temps, tant en général qu'en particulier. J'eusse escript par ceste mesme voye à messieurs du Parlement de Grenoble et commis du conseil du pays et autres, dont m'avés donné advis par vosdictes lettres, pour leur donner quelque assurance et certitude de ce que je peux faire pour la conservation de leur province; mais, comme je voy qu'il y va de la despence très-grande, je n'ay rien voulu résoudre absolument que je n'ay nouvelles de Lenoncourt, que j'ay despêché en Italie pour recouvrer quelque notable somme de deniers. Aussytost que j'auray responce de luy (que j'espère devoir estre en bref), je congnoistray le fond de mes moyens, l'estat que j'en pourray faire et, selon ce, je vous despêcheray un homme exprès pour approfondir et résoudre ceste affaire. Pendant quoy je

vous prie d'entretenir, par tous moyens à vous possibles, de toute bonne espérance vos amys et ceulx que vous congnoissés estre mes bienvueillantz, lesquelz vous assurés tousjours de la sincérité de ma bonne affection en leur endroit et de celle que je porte à la conservation de leurdict province, laquelle j'ay autant à cœur qu'ilz sçauroient désirer. C'est ce que j'ay estimé estre expédiant de vous escrire pour le présent. En attendant que recepvies plus particulièrement nouvelles de moy, vous assurés ceulx dudict parlement de Grenoble et aultres mes bons et affectionnés amys de par-delà, que, dedans peu de jours, je leur despècheray homme exprès de ma part, sans néantmoins leur faire entendre ce que je vous écris présentement du veoiage dudict S<sup>r</sup> de Lenoncourt; car cela demeurera par-devers vous, pour certains bons respectz. A tant, je prieray Dieu vous donner, Monsieur d'Iseron, en santé, ses saintes grâces. De Nancy, le xix<sup>e</sup> octobre 1589<sup>1</sup>.

Lettres de la protection prinse par Son Altesse de la ville  
et cité de Verdun.

(23 Octobre.)

Charles, etc. A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. L'estat misérable auquel sont réduictes les affaires de la chrestienté par les grands et lamantables troubles que les hérétiques, ennemis publiques de nostre Eglise catholique, apostolique et romaine, ont suscité au royaume de France et pais circonvoisins, ont, à bon droict, mis en nécessité plusieurs provinces et villes catholiques de cher-

1. Par des lettres patentes datées du lendemain, Charles III nomma l'évêque de Metz lieutenant général du duché, et se mit à la tête de son armée. Trois jours après, il était à Bar.

cher tous moyens à eulx possibles pour se conserver, avec toute assurance de leurs personnes, biens, terres et possessions, en la continuation de l'exercice de nostre religion catholique, et s'exempter de la domination et tyrannie desdictz hérétiques ; que , sy ceste considération est entrée en l'antandement de ceulx qui jouyssoient de leur accoustumé repos et tranquillité, à plus forte raison à elle de toucher le cœur de ceulx qui sont exposés aux dangers ordinaires, surprises et courses de leurs ennemis jurés et capitaux. Or est-il notoire à un chacun que, dès longtemps , nommément depuis le trespas du roy de France Henry troiesieme, dernier déceddé, la ville et cité de Verdun et Païs verdunois ont expérimenté et senty, à leur grand préjudice, jusques à avoir esté conduict proche de leur ruyne, les effortz, violences et voies d'hostilité que lesdictz hérétiques, leurs anciens voysins et ennemis, et autres à leur faveur, ont exercé contre eulx, ayans, tant de foys, tasché de surprendre et envahir ladicte cité, prins et amené prisonniers leurs citoiens et subjectz, pillé leurs biens et saccagé les chasteaux, bourgs et villages dudict Païs verdunois. Se voyant donc iceulx enveloppés de tant d'espèces d'afflictions, et estans advertis des desseings, pratiques et entreprises qui se dressoient de jour à aultre sur eulx, sy que, finablement, l'issue de tant de mauvaises affections pourroit non seulement revenir à leur intérêt et ruyne particulière, mais aussy au préjudice nottable des affaires publiques de nostre religion ; considérant, d'ailleurs, l'ancienne et héréditaire affection que nos prédécesseurs ducz de Lorraine et de Bar leur ont tousjours porté, les anciennes gardes et protections que nous avons eu jusques à huy et dont jouyssons encores en ladicte cité, les bénéfices, faveurs

et assistances qu'ilz ont tousjours receu de nous quant l'occasion et l'estat de leurs affaires l'a requis. A ceste cause, joinct la faveur et piété que, pour nostre debvoir, debvons, avec les princes crestiens, apporter au bien, honneur et service de Dieu et conservation de son Eglise, avons, à l'instance et prière des Estatz de ladicte ville et cité de Verdun, sçavoir : de révérend père en Dieu Nicolas Boucher, prince du St-Empire, évesque et comte de Verdun ; des vénérables doyen, chanoines et chapitre de la grande église cathédrale dudict lieu, et du sénat de ladicte cité, bien voulu entendre aux remèdes plus propres et convenables pour leur conservation et deffence, y employer nostre auctorité et exposer partie de nos molens pour préserver ladicte cité du changement et mutation dont elle estoit menacée ; à l'effect de quoy, s'estans assemblés nos depputés avec ceulx desdictz Estatz, aurions enfin, dès le xxvij<sup>e</sup> d'aoust dernier passé, convenu des poinctz, articles et traictés y mentionnés, que, pour plus grande approbation et corroboration, nous avons advisé de part et d'autre estre mis et rédigés par escript, en forme probante et authentique, pour estre irrévocablement observés par nous et nos successeurs.

Et premier, est accordé que nous, duc de Lorraine et de Bar, comme ancien protecteur et gardien de ladicte cité de Verdun, la prendrons, comme de fait la prenons, avec l'évesché et comté de Verdun et terre de chapitre de l'église cathédrale dudict lieu, en nostre protection et sauvegarde, et, pour la conservation de ladicte cité, y mettrons et entretènerons, à nos fraiz et despens, ung gouverneur et telle garnison qu'il sera nécessaire, selon les occurrances et nécessités du temps, sans que lesdictz Estatz ou aucuns particuliers d'iceulx puissent ou doivent estre contrainctz à y contribuer quelque chose.

Et nous, évesque et gens desdictz Estatz, promettons et jurons ne recevoir en icelle cité aucuns du party des hérétiques, ains protestons de vivre et mourir en la foy catholique, apostolique et romaine, comme aussy de ne suivre party contraire à Son Altesse ny entrer en aucun traicté particulier avec aultres, et n'admettre personne en ladicte cité, ny forces aultres que celles qu'il plaira à Sadicte Altesse y envoyer, quand il verra la nécessité le requérir.

Ledict gouverneur estably par nous, duc, aura les clefz des portes de ladicte cité et puissance sur les murailles et gardes d'icelles, ainsy qu'avoient les gouverneurs et lieutenantz qui y ont esté par cy-devant, et non plus avant. Mesmement ne pourront, ou nostre lieutenant, prétendre (au moyen de ladicte garde) aucune authorité ou jurisdiction sur lesdictz Estatz ny en ladicte cité, sinon sur les gens de guerre qui seront à nostre solde et service, ains les conserverons sous la souveraineté du S<sup>t</sup>-Empire et n'entreprendrons aucune chose sur les droitz régaliens dudict seigneur évesque et chapitre, droitz et jurisdictions, franchises, libertés et privilèges du clergé, leurs officiers de ladicte cité et magistratz d'icelle, en général et particulier.

Ne pourrons prendre deniers ou imposer aucuns tributz sur lesdictz Estatz ou aucuns des habittans de ladicte cité, lesquels ne seront tenus de paier aultre chose que la garde accoustumée.

N'entendent lesdictz Estatz, par la présente capitulation et traicté, préjudicier aux anciennes et héréditaires gardes et droitz que lesdictz habittans ont de succéder et acquérir biens et possessions en France, ny aux droitz, franchises et privilèges qu'ilz ont et peuvent avoir audict

royaume ; et où ilz seront empeschés, nous, duc de Lorraine et de Bar, promettons employer nostre auctorité pour la conservation desdictz droictz et privilèges ; moyennant les choses que dessus, nous promettons de les garder, garantir et conserver en ce qu'ilz pourront estre recherchez, tant pour le regard du présent traicté qu'autrement, contre et envers tous.

Et ayans esgard à la supplication que lesdictz Estatz ont faict à nous, duc de Lorraine, consentons qu'aucun empeschement ne soyt donné aux manans et habittans de ladicte cité, ecclésiastiques et séculiers, de succéder, acquérir biens et iceulx tenir et posséder pendant qu'ils seront ainsy en nostre protection et garde, en vertu de ce présent traicté, et se marier respectivement en nos terres et pays, et les faire jouyr des mesmes droictz et privilèges que nosdicts subjectz, pendant ledict temps.

Quant à loger et fournir ladicte garnison, et pour la police et enrollement des gens de guerre, il en sera faict comme il s'en faisoit du temps des gouverneurs qui y ont par cy-devant esté, et comme il est porté par les privilèges, articles et réglemens cy-devant accordés au clergé et à ladicte cité.

Tous et ung chacun lesquelz articles, traictés et accordz, nous dessusnommés, duc de Lorraine et de Bar, évesque et Estatz de ladicte cité, avons conjointement, de nos propres volontés et certaines sciences, après avoir eu et prins sur le tout bonne, longue et meure délibération, faict, conclud et arrêté, et lesquelz nous avons promis et juré, promettons et jurons, pour nous et nos successeurs, de tenir et observer réciproquement, saintement et irrévocablement. Pour approbation et confirmation de quoy, nous, duc de Lorraine, avons à ces présentes, si-

gnées de nostre main, faict mettre et appendre nostre grand seel, et faict contresigner par un secrétaire de nos commandemens ; et nous, évesque et Estatz de ladicte cité de Verdun, l'avons pareillement signé de nos mains et y faict appendre les seel de nous, évesque, de celui dudict chapitre de ladicte église cathédrale et du sénat de ladicte ville. Faict et passé à Bar, le xxij<sup>e</sup> octobre 1589.

---

Au capitaine de Commercy, touchant la cottisation qu'il faict sur les subjectz de S. A. audict Commercy.

(25 Octobre.)

Monsieur de Précy, je vous ay par cy-devant escript ce que j'ay estimé estre de la raison touchant la cottisation que vous faictes sur les subjectz de Commercy qui me sont communs avec messieurs de La Roche<sup>1</sup>, vos maistres ; sur quoy j'ay receu, ce jourd'huy, vostre responce, que j'eusse désiré estre accompagnée de plus de respect, sans vous eslargir à me représenter les ordonnances qui sont parties de mon conseil et plusieurs aultres choses, en termes malséantz ; sur quoy je remettray à un aultre temps de vous faire responce, et me contanteray, pour ce coup, de vous adviser de n'entreprendre plus avant sur les subjectz dudict Commercy, suyvant ce que je vous ay escript cy-devant, et, au surplus, qu'aiés à eslargir ceulx que tenés en arrest, autrement j'adviseray aux moiens les plus convenables pour me conserver en mon authorité, et faire réparer les tortz et nouvelleté qui, je m'assure, se font à l'insceu de vos maistres, pour les

1. François de Silly, comte de la Roche-Guyon, et Antoine de Silly, comte de la Rochepot, seigneurs du château Haut de Commercy.

congnoistre sy modestes et advisés, qu'ilz ne voudroient permettre et moins advouer telles entreprinses. A tant, Monsieur de Précý, le créateur soit garde de vous. De Bar, le xxv<sup>e</sup> octobre 1589.

Au comte de Ligny<sup>1</sup>, touchant la sauvegarde qu'il demande pour son comté.

(29 Octobre.)

Mon cousin, j'ay receu par ce porteur les lectres que vous m'avés escriptes, du xxviii<sup>e</sup> de ce moys, par lesquelles désirés avoir sauvegarde de moy pour vostre comté de Ligny et les villages qui vous appartiennent, et que je deffende à mes mareschaulx de camp et aultres de n'y donner aucun département, et de faire eslargir le capitaine Aulmont, qui avoit esté prins à Tréverey<sup>2</sup>, village de vostredict comté, par le capitaine Lespine<sup>3</sup>; où vous vous plaindés que la compagnie dudict de Lespine a faict une infinité d'excès et rançonnementz. Je vous diray, pour responce, que j'ay tousjours eu, comme j'ay encores, vostre comté de Ligny et les subjectz d'icelluy en pareille recommandation comme les miens propres, et, à cest effect, ressentement, j'ay donné lectres de sauvegarde bien amples, et entend que vos subjectz soient soulagés comme les miens et que nul y loge sans département. Mais, comme vostredict comté de Ligny s'extend en plusieurs villages, et que, faisant acheminer mes troupes de lieu en aultre, selon la nécessité du temps, pour la conservation de mes pays, il seroit malaisé, quasý

1. Charles de Luxembourg, comte de Ligny et de Brienne.

2. Tréveray, canton de Ligny, arr. de Bar-le-Duc (Meuse).

3. Il était capitaine d'une compagnie d'arquebusiers pour le service de Charles III, et se distingua, pendant l'expédition de ce prince en Alsace, en enlevant une enseigne de lansquenets.



impossible, pour la commodité du chemin de mesdictes troupes, que l'on ne face quelque département de logis sur vosdictz villages ; touttefois , je commanderay et donneray ordre que ce ne soyt qu'aautant que la nécessité le requerra, et néanmoins avec la moindre foule de vos subjectz qu'il sera possible ; et, quand aux excès et rançonnemens que vous dittes avoir esté faict audict Tré-veray, c'est chose dont je suis très-déplaisant, et commetteray gens pour en informer exactement affin d'en faire faire la raison et chastier ceulx qui en seront convaincus, comme aussy sçauray-je du capitaine Lespine les occasions pour lesquelles ledict Aulmont auroit esté faict prisonnier, pour, ce faict, prouvoir à l'eslargissement dudict Aulmont, estant mon intention vous gratifier, non seulement en ce que dessus, mais en aultres et plus grandes occasions qui s'offriront, comme je feray, et d'aussy bonne volonté que je prie Dieu vous donner, etc. De Bar, le xxix<sup>e</sup> octobre 1589.

Au S<sup>r</sup> de Vaubecourt<sup>1</sup>, l'interpellant de rendre l'abbaye de Beaulieu<sup>2</sup> et reprendre le party de S. A.

(30 Octobre.)

Monsieur de Vaubecourt, je suis venu en ce lieu de

1. Jean de Nettancourt, sieur de Vaubecourt, avait été, en 1573, guidon de la compagnie du comte de Brienne, et, en 1586, capitaine d'une compagnie de chevaux-légers du duc de Lorraine, dont il était gentilhomme servant ; néanmoins, il embrassa le parti de Henri IV, qui lui confia le commandement de l'aile gauche à la bataille d'Ivry. Il se distingua aussi au combat de Fontaine-Française et à celui d'Aumale, où il fut grièvement blessé en défendant le roi, qui, en récompense de ses services, le nomma gouverneur du comté de Beaulieu en Argonne. Le père de Jean, Georges de Nettancourt, avait servi, en 1587, dans l'armée du duc de Bouillon, et il venait d'obtenir de Charles III (le 18 janvier 1589) des lettres de rémission en vertu desquelles il était rétabli dans ses biens.

2. Canton de Triaucourt, arr. de Bar-le-Duc (Meuse).

Bar en intention d'asseurer la frontière de ce mien pais, et, pour ce faire, j'ay prins résolution de réduire les places qui me sont suspectes, entre lesquelles est l'abbaye de Beaulieu, appartenant à mon cousin Erich<sup>1</sup>, filz de feu monsieur de Vaudémont, mon oncle. A ceste fin, je faict acheminer de l'artillerie pour la battre, laquelle y arrivera aujourd'huy. Mais, estimant que les choses qui ont esté passées par vous, tant audiet Beaulieu qu'ailleurs, sont provenues plustost de la trop légère crédance d'ung mauvais et pernitieux conseil de mes malveillantz, que d'une malice délibérée, avant que commencer la battre, j'ay bien voulu vous escrire cestes pour vous représenter l'obligation que vous me debvés comme mon vassal et subject naturel, qui ne pouvés ny debvés, sans blasma et préjudice de vostre réputation, vous eslever contre moy qui suis vostre prince. Advisés donc de me remectre ceste place entre les mains et vous réduire au service que vous me debvés, affin que j'aye occasion d'oublier les choses passées, et je prouvoyray que non seulement vous serés remis en vostre bien en toute assurance, mais aussy receu à mon service avec charge et condiction honorable. Sur quoy, attendant vostre responce par ce mesme porteur, je prieray Dieu vous donner, Monsieur de Vaubecourt, ses saintes grâces. De Bar, le xxx<sup>e</sup> octobre 1589<sup>2</sup>.

---

1. Enfant du troisième mariage de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, fils du duc Antoine, avec Catherine de Lorraine. Eric fut évêque de Verdun en 1593 et se démit en 1611.

2. M. de Nettancourt ne répondit pas d'une manière satisfaisante à cette lettre, et Charles III, après s'être emparé des châteaux de Triaucourt et de Soisy, vint attaquer l'abbaye de Beaulieu, qui ne résista que quelques jours ; ses défenseurs se retirèrent par les bois à Sainte-Menehould.

Au comte de Ligny, pour envoyer à S. A. en bonne et seure garde le Camus et la Fontaine.

(Sans date<sup>1</sup>.)

Mon cousin, je suis adverty que deux particuliers demeureans en vostre ville de Ligny, l'un nommé le Camus et l'autre la Fontaine, tous deux subjectz et résidens en mon bailliage de Bar, se sont de tant oubliés que de porter les armes contre moy et d'avoir assisté à la surprinse qui fut faicte de ceste ville, le sixiesme jour de septembre dernier passé<sup>2</sup>; chose qui est digne de telle punition que la gravité du crime le mérite; et sy, oultre ce, se sont ingérés les susdictz, lundy dernier, d'outrager un capitaine des miens, nommé Saint-Claude, qui accompagnoit M<sup>e</sup> François Hurbal<sup>3</sup>, allant ouyr quelques tesmoins, audict Ligny, contre un prisonnier de ce lieu qui a exposé en vente quelques livres fameux contre moy<sup>4</sup>; qui sont

1. La pièce qui précède est du dernier octobre, et celle qui suit, du 3 novembre.

2. Voy. p. 210.

3. Avocat au bailliage de Bar. Il avait été chargé, en 1586, de poursuivre l'affaire relative à l'abbaye d'Ecurey, dont il a été précédemment parlé (p. 39).

4. Un nommé Daniel Simon, dit de Vertu, libraire à Bar, était poursuivi pour avoir vendu, dans la ville de Ligny, des livres contre l'autorité de S. A. Il fut condamné à faire amende honorable, assisté du maltre des hautes œuvres, et tenant en main une torche du poids de quatre livres. (Voy. le compte de Jean Maillet, cité p. 212.) Ces livres étaient peut-être la réponse à un pamphlet qui venait d'être imprimé à Paris pour établir les droits de la maison de Lorraine à la couronne de France, sous le titre de : « Origine, généalogie et démonstration de cette excellente et héroïque maison de Lorraine et » Guyse en dépendant, avec plusieurs excellens, généreux et très » hauts faicts des Ducs Charle de Lorraine à présent chef des armées, Charle (lisez : Henri) marquis du Pont à Mousson, son aîné, » Nicolas et Claude de Lorraine, frères et Ducs de Vaudémont, et

choses que je ne peux passer sans ressentiment, pour estre telles injures faictes contre la seureté publique de mon Estat. Cela m'occasionne de vous prier de m'envoyer sous bonne et seure garde lesdictz de la Fontaine et Camus, pour estre ouys sur lesdictes charges, attendu qu'il est question d'un crime de lèze-majesté. Je m'assure tant de vostre bonne affection en mon endroit, que vous vous ressentirés avec moy de telles choses et qu'apporterés de vostre par tout ce que vous congnoistrés estre requis pour en avoir la satisfaction; ce dont je vous prie bien fort, et je le recongnoisteray, s'en offrant les occasions, de mesme volonté que je prie Dieu, mon cousin<sup>1</sup>.

A Madame de Bussy<sup>2</sup>, luy envoyant le S<sup>r</sup> de la Bastide pour luy faire entendre l'intention de S. A. sur la conservation du chasteau de Mognéville<sup>3</sup>.

(Sans date<sup>4</sup>.)

Madame de Bussy, estant arrivé en ce lieu de Bar pour adviser à ce qui est nécessaire pour la conservation de ceste province, j'ay prins résolution de m'asseurer de toutes les places qui sont es environs de ceste ville, pour prévenir aux inconvenientz qu'à faulte de ce faire, pour-

« Guyse, et leurs enfans... », où étaient exposés leur descendance de « Lotaire XIII<sup>e</sup> roy de France », l'usurpation de « Hug Capete sur Charle Duc de Lorraine », puis la « narration de la maison de Guyse », etc. Paris, chez Jean Périnet, 1589.

1. La copie de la lettre du duc s'arrête là.
2. La femme de Georges d'Amboise, marquis de Rynel, baron de Bussy, seigneur de Mognéville.
3. Mognéville, canton de Révigny (Meuse).
4. Entre le dernier octobre et le 3 novembre, comme la lettre précédente.

roient arriver au préjudice de mon Estat ; c'est pourquoy j'ay trouvé bon de vous envoyer le S<sup>r</sup> de la Bastide, porteur de cestes, pour, sur ce subject, vous faire entendre ce qui est de ma volonté et intention, laquelle, au surplus, je vous prie croire ne tendre qu'à la conservation de vostre place et chasteau de Mongnéville<sup>1</sup>, pour vous et les vostres, et de quoy vous debvés prendre toute assurance de moy comme de vostre prince, qui vous ayme et chéry, ainsy que vous dira plus particulièrement ledict S<sup>r</sup> de la Bastide, sur lequel me remettant, ne vous feray ceste plus longue, etc.

—  
A Messieurs de Chaumont, touchant le secours qu'ilz demandent à S. A.

(3 Novcmbr.)

Messieurs, j'ay entendu, tant par vos lettres que de bouche, par ses porteurs, vos envoyés, les occasions de leur veoiage, pour le secours que désirés présentement de moy ; sur quoy je leur ay faict entendre les moiens et bonne volonté que j'ay de m'y employer, après que j'auray mis ordre à quelques affaires qui me détiennent en ceste frontière, qui sera, comme jespère, bientôt, et alors je vous despêcheray homme exprès pour vous advertir du temps que je pourray m'acheminer en vos quartiers. Vosdictz envoiés vous pourront particulièrement représenter ce qu'ilz ont traicté avec moy, et singulièrement la continuation de mon entière affection en vostre endroict et de vostre province ; qui me gardera de la vous faire plus longue, sinon pour prier Dieu de vous

1. Par lettres patentes datées du pénultième octobre 1587, Charles III avait donné la garde du château de Mognéville à François du Hautoy, seigneur de Nubécourt.

donner, Messieurs, en santé, bien heureuse et longue vie.  
De Bar, le iij<sup>e</sup> novembre 1589.

—  
Au S<sup>r</sup> de Guyonnelle, pour le secours que demandent  
ceux de Chaumont.

(3 Novembre.)

Monsieur de Guyonnelle, j'ay esté bien aise d'entendre des S<sup>rs</sup> Despinaux et aultres députés de la ville de Chaumont, la crédence qu'ilz continuent d'avoir en la bonne affection que je leur porte et à vostre province, de laquelle ilz ne seront frustrés, ainsy que, par les effectz, ilz pourront congnoistre dedans quelques jours, comme j'en ay assuré le S<sup>r</sup> Despinaux. Je vous prie croire qu'en vostre particulier vous me trouverez tousjours autant disposé à vous aymer, comme je sçay que vos mérites vous rendent recommandable. N'allant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, monsieur de Guyonnelle, ses saintes et dignes grâces. De Bar, le iij<sup>e</sup> novembre 1589.

—  
A Briocourt<sup>1</sup>, pour le secours que demandent Messieurs  
de Chaumont.

(3 Novembre.)

Très-cher et féal, nous avons receu vos lectres du xxvij<sup>e</sup> du mois passé, et sy avons entendu du Voué de Condé ce que particulièrement luy avés escript sur le subject du veoiage des députés de Chaumont, qui, le jour d'hier, nous sont venus trouver. Nous avons advisé de leur rendre responce, dont nous espérons qu'ilz auront

1. Maurice de Grand, sieur de Briocourt, bailli de la baronnie de Choiseul depuis 1581 ; il devint, en 1597, agent du duc en cour de Parlement de Paris.

toute occasion de contantement, car nostre volonté est de faire tout ce que possible nous sera pour le bien et soulagement de vostre province. Nous sçavons les bons services que vous nous faictes journellement, lesquelz nous nous asseurons que ne faudrés de continuer ; en quoy nous donnerés occasion de vous avoir tousjours en telle recommandation que vos services le méritent. Et nous remettant à ce que plus particulièrement vous pourrés entendre de vosdietz depputés, ne vous ferons ceste plus longue, mais prions Dieu vous donner, très-cher et féal, ses saintes et dignes grâces. De Bar, le iij<sup>e</sup> novembre 1589.

Instruction<sup>1</sup> au S<sup>r</sup> de Lay, envoyé vers monsieur le légat<sup>2</sup>.

(6 Novembre.)

1.

Le S<sup>r</sup> protonotaire de Lenoncourt dira à monsieur le légat qu'aussytost que Son Altesse de Lorraine a esté adverty de son arrivée ès quartiers de deçà les montz, il

1. L'original de cette pièce, avec la signature du duc, se trouve dans les papiers de la maison de Lenoncourt ; elle ne diffère de la copie que par quelques légères variantes dans l'orthographe.

2. Henri Gaëtano, Gaëtan ou Cajetan, sujet du roi d'Espagne et tout dévoué aux intérêts de la Ligue. Il arriva à Lyon le 9 novembre. Le roi de Navarre, disent les *Mémoires de la Ligue* (t. IV, p. 201), « pensoit le faire condescendre à sa volonté, premièrement par lettres amiables, et par la force qu'il se promettoit de le faire enlever sur le chemin de Dijon à Troye ; mais le S<sup>r</sup> de Saint-Paul, avec 1,500 chevaux et 3,000 lansquenets (lesquels étaient au service du duc de Lorraine), a rompu ce dessein, ayant conduit ledit légat à Troye ; delà il s'achemine à Paris, où il est dévotieusement attendu ». Gaëtano y arriva au commencement de janvier 1590 ; il en repartit au mois d'octobre suivant, et passa par Nancy.

l'a envoyé vers luy pour le visiter de sa part et luy faire entendre le grand contentement qu'elle a receue de son acheminement au royaume de France, parce qu'il espère que sa présence, accompagnée de tant de rares vertus, suffisances et capacités qui sont en luy, jointes à l'autorité que nostre S<sup>t</sup>-Père luy a donné, apportera quelques bons remèdes aux grandes et incomparables calamités que l'hérésie a suscité, non seulement en ce royaume, mais généralement es pays deçà les monts.

2.

Il rend grâce à Dieu de ce que nostre S<sup>t</sup>-Père a faict choix de sa personne pour estre employé en ceste sainte négociation, tant importante au bien public de la chrétienté. Espère qu'il sera l'instrument de sa gloire et que, par les sages enseignementz qu'il apporte, son Eglise sera réduite en sa pristine splendeur, par la dissipation des lamentables troubles que l'hérésie a suscité, à la foule et oppression des bons catholiques de ce royaume.

3.

Le supplira d'aviser en quoy il<sup>1</sup> le peut servir et assister en son veoiage, et luy faire cest honneur de croire que luy et ses moiens et les armes qu'il a en main seront tousjours fort libéralement employés pour l'honneur et service de Dieu, deffence et tuition du S<sup>t</sup>-Siège romain ettablissement du repos de la France.

Faict à Bar, le vj<sup>e</sup> novembre 1589.

—

A Monsieur le légat, envoyant le S<sup>r</sup> de Lay auprès de luy.

(7 Novembre.)

Monsieur, il y ajà quelque temps qu'avecq beaucoup

1. Au lieu de *il*, l'original porte : Son Altesse.



de contantement, j'ay sceu que nostre St-Père avoit faict choix de vostre personne pour s'acheminer en France, aux fins d'adviser et remédier aux grandz inconveniencz ausquelz l'hérésie tasche de réduire ce royaume ; qui est le plus hault et saint œuvre que Sa Sainteté eust sceu concepvoir, lequel est vrayement digne de sa paternelle clémence et piété. D'ailleurs, j'ay tant de confiance des grandes et rares parties et bonnes qualités qui sont recongneues en vous, que ce veoiage vostre reviendra à la gloire et honneur de Dieu et restablissement de nostre commun repos. Et comme, puisnaguerre, j'ay esté adverty de vostre arrivée es pais de deçà les montz, j'ai despêché le prothonotaire de Lenoncourt pour, de ma part, vous aller offrir toute assistance de mes moyens, avec l'honneur et service que je doibs au Saint-Siège romain, comme filz très-dévoit et très-obéissant de l'Eglise. M'en remettant doncq à ce que ledict de Lenoncourt vous en pourra dire plus particulièrement, je ne feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, après m'estre humblement recommandé à vos bonnes grâces, qu'il vous doient, Monsieur, en santé, bien heureuse et longue vie. De Bar, le vij<sup>e</sup> novembre 1589.

---

A Bymont, luy envoyant une procuration touchant les affaires qui concernent la succession de la feue royne, mère du roy, et esclaircir et tenir main à la conservation des droictz que S. A. a en la succession des Vallois.

(7 Novembre.)

Très-cher et féal, nous avons entendu ce qu'avez particulièrement escript au Voué de Condé touchant les affaires qui concernent la succession de la deffuncte

royne, et combien que, par cest effect, nous vous aions par cy-devant faict tenir une procuration, ce néantmoins nous vous en envoions encore, par ce porteur, une aultre qui est conforme à la minutte qu'avés envoyé par-deçà. Nous serons bien ayse que nous mandés, par la première commodité, des raisons qu'allèguent aucuns du conseil de nostre fille, la grande duchesse, sur la difficulté du laix qui luy a esté faict ; et par ce que nous mandés que nous avons encor d'aultres grandz droictz en la succession des Vallois, que mesme l'ambassadeur d'Espagne propose, vous aurés soing de nous en esclaircir et de tenir la main à la conservation d'iceulx. N'estant ceste à aultre fin, nous prierons Dieu vous donner, très-cher et féal, ses saintes et dignes grâces. De Bar, le vij<sup>e</sup> novembre 1589.

A Monsieur du Mayne, l'advertissant de l'arrivée des rheitres et lansquenetz à la plaine d'Aulsay<sup>1</sup>, et de la nécessité qu'il y a que les forces de monseigneur le marquis retournent par-deçà.

(8 Novembre.)

Monsieur mon cousin, par le mémoire cy-enclos, que je vous envoye, vous pourrés recongnoistre la disposition des affaires de par-deçà ; mais, comme tout présentement j'ay esté adverty que les rheitres, au nombre de quinze cens, soub la conduite de Domp martin<sup>2</sup>, passent le Rhin, et qu'il y a desjà six enseignes de lansquenetz à la pleine d'Aussay, j'estime qu'il sera nécessaire de s'acheminer au-devant d'eulx, pour à quoy adviser, j'ay envoyé

1. Alsace.

2. Dommartin, colonel des reitres allemands.

quérir le S<sup>r</sup> de Saint-Paul, affin de prendre sur ce faict une résolution prompte ; et, à ceste occasion, il est de nécessité que mon filz, le marquis, me vienne incontinent retrouver avec ses forces ; et vous prie d'avoir souvenance de ce qui est porté par ledict mémoire touchant les trente mil escus. Je ne faict point de doubte que, quand je feray prendre un aultre chemin à mes forces, le mareschal d'Aumont ou quelque aultre ne s'achemine vers ceste frontière, pour à quoy remédier, la présence de mondict filz avec ses forces y sera bien requise ; et luy ay commandé, pour cest effect, d'user de toute dilligence. Je vous prie m'excuser si je ne vous escript de ma main, à l'occasion d'une collique passion<sup>1</sup> qui m'a affligé toute ceste nuict et qui me contrainct tenir encore le lict présentement. Et n'estant ceste à aultre fin, je me recommande très-affectueusement à vostre bonne grâce, et prie Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, ses saintes et dignes grâces. De Bar, le viij<sup>e</sup> novembre 1589.

A Bardin, luy envoyant procuration pour se présenter à la deffence du droict des enfans de S. A. en la succession de la feue royne, mère des roys, et envoie un advis touchant les prétentions en la succession des Vallois.

(8 Novembre.)

Très-cher et féal, nous envoions présentement la procuration dont vous a esté envoyé la minutte, pour se présenter à la deffence du bon droict de nos enfans touchant la part et portion qui leur appartient en la succession de la royne, mère des roys deffunctz ; mais nostre intention

1. Ce que nous appelons le *miserere* ; Charles III était sujet aux atteintes de ce mal.

n'est, comme jà par cy-devant vous l'avois mandé, que nosdictz enfans entrent en procès contre la grande duchesse, nostre fille, et moins que l'on impugne le testament de ladicte dame deffuncte, pour le regard des laix testamentaires qui ont esté faictz par elle à nostredicte fille. Au surplus, nous désirerions que communiqués avec l'avocat Choppin<sup>1</sup> et quelques aultres que vous congnoistrés plus propres et cappables, pour sçavoir quelz sont les terres, pais et seigneuries, provenans de la succession des Vallois, où nosdictz enfans ont part et portion du chef de leur mère, nostre espouse (que Dieu pardoient), parce que nous sommes advertis que le roy d'Espagne prétend la moitié du duché de Bretagne, le duché de Bourgongne et aultres luy appartenir à cause des infantes, ses filles. Nous désirons d'avoir un ample avis de ce faict, où les raisons des prétentions soient bien particulièrement spécifiées ; lequel vous nous envoyrés par la première et plus prompte commodité. A tant, très-cher, etc. De Bar, le vij<sup>e</sup> novembre 1589.

—  
Instruction au S<sup>r</sup> de Reynach<sup>2</sup>, envoyé vers messieurs les cardinal d'Austriche<sup>3</sup> et évesque de Strasbourg<sup>4</sup>.

(13 Novembre).

Le S<sup>r</sup> de Rynach dira à monsieur l'évesque de Stras-

1. René Chopin ou Choppin, l'un des plus célèbres jurisconsultes de son siècle, auteur de plusieurs traités. Il fut exilé, en 1594, à cause de son zèle pour la Ligue.

2. Il était, comme on le verra plus loin, lieutenant de la garde suisse ; un autre membre de cette famille, Gérard de Reynach, seigneur de Montquentin, était capitaine de la garde suisse ; et un troisième, Claude, seigneur de Saint-Baslemont, sénéchal de Barrois.

3. Albert, fils de l'empereur Maximilien II, cardinal-archevêque de Tolède.

4. Jean de Manderscheid.

bourg que Son Altesse ayant esté adverty de l'assemblée des rheistres et lansquenetz qui se faict en Allemagne pour le party du roy de Navarre, a prins la résolution de l'empescher, et ce d'autant plus qu'il congnoit qu'il y va de l'intérêt public de la crestienté.

Oultre lequel il considère que ceste assemblée est destinée pour travailler et ruyner les terres et pays de l'évesché de Strasbourg et duché de Lorraine, estant mesme adverty que jà quelques enseignes de lansquenetz se sont saiziz d'une place appartenant audict S<sup>r</sup> évesque de Strasbourg, pour y asseurer leur place monstre ; lesquels desseins il faict<sup>1</sup> empescher par tous moyens possibles, avant que leur armée aye prins plus grand accroissement.

A ceste fin, S. A. espère faire marcher quelques forces qu'il a, en nombre de deux mil chevaux et quatre mil hommes de pied, en la pleine d'Aussay, pour se joindre avec celles qu'il entend se lever de la part dudict S<sup>r</sup> évesque, affin de faire quelque bon effect qui revienne au service et honneur de Dieu.

Lesdictes forces de S. A. passeront légèrement sur les terres dudict S<sup>r</sup> évesque, avec la police et discipline requise ; mais, affin que cela se fasse avec moindre foudre, il plaira à mondict S<sup>r</sup> de Strasbourg faire préparer quelques munitions, pour les tenir prestes quand S. A. l'en advertira, lorsqu'il approchera sesdictes terres.

Désire Son A., en l'affaire que dessus, user du bon conseil, advis et assistance de mondict S<sup>r</sup> de Strasbourg, et toute bonne correspondance avec luy et les siens, parce qu'il a tousjours faict estat et prins une toute assurée confiance de son amitié et bon voysinage.

1. Plutôt il *faut*.

Delà ledict S<sup>r</sup> de Rinach passera jusques au lieu ou réside monsieur le cardinal d'Austriche, s'il est en ses quartiers, sinon vers ceulx du régiment d'Eingsen, et luy fera entendre ce que dessus sommairement ; luy représentera l'importance de ceste affaire, où il y va de la conservation de nostre religion catholique, apostolique et romaine, le prira d'y apporter, de sa part, tel soing et assistance qu'il void la grandeur du faict le requérir.

Il considérera qu'aujourd'huy les ennemis de l'Eglise de Dieu se sont eslevés en telle abondance et avec telle licence et desbord de mauvaises affections que, sy les princes catholiques ne prennent ce faict en main, pour s'opposer à leurs pernitieux desseins, il en reviendra un intérêt public et lamantable à toute la crestienté, et singulièrement aux catholiques de la Germanie.

Que la maison d'Austriche a esté recongneue pour l'une des plus asseurée colonne et appuy de nostre foid, dont elle a rendu tant de véritables et manifestes preuves, pour la grande piété et religion, valeur et magnanimité qui ont tousjours accompagné les princes de ceste maison ; qu'à ce coup, S. A. se promet qu'il embrassera ceste affaire et qu'il aura pour agréable la correspondance qu'il désire avoir avec luy.

Finablement, asseurera mondiet S<sup>r</sup> le cardinal de la singulière affection que S. A. porte au service de monsieur l'archiduc, de toute la maison d'Austriche et du sien en particulier, dont il taschera, par quelque bon effect, luy en rendre tesmongnage lorsqu'il aura ceste heur d'en rencontrer les occasions.

Ce faict, ledict S<sup>r</sup> de Rynach se acheminera vers S. A. en dilligence pour luy faire entendre la response qu'il aura eu de ces deux princes, et l'estat particulier des af-

faïres de ceste contrée, affin que S. A. prouvoie, de sa part, à ce qu'il verra estre requis et nécessaire.

Faict en conseil, à Bar, le xii<sup>e</sup> novembre 1589.

A monseigneur de Metz, envoyant le S<sup>r</sup> de Reynach vers les cardinal d'Austriche et évesque de Strasbourg.

(13 Novembre.)

Mon filz, j'ay reçu vos lectres avec celles que Gastinois<sup>1</sup> et Chastenoy m'escripvent, par lesquelles j'ay congnu le peu de moyen qu'il y a de recouvrir secours d'argent du costé des Pais-Bas. J'ay aussi reçu les advis que m'avés envoyé touchant l'acheminement des rheïstres en la pleine d'Aulsay, pour à quoy pourvoir et remédier, j'ay envoyé le S<sup>r</sup> de Haussonville auprès de S<sup>t</sup>-Paul pour retirer mes forces et les faire acheminer en la plus grande dilligence que faire se pourra, pour aller droict en Allemagne. Et, parce que je suis adverty que messieurs l'archiduc d'Austriche et évesque de Strasbourg font assembler quelques gens pour s'opposer à ce passage de rheïstres, j'ay trouvé expédiant de leur despescher le sieur de Rynach, porteur de cestes, avec lectres et mémoires que je luy ay commandé vous communiquer, affin que, sçachant ce que je faict négotier par-delà, prouvoyés tant mieulx aux advertissementz qui vous arriveront, selon que l'occasion et la nécessité des affaires s'offrira. Et n'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, mon filz, ses saintes, etc. De Bar, le xii<sup>e</sup> novembre 1589.

1. Christophe de Gatinois, originaire de Melun, conseiller d'Etat et maître des requêtes de l'évêque de Metz; il avait été anobli par Charles III, le pénultième août 1589, en récompense des services par lui rendus audit évêque et aux cardinaux de Lorraine et de Guise.

A Monsieur le cardinal d'Autriche, luy despeschant le S<sup>r</sup> de Rynach pour l'advertir de la résolution de S. A. d'empescher le passage de l'armée des rheitres, et le priant de l'assister de ses moiens.

(13 Novembre.)

Monsieur mon cousin, je vous tiens pour bien adverty de la levée qui se fait en Allemagne pour les hérétiques de la France, partye de laquelle on m'a assuré avoir jà passé le Rhin ; et croy que vous congnoistrés assés l'intérest qui peult revenir, non seulement à monsieur l'archiduc et aultres princes voisins, de leur permettre le passage par leur terre, mais aussy le préjudice notable que le général des catholiques recepvront sy on leur permet de s'amasser en tel nombre avec main forte. Pour ceste occasion, je me suys proposé d'envoyer quelques forces par-delà pour, avec vos moyens et assistance de monsieur l'archiduc, empescher leur amas ; à quoy je m'assure qu'apporterés, de vostre part, toute bonne affection, pour le saint zèle que je sçay qu'avés tousjours eu au bien de nostre religion catholique, apostolique et romaine. C'est sur ce subject que je vous despêche présentement le S<sup>r</sup> de Rinach, lieutenant de mes gardes de Suyse, qui vous fera entendre plus particulièrement la correspondance que je désire avoir avec vous pour un effect sy favorable et pieux. Il vous assurera aussy, de ma part, de la singulière dévotion que j'ay de vous servir de mes moyens. Sur lequel me remettant, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, après m'estre très-affectueusement recommandé à vos bonnes grâces, qu'il vous doint, Monsieur mon cousin, en santé, bien heureuse et longue vie. A Bar, ce xii<sup>e</sup> novembre 1589.

---



Au roy d'Espaigne, l'advertissant de la levée qui se faict en Allemaigne pour le roy de Navarre, du peu de moiens que S. A. a de subsister aux grandz fraiz qu'il luy convient faire, s'il n'est secouru par Sa Majesté.

(15 Novembre.)

Monseigneur, il y a jà quelque temps que j'ay despêché à V. M. Chastenoy, conseiller des miens, lequel j'estime n'avoir peu arriver sy tost auprès d'elle que je luy avois commandé, pour les difficultés des passages. Il a charge de représenter à V. M. l'estat des affaires de par-deçà, de quoy j'espère qu'il s'acquitera quand il aura ceste heur et honneur d'avoir son audience. Ce pendant, trouvant la commodité à propos, j'ay pensé estre convenable représenter à V. M. la levée qui se faict en Allemaigne d'une armée par le prince de Béarn, qui est de quatre mil chevaux rheistres et deux régimens de gens de pied lansquenetz, qui sont jà arrivés en la plaine d'Aussay en intention de venir, à la faveur de plusieurs aultres forces françoyses qui taschent de se joindre avec eulx, en mes pays, et me faire, cest hyver, la guerre ouvertement, voire attempter aultant qu'il leur sera possible sur mesdictz pays et Estat. J'ay quelques gens amassés, avec lesquelz je me propose de leur donner empeschement ; mais, parce qu'une partye de l'armée dudict prince de Béarn s'achemine par-deçà, je me doubte qu'enfin la partye sera mal égale, estant les forces du duc du Mayne occupées à la conservation de la ville de Paris<sup>1</sup> et pays circonvoyains. Vostre Majesté considérera, s'il luy plaist, l'estat des affaires publiques de ceste contrée, et les miennes en particulier : que, maintenant, j'ay deux ar-

1. Assiégée par Henri IV.

mées sur les bras, l'une par devers moy et l'autre sous la charge de mon filz, le marquis du Pont, en France, l'une et l'autre soldoyée à mes fraix, sans que j'ay oncques eu aucun ayde en deniers ny autrement de ceulx de l'Union du royaume de France. Quant au secours de Vostre Majesté, c'est celui auquel j'ay remis ma plus grande espérance, m'assurant tant de sa desbonnairété, qu'elle considérera le zèle de ma dévotion au bien de ceste cause et la médiocrité de mes moyens, qui ne me permettent de continuer telle despence insupportable. Mais, comme je m'en suis radressé auprès de monsieur le duc de Parme, il m'a mandé qu'il n'y pouvoit satisfaire, parce qu'il avoit envoyé, par le chevalier de Moréau, tous les deniers qu'il avoit peu recouvrer, audict duc du Mayne.

Il est question, Monseigneur, d'une cause générale, qui touche sy avant à l'honneur et service de Dieu, qu'il ne s'en peult offrir ny présenter une plus grande. Et, quand il n'y auroit que de mon intérêt particulier et de ma conservation, sy est-ce qu'ayant ceste honneur de vous appartenir, cela, je m'assure, esmouvera Vostre Majesté de me secourir de ses moyens, parce que la perte de mon Estat et le prouffit et conquête qu'en pourroit rapporter l'hérétique, ne pourroit donner que autant de desplaisir et regret à V. M. et de l'incommodité à ses pays voisins. *Elle jugera donc, s'il luy plaist, la nécessité des affaires et les extrémités auxquelles, sous l'espérance de son secours*<sup>1</sup> et l'accomplissement des promesses non accomplies qui m'ont esté faictes de sa part par ledict Moréau<sup>2</sup>, m'ont réduit, et

1. Cette partie de la phrase est soulignée.

2. Voy., à la date du 14 septembre 1591, l'instruction donnée au S<sup>r</sup> de Châtenoy.

me fera ceste honneur d'y prouvoir promptement, et prendra, au surplus, toute assurance de la très-fidelle et très-humble affection que j'ay desdié à son service. C'est l'endroit auquel je baisera très-humblement les mains à Vostre Majesté et prieray Dieu, Monseigneur, luy donner, en parfaite santé, très-bonne, très-longue et très-heureuse vie, avec accomplissement de ses magnanimes désirs. A Bar, le xv<sup>e</sup> novembre 1589.

A Monsieur le comte de Mansfeld, pour les faveurs que ceulx de Sedan reçoivent de ceulx de la garnison d'Yvoy<sup>1</sup>, et leur faire deffence de les plus assister.

(15 Novembre).

Mon cousin, j'ay tousjours congneu vostre affection sy entière en mon endroit, en l'acheminement de mes affaires, nommément en la faveur et assistance que j'ay receu de vous contre mes ennemis, que je me sens grandement vostre redevable. Cela me donne la liberté de vous prier de vouloir commander aux officiers du roy en vostre gouvernement de Luxembourg, d'y apporter la mesme affection, du moins de ne donner aucune nuisance ou empeschement à mes gens de faire la faction de guerre avec toute assurance. Je le dis parce que naguerrres le prévost d'Yvoy m'a donné occasion de me plaindre de luy, en ce que ceulx qui sont en garnison en ma ville de Stenay, ayant faict une charge contre ceulx de Sedan, repassans proche dudict Yvoy, ont esté arrestés avec le butin qu'ilz ramenoyent, comme aussy auroient esté esgarrés et perdus, à la faveur de ladicte ville d'Yvoy, les prisonniers qu'ilz avoyent acquis. Cela est fort véri-

1. Aujourd'hui Carignan, chef-lieu de canton, arr. de Sedan (Ardenes).

table, et chose néanmoins que je sçay ne vous sera agréable, parce que ma querelle estant juste, et ayant affaire avec des ennemis de Dieu et de son Eglise, je m'assure que vous jugerés qu'ilz ne sont dignes de telles faveurs. Faictes-moy doncq ceste amitié de faire entendre sérieusement audict prévost vostre volonté à ce qu'il aye à me faire rendre et restituer lesdictz prisonniers, et qu'il ne se rende plus partial et favorable à ceulx qu'il doit estimer nos ennemis communs, et vous m'obligerés beaucoup à le reconnoistre, comme je feray, s'en offrant les occasions, et sy je m'assure que ferés chose conforme au désir de Sa Majesté. Et, me remettant de ce sur vostre meilleure prudence, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu vous donner, mon cousin, en santé, bien heureuse et longue vie. A Bar, le xv<sup>e</sup> novembre 1589.

Au S<sup>r</sup> d'Assembourg, pour les faveurs que ceulx de la garnison d'Yvoy font à ceulx de Sedan, et leur faire deffence de plus, à l'advenir, les assister et favoriser.

(15 Novembre.)

Monsieur d'Assembourg, il est advenu, depuis peu de jours ençà, que quelques chevaux-légers de ma garnison de Sathenay<sup>1</sup>, sous la charge du capitaine Joseph<sup>2</sup>, ayant fait une charge sur mes ennemis de Sedan et prins quelques prisonniers, ont esté, au retour de la charge, arrestés aux portes d'Ivoy, leur butin saisy et les prisonniers qu'ilz avoient prins évadés. En quoy je conçois le peu d'affection que le prévost de ladicte ville d'Ivoy apporte au bien de mes affaires, puisqu'il favorise

1. Stenay, chef-lieu de canton, arr. de Montmédy (Meuse).

2. Il commandait à Stenay.

sy manifestement mes ennemis ; ce que je n'ay peu passer sous silence, ayant bien ceste créance que cela ce faict contre la volonté du roy et de ses ministres, mesmement au desceu de monsieur le comte de Mansfelt et de vous. Je vous prie donc de me faire ceste amitié d'y pourvoir, et luy commander de me présenter lesdictz prisonniers, et considérer de quel part pourra estre prins tel support faict à des ennemis de Dieu et de son Eglise par les officiers du roy le plus catholique qui soit en la chrestienté. Et me confiant que, pour le respect de la raison et de l'affection particulière que m'avés tousjours porté, m'en ferés la raison et y saurés donner sur ce toute radresse convenable, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu vous donner, Monsieur d'Assembourg, en santé, bien heureuse et longue vie. A Bar, le xv<sup>e</sup> novembre 1589.

A Monsieur le légat, luy envoyant le princier de Metz<sup>1</sup>.

(19 Novembre<sup>2</sup>.)

Monsieur, je tiens pour indubitable que nostre S<sup>t</sup>-Père

1. Antoine Fournier, originaire de Reims, docteur en théologie, chanoine régulier du chapitre Saint-Denis de cette ville, était un ancien protégé du second cardinal de Lorraine (Charles-le-Grand.) Prédicateur habile, il avait été envoyé à Metz pour y prêcher contre les calvinistes ; il fut reçu chanoine en 1574, suffragant et primicier de la cathédrale en 1575, sacré à Paris, la même année, sous le titre d'évêque de Basilie, et chargé du spirituel en attendant que Charles II, évêque de Metz, eût atteint l'âge de trente ans, prescrit par les canons. Il fut chargé de diverses négociations près de la cour de France, où il se fit accompagner plusieurs fois par un autre personnage qui joua un certain rôle dans les événements d'alors, Adrian Poynet, lequel, après avoir été attaché au service d'Affrican d'Haussonville, maréchal de Barrois, était devenu (1583) secrétaire de l'évêque de Metz et maître de la chapelle de la cathédrale. Fournier mourut en 1610.

2. Voy. plus loin les deux pièces portant la date du 29 décembre.

s'est du tout reposé sur vostre grande prudence, vertu et recommandable intégrité pour, à bon escient, mettre la main aux affaires de la France en ce célèbre voyage, et que, pour ce faire, il vous a donné toutes les puissances qui sont requises en choses sy sérieuses; ce de quoy je ne fais aucune doubte en ce, mesmement qu'ayant despéché à Sa Sainteté le S<sup>r</sup> de Lenoncourt, grand maistre de mon hostel, pour luy rendre compte de l'estat des affaires de par-deçà, il auroit remis à vous la résolution de mes remonstrances. A ceste occasion, je vous envoie monsieur le princier de l'église cathédrale de Metz, docteur en sainte théologie, qui m'est serviteur fort confident, pour vous faire entendre ce que moy-mesme j'eusse désiré vous dire de bouche sy la commodité de vostre chemin et des présentz troubles m'eust donné tant d'heur de vous veoir en passant<sup>1</sup>. Je vous prie de croire ce qu'il vous dira de ma part, et sur ce me faire sçavoir vostre volonté. Il vous assurera aussy de la ferme et immuable dévotion que j'ay de demeurer à jamais très-humble et très-obéissant serviteur de Sa Sainteté et du Saint-Siège, et de ceste mesme affection, mesme de celle que j'ay de vous servir, en rendre par effect quelque bonne preuve et tesmognage par tous les moyens et dignes occasions qui s'offriront, ainsy que vous dira plus particulièrement ledict S<sup>r</sup> princier; sur lequel me remettant, ne vous feray ceste plus longue, mais prieray Dieu, après m'estre très-affectueusement recommandé à vos bonnes

Il y a tout lieu de croire que cette date est fautive, et qu'il faut lire 29 novembre, puisque ces pièces ont rapport à l'affaire dont il est question dans la lettre ci-dessus, et que leur contenu indique qu'elles ont dû être écrites peu de jours après.

1. Voy. la note p. 248.

grâces, qu'il vous doint, Monsieur, en santé, bien heureuse et longue vie. A Nancy<sup>1</sup>, le xix<sup>e</sup> novembre 1589.

A Monsieur le comte de Mansfeld, pour faire avancer les forces du comte Charles vers la Sarre, du costé de l'archevesché de Tresve, affin de faire quelque effect sur les rheîtres et lansquenetz de l'ennemy.

(19 Novembre.)

Mon cousin, je croy qu'estes assés adverty de l'amas qui se faict en Allemaigne d'une armée de rheystres et lansquenetz pour le prince de Béarn. J'ay receu ce jour-d'huy plusieurs advisemens, et encores qu'ilz sont quatre mil chevaulx et deux régimens de lansquenetz, sans les troupes françoyses qui sont sur les frontières de mon duché de Bar, du costé du comté de Bourgogne, en nombre de huit cent chevaulx, qui se préparent pour les aller joindre. Il est très-certain qu'il y a jà xv cent rheîtres qui ont jà passé le Rhin, et deux mil lansquenetz; qu'ilz feront monstre, dedans sept ou huit jours, en la plaine d'Aussay. Je me délibère d'y envoyer quelques forces que j'ay par-devers moy; mais, comme le nombre des ennemis est beaucoup plus grand, je vous prie affectueusement me faire tant d'amitié de commander que les forces du comte Charles de Mansfeld ou aultres telles qu'il vous plaira, s'acheminent vers la Sarre, du costé de l'archevesché de Trêve, affin que, par leur moyen, l'on puisse faire quelque bon effect qui revienne à l'honneur et service de Dieu. D'ailleurs, l'on m'a adverty que

1. Il faut lire *Bar*, la pièce suivante, également du 19 novembre, étant datée de cette ville.

le comte de Soissons<sup>1</sup>, avec une partye de l'armée dudict prince de Béarn<sup>2</sup>, vient du costé de la Brie et Champagne. Il est vraysemblable que c'est pour venir recevoir lesdictz rheystres, en quoy il est aysé à congnoistre qu'ilz accumuleront beaucoup de forces ensemble, qui n'y prouvoira; mais il fault, par tous moyens, tascher de les rompre et empescher qu'ilz ne se joignent. N'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, mon cousin, en santé, ses saintes et dignes grâces. De Bar, le xix<sup>e</sup> novembre 1589.

A Monsieur le duc de Parme, pour faire avancer les forces du comte Charles et aultres vers la Sarre, du costé de l'archevesché de Trèves, afin de faire quelque effect sur les rheitres et lansquenetz de l'ennemy.

(19 Novembre.)

Monsieur mon cousin, je croy qu'estes assés adverty de l'amas qui se faict en Allemaigne d'une armée de rheystres et lansquenetz pour le service du prince de Béarn. J'ay receu ce jourd'huy plusieurs advisemens, et encores qu'ilz sont quatre mil chevaux et deux régimens de lansquenetz, sans les troupes françoyses qui sont sur les frontières de mon duché de Bar, du costé du comté de Bourgogne, en nombre de huict centz chevaux, qui se préparent pour les aller joindre. Il est très-certain qu'il y ajà xv centz desdictz rheystres qui ont

1. Charles de Bourbon, comte de Soissons, cousin germain de Henri IV; il fut grand maître de France, gouverneur de Dauphiné et de Normandie, et mourut en 1612.

2. Cette armée venait (le 12) d'être victorieuse au combat d'Arques, où l'escadron du marquis du Pont avait été rompu et mis en fuite.



passé le Rhin, et deux mil lansquenets, et qu'ilz feront monstre dedans cinq ou six jours en la pleine d'Aussay. Je me délibère d'y envoyer quelques forces que j'ay par-devers moy ; mais, comme le nombre des ennemis est beaucoup plus grand, je vous prie très-affectueusement me faire tant d'amitié de commander que les forces du comte Charles de Mansfeld ou aultres telles qu'il vous plaira, s'acheminent vers la Sarre, du costé de l'archevesché de Trèves, affin que, par leur moyen, l'on puisse faire quelque bon effect qui revienne à l'honneur et service de Dieu. Et encores que je donne le mesme advis à monsieur le comte de Mansfeld, sy est-ce qu'il sera bien requis que vous luy faictes sur ce entendre vostre volonté ; de quoy je vous prie avec toutes les affections et instances que je peux. D'ailleurs, l'on m'a adverty que le comte de Soissons, avec une partye de l'armée dudict prince de Béarn, vient du costé de la Brie et Champagne, et est vraysemblable que c'est pour venir recepvoyr lesdictz rheystres ; en quoy il est aysé à congnoistre qu'ilz accumuleront beaucoup de forces ensemble, qui n'y prouvoira ; mais il fault, par tous moyens, tascher de les rompre et empescher qu'ilz ne se joignent. N'estant ceste à aultre fin, je me recommanderay humblement à vos bonnes grâces et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, bien heureuse et longue vie. De Bar, le xix<sup>e</sup> novembre 1589.

---

A Monseigneur de Metz, luy envoyant instruction pour le princier de Metz et lettres à messieurs les légat et duc du Maine, affin de luy mettre en main, et faire veoir en son conseil une requeste présentée par le receveur de Lunéville affin d'avoir radresse de l'injustice et dé-tention du bien et revenu de l'abbaye de Moienmoustier<sup>1</sup>.

(1<sup>er</sup> Décembre.)

Mon filz, je vous envoie l'instruction cy-jointe pour le princier de Metz, avec lettres adressantes à messieurs le légat et duc du Mayne, lesquelles vous luy mettrés en main affin qu'au plus tost il s'achemine à Paris. Vous adviserés avec luy ce qu'il luy faudra donner pour ses despens et séjour qu'il pourra faire, et commanderés de ma part à Chastenoy<sup>2</sup>, trésorier des guerres, de luy donner sans aucun délai, parce que c'est mon intention qu'il arrive audict lieu de Paris aussy tost ou peu après que mondict Sr le légat y sera. Et parce que ledict princier m'a prié de luy donner quelqu'uns de mes serviteurs pour l'assister en son veoiage, je trouveroies bon que le secrétaire Terrel l'accompagne, parce que, outre le service qu'il me pourra faire à Paris, selon les occasions qui s'offriront, il sçayt les chemins les plus assurés qu'il convient prendre du costé de la Flandre et Picardie; et soulagera de beaucoup ledict princier, et mesme s'en pourra servir pour le renvoyer par-deçà si l'estat des affaires le requiert..... N'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu, etc. A Blâmont, le premier décembre 1589.

---

1. Cette seconde partie de la lettre étant sans importance, on ne l'a pas donnée.

2. Alexandre de Châtenoy.

A Monsieur le duc de Parme, l'advertissant de la déroutte des rheîtres et lansquenetz en la plaine d'Aulsay, luy priant d'assister S. A. des moiens et faveur de Sa Majesté.

(11 Décembre.)

Monsieur mon cousin, je vous ay par cy-devant adverty de la résolution que j'ai prins de passer en la pleine d'Aulsay pour empescher le passage de l'armée qui s'y amassoit pour le prince de Béarn ; ce que j'ay effectué avec quelques forces que j'ay ramassé, en nombre de deux mil chevaulx et deux mil hommes de pied. Estant arrivé en ladicte plaine le quatreiesme de ce mois, je fus adverty que ladicte armée ennemye s'estoit logée entre les rivières du Rhin et d'Isle, et qu'elle estoit composée de six cornettes de rheystres conduictz par le colonnel Dommartin, faisant en tout dixhuict centz chevaulx, et de quatre mil lansquenetz par Fanty<sup>1</sup>, et qu'ilz attendoient les troupes de Franch<sup>2</sup> et Vambach<sup>3</sup> pour faire en tout un gros d'armée de six mil lansquenetz et quatre mil chevaulx rheystres. D'ailleurs, je véiois que les partisans dudict prince de Béarn, maréchal d'Aumont et aultres, du costé de la France, s'avançoient avec un bon nombre de cavalerie et infanterie pour les venir recepvoir sur les frontières de Bourgongne. Estimant donc qu'il estoit de besoing d'user de dilligence pour empescher qu'ilz ne se joingnissent, cela m'occasionna de m'acheminer là part où estoient les rheystres et lansquenetz jà amassés, et de gagner le passage de ladicte rivière d'Isle. Eulx estans advertys de ma

1. Colonel de reîtres.

2. Et plus loin Frentz ; il est appelé French Schelender dans la lettre de Henri IV à M. de Fresnes, qui sera rappelée ci-après.

3. Colonel de reîtres.

venue, rompirent les pontz de ladicte rivière et firent toute dilligence pour se retirer et gagner la terre de Monbéliart. Quant aux lansquenetz , qui ne peurent suyvre , ilz se barricadèrent en plusieurs villages , où aucuns d'iceulx voulurent tenir bon , qui ont esté taillés en pièces ; les aultres se sont sauvés ès boys prochains, et sont disparus ; et le surplus , qui sont en nombre de deux mil et plus , se sont rendus à moy et ont presté solemnellement le serment qu'il convient pour me servir. Et, pour le regard des rheystres , ilz ont faict quelque contenance de combattre ; mais, comme ilz ont bien veu que je me rangeois en bataille pour les attaquer, Dieu a voulu qu'ilz aient perdu le courage, et ont faict ce qu'ilz ont peu pour gagner chemin affin de passer en France par la comté de Monbéliard et comté de Bourgogne. Enfin, je les ay suyvy avec telle dilligence, qu'estant pressés, ou de combattre ou de repasser ladicte rivière d'Isle, il est advenu qu'ilz se sont ingérés de passer ladicte rivière ; mais, comme troys centz d'iceulx ou environ estoyent jà passés, Dieu voulut que, par le dégel des neiges, ladicte rivière s'enfla soudainement, de telle sorte qu'elle ne fut plus guéable , sy que partye d'iceulx se noyarent , aultres prindrent la fuytte du costé de Basle en Suyse, dont ilz estoyent proche de deux lieues seulement, et où partye d'eux ont repassé le Rhin ; aultres ont tiré du costé de Genève, ayant abandonné leur bagage et chariotz par le chemin, de sorte que ceste armée est du tout rompue et vaincue sans perte de la mienne ; chose que je reconnois provenir de la seule volonté et providence de Dieu, qui a voulu prandre soing des siens, à la confusion des ennemis de son Eglise. De quoy je n'ay voulu faillir de vous donner advis, saichant et reconnoissant assés la joye et contan-

tement qui vous en reviendra. Au surplus, j'ay estimé que je ferois beaucoup pour le bien de la cause des catholiques, de retenir les lansquenetz qui se sont rendus à moy, parce qu'ils sont bons soldatz et fort bien équipés, et ne fais aucune doubte qu'avec iceulx on ne doibve faire quelque bon effect sy l'occasion s'en présente. Reste à leur donner quelque solde et entretènement, à quoi je vous prie, à ce coup, m'ayder et assister des moyens du roy, et ne m'abandonner en ung affaire qui prent un tel et sy heureux commencement, que j'ay ceste confiance en Dieu, qu'estant assisté de Sa Majesté, les choses prendront une bonne et heureuse fin, à l'avantage et gloire des catholiques et confusion de nos ennemis. Et croyés, Monsieur mon cousin, que sy j'avois autant de moyens et commodité comme j'apporte de sincère affection à ceste cause, je ne voudrois vous rechercher de ceste ayde; mais, puisqu'il m'est impossible de faire choses surpassantz ma puissance, j'auroys, à mon advis, tort sy, en la persévérance du courage que j'ay d'employer ma vie en la poursuytte de ceste sainte querelle, je ne cherchois le secours d'un prince qui me l'a promis, et que je reconnois le premier de la chrestienté en puissance et dévotion, pour soustenir et conserver le repos de nostre Eglise et religion catholique, apostolique et romaine; à quoy je m'assure qu'aurez tel esgard que la grandeur et nécessité des choses le requiert, et il m'en reviendra une obligation particulière de vous servir quand il s'en présentera quelque bonne occasion, comme je feray tousjours d'aussy bon cœur que je me recommanderay très-affectueusement à vostre bonne grâce, et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en parfaite

santé, bien heureuse et longue vie. De Battenehem<sup>1</sup>, ce xj<sup>e</sup> décembre 1589.

Au pape et à Monsieur le cardinal de Pellevé<sup>2</sup>, leur en-voiant ung discours<sup>3</sup> de la deffaicte des rheistres et lansquenetz.

(12 Décembre.)

Monsieur, je sçay que nouvelles plus agréables ne vous sçauroient arriver que celles qui concernent le succés des affaires de nostre religion, c'est pourquoy je n'ay voulu faillir de vous advertir et faire tenir ung discours de ce qui s'est passé en la plaine d'Aussay depuis que j'y suis arrivé avec mon armée, et comme il a pleu à Dieu me faire tant de grâce de ruyner l'armée qui s'y assembloit pour le party des hérétiques de la France, qui n'estoit moindre de quatre mil chevaulx rheystres et six mil lansquenetz. C'est ung coup que je reconnois provenir de la main de Dieu, qui a voulu avoir soing de ceulx qui defendent son Eglise, et suis en ceste espérance qu'il continuera en nous la force et le courage de faire de bien en mieulx chose qui reviendra à sa gloire et service de son Eglise; ce dont je le supplie de mesme dévotion que je me recommande très-affectueusement à vos bonnes grâces, et prie Dieu vous donner, Monsieur, en santé, bien heureuse et longue vie<sup>4</sup>.

1. Battenheim, canton de Habsheim, arr. de Mulhouse (Haut-Rhin). Il est appelé plus loin Battenehen, Battenen et Battenan.

2. Nicolas de Pelvé ou Pellevé, d'une ancienne famille de Normandie; il fut évêque d'Amiens (1553), puis archevêque de Sens (1563) et de Reims (1592); ardent ligueur, il mourut, en 1594, de l'émotion que lui causa l'entrée du roi dans cette ville.

3. Voy. ce Discours ci-après.

4. La phrase suivante contient la formule destinée à terminer la lettre adressée au pape.

Très-Sainct Père, la conserver longuement à son Eglise en toute heure et prospérité, avec accomplissement de ses très-sainctz désirs. De Battenehen , en la haulte Alsace, le xij<sup>e</sup> décembre 1589.

A Monseigneur de Metz, pour faire rendre grâces à Dieu de la victoire obtenue sur les rheitres et lansquenetz de l'ennemy.

(12 Décembre.)

Mon filz, depuis mes lettres dernières, du ix<sup>e</sup> de ce moys, j'ay esté jusques au village de Rixen<sup>1</sup>, distant d'icy d'une lieue, et de Basle d'une lieue et demye, en intention d'attaquer ce qui restoit de rheystres, parce que l'on m'avoit assuré (comme la vérité estoit telle) qu'ilz estoient arrestés et logés en un quart de lieue dudict Basle. Touttefoys, comme je voulois passer oultre et monter à cheval, la nuict dernière passée il me vient advis que les cheffz, savoir : Sancy<sup>2</sup>, Dompmartin et le baron de Dosne<sup>3</sup>, qui estoit venu pour les accompagner seulement en ceste plaine, estoient entrés dedans ladicte ville de Basle, et qu'une bonne partye desdictz rheystres avoient repassé le Rhin, et l'autre estoit logée par-delà Basle, à deux grandes lieues entre le Rhin et une aultre rivière nommé Brusch, qui faisoient semblant de s'acheminer du costé de Genève, et que, pour les aborder, il failloit passer ung pont qui est sur le territoire du quan-

1. Rixheim, canton de Habsheim, arr. de Mulhouse (Haut-Rhin).

2. Nicolas de Harlay, baron de Maule, sieur de Sancy, etc., capitaine de 50 hommes d'armes des ordonnances, colonel général des Suisses, premier maître d'hôtel du roi, gouverneur de Châlon-sur-Saône et lieutenant général en Bourgogne.

3. Le baron de Dohna.

ton de Basle, où ladicte ville avoit mis deux enseignes pour garder ce passage ; j'estimay que je ne pouvois, sans attirer sur moy l'inimitié de tous les quantons de Suysses, forcer ledict passage, et quand bien cela se pourroyt faire sans les offencer, qu'il n'en reviendroît grand prouffit ; et, pour ceste occasion, je me suis acheminé en ce lieu pour y ramasser toutes mes troupes et les faire passer la rivière d'Isle : ce qu'elles firent hyer, tant la cavalerie que gens de pied, mesmement mon artillerie et les lansquenetz vieulx et nouveaux. Or, enfin, ceste armée ennemye, qui s'amassoit en ceste plaine, est ruynée et défaicte pour ce coup, les charriotz et bagages perdus, une partye d'iceulx noyés, une aultre, ayant passé le Rhin, desconfitte et dissipée, et l'aultre partye, estant encore par-deçà, sy lasse et harassée qu'elle est du tout inutile. Quant aux lansquenetz, qui estoient dix-sept enseignes pour le moins, ilz se sont partye rendus à moy, jusques au nombre de deux mil quatre ou cinq centz, troys enseignes taillées en pièces, et le surplus s'est esgarré par les montagnes et boys, ayant quitté et abandonné leurs armes. C'est donques une grâce que Dieu m'a faict, dont vous aurés soing (ainsy que vous escrivois par mes dernières) de le faire remercier, avec prières publiques à ce qu'il conduise de bien en mieulx mes actions, mes labeurs et entreprinses, à l'exaltation de sa gloire et de son saint nom.

J'ay receu, ce jourd'huy, advisement du marquis de Baden<sup>1</sup>, que les troupes de France estoient par-delà le Rhin, qui vouloient traverser ses terres et venir passer le

1. Jacques, margrave de Bade ; il étoit colonel de 1,500 ou 2,000 reîtres et de deux régiments de lansquenets pour le service de Charles III.



Rhin à Basle ; ce que j'estime qu'il ne pourra faire d'un moys sy tost, attendu la desroutte desdictz rheystres et des deux régiments de lansquenetz de Vambach et Lanty.

Je me propose de me racheminer avec mon armée par-devers le Bassigny, par le comté de Bourgogne, et, à ceste fin, je suis party ce jourd'huy de ce lieu, et prend mon chemin du costé de Bèfort, en intention d'attaquer le maréchal d'Aumont et aultres forces de France qui s'acheminoient au-devant desdictz rheystres, sy je les rencontre.

J'envoye la Tour à monsieur du Mayne et à ceulx du conseil de l'Union, comme aussy à monsieur le légat, pour leur rendre compte de ce qui s'est passé ; mais ne laissés pourtant de faire, incontinent ceste receue, partir ung messagier exprès, et en la plus grande dilligence que faire se pourra, pour porter à Bardin le paquet cy-enclos, comme aussy à monsieur le duc de Parme. N'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, mon filz, en santé, bien heureuse et longue vie. De Battenehem, le xij<sup>e</sup> décembre 1589.

---

A Monsieur de Lenoncourt, estant en Italie, luy envoyant ung discours de la desroutte des rheitres et lansquenetz.

(12 Décembre.)

Monsieur de Lenoncourt, j'ay faict arrester quelques jours le messenger de Milan et l'ay faict suyvre mon armée affin qu'il peut tant plus tost porter mon paquet à Milan pour le vous faire tenir, advenant quelque succès sur les rheystres, comme il est advenu, grâce à Dieu, ainsy que vous verrés par ung mémoire et discours par escript cy-

joint, le contenu duquel vous ferés entendre à Sa Sainteté, et luy présenterés les lettres que je luy escriis, cy-jointes, lesquelles trouverés à cachet volant affin que congnoissiés ce que je luy mande. Vous communiquerez aussy le contenu dudict mémoire à mon filz, le grand duc, et à ma fille, la grand duchesse. Au demeurant, je vous ay eu envoyé par Félix<sup>1</sup> une obligation de 30,000 livres pour la royne de Danemark, et, en la délivrant, il fault que vous touchés 25,000 livres ; mais, en ce que j'entend, elle n'a en main, pour le présent, que 20,000 livres contant, et parce que je suis maintenant en grande nécessité de deniers, je désirerois bien pouvoir toucher en bref lesdictz 20,000 livres, sy tant est que mondict Sr le grand duc me vueille faire ce plaisir que de vouloir attendre et prolonger le premier terme et payement du mariage de madicte fille ; et, en ce cas, vous donnerés ordre de recevoir lesdictz 20,000 livres ou les 25,000, s'ilz y sont, et me les faire tenir par quelque voye seure par-deçà ; et à quoy je sçais que sçaurés bien prouvoir, dont je m'en repose à vous. J'attend, en bonne dévotion, de vos nouvelles, que je vous prie m'envoyer au plus tost. A tant, Monsieur de Lenoncourt, le Créateur soyt garde de vous. De Battenehem, le xij<sup>e</sup> décembre 1589.

---

A Messieurs du conseil de l'Union, à Paris, leur donnant  
avis de la desroutte des rheltres et lansquenetz.

(12 Décembre.)

Messieurs, j'ay despêché le sieur de la Tour, gentil-homme de ma maison, vers monsieur du Mayne et vous, pour vous advertir du bon succès qu'il a pleu à Dieu

1. Félix Petit, courrier du duc.

m'envoyer au voyage que j'ay faict en ceste plaine d'Aussay. Il vous dira la desroutte des rheystres, qui sont, pour ce coup, ruynés et deffaictz, pour avoir prins la fuitte avec perte de leurs chariotz et bagage, qu'ilz ont laissé par les champs ; et, quant aux lansquenetz, qui estoient six mil en tout, soub le régiment de Vembach et Lanty, il n'en reste plus en ceste pleine ny ailleurs, fors deux mil cinq cens qui se sont rendus à moy, ainsy qu'il vous fera plus particulièrement entendre ; chose que j'attribue plus à la volonté de Dieu, qui a du soin de son Eglise et de ceulx qui portent les armes pour sa conservation, qu'à aulcun mien mérite. Je m'assure que vous luy en rendrés grâce avec moy, et j'espère que nous aurons cest heur de continuer de bien en mieulx choses qui reviendront à sa gloire et honneur. N'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, Messieurs, en santé, bien heureuse et longue vie. A Battenen, en la pleine d'Aussay de la haulte Alsace, le xij<sup>e</sup> décembre 1589.

---

A Bardin, luy envoyant ung discours de la deffaicte des rheitres et lansquenetz, pour le communiquer à messieurs du Mayne et conseil de l'Union.

(12 Décembre.)

Très-cher et féal, nous vous envoyons ung discours de ce qui s'est passé à la vérité en la pleine d'Aulsay depuis que nous y sommes arrivé avec nostre armée. Vous verrés le bon succès qu'il a pleu à Dieu nous envoyer, dont tous bons catholiques ont grande occasion de se resjouyr. Vous ferés entendre le contenu dudict discours à monsieur le duc du Mayne et à ceulx du conseil de l'Union, comme aussy à tous aultres que congnoistrés nous estre serviteurs et affectionnés. Nous n'avons eu

aucune nouvelle de vous depuis l'arrivée du petit homme<sup>1</sup>. Vous nous ferés service de nous advertir des occurrances de par-delà le plus souvent et dilligemment que faire se pourra. A tant, très-cher et féal, nous pri-rons Dieu vous donner ses saintes et dignes grâces. A Battenen, en la haulte Alsace, proche de Basle en Suyse, le xij<sup>e</sup> décembre 1589.

---

A Monsieur le duc Casimir, touchant les insolences qu'il dict avoir esté commises au Palatinat par les gens de guerre de Son Altesse.

(14 Décembre).

Monsieur mon cousin, pour respondre aux lectres que vous m'avez escrites, du xxvii<sup>e</sup> du moys passé, stil ancien, touchant mon acheminement en ceste plaine d'Aussay, je vous diray que je serois très-mary qu'elle revient au mescontantement d'aucuns princes de l'Empire, et que ce n'a oncques esté mon intention de les offencer, tant en général qu'en particulier ; mais, estant adverty qu'aucuns, mesme de mes vassaux, s'y assembloyent, qui menassoient d'entrer en mes pays par voye d'hostilité, j'ay esté justement occasionné de venir au-devant d'eulx pour rompre et dissiper leurs desseins, m'assurant tant de vostre bonne et ancienne amitié, que me voudrés assister en tel affaire, tant s'en faut que la debviés avoir pour désagréable ; et vous prie croire que toutes et quantefoys que l'on voudra de telle fasson entreprendre contre moy, et que l'on se voudra ingérer de me nuyre, je me suis résoult d'employer mes moyens et celui de mes

1. Sans doute un des courriers ou messagers du duc. Le compte du trésorier général, pour l'année 1590, fait mention d'une somme payée à la veuve de Claudin *Petit-Homme*.

amis pour l'empescher. Quant à ce que m'escrivés que mes gens de guerre sont entrés au Palatinat, sçavoir au village et abbaye de Lixhem<sup>1</sup> et Crafftel<sup>2</sup>, je ne pense pas qu'ilz y ayent exercé telles insolences qu'on vous a rapporté ; car, ayant adverty l'officier des lieux pour sçavoir sy on y avoit faict quelque désordre, je n'en ay receu aucune plainte de luy. Croyés aussy que je ne voudrois nullement permettre qu'il y fût faict aucun tort, non plus qu'à mes propres terres. Et, pour le regard de ceulx de Strasbourg, ilz n'ont aucune juste occasion de se plaindre, parce que je les ay supporté en ce que j'ay peu, encore que je sçache qu'ils ont favorisé de leurs moyens mes ennemis, joint que, leur ayant donné, par lettres que je leur ay escript, toute assurance de mon amitié et prié de me vouloir fournir de munitions, ilz ne m'ont faict aucune responce. Je vous prie vous assurer toujours de ma bonne et entière affection, et vous servir de moy quand vous verrés la commodité et les occasions y estre propres, et vous me trouverez autant vostre que nul aultre prince. Et, en attendant que je vous en puisse rendre preuve et tesmognage par effect, je finiray cestes après m'estre très-affectueusement recommandé à vos bonnes grâces, et prieray Dieu vous donner, Monsieur mon cousin, en santé, longue et heureuse vie. De Niderhastal<sup>3</sup>, le xliij<sup>e</sup> décembre 1589.

---

1. Lixheim, ville, canton de Phalsbourg, arr. de Sarrebourg (Meurthe).

2. Kraftel ou Krauftal, ancienne abbaye près de Lixheim, ruinée au xviii<sup>e</sup> siècle.

3. Niderhastal. C'est très-vraisemblablement Nieder-Assel, canton de Giromagny, arr. de Belfort (Haut-Rhin).

Au roy d'Espagne, luy donnant advis de la desroutte des rheitres et lansquenetz ennemys.

(20 Décembre.)

Monseigneur, il y a longtemps que, non seulement la France, mais moy en mon particulier, sommes menacés de la descente d'une armée que le prince de Béarn faisoit lever en Allemagne; qui m'a instamment occasionné d'employer mes moyens pour empescher ses desseins. M'estant donc, à ceste fin, acheminé avec quelques forces en la pleine d'Aulsay, où l'amas de ladicte armée se faisoit, Dieu m'a faict tant de grâce de la rompre et ruyner; de quoy je n'ay voulu faillir d'avertir V. M., parce que je m'assure qu'elle en recevra aultant de contantement comme elle congnoistra qu'en ce il y va de l'avancement de l'honneur de Dieu et de la cause des catholiques. J'ai commandé à Chastenoy, mon envoyé vers V. M., de luy rendre compte des particularités de ceste deffaite et de l'estat de mes affaires, comme aussy de la dévotion que je continue de porter, avec toute sincérité, au bien de son service. Sur lequel me remettant, je n'attendiray de plus longues lettres V. M., mais prieray Dieu, après luy avoir très-humblement baisé les mains, qu'il luy doint, Monseigneur, en parfaite santé, très-bonne, très-longue et très-heureuse vie. A S<sup>t</sup>-Berthelemin<sup>1</sup>, au val de [Melesey], le xx<sup>e</sup> décembre 1590.

A Chastenoy, estant en Espagne, luy envoyant ung discours de la deffaite des rheitres, pour le communiquer au roy.

(20 Décembre.)

Très-cher et féal, nous [vous] envoyons ung discours de

1. Voy. la note à la page suivante.

ce qui s'est passé en la pleine d'Aulsay depuis que nous y sommes entrés avec nos forces, par lequel vous verrés la grâce que Dieu nous a faict de ruynier et dissiper l'armée qui se levoit pour le prince de Béarn en la Germanie ; de quoy nous donnons advis au roy catholique par ceste cyenclose, que luy présenterés, et luy ferés entendre particulièrement comme les choses [se] sont passées. Vous l'assurerez aussy de la continuation de nostre fidelle affection au bien de son service et du désir qu'avons de luy en rendre preuve et tesmongnage, sy nous avions ceste heure d'en rencontrer une digne occasion. Nous avons repassé par ce pays et comté de Bourgongne<sup>1</sup> pour rencontrer quelques forces de France qui venoient sous la charge du S<sup>r</sup> de Dintheville, et au-devant des rheystrés, parce que nous avons esté advertis qu'ilz estoient sur les frontières du Bassigny, de sorte que, dedans peu de jours, ou nous les combatterons, ou ilz se dissiperont. Nous serons très-aise d'entendre le commencement et progrès de vostre négociation, à quoy j'espère que cest effect apportera beaucoup d'avancement. Vous nous manderés, par la première et plus prompte commodité, de vos nouvelles ; lesquelles attendant, nous priérons Dieu vous donner, très-cher et féal, ses saintes et dignes grâces. De S<sup>t</sup>-Berthelemin<sup>2</sup>, au val de Melesey, le xx<sup>e</sup> décembre 1589.

---

1. Le passage de l'armée lorraine en Bourgogne paraît avoir été accompagné de dévastations de plus d'un genre, mais auxquelles Charles III s'empessa de remédier autant qu'il lui était possible : un chapitre du compte de son trésorier général des guerres, pour l'année 1590, a pour objet les « donations faites à aucuns particuliers du comté de Bourgongne en rescompense de leurs maisons que, par la négligence d'aucuns soldats de l'armée de S. A. passant par ledict comté, sont esté bruslées ».

2. Saint-Barthélemy, canton de Melisey, ou Saint-Pierre-lès-Mélisey, arr. de Lure (Haute-Saône).

Discours de la victoire obtenue par Son Altesse sur les rheitres et lansquenetz en la plaine d'Aulsay<sup>1</sup>.

Monseigneur le duc de Lorraine s'estoit acheminé à Bar-le-Duc, au moys d'octobre dernier passé, pour réduire quelques places ès provinces de Champagne et Bas-signy, qui tiennent contre le party des catholiques, lorsqu'il receut advertissement certain de l'armée qui se levoit en Allemagne, pour le roy de Navarre, de quatre mil chevaux rheystrs sous les charges des collonnelz Frentz et Dompmartin, et six mil lansquenetz sous Wambach et Lanty, desquelles troupes debvoit estre chef ung jeune prince de la maison de Saxe. Cela l'occasionna de revenir en dilligence à Nancy et ramener ses gens qu'il avoit sur ceste frontière. Et, estant audict Nancy, il ramassa tout ce qu'il peult de forces, avec laquelle il partit le xxix<sup>e</sup> novembre, mena avec luy monseigneur le comte de Vaudémont, son filz puisné, monsieur le marquis de Haurech et plusieurs aultres seigneurs, tant de ses vassaulx qu'aultres ; passa par S<sup>t</sup>-Nicolas<sup>2</sup>, où, pour mieulx commencer son voiage, il alla ouyr la messe, puis print son chemin du costé d'Allemagne et vint coucher

1. Voy. Bref et véritable discours de l'heureuse victoire qu'il a plu à Dieu de donner à Mgr le Duc de Lorraine sur les reistres et lansquenets ennemis qui estoient avancez en la plaine de Strashbourg pour venir joindre les troupes du prince de Béarn. Paris, Guillaume Chaudière, 1589 ; petit in-8°. — Voy. aussi, dans le *Recueil des lettres missives de Henri IV*, t. III, p. 188 et 184, une lettre de ce prince au sieur de Fresnes (Pierre Forget), son envoyé en Angleterre.

2. Chef-lieu de canton, arr. de Nancy (Meurthe). L'église de cette ville, où l'on conservait une relique de saint Nicolas, évêque de Myre, était alors en grande vénération et le but d'un pèlerinage qui attirait un immense concours de fidèles.



à Blâmont<sup>1</sup> ; delà il se tira à Phaltzbouurg, où estant arrivé le samedy, deuxiesme de décembre, il sceut que ceulx de Strasbouurg avoient envoyé vingt ou trente chariots d'armes pour les lansquenetz du collonnel Wambach qui n'estoient encores armés, et qu'à ceste occasion il estoit tres-nécessaire d'user de dilligence et les combattre avant qu'ilz eussent receu leurs armes et faict monstre. Quant au régiment de Fenty, il estoit logé en ung village nommé Vaultznau<sup>2</sup>, à une lieue au dessoub de Strasbouurg, qui estoit jà armé et bien équipé.

Le troysiesme dudict moys, Son Altesse passa la montaigne de Saverne, vint au giste à Marmonstier<sup>3</sup>, le lundy à Merlan<sup>4</sup>, où luy et mondict seigneur son filz, le landemain, firent leurs pasques, parce qu'ilz furent advertis que lesdictz lansquenetz s'estoient jointz avec les rheystres et qu'ilz se préparoient de combattre, estans logés entre les rivières du Rhin et d'Ile. Le mardy, il alla loger à Blassan<sup>5</sup>, et, en passant près de Moltzheym<sup>6</sup>, feit reveue de son armée, laquelle il fit mettre en bataille en une belle grande pleine proche de ladicte ville, et se trouva avoir deux mil chevaux, sçavoir : treize cens lances, quatre cens rheystres du collonnel d'Eltz, et le surplus harquebusiers à cheval, sans sa cornette, soub laquelle se trouvèrent plusieurs honnestes et valleureux gentil-

1. Ville, chef-lieu de canton, arr. de Lunéville (Meurthe).

2. La Wantzenau, canton de Brumath, arr. de Strasbouurg.

3. Marmoutier.

4. Les deux voyelles de ce mot ont été transposées : il faut lire Marlen, suivant la dénomination ancienne ; c'est aujourd'hui Marlenheim, canton de Wasselonne, arr. de Strasbouurg.

5. Blaesheim, canton de Geispolsheim, arr. de Strasbouurg.

6. Moltzheim, chef-lieu de canton, arr. de Strasbouurg.

hommes ; quinze cens hommes de pied de sa nation soub les régimens des S<sup>rs</sup> de Tallange<sup>1</sup>, barron de Cirey<sup>2</sup> et Narvaize<sup>3</sup>, et douze cens lansquenetz sous le régiment du S<sup>r</sup> marquis de Baden.

Le mécredy, sixiesme dudict moys, jour de feste S<sup>t</sup>-Nicolas, il alla loger à Rosfelt<sup>4</sup>, où il passa la rivière d'Ile, proche de Beindfelt<sup>5</sup>, combien que les ennemis eussent rompus les pontz, qui furent refaictz et réparés en dilligence.

Le S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Paul, qui avoit la conduite des premières troupes, et qui avoit eu commandement de Son Altesse de s'avancer, luy fait sçavoir, la nuyt mesme, qu'il estoit proche de l'ennemy et que desjà il avoit réduit deux compagnies de lansquenetz soubz l'obéissance de Son Altesse, laquelle, aussytost, despécha le S<sup>r</sup> de Monstreul<sup>6</sup>, mareschal-de-camp de son armée, avec cinq compagnies de chevaux-ligiers et troys d'harquebuziers à cheval, et luy commanda d'aller toute la nuit joindre lesdictes premières troupes et poursuyvre ce qui estoit commencé. Ce qu'ayant fait, arriva le landemain, vij<sup>e</sup> dudict moys, jour de S<sup>t</sup>-Ambroise, au point du jour, proche du village de Botzen<sup>7</sup>, où le capitaine Schiltz estoit logé avec

1. Le sieur de Talange était écuyer d'écurie de Charles III et maître-de-camp d'un régiment de gens de pied.

2. Probablement Louis du Châtelet, chevalier, baron de Cirey.

3. Rodevigo Narvaez, gentilhomme espagnol, maître-de-camp d'un régiment de gens de pied, ci-devant gouverneur de la ville de Jametz. Son nom est tantôt écrit Narvaiz et tantôt Narweitz.

4. Rossfeld, canton de Benfeld, arr. de Schelestadt (Bas-Rhin).

5. Benfeld, chef-lieu de canton, arr. de Schelestadt.

6. Philippe de Savigny, dont il a été précédemment parlé.

7. Bootzheim, canton de Marckolsheim, arr. de Schelestadt.

une très-belle compagnie de lansquenetz ennemis , de troys cens trente-troys hommes, qui, du commencement, feirent des difficultés ; mais, voyant les gens dudict Monstreul en bataille, le capitaine demanda à luy parler en assurance et, enfin, se rendit à Son Altesse , entre les mains dudict de Monstreul , qui receut le serment de luy de servir fidellement Son Altesse, comme aussy de toute sa compagnie, laquelle il fit sortir en campagne à ceste fin.

Ce faict, ledict S<sup>r</sup> de Monstreul fait avancer ses troupes et trouva deux enseignes de lansquenetz qui estoient logés au village de Machenheym<sup>1</sup>, lesquelles, interpellées de se rendre et de servir Son Altesse, respondirent qu'ilz la serviroient à coups de mousquetz et de piques ; qui occasionna nos gens de les assaillir, comme elles firent fort vivement, et à l'instant taillées en pièces , et le capitaine, nommé Sirgmond Fond Félix, tué. Puis soudain , ayant entendu, par le rapport des coureurs, que l'ennemy estoit en bataille à demye lieue de là , alla ledict S<sup>r</sup> de Monstreul trouver ledict S<sup>r</sup> de St-Paul. Et suyvoit Son Altesse de près sesdictes troupes , marchant en ordre , armé et disposé du tout au combat, avec quelque compagnie de chevaux-ligiers , harquebusiers à cheval et quatre-vingtz cuirasses de ses gardes. Quant au régiment de ses lansquenetz, il les réserva aussy proche de sa personne, comme aussy celui du barron de Cirey et compagnie de gens de pied du S<sup>r</sup> de Monstreul ; et parce que, en ung village nommé<sup>2</sup> . . . . . , qui estoit sur le chemin, y avoit encores plusieurs compagnies des lansquenetz ennemis, il se proposoit de les faire attaquer par ses

1. Mackenheim, canton de Marckolsheim, arr. de Schelestadt.

2. Le nom est resté en blanc.

gens de pied et artillerie qui le suyvoient. Touttefoys , estans sommés de sa part par le S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Baslemont<sup>1</sup>, ilz se rendirent à sa miséricorde et luy firent serment entre les mains dudict S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Baslemont.

Ayant esté en cest équipage à cheval tout le jour jusqu'à la nuict , il alla loger en ung village nommé Jebenheim<sup>2</sup>, où il fut adverty que les ennemis avoient prins logis sur ung passaige de la rivière d'Isle, en ung village nommé Battenen<sup>3</sup>, distant de troys lieues de Basle, et qu'ilz avoient résolu de combattre le landemain ; et avoit-on eu advis qu'ilz s'avoient l'ung l'autre promis la foid de ne s'abandonner et de mourir tous ensemble ; et avoient avec eulx cinq compagnies de lansquenetz , dont la colonnelle de Fanty en estoit une.

Lesdictz S<sup>r</sup> de S<sup>t</sup>-Paul et Monstreul s'allèrent loger, ce mesme jour, au village de Hyertzfeld<sup>4</sup>, distant de ce-luy où estoient logés lesdictz ennemis d'une lieue , et comme ilz espéroient de les combattre le landemain matin , que fut le viij<sup>e</sup> dudict moys , jour de la Conception Nostre-Dame, ilz eurent advis que, la nuict, comme ilz s'ingérèrent de passer la rivière pour tirer à Monbéliart, et delà en Bourgogne, y en ayant trois cens d'iceulx qui avoient jà passés, tout à ung instant Dieu voulut, comme miraculeusement, que ladicte rivière s'enfla sy soudainement qu'il y en eut bien troys cens noyés , et ceulx qui estoient encores par-deçà, ne pouvant passer l'eau, prin-

1. Claude de Reynach, sieur de Saint-Baslemont, sénéchal de Barrois, ou Gérard de Reynach, capitaine des gardes suisses, qui se qualifiait aussi sieur de Saint-Baslemont.

2. Jebenheim, canton d'Andolsheim, arr. de Colmar (Haut-Rhin).

3. Battenheim.

4. Hirtzfeld, canton d'Ensisheim, arr. de Mulhouse.

rent l'effroy et, pour éviter le combat, furent du costé de Basle, où partye d'iceulx ont repassé le Rhin ; aultres ont tiré du costé de Genève, après avoir abandonné leur bagage et chariotz. Les troys cens qui avoient jà passés ladicte rivière d'Isle pour suyvre les aultres qui tiroient du costé de Basle, furent en partye noyés en repassant icelle. Quant aux cinq compagnies de lansquenetz qu'ilz avoient laissé audict Battenan<sup>1</sup>, elles se rendirent à la miséricorde de Son Altesse, qui les receut à son service ; et ont presté le serment comme les aultres, de sorte que, de quatre mil lansquenetz, Son Altesse en a receu deux mil et plus à son service ; le surplus a esté en partye taillé en pièce, et en partye rompus, s'estans sauvés es boys prochains, et jecté par les chemins leurs armes, que l'on a trouvé esparses par les chemins en grande quantité.

Le neufiesme jour, Son Altesse s'advança jusques audict Battenen et le landemain à Rixen, proche de Basle d'une lieue et demye ; mais, estant adverty que lesdictz ennemis s'estoient sauvés et logés deux lieues delà Basle, entre deux rivières, et que, pour aller à eulx, il falloit passer par ung pont qui estoit deffendu, à la faveur desdictz ennemis, par deux enseignes de Suysses du quanton de Basle, mesme qu'ilz gaignoient tousjours chemin pour tirer du costé de Genève, il advisa de ramasser son armée et passer ladicte rivière d'Isle et s'acheminer du costé du comté de Bourgongne pour leur couper le chemin, sy tant est que ce qui estoit encores assemblé vouldoit prendre le chemin de Monbéliart pour tirer en France. Depuis son arrivée en ladicte pleine, furent veu encores

1. Battenheim.

trois cens chevaulx rheystrs des environs de Starbourg<sup>1</sup>, qui s'advanssoient pour venir trouver les aultres ; mais ilz [se] sont retirés de l'autre costé du Rhin , et rompus.

Voilà comme a esté, pour ce coup, rompue, ruynée et vaincue ceste armée ennemie , sans que Son Altesse y aye perdue que deux ou troys de ses gens ; ce qu'elle recongnoist provenir de la seule main de Dieu, qui s'est voulu ayder de luy comme d'ung instrument de sa justice pour venger les injures et opprobres que font à son Eglise les hérétiques , ennemis conjurés d'icelle. Que, sy les choses eussent été tirées en plus grande longueur, la vérité est telle que les collonnez Frentz et Wambach s'advanssoient avec aultres troupes pour faire et composer, en ladicte pleine d'Aulsay , comme de longtemps ilz avoient projecté , ung corps d'armée de quatre mil chevaulx rheystrs et six mil lansquenetz , au-devant desquelz s'acheminoit , du costé de la France , le mareschal d'Aumont, qui eût apporté ung merveilleux estonnement aux catholiques de ce royaume et avantage au roy de Navarre, qui, à ce moyen, se fût rendu, avec telles et sy puissantes forces , maistre de la campagne , et, sy Dieu n'y eût prouvéu, possesseur de l'Estat ; mais il a pleu à sa divine majesté dissiper leurs conseilz, entreprises et desseings. Et est à remarquer que le premier exploit de ceste bonne fortune est arrivé le jour de S<sup>t</sup>-Nicolas , patron du pays ; le second, le jour de la S<sup>t</sup>-Ambroise, l'ung des pilliers de nostre foid ; et le troisieme, le jour de la Conception Nostre-Dame , qui est la mère universelle de l'Eglise ; les prières de laquelle et de ces deux célèbres saintz ont sans doubté esté exaulcées, pour l'accomplis-

1. Strasbourg.

sement d'ung sy bel effect , qui tend à la gloire et honneur de Dieu et conservation de nostre religion catholique, apostholique et romaine, dont il luy en fault rendre grâce immortelle<sup>1</sup>.

---

A Bardin, pour assister le princier de Metz, envoyé vers monsieur le légat.

(29 Décembre<sup>2</sup>.)

Très-cher et féal, nous envoyons le S<sup>r</sup> princier de l'église cathédrale de Metz vers monsieur le légat pour luy rendre compte de l'estat des affaires de par-deçà, conformément à l'instruction que luy avons donné, laquelle nous luy avons commandé de vous communiquer affin qu'avisés avec luy ce qu'il conviendra faire pour le bien de nostre service. Vous luy ferés entendre ce qui se passe par-delà, affin qu'il soyt tant mieulx instruit de l'estat des affaires, et l'assisterés aux audiences qu'il aura dudict S<sup>r</sup> légat, conférences et communications qu'il aura pour nos affaires, tant avec monsieur du Mayne, conseil de l'Union qu'aultres, en quoy nous ferés service agréable. Et n'estant ceste à aultre fin, nous prierons Dieu vous donner, très-cher et féal, ses saintes et dignes grâces. A Nancy, le xxix<sup>e</sup> décembre 1589.

---

1. Charles III voulut laisser un souvenir à quelques-uns des chefs qui l'avaient accompagné dans cette expédition : il fit graver par Julien Maire, l'un de ses meilleurs artistes en ce genre, vingt et une médailles à son « pourtraict », pour en faire don « à plusieurs capitaines et membres des compagnies qui l'avoient suivy au voyage d'Allemagne ».

2. Voy. la note p. 262.

A Poggès, pour faire part au S<sup>r</sup> princier de Metz de l'accès et crédict qu'il a auprès de monsieur le légat<sup>1</sup>.

(29 Décembre.)

S<sup>r</sup> Poggio, le S<sup>r</sup> princier de Metz s'achemine vers monsieur le légat, de ma part, pour certaines affaires que vous verrés contenues en son instruction. J'entens que vous avez une ancienne amitié et particulière congnoissance avec luy, chose qui facilitera beaucoup son accès auprès de luy. Vous me ferés doncques service bien agréable de luy faire part du crédit et faveur que vous y avés, en considération qu'il y va de mon service, à quoy je m'assure que vous voudrez volontier vous employer, pour vous avoir tousjours congnu mon affectionné serviteur. N'estant ceste à aultre fin, je prieray Dieu vous donner, S<sup>r</sup> Poggio, ses saintes et dignes grâces. A Nancy, le xxix<sup>e</sup> décembre 1589.

Instruction donnée, de la part de Charles II, duc de Lorraine, au sieur Voué de Condé, son conseiller d'Estat et maistre des requêtes ordinaire de son hôtel, et son ambassadeur devers Philippes II, roy d'Espagne, à Nancy, l'an 1591, le 16 janvier<sup>2</sup>.

Il appert de cette instruction :

1<sup>o</sup> Que le dit roy Philippes II auroitourny audit Charles II la somme de cent mil escus pour faire la guerre au roy Henry-le-Grand.

1. Poggio, ainsi qu'il a été dit précédemment, était du pays de Lucques, et avait probablement connu Gaëtano en Italie.

2. Cette pièce, de même que celle du 14 septembre 1589, reproduite plus haut, a subi de nombreuses modifications dans sa rédaction originale, en passant, au xvii<sup>e</sup> siècle, par les mains d'un copiste qui a jugé à propos d'en altérer la forme primitive en même temps que l'orthographe. La même observation s'applique à la pièce suivante.



2º Que ledit duc Charles II se déclara de la Ligue, en l'an 1588, au mois de may, contre le roy Henry III, par l'entremise du commandeur Moreo.

3º Et que ledit roy Philippes luy avoit promis quinze mille escus d'entretènement par chacun mois, dont néanmoins il n'avoit lors esté payé et satisfait, encore que cette promesse ait esté la première et seule cause qui l'auroit meu de se déclarer et prendre ouvertement les armes.

4º Que le mesme duc avoit assisté, à grands fraiz et au dommage de ses pays, le duc de Maine et le duc de Parme.

5º Et assure ledit roy Philippes que , sy Dieu luy donne un accroissement de grandeur (il entend parler du royaume de France, ou du moins d'une partie), qu'il sera tellement recongneu et servy, qu'il congnoistra en effect qu'il n'y a prince en la chrestienté en la foy et créance duquel il puisse avoir plus de confiance.

6º Et que le feu roy Henry-le-Grand (qu'il appelle le prince de Béarn) l'avoit assez de fois recherché, par ses ministres et serviteurs, avec des conditions fort avantageuses ; à quoy il n'auroit oncques voulu entendre.

Son Altesse de Lorraine, par plusieurs et diverses fois, mesmement par Chastenoy, en l'année dernière, a esté contrainte de faire entendre à Sa Majesté catholique l'estat de ses affaires et grandeur de ses nécessitez, esquelles la continuation de cette guerre l'a réduite ; sur quoy il pleut à Sa Majesté luy donner, par ledit Chastenoy, toute bonne espérance de sa bienveillance et future libéralité en son endroit, l'ayant, pour lors, voulu secourir de la somme de cent mil escus, dont Son Altesse la remercie très-humblement.

La longue suite de ladite guerre, qui accroist de jour à autre, augmente aussy lesdites nécessitez ; ce qu'il a estimé devoir estre de rechef représenté à Sa Majesté, parce que les choses sont en tel estat que, demeurant sans autre secours, il luy est du tout impossible subsister plus longuement.

Se souviendra Sa Majesté, s'il luy plaist, qu'avant l'ouverture d'icelle guerre, sçavoir en l'année mille cinq cent quatre-vingt et huict, au mois de may, le commandeur Moreo vint, de sa part, trouver Son Altesse, et la requit de se déclarer avec les princes unis de la France, pour la deffense de cette cause, ayant traité et convenu avec luy, comme il appert par promesse signée de sa main, qu'il luy seroit donné par ohacun mois, pour l'entretienement de quelques forces que lors il leva, la somme de quinze mille escus. Et combien qu'il eût, de sa part, satisfait à ladite levée, et que, depuis, il n'ait cessé d'avoir les armes en mains, ce néantmoins n'a esté payé et satisfait desdits quinze mille escus par mois ; et partant luy seroit deub pour le passé la somme de [493,000 écus<sup>1</sup>].

Toutes lesquelles choses, combien qu'elles ayent desjà, par cy-devant, esté représentées à Sa Majesté, ce néantmoins est encore, pour ce coup, justement occasionnée, voire contrainte par une nécessité extrême, de faire le mesme. A l'effect de quoy, elle dépesche exprez vers icelle le sieur Voué de Condé, conseiller des siens en son conseil d'Estat et maistre des requêtes ordinaire de son hostel, lequel, en premier lieu, ramentevra à Sa Majesté que les promesses à elle faites par le commandeur Moreo et autres ses ministres, et le secours qu'il a tousjours es-

1. Ce chiffre, laissé en blanc ici, est donné dans la pièce suivante.

péré d'elle, sont les premières et seules causes qui l'ont meu de se déclarer et prendre ouvertement les armes pendant ces guerres.

Chacun sçait, et la vérité est telle, que Son Altesse a tousjours esté vrayment unie, et avec toute bonne correspondance associée avec les princes et party catholique de la France, pour le bien et repos desquels il est notoire qu'il a mis en arrière ses propres affaires ; car combien que les villes de Metz et autres enclavées et circonvoisines desdits pays, tenans le party du prince de Béarn, luy ayent fait, depuis dix huit mois ençà et plus, une dure et cruelle guerre, par feu, par sang et toute autre espèce d'inhumanité, si que ses subjets et pays en sont quasi dépeuplez et ruinez ; si est-ce que, lorsqu'il a esté requis d'assister ledit party des catholiques de la France, il l'a fait, et leur a envoyé, non une fois, mais plusieurs, de ses forces, tant du vivant de feu monsieur de Guise que depuis.

Et mesme, cet esté passé, avoir pris la ville de Marsal et plusieurs forts et chasteaux qu'estoient ez environs de Metz. A la prière instante de monsieur le duc du Maine, il luy envoya, sous la charge de monsieur le comte de Chaligny<sup>1</sup>, son cousin, sept compagnies de chevaux-légers et quatre d'arquebuziers à cheval, ce qui le divertit de continuer la prise de plusieurs autres places importantes qui le ruinent et courent de jour à autre ses pays.

Cela l'occasionna de faire quelque autre nouvelle levée de gens, afin qu'il pût avoir nombre suffisant pour conti-

1. Henri de Lorraine, comte de Chaligny, enfant du troisième mariage de Nicolas, comte de Vaudémont, avec Catherine de Lorraine ; il mourut à Vienne en 1601.

nuer ses entreprises, et, en particulier, pour avoir la raison de ladite ville de Metz, laquelle, enfin, il avoit jà réduite à des extrémités très-grandes, la tenant comme assiégée monseigneur le marquis du Pont, fils aîné de Son Altesse. Mais, au mesme temps, qui fut au mois d'aoust dernier passé, monsieur le duc de Parme requit Son Altesse de l'assister de quatre cens chevaux, pour l'accompagner en son voyage de France, lorsqu'il s'y achemina pour le ravitaillement de la ville de Paris; ce qu'il ne luy put ny voulut desnier, pour le respect qu'il porte à Sa Majesté et l'envie qu'il a de servir ses ministres, qui la représentent ez quartiers de par-deçà, y allant principalement de la défense d'une cause tant favorable et importante. Cela fut cause qu'il perdit toutes commoditez de venir à bout de sesdites entreprises, et enfin a esté contraint de faire trêve avec ladite cité de Metz jusques à Pasques prochainement venans.

Toutes ces choses sont représentées, non à autre fin que pour rendre témoignage du zèle et affection que Son Altesse a toujours porté au bien de cette cause et de la bonne et fidèle correspondance qu'il a avec les princes catholiques de la France, combien que ces choses soient notoires, qu'il n'y a personne en ce royaume et quartiers de par-deçà qui ne le voye et ne le sache.

Chacun sçait aussy de combien le voyage que Son Altesse a fait en Allemagne, au plus grand froid de l'hiver dernier, et les garnisons ordinaires qu'il a sur les frontières, ont donné et donnent d'empêchement aux protestants de la Germanie, qui favorisent le party dudit prince de Béarn, de se mettre en campagne et s'amasser pour luy donner secours.

Tous ces fraiz et tant d'insupportables dépenses ont

esté, jusques à cette heure, soutenues par Son Altesse, à la grande foule de son peuple, diminution de son domaine et ruine de son Estat, sans qu'il ayt esté secouru d'ailleurs que ce qu'il a pleu à Sa Majesté luy octroyer ; qui n'est pour satisfaire à la moindre partie d'icelles. Aussi est-il advenu qu'il s'est tellement espuisé, qu'il luy est du tout impossible de continuer ny subsister à l'advenir, s'il n'est plus favorablement et libéralement secouru qu'il n'a esté du passé.

Et, à la vérité, quand Son Altesse vient à se représenter, d'une part, la singulière affection qu'il a tousjours pleu à Sa Majesté luy porter, les promesses susmentionnées, qui luy ont esté faites, sans lesquelles il ne se fût entremis en cette guerre, et l'honneur qu'il a de luy appartenir, et ses enfants, d'une alliance et consanguinité si proche ; considérant, d'ailleurs, les affaires qui luy touchent, aller, de la part de ses ministres, si lentement, il doute qu'on n'ayt tasché de donner quelque impression non véritable à Sa Majesté à son désavantage, soit sur le sujet des prétentions qu'il et sesdits enfants peuvent avoir dedans le royaume de France ou autrement ; chose qui le greveroit grandement. Et si ainsi est, il supplie très-humblement Sa Majesté de s'en esclaircir avec luy ; car il proteste devant Dieu qu'il n'a oncques eu rien tant à cœur que de tesmoigner, par tous moyens à luy possibles, le zèle et sa fidélité au bien de son service.

Que, si Dieu luy faisoit tant de grâce de rencontrer quelque fortune favorable et luy donner un accroissement de grandeur, Sa Majesté luy fera, s'il luy plaist, cet honneur de croire qu'elle en seroit tellement recongnue et servie qu'elle congnoistroit en effect qu'il n'y a prince en la chrestienté en la foy et créance duquel elle puisse avoir plus de confiance.

Il l'a supplie aussi très-humblement, en faveur et considération de ce que dessus, ne le vouloir abandonner, et, à ce coup, luy déclarer ce qu'il peut et doit espérer de sa royale libéralité, et pendant la continuation de ces guerres ; que, s'il luy plaist le faire satisfaire des promesses à luy faites, qui sont à raison de quinze mille escus par mois, revenant à<sup>1</sup>....., et luy donner par chacun mois quarante mille escus, pour subvenir à l'entretienement de son armée, il espère faire de si beaux effectz et si profitables au party de cette sainte cause, qu'à la confusion des ennemis de nostre religion, Sa Majesté, et avec luy les catholiques de France, en auront tout contentement et satisfaction.

Espère Son Altesse que Sa Majesté aura égard à sa juste demande ; ce qu'advenant, il la supplie très-humblement que l'ordre soit tellement mis en la distribution des deniers, qu'ils puissent estre reçus à coup et à temps sans qu'ils passent par les mains des ministres de par-deçà ; car il a veu par expérience que, faute d'avoir receu le second payement des vingt mille escus qui luy avoient esté promis à ce mois d'aoust, il a perdu des occasions d'effectuer de bons effects : car, ayant fait estat desdits deniers pour le mesme temps, comme ils ont manqué, l'opportunité d'effectuer ses entreprises a esté perdue.

L'on pourra répondre à toutes ces propositions que Sa Majesté, donnant moyen aux princes de l'Union de la France, comme aux ducs du Maine et Mercœur<sup>2</sup> et autres, il en donne à Son Altesse, en ce que, par le moyen des forces desdits princes, ledit prince de Béarn est occupé

1. Voy. la note à la page 291.

2. Mercœur.

et diverty d'attenter aucunes choses contre Son Altesse. Mais à cela peut estre répondu que Son Altesse ne laisse pourtant d'estre en guerre avec une infinité de villes ennemies, qui le molestent par toutes voyes d'hostilité. Et puis, il n'est question en ce faict de sa particulière conservation, mais de la cause et bien public de la chrestienté ez quartiers de par-deçà, pour laquelle principalement, et non pour son particulier intérêt, il a pris les armes.

Que, s'il n'y alloit que de sa conservation et qu'il se fût voulu distraire du corps général de ce party, il luy eût esté fort aisé, non seulement de se mettre hors de la guerre d'avec ledit prince de Béarn, mais aussi d'en tirer de grandes commoditez, parce qu'il a esté assez de fois recherché par ses ministres et serviteurs, avec des conditions fort avantageuses ; à quoy il n'a oncques voulu entendre, connoissant à l'œil le préjudice qui en fût revenu à cette cause.

Enfin, Son Altesse a cy-devant adverty, par plusieurs lettres et par ses envoyés, Sa Majesté, comme il fait encore présentement par ledit Voué de Condé, de sa persévérance, constance et sincère affection au bien de cette cause, en laquelle il demeure ferme et arrêté, comme aussi en la volonté qu'il a de luy faire toute sa vie très-humble service ; mais elle la supplie très-humblement qu'elle ne soit réduite à cette misère et nécessité, que, faute de pouvoir et de moyens, elle soit, contre son vouloir, contre sa conscience et honneur, contrainte de succomber sous le faix de cette guerre, et de chercher sa conservation par des remèdes que, jusques à cette heure, il a tousjours eu en horreur.

Faict à Nancy, le seizième jour de janvier mille cinq cens quatre-vingts et onze<sup>1</sup>.

Remonstrance<sup>2</sup> à Philippes II, roy d'Espagne, en l'an 1591, pour et au nom de Charles III, duc de Lorraine, par Voué de Condé, conseiller d'Estat dudit Charles III et maistre des requêtes ordinaire de son hostel.

Il se recueille de cette remonstrance :

1. Qu'en l'an 1588, au mois de may, ledit duc Charles III se déclara de la Ligue, à la persuasion dudit roy Philippes, par l'entremise du commandeur Moreo, pour faire la guerre aux roys Henry III et Henry-le-Grand ;

2. Et que ledit roy Philippes luy promit vingt-cinq mille escus par mois, qu'il réduisit à quinze mille, puis à rien, et que déjà, en l'an 1591, au mois de may, il luy demeroit redevable de quatre cens quatre-vingts-quinze mille escus.

3. Que le mesme duc Charles avoit dès lors dépendu de deux à trois millions d'or en cette guerre contre lesdits roys Henry III et Henry-le-Grand ,

4. Et assisté ceux de la Ligue en diverses occasions :

Accommodé le duc de Guise de deux cens mille escus, lorsqu'en l'an 1585, il commença à feire [levée] de gens de guerre contre ledit roy Henry III ;

A la journée des Barricades de Paris, envoyé quatre cens lances audit duc de Guise , qui lors n'avoit aucunes forces par-devers luy ;

1. Mss. n° 1 de la Bibliothèque publique de Nancy, p. 849 et suiv.

2. Cette pièce reproduit plusieurs passages de la précédente, mais elle contient des détails curieux qui ne s'y trouvent pas.



Après la mort dudit roy Henry III, envoyé, sous la charge du marquis du Pont, son fils aîné, depuis duc de Lorraine<sup>1</sup>, douze cens chevaux et quatre régimens de pied au duc du Maine, qui lors estoit devant Dieppe,

Et envoyé par deux fois de ses forces en France pour le ravitaillement de Paris, l'une au duc du Maine, sous la charge du comte de Chaligny, son cousin, qui luy mena huict compagnies de chevaux-légers et quatre d'arquebuziers à cheval, et, du depuis, pour le mesme faict, au duc de Parme quatre cens chevaux.

5. Que le roy Henry-le-Grand avoit proposé audit duc Charles des conditions fort avantageuses pour le séparer de ses ennemis et l'attirer de son party ; et, néanmoins, qu'il n'y auroit voulu oncques entendre, sur l'assurance qu'il avoit que ledit roy Philippes ne l'abandonneroit du secours qu'il luy avoit promis.

6. Et qu'encore que la pluspart du peuple françois, et particulièrement les ecclésiastiques, eussent désiré de l'eslire roy de France, il assure toutesfois ledit roy Philippes de ne vouloir point accepter cette dignité, s'il ne l'a pour agréable, sans les moyens duquel il sçait n'y pouvoir arriver.

Sire<sup>2</sup>,

Le duc de Lorraine, mon seigneur et maistre, m'a envoyé vers Vostre Majesté pour luy représenter l'estat de ses affaires, les nécessitez èsquelles la continuation des troubles et guerres de France l'a réduit, et la supplier très-humblement luy départir sur ce son secours ; mais,

1. Ces quatre mots ont été ajoutés par le copiste.

2. Ici commence la Remontrance, dont ce qui précède n'est que l'analyse.

avant toutes choses, il m'a commandé de la remercier très-humblement, de sa part, de ce qu'il luy a plu luy faire délivrer la somme de cent mille escus, depuis un an ençà, et de tant de bienveillance, faveurs et honneurs qu'il a receus de Vostre Majesté.

Il sçait assez, Sire, les obligations infinies qu'il a à Vostre Majesté, et reçoit beaucoup de déplaisir de se voir contraint de l'importuner tant de fois ; mais, quand il considère que, de l'issue de cette guerre dépend le salut universel, non seulement de ce royaume et pays qui luy sont contigus et voisins, mais aussi de la chrestienté, et que les plus salutaires remèdes dépendent de la grande puissance, piété et royale libéralité de Vostre Majesté, comme du premier, plus catholique et plus puissant prince du monde, il a estimé qu'il valoit mieux luy déclarer la vérité des choses, qu'en les taisant, apporter quelque préjudice et intérêt notable à la cause publique. Cette considération est celle mesme que peuvent avoir en général avec luy plusieurs autres princes chrétiens, qui ont, à mesme fin, pris les armes, et qui recherchent Vostre Majesté de mesme secours.

Mais, outre icelles, il m'a commandé ramentevoir à Vostre Majesté deux choses qui le touchent en son particulier : la première, que luy seul, de tous les princes voisins, supporte la guerre, depuis le commencement de ces troubles, au-dedans de ses pays, à la foule insupportable de ses pauvres subjects ; ce qui luy oste toute espérance de moyens de pouvoir subsister plus longuement s'il n'est assisté, paroe qu'il a épuisé la pluspart de son domaine et revenu ordinaire. D'ailleurs, ne peut estre aidé de son peuple, comme il souloit estre avant qu'il eût senty la calamité des guerres, pour estre maintenant du tout ex-

ténué, tant de l'oppression de ladite guerre que des grands subsides qu'il a jetté sur luy<sup>1</sup>.

La seconde est qu'il a pris les armes pour satisfaire à ce qu'il a pleu à Vostre Majesté luy faire entendre par le commandeur Moreo, qui a esté celui qui l'a disposé à se déclarer ; pour à quoy parvenir, il luy promit tout secours et assistancede la part de Vostre Majesté, mesmement vingt-cinq mille escus par mois, que, depuis, ledit sieur Moreo fit réduire à la somme de quinze mille, à l'occasion, comme il pense, des affaires que, pour lors, Vostre Majesté avoit à la levée de son armée navale. Et cela fut conclud et négocié au mois de may, en l'an mil cinq cens quatre-vingts et huit, sous la seule assurance de laquelle promesse il s'est déclaré ouvertement et entremis en cette guerre ; ce qu'autrement il n'eût pu ny voulu faire, connoissant la médiocrité de ses moyens et scituation de ses pays, qui sont descouverts de toutes parts du côté de la France et Allemagne.

De cette partie, qui, au mois de may prochain, en l'an 1591, reviendra à la somme de cinq cens quarante mille escus, il n'a oncques receu que le payement de trois mois, lesquels, déduits avec les cent mille escus octroyez par Vostre Majesté en l'an dernier, resteroit encore la somme de quatre cens quatre-vingts-quinze mille escus, qu'il supplie très-humblement Vostre Majesté luy vouloir faire toucher, pour l'aider à s'acquicter des grandes debtes qu'il a contracté par cy-devant à l'occasion desdites guerres, et donner contentement à son armée.

Et parce qu'il luy est grandement nécessaire d'entretenir six mille hommes de pied et plus, et deux mille bons

1. Voy. la note p. 219.

chevaux, la solde desquels luy reviendra à plus de soixante-quinze mille escus par mois , sans les fraiz de l'attirail de son artillerie , il la supplie pareillement de luy octroyer par chacun mois trente-cinq ou quarante mille escus , tant et si longuement que cette guerre durera , ou pour tel terme et temps qu'il plaira à Vostre Majesté , pour l'aider à payer telles forces ; et il s'assure qu'avec l'aide de Dieu , il fera des effects si beaux , qu'ils reviendront au grand bien de ce party , à la confusion de nostre ennemy commun et au contentement et service de Vostre Majesté.

Il luy plaira considérer que , non seulement telles forces sont utiles pour le bien de cette cause , mais très-nécessaires , parce qu'ayant lesdites forces en main , il peut faire la guerre à bon escient aux ennemis voisins et enclavez en son Estat . Il peut empescher , quoyqu'il en soit , retarder l'assemblée des hérétiques estans en la plaine d'Aussay ; et si seront icelles forces tousjours en main pour s'aider et se joindre avec le gros de l'armée catholique de la France , quand il en sera besoin , et faire service à Vostre Majesté , aux occasions et endroits qui s'offriront.

Cette demande qu'il fait à Vostre Majesté , Sire , est donc évidemment fondée sur la considération des affaires publiques de nostre religion , qu'il a plus chère que sa mesme vie ; comme aussi sur une nécessité telle que , sans ce secours , il ne peut plus continuer à l'advenir à tant de dépens , qui luy reviennent , depuis le commencement de ces guerres jusques à cette heure , à plus de deux millions d'or , sans qu'il ayt oncques esté aidé ny secouru , ny du costé de nostre Saint-Père , quelqu'instance qu'il

en ayt faite auprès du feu pape Sixte<sup>1</sup>, ny d'autres princes de la chrestienté, que de Vostre Majesté.

Et néantmoins, il n'a laissé de faire la guerre, d'avoir bon nombre de forces sur pied, et de persévérer constamment en la volonté et ferme affection qu'il a voué au bien de cette sainte cause, ayant tousjours eu toute bonne et fidèle correspondance avec les princes de l'Union de la France, qu'il a, de ses moyens, aidez et secourus, et d'hommes et d'argent.

Car la vérité est telle, qu'en l'an cinq cens quatre-vingts et cinq, à la naissance des premiers troubles, lorsque feu monsieur de Guise commença à faire levée de gens, monseigneur le duc, mon maistre, l'accommoda de deux cens mille escus.

L'année subséquente, que l'armée des hérétiques venans d'Allemagne entra en Lorraine, et delà en France, sous la charge du feu duc de Bouillon, il fit levée de dix mille hommes de pied et deux mille chevaux, pour supporter ce party, parce qu'il s'apercevoit que le feu roy désiroit jà dès lors de le ruiner; que, s'il n'eût esté question que du passage de ladite armée par la Lorraine, en l'accordant, il eût esté exempt de faire cette levée.

Laquelle, enfin, fut employée en France sous la charge du marquis du Pont, fils aîné de monseigneur mon maistre, avec laquelle il chassa de France le reste de cette armée jusques au lac de Genève.

A la journée des Baricades de Paris, il envoya quatre cens lances audit feu sieur duc de Guise, qui lors n'avoit aucunes forces par-devers luy.

Après le décedz du feu roy de France, Henry, décedé,

1. Sixte-Quint était mort en 1590.

il envoya, sous la charge de son fils aîné, douze cens chevaux et quatre régimens de gens de pied au duc du Mayne, qui lors estoit devant Dieppe.

Et l'hyver subséquent, il alla luy-mesme en personne, avec ses forces, en la plaine d'Aussay, pour rompre l'armée hérétique qui s'y préparoit pour aller en France ; si que, de dix-huit cens chevaux qui y estoient jà assemblez, il n'y en eut que six cens qui passèrent, et de dix mille lansquenetz, environ sept cens, ayant esté une partie défaits, autres s'estans rendus, jusques au nombre de deux mille cinq cens, et le surplus se sauva de delà le Rhin, abandonnant leurs armes et drapeaux.

Les chasteaux de Jametz, villes de Marsal, Villefranche et Wassy, qu'occupoient les ennemis, ont esté repris par luy, et plusieurs autres places fortes qui sont sur les frontières de Champagne.

Chacun sçait aussi, Sire, que, cet esté dernier, il a, par deux fois, envoyé de ses forces en France pour le ravitaillement de Paris, l'une au duc du Maine, sous la charge du comte de Chaligny, son cousin, qui luy mena, au mois de juillet dernier, huit compagnies de chevaux-légers et quatre d'arquebuziers à cheval ; et, du depuis, pour le mesme faict, à monsieur le duc de Parme, quatre cens chevaux, au mois d'aoust suivant.

Ce qu'il a fait au temps qu'il en avoit le plus à faire pour repousser les violences des ennemis qu'il a sur les bras, comme sont ceux des villes de Sedan, Sainte-Menehould, Châlons, Langres et plusieurs autres, qui environnent ses pays, qui le courent et ravagent, et notamment la ville de Metz, qu'il auroit réduit à des nécessitez extrêmes, et qui luy fait une guerre si cruelle, qu'elle n'oublie aucune espèce d'inhumanité en son en-

droit, soit par le glaive ou par le feu, soit par capture et rançonnement de ses sujets, qui se sont trouvés quelquefois prisonniers, en nombre de huit cens et plus, ez prisons de ladite ville. Toutes lesquelles choses il m'a commandé de représenter à Vostre Majesté, afin qu'elle connoisse ce qu'il a fait pour le bien de cette cause, et combien il a mis en arrière ses affaires particulières pour subvenir au bien public d'icelle.

Que, s'il n'y alloit que de sa conservation, et que, pour y parvenir, il se fût voulu distraire du corps général de ce party, la vérité est telle, Sire, qu'il luy eût esté fort aisé, non seulement de se mettre hors de la guerre d'avec le prince de Béarn, mais aussi d'en tirer des grandes commoditez, parce qu'il a esté assez de fois recherché d'appointement par ses ministres et serviteurs, avec des conditions fort avantageuses pour luy. A quoy il n'a oncques voulu entendre, sur l'assurance qu'il a que Vostre Majesté ne l'abandonnera du secours qu'il a toujours espéré d'elle.

Au surplus, il se prépare en Allemagne une levée pour le prince de Béarn, ayant, pour ce faire et arrester le viscomte de Turenne, obtenu argent en bonne quantité de la reine d'Angleterre, de quoy, depuis mon arrivée en ce lieu, j'ay eu advis de monseigneur mon maistre, pour le faire entendre à Vostre Majesté, comme aussi de l'acheminement du duc d'Espernon à Metz avec toutes les forces qu'il peut ramasser, et du duc de Nevers, et mareschal d'Aumont, qui s'approchent pareillement de la Lorraine en intention d'y faire la guerre à bon escient. En quoy Vostre Majesté peut connoistre les grandes affaires que monseigneur mon maistre a sur les bras, chose qui luy esmouvera, comme il estime, le cœur à luy

donner, à ce coup, le secours dont il la supplie, estant chose bien certaine que si (ce qu'il n'espère) il luy vient à manquer, il sera contraint, avec extrême regret, ou de poser les armes contre sa conscience, non sans préjudice des affaires publiques de cette cause, ou de succomber sous le faix de cette guerre, et estre spectateur de la ruine de sa maison et de son Estat ; dont il n'en pourroit revenir aucune utilité au service de Vostre Majesté, mais, au contraire, comme il croid, un ressentiment de douleur.

Il a cet honneur, Sire, et ses enfants, d'appartenir à Vostre Majesté de proche consanguinité et alliance, en la fidélité desquels il la supplie très-humblement d'avoir autant de confiance que d'aucuns autres princes de la chrestienté. Et quand mesme il auroit pleu à Dieu luy donner quelque changement de fortune par un accroissement de grandeur en sa maison, il sçait assez que cela ne luy pourroit arriver, ny aux siens, que par les moyens de Vostre Majesté, et partant, luy et sa fortune, et toute sa maison, seroient, comme ils sont et seront perpétuellement, obligez de luy en rendre à jamais très-humble et très-fidèle service.

Et encore que la pluspart du peuple françois, mesme le corps de Sorboïne de Paris et autres ecclésiastiques, jettent l'œil sur luy et les siens à l'establisement qu'ils désirent estre fait d'un roy, si est-ce qu'en cet endroit et en tous autres, il a tousjours esté fort esloigné de toute ambition, et ne désire rien, pour ce regard, que ce qui sera agréable à Vostre Majesté, et qu'elle jugera estre duisant à l'honneur et gloire de Dieu et de son Eglise, et le bien du service de Vostre Majesté, qu'il aura à jamais en particulière et singulière recommandation.



Voilà, Sire, ce que monseigneur mon maistre m'a commandé de représenter à Vostre Majesté ; et , parce que les affaires sont présentement en tel estat qu'elles ne peuvent longuement subsister , mais, au contraire, sont toutes proches d'une certaine ruine, sans un bon et prompt remède, il supplie très-humblement Vostre Majesté luy faire tant de grâce, qu'il puisse obtenir une briefve expédition et résolution de sa volonté sur la supplication et remonstrance que présentement il luy fait. Et, afin que Vostre Majesté ne soit frustrée du remboursement des deniers qu'il luy plaira accorder, le président Janin, qui est icy envoyé du duc du Mayne et catholiques de la France, promettra qu'en donnant les assurances pour ceux que Vostre Majesté donne au corps de l'Union, il en sera donné semblablement pour ceux qu'elle octroyera à monseigneur mon maistre, lesquels il luy sera plus profitable recevoir par ses mains que par celles d'autrui, pour les grandes difficultez et longueurs qui en peuvent revenir. Joint aussy que, passant par les mains d'autres, il luy conviendrait faire des nouvelles et secondes poursuites pour les avoir ; à quoy il plaira à Vostre Majesté avoir esgard<sup>1</sup>.

---

---

1. Mss. n° 1 de la Bibliothèque publique de Nancy, p. 857 et suiv.

# TABLE

## DES DOCUMENTS IMPRIMÉS DANS CE VOLUME<sup>1</sup>.

23 Juillet 1587. Commission sur monsieur le cardinal de Vaudémont et Bardin, maistre des requestes, pour consentir au futur mariage d'entre madame la princesse et le duc de Nemours.....	1
1 <sup>er</sup> Août. A Monsieur de Lenoncourt, de la part de S. A., pour la venir trouver avec armes et chevaux, pour son service.....	4
8 Novembre. Instructions pour monsieur de Lenoncourt, bailly de S <sup>t</sup> -Mihiel, allant vers le roy....	5
Dernier novembre. Charge et instruction d'ambassade vers le roy de France, donnée à M. de Lenoncourt, bailly de S <sup>t</sup> -Mihiel.....	12
23 Mars 1588. Instructions à monsieur de Lenoncourt, ambassadeur de Son Altesse vers le roy, pour diverses affaires de conséquences, et, entre aultres, du commencement des pourparlers du mariage de madame la princesse avec le grand duc <sup>2</sup> et non plus	

1. On en indique en note plusieurs autres, qui se trouvent dans le registre conservé aux Archives de la Meurthe, et que l'abondance des matières n'a pas permis de reproduire.

2. Commissions furent données, les 20 et dernier octobre, à Christophe de Bassompierre, au duc de Mercœur (Philippe-Emmanuel de Lorraine) et au prince de Joinville, duc de Chevreuse, pour consentir, de la part de Son Altesse, au mariage et aux articles du traité de mariage d'entre le grand duc de Toscane et la princesse de Lorraine. (Voy., au Trésor des Chartes, reg. B. 37, f<sup>o</sup> 262 v<sup>o</sup> et 270.)

avec le duc de Nemours, et pour les entreprises de ceulx de Sedan et Jametz.....	17
27 Mars. Coppie de la lettre du roy envoyée à Son Altesse pour et en faveur de ceulx de Sedan et Ja- metz .....	25
4 Juin. Articles de certaine charge particulière donnée par Son Altesse au S <sup>r</sup> de Lenoncourt , son ambassadeur vers le roy, pour l'esgard du gouverne- ment de Metz pour monseigneur le marquis.....	28
4 Juin. Charge et instruction d'ambassade vers le roy et la royne, sa mère, et vers monseigneur de Guise , à monsieur de Lenoncourt , pour diverses affaires .....	32
2 Juillet. Recharge d'instruction à monsieur de Lenoncourt, ambassadeur vers le roy, pour se dou- loir et plaindre des assistances que le gouverneur de Metz donne aux ennemis de Son Altesse, etc.....	44
6 Juillet. Lettre de mademoiselle de Bouillon ad- dressée à monsieur de Haussonville.....	49
24 Octobre. Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt, luy mandant envoyer deux compagnies d'infanterie et la compagnie de Dragine vers le Pont- à-Mousson.....	50
28 Octobre. Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt , son conseiller d'Estat , sénéchal de Lorraine et général de son armée, touchant les fortz et tranchées des environs de Jametz.....	54
18 Novembre. Lettre de Son Altesse à monsieur de Lenoncourt, son conseiller d'Estat, etc., touchant l'entreprise faicte par l'ennemy sur Varennes, etc..	52
6 Janvier 1589. Procuration sur les S <sup>rs</sup> de Haus- sonville, baillys de Saint-Mihiel et d'Allemagne ,	

Voué et Hennezon, pour, avec les commis de mademoiselle de Bouillon, traiter du mariage proposé d'entre monseigneur de Vaudémont et elle.....	57
7 Janvier. Lettre des Parisiens à la duchesse de Montpensier allant près du duc de Lorraine.....	60
7 Janvier. Lettre des Parisiens au duc de Lorraine.	61
7 Janvier. Au S <sup>r</sup> de Sobolle, pour donner ordre que, lorsqu'il y sortira des gens de la garnison de Metz, en advertissent les baillys par où ilz passeront, pour éviter aux inconvénientz qui en pourroient survenir.....	62
7 Janvier. Aux M <sup>e</sup> eschevin et treize de la cité de Metz touchant l'assurance et passage libre par les païs de S. A. aux citoyens de Metz.....	64
13 Janvier. A Monsieur le grand duc de Toscane touchant le mariage de luy et de madame la princesse.....	66
13 Janvier. Au S <sup>r</sup> Rocelay, portant crédance sur le chevalier Guichardin touchant le mariage de monsieur le grand duc avec madame la princesse.....	67
13 Janvier. A Monsieur le légat touchant le mariage de madame la princesse avec monsieur le grand duc de Toscane.....	68
13 Janvier. Articles donnés au S <sup>r</sup> Guichardin touchant le mariage de madame la princesse de Lorraine avec monsieur le grand duc de Toscane <sup>1</sup> .....	69
16 Janvier. A Bardin, luy envoyant coppie des articles du traicté de mariage de madame la princesse, et luy commandant de s'acheminer à Blois vers madicte dame.....	75

1. Des lettres, à la date du 13 janvier, sont adressées à Etienne de Poggio et à Pierre le Clerc touchant les deniers « du dot » de madame la princesse.

16 Janvier. Articles sur la proposition de mariage de monseigneur de Vaudémont avec mademoiselle de Bouillon.....	79
20 Janvier. Ordonnance à tous les baillys de mettre ordre à la conservation des villes de leur bailliage.	81
24 Janvier. Instruction au marquis de Haurech , estant auprès du duc de Parme.....	83
31 Janvier. A Pierre le Clerc, touchant les deniers du dot de madame la princesse <sup>1</sup> .....	85
4 Février. Instruction au S <sup>r</sup> de Lenoncourt pour le mariage de madame la princesse de Lorraine avec monsieur le grand duc de Toscane.....	88
4 Février. A Monsieur le grand duc de Toscane , luy envoyant madame la princesse de Lorraine.....	96
4 Février. A Monsieur Domp Petre de Médicis, le congratulant de l'aliance de monsieur le grand duc de Toscane avec madame la princesse de Lorraine <sup>2</sup> .	97
4 Février. A Madame de Guise , la consolant sur le deuil de feu monsieur de Guise.....	98
4 Février. A l'ambassadeur d'Espagne , pour cré- dence sur le S <sup>r</sup> de Lenoncourt.....	98
16 Février. Lettre écrite de la part de S. A. à mon-	

1. Des lettres analogues sont adressées, le même jour, à Poggio , Bardin et Rucellai.

2. D'autres lettres sont adressées , le même jour, au sieur Rucellai, touchant le fait du mariage ; au légat, au cardinal de Gondi et au maréchal de Retz , pour les remercier des bons offices qu'ils ont faits à son acheminement ; à M. de Cessac touchant la charge qu'il a de conduire la princesse jusqu'à Marseille ; au maréchal de Retz pour le prier de représenter S. A. à la cérémonie des fiançailles ; etc. Il y a, en outre , sous la date du 4 février, une procuration à M. de Lenoncourt pour consentir aux articles du traité de mariage , et une commission pour consentir et assister aux fiançailles.

sieur de Lenoncourt , son conseiller d'Estat , sénéchal de Lorraine et général de son armée .....	99
20 Février. Au mareschal de Retz, pour son emprisonnement à Orléans <sup>1</sup> .....	100
20 Février. A Bardin, touchant les saisies faictes , à requeste de la royne de Navarre , sur les meubles légués à madame la princesse par la feue royne, mère du roy.....	101
5 Mars. A Monsieur de Montpensier, de crédençe sur Bardin .....	102
5 Mars. A Bardin , luy envoyant une instruction pour communiquer au roy.....	103
5 Mars. Instruction pour Bardin, agent pour S. A. en court de France, lequel ira trouver le roy de sa part pour les affaires qui s'ensuivent.....	104
7 Mars. Au bailly de St-Mihiel, estant en France, luy envoyant la ratification du contract passé avec le S <sup>r</sup> de Rocelay pour le fait du mariage de madame la princesse <sup>2</sup> .....	108
16 Mars. A Monsieur de Lenoncourt , conseiller d'Estat de Son Altesse, gentilhomme de sa chambre et capitaine de cent chevaux-ligiers pour son service.	110
20 Avril. Au S <sup>r</sup> de Dinteville, luy demandant radresse d'aucuns de ses gens qui ont dévalisé des Albanois de S. A.....	111

1. Des lettres de condoléance, sur le même événement, sont également adressées au cardinal de Gondi, frère du maréchal, et à la maréchale de Retz.

2. On trouve, dans les papiers de la maison de Lenoncourt , sous la date du 21 mars, l'obligation passée, au nom du duc , au profit du sieur Horatio Rucellai , gentilhomme ordinaire de la chambre du roi et grand maître de l'hôtel du grand duc de Toscane, pour la somme de 27,691 écus d'or sol par lui prêtés à Charles III pour acheter des bijoux à la princesse de Lorraine.

..... A Monsieur le duc de Parme, pour cré- dence sur le conseiller Chastenoy.....	112
..... Au S <sup>r</sup> Cosme, pour crédence sur le con- seiller Chastenoy.....	113
..... Au S <sup>r</sup> veador de Taxis, pour crédence sur le conseiller Chastenoy.....	113
..... Au comte Charles, pour crédence sur le conseiller Chastenoy.....	114
26 Avril. Au duc Casimir, pour le faict du S <sup>r</sup> de la Huguerie.....	115
Dernier avril. A Monsieur de Lenoncourt, con- seiller d'Estat de S. A. et son ambassadeur auprès du grand duc de Toscane, portant advertisement de la surprinse et trahison de la ville de Marsal.....	116
12 Mai. Instruction sur le contrerolleur Bardin, envoyé vers le gouverneur de Metz.....	118
20 Mai. Au S <sup>r</sup> de la Verrière, pour la prinse faicte par le S <sup>r</sup> de Gondrecourt des S <sup>rs</sup> de Magny et de Raucquelaure <sup>1</sup> .....	123
23 Mai. Au comte de Mansfelt, pour pouvoir estre assisté de quelques forces de Sa Majesté catholique.	120
27 Mai. Au S <sup>r</sup> de Sobolle, sur les plaintes par luy faictes des effortz que le S <sup>r</sup> d'Artigoty a faict contre la ville et chasteau de Brienne.....	125
28 Mai. Au roy d'Espagne, pour estre assisté de ses forces, et luy représentant l'estat des affaires de la France.....	126
28 Mai. Au comte de Malembey, pour crédence sur Baretti.....	127

1. Cette lettre a été mise, par erreur, dans le volume, après la suivante.

28 Mai. A Baretty, luy envoyant une instruction pour communiquer au roy d'Espagne.....	128
28 Mai. A Monsieur le duc de Parme, pour estre assisté des forces de Sa Majesté catholique, afin de faciliter la prinse du chasteau de Jametz.....	129
28 Mai. Au S <sup>r</sup> Cosme, pour crédance sur le contrerolleur Bardin.....	130
28 Mai. Au comte de Mansfelt, pour crédence sur le contrerolleur Bardin.....	131
29 Mai. Instruction au contrerolleur Bardin, allant trouver monsieur le duc de Parme.....	131
30 Mai. Instruction à Baretty pour faire entendre au roy d'Espagne les affaires de la France.....	133
30 Mai. Au S <sup>r</sup> de Dintheville, touchant les courses que ceulx de S <sup>t</sup> -Menehould font au bailliage de Clermont.....	139
2 Juin. A Monsieur le duc de Savoie, luy envoyant le S <sup>r</sup> de Romain pour le remercier de l'offre qu'il faict d'assister Son Altesse de ses forces.....	141
10 Juin. Au bailly de S <sup>t</sup> -Mihiel, estant en Florence, touchant la ratification du contract de mariage de madame la grande duchesse de Toscane.....	142
14 Juin. Au S <sup>r</sup> de Sobolle, touchant le reffuz faict de l'entrée à Metz du secrétaire Terrel.....	144
3 Juillet. Instruction au S <sup>r</sup> de la Bastide, envoyé vers le S <sup>r</sup> de Sobolle.....	145
21 Juillet. A Monsieur le grand duc de Toscane, le remerciant du bon traictement qu'il faict à madame la grande duchesse et soing qu'il prend des affaires de S. A.....	149
21 Juillet. Au chevalier Vinte, le priant continuer à l'affection qu'il a apporté pour impétrer le chapeau	



de cardinal pour monseigneur de Metz <sup>1</sup> .....	131
4 Août. A Monsieur le duc de Parme , le remer- ciant des troupes qu'il luy a envoyé soubz la charge du S <sup>r</sup> Camille Capitzuco.....	132
10 Août. A Monsieur le duc de Parme, sur la mort du roy de France et changementz qui peuvent reve- nir par ce moien au royaume.....	133
10 Août. A Monsieur le comte de Mansfelt, sur les changementz qui peuvent arriver par la mort du feu roy de France.....	134
10 Août. A Monsieur le comte Charles de Mans- felt, sur les changementz qui peuvent revenir par la mort du roy de France.....	135
10 Août. A Chastenoy, estant au Pais-Bas , luy discourant des particularités de la mort du roy de France et mutations qui en peuvent revenir au royaume.....	136
10 Août. Au S <sup>r</sup> Cosme, pour les affaires des prin- ces de l'Union.....	137
10 Août. Au S <sup>r</sup> de Taxis, sur les changemens qui peuvent arriver par la mort du roy , et aider de ses moiens S. A. et les princes de l'Union.....	137
10 Août. A Baretty, touchant les changemens ad-	

1. Charles III écrit, le même jour : 1<sup>o</sup> à la grande duchesse , en lui envoyant des lettres pour plusieurs seigneurs de la cour du grand duc ; 2<sup>o</sup> à Dom Pierre de Médicis, au cardinal de Florence (Alexandre de Médicis) , au cardinal del Monté , à Dom « Vergil » , à l'évêque d'Arezzo (Etienne Bonnuccio) , à l'archevêque de Pise (Charles-Antoine del Pozzo) , au chevalier de Biague , au chevalier Jean Filiaze , pour les remercier des bons offices qu'ils ont faits à la grande duchesse ; 3<sup>o</sup> à M. et à M<sup>me</sup> d'Ursin , pour le choix qui a été fait d'eux comme chevalier et dame d'honneur de la grande duchesse ; 4<sup>o</sup> au duc de Montmorency, pour le remercier des faveurs que celle-ci a reçues de lui, en passant par son gouvernement (du Dauphiné).

venuz par la mort du roy de France , et solliciter la response des lettres que S. A. escript au roy catho- lique .....	158
10 Août. Lettre du duc de Lorraine aux habitants de Chaumont.....	159
10 Août. Lettre de S. A. à Messieurs de la ville de Châlons.....	161
11 Août. Au roy d'Espagne , luy discourant des affaires de la France et mutations avenues par la mort du roy.....	162
11 Août. Au conseiller Chastenoy, estant au Pais- Bas, luy discourant des particularitez de la mort du roy de France .....	164
11 Août. A Monsieur le grand duc de Toscane , sur les changemens qui se préparent par la mort du roy de France .....	169
11 Août. Au corps de la ville et cité de Rheims , sur les mutations et changemens qui peuvent adve- nir par la mort du roy. — L'acheminement de mon- seigneur le marquis en France.....	170
11 Août. Au S <sup>r</sup> de la Vielzville, sur la mort du roy de France, et le priant de joindre sa fortune avec les princes de l'Union.....	172
11 Août. A Monsieur du Maine, l'advertissant de l'acheminement de monseigneur le marquis en France.....	173
20 Août. A Monsieur le duc de Parme, luy priant d'assister S. A. de quelques forces pour empescher les desseings du prince de Béarn , et luy envoyant coppie de certaines lettres interceptées , que le duc d'Espéron escript à Metz.....	175
20 Août. Au comte de Mansfelt , pour le secours	

que demande S. A. à monsieur le duc de Parme...	176
20 Août. Au S <sup>r</sup> Cosme, pour le secours que Son Altesse demande à monsieur le duc de Parme.....	177
21 Août. Recharge de lettre à Messieurs de la ville de Châlons.....	178
22 Août. Au S <sup>r</sup> de Gournay, estant auprès de monsieur du Maine, l'advertissant du partement de monseigneur le marquis avec ses forces pour aller en France.....	179
25 Août. Au S <sup>r</sup> de Tillières, pour communiquer au S <sup>r</sup> de Bassompierre le mémoire qu'il a envoyé à S. A.....	181
25 Août. Au S <sup>r</sup> de Bassompierre, pour communiquer à monsieur du Maine le contenu du mémoire et avis du comte de Tillières.....	183
25 Août. Au bailli de Bar, pour mettre ordre à la garde et seureté des maisons fortes et chasteaux qui sont en son bailliage.....	184
25 Août. Au corps de la ville de Chaumont, pour crédence sur le S <sup>r</sup> de Bourbonne.....	185
25 Août. A Messieurs du tiers estat de la province du Bassigny, pour crédence sur le S <sup>r</sup> de Bourbonne.	185
25 Août. A Messieurs du clergé de la province du Bassigny, pour crédence sur le S <sup>r</sup> de Bourbonne...	186
25 Août. A Messieurs de la noblesse du Bassigny, pour crédence sur le S <sup>r</sup> de Bourbonne.....	187
26 Août. Instruction pour Bardin, pour faire entendre à monsieur le duc du Mayne les raisons qui ont meu Son Altesse de s'assurer des villes de Toul et Verdun.....	188
11 Septembre. Instruction à Loïs Henry, conseiller et secrétaire de Son Altesse, de ce qu'il aura à	

dire et remontrer, de la part de Sadicte Altesse , à  
monsieur le duc de Bavières..... 193

14 Septembre. Instruction donnée , de la part de  
Charles II, duc de Lorraine, au sieur de Chastenoy,  
l'un de ses conseillers d'Estat , pour demander se-  
cours d'argent à Philippes II , roy d'Espagne, pour  
faire la guerre au feu roy Henry-le-Grand..... 193

17 Septembre. Au S<sup>r</sup> de Taxis, pour faire tenir la  
somme de 15000 escus à monseigneur le marquis ,  
à Paris..... 204

17 Septembre. Au S<sup>r</sup> Cosme, pour tenir main que  
monseigneur le marquis touche la somme de 15000  
escus à Paris..... 205

17 Septembre. A Alexandre de Chastenoy, estant  
ès Pais-Bas, pour poursuivre et tenir main qu'il soit  
envoïé la somme de 15000 escus à monseigneur le  
marquis , à Paris..... 206

20 Septembre. A Messieurs de Chaumont, les as-  
surant de leur donner secours en cas que le mares-  
chal d'Aumont tourne teste en leur quartier..... 207

26 Septembre. A Messieurs de Dole, touchant la  
garnison mise au chasteau de Monstreuil-sur-Saône  
du commandement du bailly de Vosges..... 208

26 Septembre. Au prévost de Marville , pour la  
publication d'une ordonnance de messieurs de Luxem-  
bourg ès terres communes , au préjudice des droictz  
de S. A..... 209

26 Septembre. Commission sur les S<sup>rs</sup> Remy et  
Cuny Boucher pour faire et parfaire le procès aux  
prévenuz et accusez de la trahison et surprise de la  
ville de Bar..... 210

28 Septembre. A Monsieur le grand maistre , es-

tant à Rome, pour poursuivre l'affaire touchant l'abbaye de St-Vincent de Metz pour monseigneur de Metz .....	212
28 Septembre. A Monsieur de Mailhane, estant en France avec monseigneur le marquis.....	213
29 Septembre. A Monsieur de Luxembourg, ne luy pouvant, pour plusieurs raisons, donner le passeport qu'il demande .....	216
30 Septembre. Au pape, luy suppliant vouloir conférer à monseigneur de Metz l'abbaye de St-Vincent de Metz.....	217
8 Octobre. A Bardin, le Clerc, Pogges et Bymont, touchant les poursuittes que les créditeurs de S. A. font contre eulx.....	218
8 Octobre. Aux prévost des marchans et eschevins de la ville de Paris, pour faire satisfaire S. A. des rentes à luy deubz sur l'hostel de ville de Paris.	221
11 Octobre. Instruction à monsieur le grand maistre, estant en Florence.....	222
11 Octobre. A Madame la duchesse de Toscane, l'advertissant des prétentions que la roine de Navarre faict de la succession de la deffuncte roine, et poursuite que font les créanciers de ladicte deffuncte de faire vendre les meubles légués à madicte dame, et ne se servir de l'avocat Arnault pour son conseil, et advertyr le S <sup>r</sup> Bardin de sa volonté sur ce subject.	226
11 Octobre. A Bardin, touchant les affaires de madame la grande duchesse, pour le faict de la succession de la feue roine, mère du roy <sup>1</sup> .....	228

1. Il y a, à la date du 23 octobre, une procuration adressée à Bymont pour plaider pour le fait de la succession de la défunte roine.

18 Octobre. Au S <sup>r</sup> de Pelou, pour le faict de la province du Daulphiné.....	229
18 Octobre. A l'abbé de Saint-Pierre, pour le faict de la province du Daulphiné.....	230
18 Octobre. Au S <sup>r</sup> du Pelou, pour les affaires de la province du Daulphiné, le priant d'aller trouver monsieur le mareschal de Montmorency.....	231
19 Octobre. Au S <sup>r</sup> d'Iseron, pour les affaires du Daulphiné.....	234
23 Octobre. Lettres de la protection prinse par Son Altesse de la ville et cité de Verdun.....	235
23 Octobre. Au capitaine de Commercy, touchant la cottisation qu'il faict sur les subjectz de S. A. audit Commercy .....	240
29 Octobre. Au comte de Ligny, touchant la sauvegarde qu'il demande pour son comté.....	241
30 Octobre. Au S <sup>r</sup> de Vaubecourt, l'interpellant de rendre l'abbaye de Beaulieu et reprendre le party de S. A.....	242
..... Au comte de Ligny, pour envoyer à S. A., en bonne et seure garde, le Camus et la Fontaine .....	244
..... A Madame de Bussy, luy envoyant le S <sup>r</sup> de la Bastide pour luy faire entendre l'intention de S. A. sur la conservation du chasteau de Mongnéville.....	245
3 Novembre. A Messieurs de Chaumont, touchant le secours qu'ilz demandent à S. A.....	246
3 Novembre. Au S <sup>r</sup> de Guyonnelle, pour le secours que demandent ceulx de Chaumont.....	247
3 Novembre. A Briocourt, pour le secours que demandent messieurs de Chaumont.....	247

- 6 Novembre. Instruction au S<sup>r</sup> de Lay, envoyé vers monsieur le légat..... 248
- 7 Novembre. A Monsieur le légat, envoyant le S<sup>r</sup> de Lay auprès de luy..... 249
- 7 Novembre. A Bymont, luy envoyant une procuration touchant les affaires qui concernent la succession de la feue royne, mère du roy, et esclarcyr et tenir main à la conservation des droictz que S. A. a en la succession des Vallois..... 250
- 8 Novembre. A Monsieur du Maine, l'advertissant de l'amas des rheitres et lansquenetz à la plaine d'Aulsay, et de la nécessité qu'il y a que les forces de monseigneur le marquis retournent par-deçà... 251
- 8 Novembre. A Bardin, luy envoyant procuration pour se présenter à la deffence du droict des enfans de S. A. en la succession de la feue royne, mère des roys, et envoyer un advis touchant les prétentions en la succession des Vallois..... 252
- 13 Novembre. Instruction au S<sup>r</sup> de Reynach, envoyé vers messieurs les cardinal d'Austriche et évesque de Strasbourg..... 253
- 13 Novembre. A Monseigneur de Metz, envoyant le S<sup>r</sup> de Reynach vers les cardinal d'Austriche et évesque de Strasbourg..... 256
- 13 Novembre. A Monsieur le cardinal d'Austriche, luy despeschant le S<sup>r</sup> de Rynach pour l'advertir de la résolution de S. A. d'empescher le passage de l'armée des rheitres, et le priant de l'assister de ses moiens..... 257
- 15 Novembre. Au roy d'Espagne, l'advertissant de la levée qui se faict en Allemaigne pour le roy de Navarre, du peu de moiens que S. A. a de subsister

aux grandz fraiz qu'il luy convient faire , s'il n'est  
secouru par Sa Majesté..... 258

15 Novembre. A Monsieur le comte de Mansfeld ,  
pour les faveurs que ceulx de Sedan reçoivent de  
ceulx de la garnison d'Yvoy, et leur faire deffence  
de les plus assister..... 260

15 Novembre. Au S<sup>r</sup> d'Assembourg , pour les fa-  
veurs que ceulx de la garnison d'Yvoy font à ceulx  
de Sedan, et leur faire deffence de plus , à l'advenir,  
les assister et favoriser..... 261

19 Novembre. A Monsieur le légat , luy envoyant  
le princier de Metz..... 262

19 Novembre. A Monsieur le comte de Mansfeld ,  
pour faire avancer les forces du comte Charles vers  
la Sarre, du costé de l'archevesché de Tresve, afin  
de faire quelque effect sur les rheitres et lansquenetz  
de l'ennemy..... 264

19 Novembre. A Monsieur le duc de Parme, pour  
faire avancer les forces du comte Charles vers la  
Sarre, du costé de l'archevesché de Trèves , afin de  
faire quelque effect sur les rheitres et lansquenetz  
de l'ennemy..... 265

1<sup>er</sup> Décembre. A Monseigneur de Metz , luy en-  
voyant l'instruction pour le princier de Metz et let-  
tres à messieurs les légat et duc du Maine affin de  
luy mectre en main , faire veoir une requeste pré-  
sentée par le receveur de Lunéville afin d'avoir rad-  
dresse de l'injustice et détention du bien et revenu  
de l'abbaye de Moienmoustier..... 267

11 Décembre. A Monsieur le duc de Parme, l'ad-  
vertissant de la déroute des rheitres et lansquenetz  
en la plaine d'Aulsay, luy priant d'assister S. A. des  
moiens et faveurs de Sa Majesté..... 268



- 12 Décembre. Au pape et à monsieur le cardinal de Pellevé, leur envoyant ung discours de la deffaicte des rheistres et lansquenetz..... 271
- 12 Décembre. A Monseigneur de Metz , pour faire rendre grâces à Dieu de la victoire obtenue sur les rheitres et lansquenetz de l'ennemy..... 272
- 12 Décembre. A Monsieur de Lenoncourt , estant en Italie, luy envoyant ung discours de la desroutte des rheitres et lansquenetz..... 274
- 12 Décembre. A Messieurs du conseil de l'Union, à Paris, leur donnant advis de la desroutte des rheitres et lansquenetz..... 275
- 12 Décembre. A Bardin , luy envoyant ung discours de la deffaicte des rheitres et lansquenetz, pour le communiquer à messieurs du Maine et conseil de l'Union..... 276
- 14 Décembre. A Monsieur le duc Casimir, touchant les insolences qu'il dict avoir esté commises au Palatinat par les gens de guerre de Son Altesse. 277
- 20 Décembre. Au roy d'Espagne, luy donnant advis de la desroutte des rheitres et lansquenetz ennemys..... 279
- 20 Décembre. A Chastenoy, estant en Espagne, luy envoyant ung discours de la deffaicte des rheitres, pour le communiquer au roy..... 279
- ..... Discours de la victoire obtenue par Son Altesse sur les rheitres et lansquenetz en la plaine d'Aulsay..... 281
- 29 Décembre. A Bardin, pour assister le princier de Metz, envoyé vers monsieur le légat..... 288
- 29 Décembre. A Pogges, pour faire part au princier de Metz de l'accès et crédiet qu'il a auprès de monsieur le légat..... 289

**16 Janvier 1591. Instruction donnée, de la part de Charles II, duc de Lorraine, au sieur Voué de Condé, son conseiller d'Estat et son ambassadeur devers Philippes II, roy d'Espagne..... 289**

**1591. Remonstrance à Philippes II, roy d'Espagne, pour et au nom de Charles III, duc de Lorraine, par Voué de Condé, etc..... 297**



# TABLE

## DES NOMS DE PERSONNES.

### A.

- Abain. Voy. Chasteigner.  
 Abbé de Saint-Pierre (l'), 230.  
 Aguerre (Christine d'), comtesse de Sault, 222.  
 Aguerre (Claude d'), 222.  
 Aguerre (Gratien d'), 222.  
 Albert, archiduc d'Autriche, 229  
 Albert, cardinal d'Autriche, 253, 256, 257.  
 Alexandre de Médicis, archevêque de Florence, 314.  
 Alexandre de Médicis, duc de Florence, 118.  
 Ambassadeur d'Espagne (l'). Voy. Mendoça.  
 Amblemont. Voy. Bloise.  
 Amboise (Georges d'), marquis de Rynel, 214, 245.  
 Anglure (Anne d'), baron de Givry, 123.  
 Anjou (François de Valois, duc d'), 38.  
 Anne de Savoie-Nemours, 1, 20.  
 Anne d'Est, duchesse de Guise, 2, 18, 56.  
 Antoine, duc de Lorraine, 1.  
 Apremont (René d'), sieur de Vandy, 120.  
 Aremborg (Marguerite d'), 104.  
 Arnault, avocat à Paris, 226, 227.  
 Artigoty (Chrétien d'), 24, 125.  
 Assembourg (le sieur d'), 261.  
 Aumale (le chevalier d'). Voy. Claude de Lorraine.  
 Aumale (le duc d'). Voy. Charles de Lorraine.  
 Aumont (le capitaine), 241.  
 Aumont (le maréchal d'), 100, 161, 190, 199, 207, 210, 214, 252, 268, 274, 287, 304.  
 Aumont (Pierre d'), 190.

### B.

- Bade (le marquis de). Voy. Jacques.  
 Balbain, banquier à Lyon, 216.  
 Bardin (Claude), 1, 25, 37, 228, 247, 250, 289, 297.  
 Bardin (François), 75, 85, 101, 102, 103, 104, 153, 164, 173, 188, 218, 222, 226, 228, 252, 274, 276, 288, 310.  
 Bardin (Jacques), 1.  
 Bardin (Jean), 118, 129, 130, 131.  
 Baretty, 127, 128, 135, 158.  
 Bassompierre (Christophe de), 27, 56, 77, 114, 181, 182, 183, 216, 225, 307.  
 Beauvau (Jean de), sieur de Pangés, 24.  
 Bellière, 16, 20, 25, 27.

Biague (le chevalier de), 314.  
 Blassy (le sieur de), 111.  
 Bloise (Jean), sieur d'Amblemont, 120.  
 Bonne (François de), duc de Lesdiguères, 90.  
 Bonnise ou Bonnisys, de Lyon, 85.  
 Bonnuccio (Etienne), archevêque d'Arezzo, 314.  
 Boucher (Cuny), 210.  
 Boucher (Nicolas), évêque de Verdun, 188, 237.  
 Bouillon (le duc de). Voy. Guillaume-Robert de la Marck.  
 Bouillon (M<sup>lle</sup> de). Voy. Charlotte de la Marck.  
 Bourbon (le cardinal de). Voy.

Charles de Bourbon.  
 Bourbonne. Voy. Livron.  
 Bouvet (Louis), 60.  
 Bouvet (Michel), 100.  
 Brézé (Louise de), 100, 122.  
 Brienne (le comte de). Voy. Charles de Luxembourg.  
 Briecourt. Voy. Grand.  
 Brulart (Nicolas), 38.  
 Brunswick (la duchesse de). Voy. Dorothee de Lorraine.  
 Buhy. Voy. Mornay.  
 Bussy (Gérard de), 133.  
 Bussy (M<sup>me</sup> de), 245. Voy. Amboise.  
 Bymont (François de), 218, 250, 318.

C.

Callot (Jacques), graveur, 149.  
 Capizucco (le capitaine Camillo), 152.  
 Cardinal d'Autriche (le). Voy. Albert.  
 Casimir (le duc). Voy. Jean-Casimir.  
 Castel (le sieur de), 24.  
 Castel, de Bar, 212.  
 Catherine d'Autriche, duchesse de Savoie, 93, 229, 253.  
 Catherine de Bourbon, 8.  
 Catherine de Clèves, duchesse de Guise, 98.  
 Catherine de Lorraine, 243, 292.  
 Catherine de Médicis, 2, 9, 17, 19, 32, 35, 44, 57, 68, 72, 77, 95, 101, 139, 226, 228, 229, 250, 252.  
 Cessac (M. de), 310.  
 Chaligny (le comte de). Voy. Henri de Lorraine.  
 Charles IV, empereur, 31.  
 Charles II de Bourbon, cardinal, 56, 99, 167.  
 Charles de Bourbon, comte de Soissons, 265, 266.  
 Charles de Lorraine, dit le cardinal de Vaudémont, 1, 76.

Charles de Lorraine, duc d'Anjou, 34, 56, 57, 122.  
 Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf, 56, 99, 182.  
 Charles de Lorraine, duc de Mayenne, 34, 99, 101, 111, 122, 126, 154, 155, 156, 173, 179, 182, 183, 188, 199, 213, 227, 251, 253, 267, 274, 275, 276, 288, 290, 292, 295, 298, 303, 306.  
 Charles de Lorraine, évêque de Metz, 6, 40, 89, 109, 150, 151, 212, 217, 235, 262, 267, 272.  
 Charles de Lorraine, prince de Joinville, puis duc de Guise, 56, 99, 107.  
 Charles-Emmanuel de Savoie, duc de Nemours, 1, 2, 17, 141, 223, 229.  
 Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, duc de Savoie, 56, 93.  
 Charles-Quint, 93, 113, 139, 193.  
 Charlotte de la Marck, duchesse de Bouillon, 16, 26, 43, 49, 57, 79, 94, 104, 132.  
 Chastelgner (Jean), seigneur d'Aubain, 43.  
 Châtenoy (Alexandre de), 112,

- 206, 267.  
Châtenoy (Chrétien de), 112.  
Châtenoy (François de), 112.  
Châtenoy (Georges de), 112, 113,  
114, 156, 164, 236, 258, 279,  
290.  
Châtillon. Voy. Coligni.  
Chaussin (le marquis de). Voy.  
François de Lorraine.  
Christiern II, roi de Danemarck,  
93.  
Christine de Danemarck, duchesse  
douairière de Lorraine, 8, 93,  
139, 275.  
Christine de Lorraine, grande  
duchesse de Toscane, 2, 17,  
19, 66, 68, 69, 72, 75, 77,  
85, 86, 88, 95, 104, 108, 116,  
142, 149, 225, 226, 228, 275.  
Christine de Salm, 58, 181.  
Chopin (René), avocat, 253.  
Circourt (Christophe de), 49, 58.  
Claude I<sup>er</sup>, duc de Guise, 83.  
Claude de France, duchesse de  
Lorraine, 2, 9, 40, 95, 222.  
Claude de Lorraine, dit le che-  
valier d'Anmale, 100.  
Claude de Lorraine, duc d'Au-  
male, 100, 122.  
Claude de Lorraine, prince de  
Joinville, duc de Chevreuse  
307.  
Clément (Jacques), 164.  
Coligni (François de), sieur de  
Châtillon, 90, 100.  
Coligni (l'amiral de), 90.  
Commings (Roger de), sieur de  
Saubole, 62, 118, 125, 144,  
145, 176.  
Condé (Henri de Bourbon, prince  
de), 26.  
Conti (le prince de). Voy. Fran-  
çois de Bourbon.  
Cosme ou Côme de Médicis, 17,  
113, 130, 157, 177, 205.  
Créqui (Antoine Blanchefort, sire  
de), 222.  
Croy (Charles de), prince de Chi-  
may, 83.  
Croy (Charles-Philippe de), mar-  
quis de Haurech, 83, 193, 281.

D.

- Damville (le maréchal de), 224.  
Despinaux, député de Chau-  
mont, 247.  
Diane de Dommartin, 83.  
Diane de Poitiers, 122.  
Dinteville (Joachim baron de),  
100, 107, 111, 139, 167, 280.  
Dohna (le baron de), 15, 272.  
Dommartin, colonel de reîtres,  
251, 268, 272, 281.  
Dorothée de Lorraine, duchesse  
de Brunswick. 41, 91, 116.  
Draguina (Pietro), 50.  
Du Châtelet (Olry), 172.  
Du Châtelet (Louis), baron de  
Cirey, 283.  
Dubalte, sergent à Marsal, 117.  
Du Hautoy (François), 246.  
Du Plessis (Charles du), sieur de  
Liancourt, 8.  
Duplessis-Mornay, 65.

E.

- Edouard III, comte de Bar, 189.  
Egmont (Marguerite d'), 44.  
Egmont (le comte d'), 123.  
Elbeuf (le duc d'). Voy. Charles  
de Lorraine.  
Eléonore de Tolède, 17.  
Elisabeth, reine d'Angleterre, 304.  
Elisabeth d'Autriche, 93.  
Elisabeth de France, reine d'Es-  
pagne, 93, 139, 229.

- Elisabeth de Lorraine , duchesse de Bavière, 193.  
 Eltz (le colonel d'), 282.  
 Epinay (Jean marquis d'), 41.  
 Epernon (le duc d'), 13, 23, 45, 90, 175, 304.  
 Eric, duc de Brunswick, 41.  
 Eric de Lorraine, évêque de Verdun, 218, 243.  
 Ernest, archiduc d'Autriche, 229.  
 Esne. Voy. Pouilly.  
 Estivaux (d'), 46.  
 Evêque de Metz (l'). Voy. Charles de Lorraine.

F.

- Fanty, colonel de lansquenets, 268, 282, 285.  
 Farnèse (Alexandre), duc de Parme, 7, 34, 66, 83, 112, 113, 120, 129, 130, 131, 152, 153, 168, 175, 176, 177, 197, 202, 204, 259, 265, 268, 274, 290, 293, 298, 303.  
 Félix (le capitaine), 284.  
 Felré, courrier de Charles III, 222.  
 Ferdinand I<sup>er</sup>, grand duc de Toscane, 17, 66, 68, 69, 77, 85, 88, 96, 104, 142, 149, 168, 169, 275.  
 Ferry IV, duc de Lorraine, 119.  
 Filiaze (le chevalier Jean), 314.  
 Fleuranges (Jean et Robert de), 43.  
 Florainville (Jean-René de), 84, 184.  
 Forget (Pierre), sieur de Fresnes, 281.  
 Fournier (Antoine), primicier de Metz, 262, 267, 268, 289.  
 François I<sup>er</sup>, duc de Lorraine, 41, 93, 193.  
 François II, roi de France, 40.  
 François de Bourbon, prince de Conti, 167.  
 François de Clèves, duc de Nevers, 79, 98, 190, 304.  
 François de Lorraine, comte de Vandémont, 58, 79, 104, 144, 181, 223, 281.  
 François de Lorraine, duc de Guise, 2, 18, 56, 60, 99.  
 François de Lorraine, marquis de Chaussin, 144.  
 Françoise de Bourbon-Montpensier, 49, 167.  
 François-Marie, grand duc de Toscane, 17.  
 Frangipani, nonce du pape, 42.  
 Frédéric III, électeur Palatin, 47.  
 Frédéric de Wurtemberg, comte de Montbéliard, 121.  
 Frentz. Voy. Schelender.  
 Fresnes. Voy. Forget.  
 Fugger (les sieurs), banquiers allemands, 193.

G.

- Gaëtano, légat du pape, 69, 248, 249, 267, 274, 288, 289.  
 Gatinos (Christophe de), 256.  
 Georges-Jean, comte Palatin, 194.  
 Givry. Voy. Anglure.  
 Gondì (le cardinal de), 91, 104, 310, 311.  
 Gondì. Voy. Retz.  
 Gondrecourt. Voy. Lenoncourt.  
 (Théodore de).  
 Gournay (Regnauld de), 8, 78, 95, 102, 179.  
 Grand (Maurice de), sieur de Briecourt, 247.  
 Grand duc de Toscane (le). Voy. Ferdinand I<sup>er</sup>.  
 Grégoire XIII, pape, 109.  
 Guichardin (le chevalier), 66, 69.

- Guillaume V, duc de Bavière, 193.  
Guillaume-Robert de la Marck, duc de Bouillon, 2, 15, 26, 43, 44, 115, 198, 221, 302.  
Guillemette de la Marck, 125.  
Guise (le cardinal de). Voy. Louis II de Lorraine.  
Guise (le duc de). Voy. Henri de Lorraine.  
Guise (M<sup>me</sup> de). Voy. Catherine de Clèves.  
Guyonnel (de), gouverneur de Chaumont, 185, 247.

## H.

- Hanau (le comte de), 194.  
Hanzelet (Appier), graveur, 117.  
Haraucourt (Elisée d'), bailli de Clermont, 54.  
Haremberg. Voy. Aremberg.  
Harlay (Nicolas de), sieur de Sancy, 121, 272.  
Hatton (Dominique), 212.  
Haurech. Voy. Croy.  
Haussonville (African d'), 3, 41, 49, 57, 133, 256, 262.  
Hautefort (Edme de), 125.  
Hennezon (Jean), 57.  
Henri II, roi de France, 9, 40, 95, 139.  
Henri III, roi de France, 2, 8, 12, 17, 25, 27, 28, 32, 35, 38, 40, 42, 55, 57, 69, 98, 99, 104, 111, 121, 132, 137, 153, 154, 156, 162, 164, 168, 290, 297.  
Henri IV, roi de Navarre, 8, 9, 17, 26, 30, 31, 42, 123, 132, 137, 153, 155, 156, 157, 161, 166, 167, 168, 175, 176, 179, 186, 195, 196, 199, 201, 221, 222, 248, 258, 264, 265, 266, 268, 279, 280, 281, 287, 289, 290, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 304.  
Henri VII, empereur, 119.  
Henri de Bourbon, duc de Montpensier, 26, 79, 102, 106, 167.  
Henri de Lorraine, comte de Chaligny, 292, 298, 303.  
Henri 1<sup>er</sup> de Lorraine, duc de Guise, 2, 5, 15, 27, 32, 33, 34, 35, 38, 55, 56, 98, 107, 165, 197, 221, 292, 297, 302.  
Henri de Lorraine, marquis de Pont-à-Mousson, 8, 11, 13, 15, 28, 34, 35, 48, 111, 133, 137, 153, 161, 168, 170, 173, 179, 186, 198, 201, 204, 213, 251, 265, 293, 298, 302.  
Henri d'Orléans, duc de Longueville, 167.  
Henri-Robert de la Marck, 49.  
Henry (Louis et Melchior), 193.  
Honau. Voy. Dohna.  
Hurbal (François), 244.

## I.

- Infantes d'Espagne (les). Voy. d'Espagne, 229, 253.  
Catherine d'Autriche et Isabelle.  
Isabelle-Claire-Eugénie, infante  
Issey (le sieur d'), 141.  
Izeron (le sieur d'), 224, 234.

## J.

- Jacques de Savoie, duc de Nemours, 2, 18.  
Jacques, margrave de Bade, 273, 283.

- de Jean, comte de Salm, 182.  
 Jean-Casimir de Bavière, 15, 40,  
 46, 47, 115, 277.  
 ne Jean de la Marck, 43.  
 Jeannin (le président), 192, 306.  
 le Joinville (le prince de). Voy. Charles et Claude de Lorraine.  
 Joseph (le capitaine), 261.  
 Joyeuse (Foucault de), 140.  
 Joyeuse (Robert de), sieur de Tourteron, 140.  
 Jules de Médicis, 113.

L.

- La Bastide (Jean-Blaise de Mau-  
 léon sieur de), 6, 245.  
 La Bastide, un des assassins du  
 duc de Guise, 145, 165.  
 La Ferté (Claude de), 55.  
 La Fontaine, 244.  
 La Forêt (le capitaine), 145.  
 La Guesle (Jacques de), 164.  
 La Guiche, 20, 25.  
 La Huguerie (Michel de), 115.  
 La Marc (le capitaine), 213.  
 La Marck. Voy. Charlotte, Guil-  
 laume - Robert, Guillemette,  
 Jean et Maulevrier.  
 La Moullye (Jean et Pierre de),  
 121.  
 La Noue (François de), 26, 46,  
 121, 123, 134.  
 Lanty, colonel de lansquenets,  
 274, 276, 281.  
 La Roche. Voy. Le Rouyer.  
 La Roche-Guyon. Voy. Silly.  
 La Rochepot. Voy. Silly.  
 La Rountte (Fouquet de), 65, 117.  
 La Tour, 229, 234, 274.  
 La Tour (de), 222, 224, 275.  
 La Tour-d'Auvergne (Henri de),  
 vicomte de Turenne, 49, 304.  
 La Turgie (François de), sieur de  
 Rieux, 6, 8, 12, 22, 25, 33, 41.  
 La Valée (le sieur de), 54.  
 La Valette. Voy. Epernon.  
 La Valette. Voy. Nogaret.  
 La Verrière, 123.  
 La Viéville. Voy. Vieilleville.  
 Lay (le sieur de). Voy. Lenon-  
 court (Antoine de).  
 Le Camus, 244.  
 Le Clerc (Pierre), 76, 78, 85,  
 88, 96, 103, 218, 309.  
 Légal (le). Voy. Gaëtano et Mo-  
 rosini.  
 Lenoncourt (Antoine de), prieur  
 de Lay, 110, 248, 249, 262.  
 Lenoncourt (le cardinal de), 42.  
 Lenoncourt (Charles de), 4, 50,  
 51, 52, 99, 110, 215.  
 Lenoncourt (Jean de), 5, 12, 17,  
 28, 32, 44, 58, 78, 88, 97,  
 98, 102, 104, 108, 110, 116,  
 142, 212, 222, 234, 263, 274,  
 310.  
 Lenoncourt (Théodore de), sieur  
 de Gondrecourt, 123.  
 Le Rouyer (Médard le), sieur de  
 la Roche, 18.  
 Leschicault (Nicolas), 212.  
 Lesdiguières. Voy. Bonne.  
 Lespine (le capitaine), 241.  
 Lessin, 224.  
 Le Veneur (Jacques le), comte  
 de Tillières, 181.  
 Le Veneur (Marie), 181.  
 Liancourt. Voy. Du Plessis.  
 Lieudieu, gouverneur de Verdun,  
 132.  
 Ligny (la comtesse de). Voy.  
 Marguerite de Savoie.  
 Ligny (le comte de). Voy. Luxem-  
 bourg.  
 Livron (Errard de), sieur de Bour-  
 bonne, 103, 185, 186, 187.  
 Longueville (le duc de). Voy.  
 Henri d'Orléans.  
 Loppe, 46.  
 Louis XII, roi de France, 2.  
 Louis de Bourbon, duc de Mont-  
 pensier, 60.  
 Louis II de Lorraine, cardinal de  
 Guise, 60.



Louis, duc de Wurtemberg, 121.  
Louise de Lorraine, reine de France, 44.  
Louise de Lorraine, princesse de Chimay, 83.  
Lupin (Raimont de), 40.  
Luxembourg (Antoine de), 168.

Luxembourg (Charles de), comte de Brienne, 123, 164.  
Luxembourg (François de), comte de Ligny, 241, 244.  
Luxembourg (François de), duc de Piney, 167, 168, 216.  
Luxembourg (Jean de), 123.

## M.

Magny (le sieur de), 123.  
Maille. Voy. Porcelet.  
Maine (le duc du). Voy. Mayenne.  
Maire (Julien), graveur, 288.  
Malembey (le comte de), 127, 128.  
Manderscheid (Jean de), évêque de Strasbonrg, 253, 256.  
Mansfeld (Charles de), 114, 155, 264, 265.  
Mansfeld (Pierre-Ernest de), 114, 120, 131, 135, 154, 176, 210, 260, 264.  
Marguerite de Bourbon-Vendôme, 98.  
Marguerite d'Égmont, 44.  
Marguerite de Gonzague, duchesse de Lorraine, 8.  
Marguerite de Lorraine, duchesse de Piney, 168.  
Marguerite de Savoie, comtesse de Ligny, 168.  
Marguerite de Valois, reine de Navarre, 17, 101, 226, 228.  
Marie-Catherine de Lorraine, duchesse de Montpensier, 60.  
Marie de Luxembourg, 38.  
Marie de Médicis, reine de France, 101.  
Marion (Simon), avocat à Paris, 226.  
Marquis du Pont (le). Voy. Henri de Lorraine.  
Maucervel (Jean), 212.  
Mauléon. Voy. La Bastide.  
Maulevrier (Charles-Robert de la Marck, comte de), 43.  
Maximilien, duc de Bavière, 193.

Maximilien II, empereur, 253.  
Mayenne (le duc de). Voy. Charles de Lorraine.  
Mayne (M. du). Voy. Mayenne.  
Médicis. Voy. Alexandre, Catherine, Cosme, Jules, Marie, Pierre.  
Mendoça (Bernardino de), ambassadeur d'Espagne, 42, 91, 98, 229, 251.  
Mercœur (le duc de). Voy. Philippe-Emmanuel de Lorraine.  
Merle (Jean), 212.  
Montauban (Louis de), seigneur de Sault, 222.  
Montbéliard (le comte de). Voy. Frédéric de Wurtemberg.  
Montcassin, 23, 37, 39, 40, 46, 47, 146, 217.  
Monté (le cardinal del), 314.  
Montholon, 104.  
Montmorency (le maréchal de), 90, 225, 230, 231, 232, 314.  
Montpensier (la duchesse de). Voy. Marie-Catherine de Lorraine.  
Montpensier (le duc de). Voy. Henri de Bourbon.  
Montrenil. Voy. Savigny.  
Moreo (le commandeur Jean de), 28, 84, 136, 139, 196, 215, 259, 290, 291, 297, 300.  
Mornay (Pierre de), sieur de Buhy, 65.  
Morosini, légat du pape, 68.  
Mousay (Claude de), 99.

N.

- Narvaez (Rodevigo), 283.  
Nemours (la duchesse de). Voy.  
Anne de Savoie.  
Nemours (le duc de). Voy. Char-  
les-Emmanuel.  
Nettancourt (Georges de), 242.  
Nettancourt (Jean de), sieur de  
Vaubecourt, 242.  
Nevers (le duc de). Voy. Fran-  
çois de Clèves.  
Nicolas de Lorraine, comte de  
Vaudémont, 1, 20, 44, 93,  
168, 243, 292.  
Nogaret (Bernard de), sieur de la  
Valette, 90, 228.  
Nonce (le). Voy. Frangipani.

O.

- Ourches (Didier d'), 101.

P.

- Pallant (le sieur de), 146.  
Panges. Voy. Beauvau.  
Pape (le). Voy. Sixte-Quint.  
Parme (le duc de). Voy. Farnèse.  
Paul (le capitaine), 65, 146.  
Paul, comte de Salm, 8, 181.  
Pellevé (le cardinal), 271.  
Pelouz (du), 224, 229, 231.  
Petit (Félix), courrier de Charles  
III, 275.  
Petit-Homme (Claudin), 277.  
Philibert-Emmanuel, duc de Sa-  
voie, 93.  
Philippe II, roi d'Espagne, 2,  
28, 56, 84, 93, 113, 120, 123,  
126, 127, 128, 129, 130, 135,  
139, 162, 195, 223, 229, 253,  
258, 268, 279, 289, 297.  
Philippe-Emmanuel de Lorraine,  
duc de Mercœur, 38, 76, 295,  
307.  
Pierre de Médicis, 97, 314.  
Pilompie (le sieur de), 150.  
Piney (le duc de). Voy. Luxem-  
bourg (François de).  
Poggio (Etienne de), 103, 218,  
289, 309.  
Porcelets (Jean des), sieur de  
Maillane, 110, 129, 188, 213,  
225.  
Poynet (Adrian), 262.  
Pozzo (Charles-Antoine del), ar-  
chevêque de Pise, 314.  
Précy (M. de), 240.  
Prince de Béarn (le). Voy. Henri  
IV.

R.

- Raigecourt (Philippe de), 58.  
Rambervillers (Alphonse de), poë-  
te, 117.  
Reinach. Voy. Reynach.  
Reine de Danemarck (la). Voy.  
Christine de Danemarck.  
Reine de Navarre (la). Voy. Mar-  
guerite de Valois.  
Reine-mère (la). Voy. Catherine  
de Médicis.  
Remy (Nicolas), 210.  
René II, duc de Lorraine, 112.  
René de Lorraine, marquis d'El-  
beuf, 182.  
Renée de Lorraine, duchesse de  
Bavière, 193.  
Renesay (Nicolo), 53.  
Retz (Albert de Gondi, duc de),  
91, 100, 310.  
Retz (la maréchale de), 311.

- Reynach (Claude de), 208, 253, 285.  
 Reynach (Gérard de), 253, 285.  
 Reynach (le sieur de), lieutenant de la garde suisse, 253, 256, 287.  
 Ribaupierre, 194.  
 Rieux. Voy. La Turgie.  
 Rocelay. Voy. Rucellai.  
 Roch, chirurgien à Jametz, 133.  
 Roi de Navarre (le). Voy. Henri IV.  
 Roi d'Espagne (le). Voy. Philippe II.  
 Romain. Voy. Serocourt.  
 Roquelaure (Antoine, baron de), 123.  
 Roselli (Mateo), peintre, 149.  
 Rosières (François de), archidiacre de Toul, 38.  
 Rosne. Voy. Savigny.  
 Rosselai. Voy. Rucellai.  
 Roussat, maire de Langres, 186.  
 Rouvray, 100.  
 Rucellai (Horatio), 67, 78, 88, 86, 104, 108, 310, 311.  
 Rynach. Voy. Reynach.  
 Rynel (le marquis de). Voy. Amboise.

S.

- Saint-Baslemon. Voy. Reynach.  
 Saint-Claude, 244.  
 Saint-Maurice, 213.  
 Saint-Paul, 107, 118, 140, 191, 248, 252, 256, 283.  
 Salcède (Nicolas et Pierre), 38.  
 Salm. Voy. Christine, Jean et Paul.  
 Sancy. Voy. Harlay.  
 Saubole. Voy. Comminges.  
 Sault. Voy. Montauban.  
 Sault (la comtesse de). Voy. Aguerre (d').  
 Savigny (Chrétien de), sieur de Rosne, 34.  
 Savigny (Philippe de), sieur de Montreuil, 208, 283.  
 Savoie (le duc de). Voy. Charles-Emmanuel.  
 Scepeaux (François de), sire de Vieilleville, 172.  
 Schelandre (François et Hélène de), 133.  
 Schelandre (Jean et Robert de), 46, 133.  
 Schelender (French), colonel de reîtres, 268, 281, 287.  
 Schiltz (le capitaine), 283.  
 Schomberg (Gaspard de), 7, 108, 110.  
 Schomberg (Théodoric et Wolfgang de), 110.  
 Serocourt (Richard de), sieur de Romain, 22, 142.  
 Sforce (le colonel Alphonse), 224.  
 Sforce (François), duc de Milan, 93.  
 Silly (Antoine de), comte de la Rochepot, 240.  
 Silly (François de), comte de la Roche-Guyon, 240.  
 Simon (Daniel), libraire à Bar, 244.  
 Sixte-Quint, pape, 8, 69, 109, 151, 212, 217, 249, 262, 271, 275, 302.  
 Sobole. Voy. Saubole.  
 Soissons (le comte de). Voy. Charles de Bourbon.  
 Sturcq (Nicolas), banquier à Strasbourg, 216.  
 Sully (Françoise de), 190.

T.

- Talange (le sieur de), 283.  
 Taulis (Juan-Baptista), 42, 113, 137, 204, 205.  
 Terrel (Jean), 144, 215, 267.

Theuilly (Odet de), 145.      Tinteville. Voy. Dinteville.  
Thiébaud II, duc de Lorraine, 119.      Tourteron. Voy. Joyeuse.  
Thou (le président de), 38.      Turenne. Voy. La Tour-d'Au-  
Tillières. Voy. le Veneur.      vergne.

U.

Urbantion de Codrigo, 52      Ursin (M. et M<sup>me</sup> d'), 314.

V.

Vambach, colonel de lansquenets,      Vergil (Dom), 314.  
268, 274, 276, 281, 282, 287.      Viart (Jacques), 38.  
Vandy. Voy. Apremont.      Villiers. Voy. Gournay.  
Vaubecourt. Voy. Nettancourt.      Vins (le baron de), 228.  
Vaudémont (le cardinal de). Voy.      Vinté (le chevalier), 151.  
Charles de Lorraine.      Voué de Condé (le). Voy. Bardin  
Vaudémont (le comte de). Voy.      (Claude).  
François de Lorraine.

W.

Wambach. Voy. Vambach.      Wangen, 194.  
Wandreher (le sieur de), 133.

Z.

Zamet (Sébastien), 77.

---

# TABLE

## DES NOMS DE LIEUX.

---

### A.

Abbeville, 100.	Arrancy, 121.
Amboise, 99.	Augsbourg, 194.
Amiens, 100, 271.	Aumale, 242.
Ancerville, 50.	Auneau, 15, 198.
Annonay, 224.	Auzéville, 140.
Anvers, 205.	Auxerre, 42.
Arezzo, 314.	Avignon, 56.
Arques, 265.	

### B.

Bâle, 269, 272, 273, 274, 286.	Benfeld, 283.
Bar-le-Duc, 6, 12, 15, 25, 38, 52, 54, 57, 174, 176, 177, 178, 179, 181, 184, 210, 235, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 256, 257, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 281.	Blaesheim, 282.
Battenheim, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 285, 286.	Blâmont, 5, 267, 282
Bayon (Meurthe), 5.	Dlois, 2, 20, 56, 72, 75, 99, 104, 108, 167.
Beaueency, 99, 100.	Bootzheim, 283.
Beaulieu, 242.	Bouconville (Meuse), 155.
Beaupré (Meurthe), 110.	Boulay, 50.
Beauvais, 56.	Bourges, 65.
Belfort, 274.	Bouzonville (Moselle), 111.
	Briquenay, 52, 54.
	Brienne-Napoléon, 125.
	Briey (Moselle), 5.
	Broussey (Meuse), 55.
	Bruxelles, 114, 122.

### C.

Cambray, 192.	Casal, 65.
Camper, 190.	Châlon-sur-Saône, 272.
Carignan, 260, 261.	Châlons-sur-Marne, 25, 34, 42,

100, 134, 161, 175, 178, 190  
Chartres, 35, 55, 56, 303.  
Chaumont, 159, 185, 186, 187,  
207, 214, 246, 247.  
Chinon, 167.  
Clermont en Argonne, 52, 53,  
139.  
Coiffy-le-Haut, 214.  
Compiègne, 175.  
Commercy, 240.  
Corny, 37, 144.  
Cuna, 2.  
Custines (Meurthe), 1.

D.

Dieppe, 298, 303.  
Dijon, 248.  
Dole, 208.  
Dun-sur-Meuse, 99.

E.

Ecurey, 39, 244.

F.

Faulquemont (Moselle), 65.  
Fénétrange (Meurthe), 83.  
Florence, 2, 88, 117, 142, 222,  
314.  
Folembay, 222.  
Fontaine-Française, 242.  
Fontainebleau, 77.  
Fontenay-le-Comte, 167.  
Fontenoy-le-Château (Vosges),  
83.

G.

Gènes, 117.  
Genève, 2, 15, 26, 141, 198,  
269, 272, 286, 302.  
Géroltzeck, 194.  
Gien, 7, 15.  
Gondreville, 6.  
Grenoble, 224, 230, 234

H.

Haroué (Meurthe), 77.  
Hombourg, 50, 65, 145, 146,  
194, 221.  
Hirtzfeld, 285.

I.

Ivry, 242.

J.

Jametz, 6, 16, 17, 22, 25, 33,  
34, 43, 44, 45, 46, 49, 50,  
51, 79, 94, 105, 106, 118,  
120, 121, 126, 129, 132, 133,  
198, 303.  
Jebbsheim, 285.  
Jouy-aux-Arches, 37, 144.

K.

Kœur, 6.

Kraffel, 278.

L.

La Fauche, 214.

Langres, 25, 91, 186, 214, 303.

La Rochelle, 65.

Lay-Saint-Christophe (Meurthe),  
110.

La Wantzenau, 282.

Ligny, 241, 244.

Lixheim, 278.

Louvigny, 37, 144.

Lucques, 77.

Lunéville, 5, 55, 111, 267.

Luxembourg, 114, 209, 260.

Lyon, 86, 91, 216, 248.

M.

Machenheim, 284.

Malassise, 53.

Marlenheim, 282.

Marly, 144.

Marmoutier, 194, 282.

Marsal, 15, 38, 65, 116, 118,

123, 134, 200, 292, 303.

Marseille, 74, 74, 97, 116, 310.

Marville, 121, 209.

Meaux, 122.

Melisey, 279, 280.

Melun, 256.

Metz, 15, 24, 28, 37, 38, 40, 44,  
46, 62, 64, 65, 107, 117, 118,

120, 123, 134, 144, 145, 146,

168, 172, 175, 176, 179, 190,

200, 201, 212, 217, 262, 292,

293, 303, 304.

Milan, 225, 274.

Mognéville, 214, 245.

Moltzheim, 282.

Monthéliard, 2, 15, 121, 269,  
285, 286.

Monthureux-sur-Saône, 208.

Moulins, 91.

Mouzon, 175.

Moyenmoutier, 218, 267.

Munich, 194.

N.

Nancy, 4, 5, 6, 7, 16, 24, 25,

27, 32, 44, 49, 54, 55, 60,

66, 67, 77, 78, 83, 85, 87,

97, 98, 99, 100, 101, 102,

103, 104, 107, 109, 110, 111,

116, 117, 120, 123, 124, 125,

126, 127, 128, 130, 131, 135,

139, 141, 142, 144, 145, 151,

152, 154, 155, 156, 157, 158,

159, 160, 162, 164, 168, 170,

172, 173, 174, 182, 184, 192,

205, 206, 208, 209, 210, 212,

213, 216, 218, 221, 222, 225,

231, 234, 248, 281, 288, 289.

Narbonne, 6.

Nemours, 40.

Neufchâteau, 7.

Neuvilly, 140.

Nieder-Assel, 278.

Nogent-sur-Seine, 99.

Nomeny, 37, 50, 144.

Nubécourt (Meuse), 246.

O.

Offroicourt (Vosges), 22.

Orléans, 41, 100, 101.

Ormes (Meurthe), 4.

P.

Panges (Moselle), 24, 37, 39.  
Pannes, 63.  
Paris, 8, 27, 34, 38, 40, 56, 61, 73,  
76, 91, 100, 102, 113, 153,  
155, 156, 157, 164, 166, 167,  
173, 174, 181, 191, 204, 221,  
226, 227, 247, 248, 258, 262,  
267, 275, 293, 297, 298, 302,  
303, 305.  
Phalsbourg, 5, 194, 282.  
Phlin, 144.  
Pise, 314.  
Pont-à-Mousson, 4, 31, 50.  
Pontoise, 126.  
Pont-Saint-Vincent (Meurthe), 5.  
Pringy, 140.

R.

Raulecourt (Meuse), 55.  
Reims, 56, 100, 107, 161, 167,  
170, 174, 175, 178, 262.  
Remiremont, 110.  
Removille (Vosges), 77.  
Rennes, 190.  
Rethel, 146.  
Rixheim, 272, 286.  
Romain-aux-Bois (Vosges), 103.  
Rome, 8, 168, 212, 216.  
Rosbruck, 147.  
Rossfeld, 283.  
Rouen, 56, 181.

S.

Saint-Avoid, 63, 65, 194, 221.  
Saint-Barthélemy, 279, 280.  
Saint-Cloud, 164, 167.  
Saint-Denis, 100.  
Saint-Dizier.  
Saint-Elophe, 6.  
Sainte-Menehould, 134, 139,  
140, 243, 303.  
Saint-Mihiel, 5, 57, 123, 183,  
184, 185, 186, 187, 188, 193.  
Saint-Nicolas, 281.  
Saluce (le marquisat de), 56, 223.  
Sarrebouurg (Meurthe), 5.  
Saulny, 37, 144.  
Saverne, 282.  
Sedan, 2, 6, 16, 17, 22, 25, 34,  
43, 44, 50, 52, 54, 79, 94,  
105, 111, 118, 120, 123, 124,  
126, 133, 146, 260, 261, 303.  
Senlis, 166.  
Sens, 25, 100, 271.  
Sermailze, 174.  
Seroocourt (Vosges), 22.  
Serres (Meurthe), 5.  
Servon, 53.  
Sierck, 146.  
Soisy (Marne), 243.  
Stenay, 260, 261.  
Strasbourg, 216, 254, 278, 282,  
287.

T.

Thionville, 193.  
Tolède, 253.  
Tortone, 93.  
Toul, 1, 6, 15, 38, 110, 119,  
123, 168, 188, 191, 201.  
Tours, 2.  
Tréveray, 241.  
Trèves, 109, 264, 265.  
Triancourt (Meuse), 243.  
Troyes, 100, 178, 179, 248.  
Turin, 93.



U.

Urbain (le duché d'), 73.

V.

Varenes, 52, 53.

Varize, 146.

Vaucouleurs.

Vaudémont (Meurthe), 55.

Verdun, 1, 15, 16, 49, 132, 168,  
188, 189, 191, 201, 215, 235,  
243.

Vie-sur-Seille (Meurthe), 51, 52.

Vienne-le-Château, 53.

Villefranche, 303.

Vimory, 18.

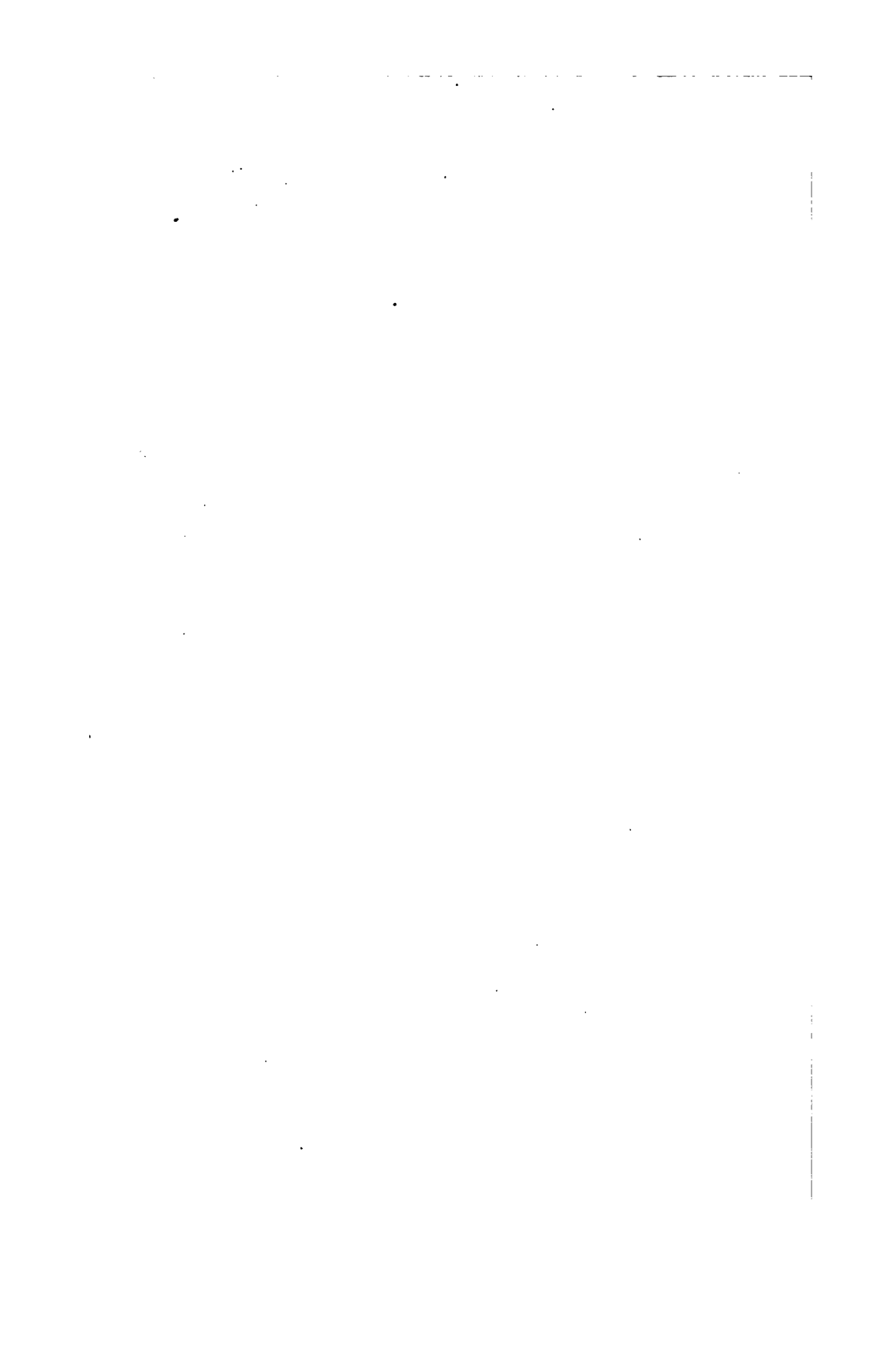
Vitry-le-François, 179.

W, Y.

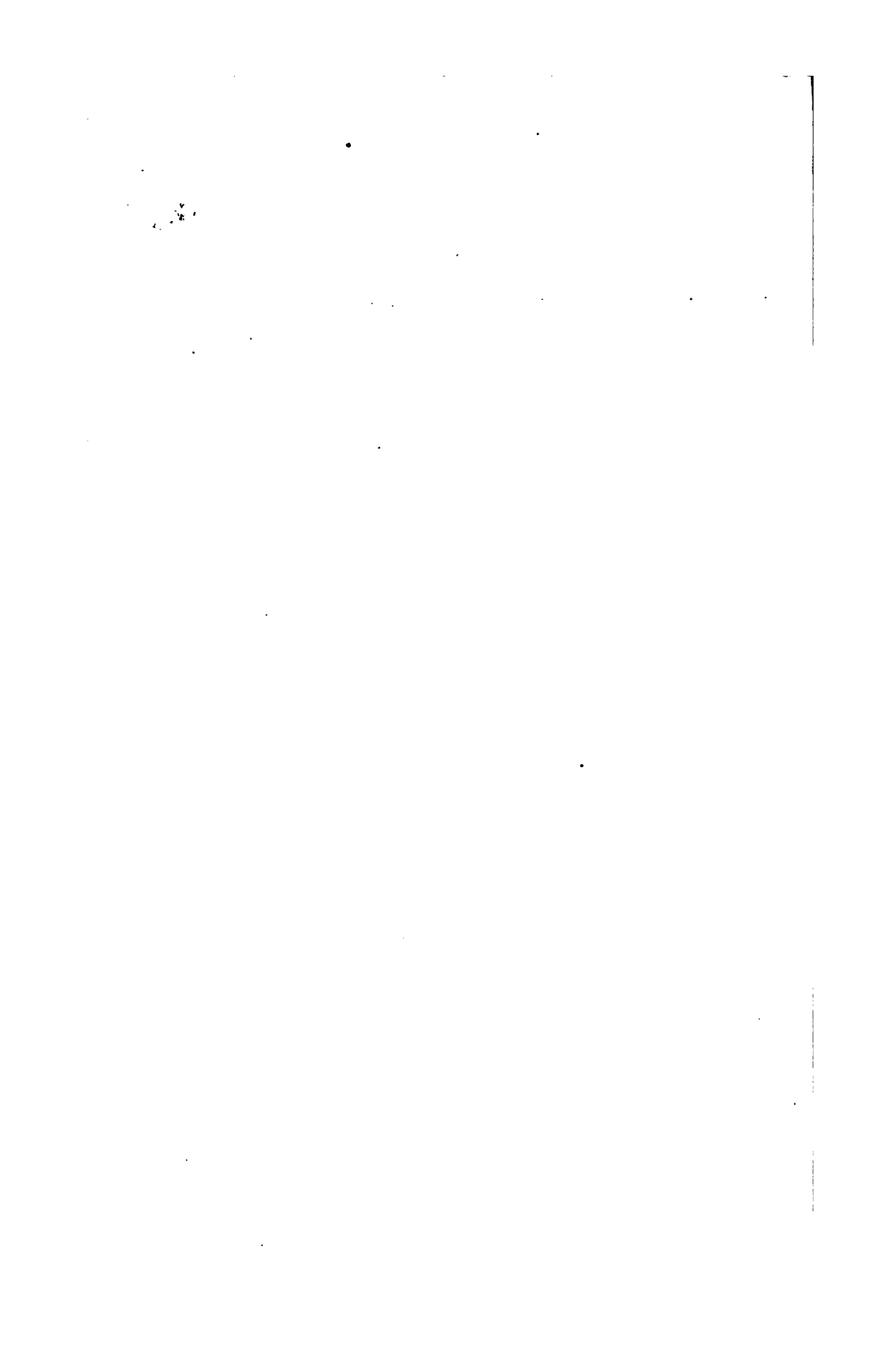
Wassy, 303.

Yvoy. Voy. Carignan.

---







1



